

AUTEURS EN HERBE 2018

BRAVER

LA PAGE BLANCHE...

ENSEMBLE



Éditions
cforp

Ce recueil témoigne de la créativité et du talent en rédaction d'élèves de 7^e et de 8^e année principalement, venant des écoles de langue française de l'Ontario. Dans le cadre du projet *Auteurs en herbe 2018*, 14 auteures et auteurs ont été jumelés avec 23 groupes-classes aux quatre coins de la province. Leur « mission » consistait à transmettre aux élèves leur passion pour l'écriture en les appuyant dans la rédaction de leur récit, de leur pièce de théâtre, de leur journal personnel ou de leur lettre.

Ce projet d'apprentissage authentique a permis aux élèves de vivre l'expérience d'une soumission de manuscrit à une maison d'édition. Les Éditions CFORP ont analysé chacun des textes et ont envoyé aux élèves une fiche d'évaluation soulignant leurs forces ainsi que les éléments à améliorer.

Gestion de projet :	Achraf Benali, François Lalonde
Coordination des auteur(e)s :	Philippe Porée-Kurrer
Rédaction des textes :	élèves des conseils scolaires de langue française de l'Ontario
Révision pédagogique :	Michel Goulet, Yves Carrière
Correction :	Annie Chartrand
Conception graphique :	Nadine Bariteau
Illustrations :	Modeste Goutondji, Nadine Bariteau, © iStock.com, © stock.adobe.com
Mise en pages :	Estelle de la Chevrotière, Mireille Croteau

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution financière du ministère de l'Éducation de l'Ontario et du gouvernement du Canada dans le cadre de l'*Entente Canada-Ontario relative à l'enseignement dans la langue de la minorité et à l'enseignement de la seconde langue officielle, 2013-2014 à 2017-2018*.

Le CFORP tient à remercier les auteures et auteurs mentors, les enseignantes et enseignants qui les ont accueillis dans leur salle de classe, ainsi que les conseillères et conseillers pédagogiques qui ont coordonné le projet à l'intérieur de leur conseil scolaire. Merci également au ministère de l'Éducation de l'Ontario qui a subventionné ce projet, permettant ainsi à plus de 500 élèves de vivre cette expérience d'écriture unique.

Une version de ce recueil est offerte en format PDF sur le site Web auteurs-en-herbe.org.

© CFORP, 2018 (imprimé et PDF)
435, rue Donald, Ottawa (Ontario) K1K 4X5
Commandes : Tél. : 613 747-1553
Tél. sans frais (Canada) : 1 877 747-8003
Télééc. : 613 747-0866
Télééc. sans frais (Canada) : 1 877 747-8004
Site Web : cforp.ca/catalogue
Courriel : commandes@cforp.ca

Tous droits réservés.

Imprimé : ISBN 978-2-7657-0648-9
PDF : ISBN 978-2-7657-0649-6
Dépôt légal — deuxième trimestre 2018
Bibliothèque et Archives Canada

Auteurs en herbe 2018

**BRAVER LA PAGE BLANCHE...
ENSEMBLE**

cfOrp

TABLE DES MATIÈRES

Mot aux auteures et auteurs en herbe	7
L'Allemand	9
Niuma	15
Tu es ce que tu manges	23
Une île sur le lac Huron	29
Le monstre du lac Témiscamingue	37
Le hockey pour tous	43
Une poussière de fée	51
Visions de l'avenir	59
Un Noël glacial	63
50 ans d'existence	71
Perdues sur l'Île Brûlée	81
Catastrophe prémonitoire	89
Mission Sabine	97
Un sortilège pas comme les autres	105
Arco-Iris	111
L'exode, le nouvel ordre mondial	119
Le désastre	127
À la recherche des éléphants	131
Voyage à travers la faille	139
Le journal d'un père	145
Loin de la maison	151
Le cœur à la bonne place	159
Perdus dans la forêt de Buck Hill	167
Le secret de Mia	173
L'origine des saisons	181
Le mystère des sacs de hockey	187
L'exploration égyptienne	193
Charlie voit l'avenir	197
Perdus	201

Le jeu interdit	207
Les lettres du passé	215
Le virus	225
Le désastre spatial	231
Perdus dans le blizzard	237
Le surnaturel	247
Une amitié sans fin	255
C'est à cause de ma grand-mère!	259
L'aventure musicale	265
À la recherche des parents	275
Le mystère du collier	279
Prisonnier d'un écran	285
Quand l'horloge tourne à l'envers	293
Perdus dans le passé	299
La Dent du géant	305
« Mal danse », malchance	311
Biographie des auteures et auteurs mentors	317

MOT AUX AUTEURES ET AUTEURS EN HERBE

Ce recueil regroupant quatre genres littéraires, soit le récit, la pièce de théâtre, le journal personnel et la lettre, est le résultat de plusieurs mois de travail, d'effort et d'engagement de ta part. Nous espérons que tu as eu du plaisir à faire cette rédaction en groupe avec l'aide d'une auteure mentor ou d'un auteur mentor.

Tout le long de ce projet, tu as eu l'occasion de te familiariser avec le métier d'écrivain. Étant accompagné d'une auteure mentor ou d'un auteur mentor qui se passionne pour l'écriture, chaque groupe a pu profiter de son expérience et comprendre le parcours qui l'a menée ou mené au succès.

Tout comme les auteures et auteurs reconnus, tu peux désormais affirmer, sans prétention, que tu as publié une œuvre. Le projet visait, entre autres, à te donner la piquûre de l'écriture et le goût d'être lue ou lu par bon nombre de lectrices et de lecteurs. Qui sait si nous verrons un jour ton nom sur la couverture d'un livre grâce à cette expérience?

Merci à toi, jeune auteure ou auteur en herbe, d'avoir fait de ce projet une réussite!



Nadie B.

Classe de M^{me} Danielle Gauthier (équipe 1A)
École Assomption, Earlton
Auteur mentor : Philippe Porée-Kurrer

L'ALLEMAND

Le matin du 6 août 1945

Pour essayer d'en savoir plus sur les mouvements des Alliés, Hans a été envoyé au Canada pour espionner l'espace aérien du nord de l'Ontario.

Il en est là lorsqu'il capte à la radio que la guerre est terminée et que son pays a capitulé. Aussitôt, Hans décide de retourner en Allemagne.

Mais, à peine vient-il de décoller qu'il est pris dans des turbulences majeures en vol. Son avion plonge vers le sol.

« Je ne veux pas mourir maintenant! Je veux au moins revoir ma famille une dernière fois! »

Mais, l'avion poursuit sa chute et s'écrase. Sous le choc, Hans perd connaissance.

* * *

À ce moment-là, David, un entraîneur sportif, revient d'un voyage de pêche. Entendant une sorte de sifflement venu du ciel, il aperçoit un avion qui s'écrase non loin de là. Il court vers lui et, une fois sur place, voit Hans pris dans le poste de pilotage. Il défonce la vitre de la cabine pour le sortir de là. Hans n'ayant toujours pas repris connaissance, David le transporte jusqu'à son canoë, puis l'emmène à l'hôpital.

À l'hôpital, Hans reprend connaissance après de longues heures passées en salle d'opération. Voulant se redresser, il s'aperçoit avec horreur qu'il n'a plus ses jambes. En proie à la panique, il crie :

« MES JAMBES! MES JAMBES! »

Les infirmiers essayent de le calmer et lui donnent des somnifères. Après des heures, Hans se réveille de nouveau, puis essaye encore de bouger ses jambes. Il se rend compte qu'il est amputé et qu'il doit maintenant apprendre à vivre avec cette réalité.

Il ne réalise pas qu'il est loin de chez lui, car il a totalement perdu la mémoire.

Il ne sait plus qui il est ni d'où il vient. Il se souvient uniquement de son prénom. Cela ne lui semble même pas curieux d'entendre les gens de l'hôpital parler en français, puisque lui-même le parlait tous les jours avant que les Allemands reprennent l'Alsace.

Il demande de voir le médecin, mais ce dernier est en train de terminer une intervention chirurgicale.

* * *

Le temps passe et David, son sauveteur, vient lui rendre visite tous les jours à l'hôpital. Lui seul sait qu'il l'a trouvé dans un avion appartenant aux forces de l'Axe. Mais, il ne dit rien. La guerre est enfin finie, et il se dit que l'homme a payé de ses jambes. Plus tard, il lui demande :

« Hans, que préfères-tu, des prothèses ou un fauteuil roulant? »

Hans opte pour un fauteuil roulant, car il ne croit pas qu'il pourra marcher de nouveau. David lui explique qu'il l'a trouvé dans le canton d'Armstrong, à côté du lac Skeleton. Mais, il ne lui révèle pas dans quelles conditions. Il préfère garder cela pour lui. Il lui apprend qu'il est entraîneur pour des équipes nationales.

* * *

Avec le temps, David et Hans deviennent de grands amis. David a invité Hans à habiter chez lui à sa sortie de l'hôpital et, depuis, Hans vit là. Un jour, David lui propose de l'entraîner pour prendre part aux Jeux mondiaux des handicapés qui auront lieu à Londres, en 1948. David veut aussi prendre part à ces Jeux en tant qu'entraîneur, car il a appris qu'il a une tumeur cancéreuse et qu'il ne lui reste plus beaucoup de temps à vivre. Il voudrait laisser sa marque une dernière fois. Hans accepte sa proposition. Il souhaite vraiment le faire pour se prouver qu'il peut courir des marathons, même s'il n'a plus ni ses deux jambes ni sa mémoire.

* * *

Un matin, Hans suit David à l'hôpital, où il aide des amputés à reprendre confiance en leurs capacités physiques. Hans se place dans un coin et examine la séance. Il se rappelle la période où il était dans la même situation qu'eux. Il se rappelle aussi qu'il a travaillé extrêmement fort. Il avait la volonté de redevenir la personne qu'il était. Il se questionne sur ce qui a pu lui donner tant d'espoir, car il ne se souvient de rien. Probablement que c'était cela, justement : il avait espoir en ce qui l'attendait lorsqu'il retrouverait la mémoire. Voyant que les amputés qui étaient là, à la place où il était, ne se montraient pas aussi motivés qu'il l'avait été, il leur demande spontanément :

— Quel est votre problème? Vous devez travailler fort pour gagner votre vie et regagner votre estime de soi!

— Hans! lui lance David, extrêmement surpris de ses paroles.

— Bien oui, c'est vrai, lorsque j'étais en thérapie, j'ai trouvé quelque chose pour me motiver. Je me suis motivé en pensant à mon avenir. Je voulais en avoir un.

— Oui, nous devrions l'écouter, dit un des amputés aux autres. Il a un bon point. L'avenir ne peut nous appartenir que si nous le construisons nous-mêmes.

Ce soir-là, chez David, la femme de ce dernier, Isabelle, lui demande :

— David, tout va bien? Tu as l'air inquiet.

— Bon, je retardais le moment de vous l'annoncer, répond David après une grande pause, mais voilà, j'ai une tumeur au cerveau.

Isabelle se lève de sa chaise, des larmes roulant sur ses joues. Hans a l'impression qu'il vient de recevoir un coup. Il se rend compte qu'il n'a dans la vie que David et Isabelle. Il refuse l'idée de voir son seul et unique ami s'en aller.

* * *

Durant toute la dernière semaine avant les Jeux, Hans s'entraîne de son mieux. Il se pousse au maximum. Pendant ce temps, la santé de David décline rapidement. La chimiothérapie le laisse dans un mal-être extrême et le prive de toute énergie. Chaque soir, après ses heures d'entraînement intensif, Hans soutient Isabelle et l'aide dans ces moments difficiles. Elle n'a que 35 ans et voit s'éteindre son mari, qui n'en a que 36. C'est aussi très difficile pour lui.

**Il sera toujours reconnaissant envers
son mentor, son ami et son sauveur :
David Pichette.**

* * *

Trois jours avant les Jeux, à 18 h 30, alors qu'il se prépare une soupe au poulet et nouille, Hans reçoit un appel de l'hôpital. On lui recommande de venir rapidement au chevet de David.

Rendu à l'hôpital, Hans se dirige le plus vite qu'il peut avec son fauteuil roulant vers la chambre de David. Isabelle est déjà là, au chevet de son mari. Des larmes coulent sur ses joues en observant David qui éprouve de la difficulté à respirer. Lorsque Hans s'approche du lit, David ouvre les yeux et lui dit :

— Je sens la fin venir, Hans. Mais, mon souhait est que tu fasses cette course... pour moi... et pour elle... Isabelle.

— Tu sais bien que je vais la faire, David... Et je vais la faire pour toi.

— Merci, Hans... Tu sais, dans cette forêt...

Bip... Bip... Biiiiiiiiiiiiip...

Trois jours plus tard, à Londres...

Le stade! Nerveux comme il ne l'a jamais été, Hans fait son échauffement. La foule est énorme. Il roule vers la ligne de départ et attend le signal.

« 1, 2, 3, partez! »

Hans pousse son fauteuil roulant le plus vite qu'il peut. Il est en cinquième position. Voilà le deuxième tour de piste. Il commence à perdre le souffle, mais se hisse à la quatrième place. Au milieu de la course, il est très fatigué, mais se rappelle David, à quel point il serait content s'il était ici. Hans sait qu'il doit rester fort. Penser à David le pousse dans ses derniers retranchements, et il dépasse tous les coureurs devant lui.

« Je suis en tête, David! chuchote-t-il. Je suis en tête! »

Quelques secondes plus tard, il sent le ruban céder sous sa poitrine en passant la ligne d'arrivée.

Alors seulement il commence à entendre les cris et les applaudissements de la foule. Il se rend compte que tout le monde scande son nom. Ses oreilles bourdonnent et, tout à coup, il perd conscience une fraction de seconde.

**Les vivats de la foule, l'émotion d'avoir gagné
pour son ami, tout cela lui a fait retrouver
la mémoire.**

Il se souvient de sa famille, de son nom, de la ville de son enfance, de tout!

Il peine à ouvrir les yeux. Hans donne la main à des inconnus qui viennent le féliciter. C'est au tour d'une jeune femme de lui tendre la main.

— Félicitations! Je suis journaliste déléguée pour la presse canadienne. Je peux vous parler? Je m'appelle Léa, Léa Leduc...

Hans commence à avoir le cœur chaud et ressent une petite faiblesse.

— Quand vous le voudrez, répond-il.

— Que diriez-vous de partager mon dîner?

Hans répond aussitôt par l'affirmative avec un grand sourire.

* * *

Un an plus tard, Léa et Hans se marient. Tous sont présents pour cette journée toute spéciale. Pendant le banquet, Hans prononce un discours et, au sujet de David Pichette, dit :

« David, je sais que tes yeux sont sur nous. J'ai beaucoup apprécié tout ce que tu as fait pour moi. Tu m'as entraîné jusqu'au bout pour prendre part aux Jeux mondiaux. Je n'aurais rien pu faire sans ton aide. Tu n'es plus ici aujourd'hui, mais, je le sais, tu es dans notre cœur, à Isabelle, venue partager cette belle journée avec nous, et à moi. Merci, David, merci beaucoup! Je te dois une nouvelle vie, un nouveau pays et, surtout, la volonté d'être toujours meilleur. Pas le meilleur, mais meilleur! C'est en ton honneur que je déclare ici, devant Léa, ma femme, que je veux devenir entraîneur pour en inspirer d'autres, comme toi, tu m'as inspiré. »

FIN

Classe de M. Hervé Zambou-Jiokeng
École élémentaire des Quatre-Rivières, Orangeville
Auteure mentor : Diya Lim

NIUMA

L'année 2218

On a quitté la Terre depuis plusieurs années déjà à cause du réchauffement climatique. En fuyant la Terre, nous, les êtres humains, avons besoin d'une nouvelle place où vivre. Après quelques années d'exploration, nous avons découvert une planète semblable à la nôtre, appelée Niuma.

Niuma est pleine de merveilles inconnues et extraordinaires. Ici, les arbres sont de la grandeur d'un pupitre, mais l'herbe peut atteindre la taille d'un immeuble.

Au début, nous avons eu de la difficulté à nous ajuster à cet habitat inhabituel. On a creusé la terre pour construire des maisons, car les arbres étaient trop petits pour servir à bâtir des édifices. Pendant que l'on était en train de fouiller, on a trouvé une pierre précieuse. Lorsqu'on l'a touchée, nous avons reçu le don de guérir toutes les maladies et les blessures.

Je m'appelle Rachel. Je suis une fille de 16 ans. J'ai les cheveux châtain clair et les yeux verts et perçants. Beaucoup de personnes me décrivent comme étant sarcastique, mais aimable. Mes deux meilleurs amis sont Adam et Austin. Adam a les cheveux très blonds et les yeux bleu foncé comme l'océan. Il est sociable et



Nadie B.

très sportif. Austin, quant à lui, a les cheveux aussi noirs que du charbon et les yeux brun clair. Il est très réservé et intelligent.

Comme tous les êtres humains, nous vivons sous terre. Tous les lundis matin, comme aujourd'hui, Adam, Austin et moi partons en secret explorer les environs.

On ne marchait que depuis dix minutes lorsque, soudainement, on a entendu un bruit étrange venant des brins d'herbe.

— Avez-vous entendu? demande Austin, pris de panique.

— Relaxe un peu, c'est probablement juste un écureuil, répond Adam.

On choisit d'ignorer le bruit étrange et l'on continue à marcher. Quelques minutes plus tard, on entend le même son, mais beaucoup plus près de nous. Cette fois, je décide d'enquêter.

« Venez avec moi », dis-je à mes amis.

On se tourne lentement en direction de la source du bruit. On regarde avec précaution à travers les brins d'herbe. À notre grande surprise, on découvre des créatures presque identiques à nous! Elles ont les mêmes attributs que nous, mais avec la peau blanche comme la neige et les yeux totalement noirs. Ces êtres mystérieux nous ont vus! J'ai envie de m'enfuir, mais, avant que j'en aie la chance, l'un d'eux commence à nous parler :

— Bonjour, Terriens! Je m'appelle Ellehcar. À ma droite, c'est Mada et à ma gauche, c'est Nitsua. Nous sommes des Niumiens.

— Bienvenue à Niuma! s'écrie Mada avec enthousiasme.

— Merci, dit Adam, soulagé.

— Une chance que nous vous avons trouvés. La LTE est au courant de votre présence et veut emprisonner tous les êtres humains.

— La L... L... LTE? balbutie Austin, incertain.

— LTE est l'abréviation des mots *Les Trois Étoiles*, notre gouvernement, explique Ellehcar.

— Nous sommes ici pour vous prévenir, dit Nitsua gentiment. Nous croyons que le plan de la LTE est injuste envers les êtres humains.

— Nous allons les convaincre que vous n'êtes pas de mauvaises personnes, mais nous avons besoin de votre aide, nous informe Mada.

— Oui, bien sûr! que je réponds, prête à relever n'importe quel défi. Tous les six, on marche dans la forêt lorsque, soudainement, une bille tombe de la poche de Nitsua, et celui-ci disparaît sous nos yeux!

— Où est passé Nitsua? dis-je, étonnée.

Je m'approche du trou que la bille a fait dans le sol et je l'inspecte. Adam et Austin font de même. Le trou ressemble à un vortex avec les couleurs de la galaxie. Ellehcar rit en voyant notre étonnement et nous explique :

— La bille qui est tombée de la poche de Nitsua forme des portails. C'est comme ça que nous nous déplaçons.

Quelques instants plus tard, on saute tous dans le portail, et là commence notre aventure. La chute nous donne le vertige.

— Où sommes-nous? demande Adam.

— Nous sommes dans la ville d'Ellvigaro, dit Nitsua.

Nos nouveaux amis aident Adam, Austin et moi à nous déguiser afin de ne pas attirer l'attention des autres Niumiens. Ils couvrent nos visages d'un maquillage très pâle, cachent nos yeux avec des lunettes de soleil et nous font porter des vêtements traditionnels niumiens.

— Pensez-vous vraiment que ça va fonctionner? s'enquiert Adam.

— J'en suis sûr! répond Ellehcar.

On sort de notre cachette et, au début, tout se passe bien. Tout à coup, mes lunettes tombent et j'échange un regard avec un

Niumien! Il crie de toutes ses forces, et des gardes, qui viennent d'apparaître, commencent à nous courir après. On prend nos jambes à notre cou!

— Rentrons dans ce magasin! s'exclame Mada.

On entre dans la boutique, les gardes à nos trousses. On se cache là pendant quelques minutes avant d'en sortir. Une fois dehors, on pense que c'est sécuritaire, mais voilà que trois Niumiens surgissent devant nous et nous font sursauter!

— Attention! Vous allez vous faire mal! s'exclame l'un d'eux.

— Je sais que nous vous avons fait peur, mais que faites-vous ici? s'enquiert celui qui se tient près de Mada.

Puis, un autre Niumien inconnu se tourne vers notre groupe de six et dit gentiment :

— Je m'appelle Ailema et voici Ynnoj et Newo. Avez-vous besoin d'aide?

Nitsua et moi répondons simultanément :

— Oui, on aimerait parler aux gouverneurs Zip, Zap et Zop.

— Pas de problème, nous pouvons vous aider! s'exclame Ynnoj.

— Pourquoi voudriez-vous faire cela? demande Nitsua.

— Nous pensons que ce n'est pas juste d'enfermer tout un peuple, répond Newo.

On discute d'un plan d'action et l'on parvient à un accord. Newo, Ailema et Ynnoj se déguiseront en soldats niumiens et nous escorteront à travers plusieurs portails jusqu'à ce que l'on arrive à la capitale, Ottyto. Ensuite, le trio partira furtivement.

J'ouvre grand les yeux, car je suis émerveillée par la beauté incroyable de cette cité : les immenses gratte-ciel bâtis uniquement en diamants, les Niumiens portant des vêtements bizarres aux couleurs vives et les automobiles qui se déplacent dans le ciel... Tout est absolument

fantastique et intrigant! Mais, ce n'est rien comparé au Palais des Trois Étoiles. Ses murs sont construits en verre coloré comme un arc-en-ciel, et son toit est un dôme muni d'émeraudes, de rubis et de milliers d'autres pierres précieuses que je n'avais jamais vues.

On y entre par de gigantesques portes en or et l'on se rend directement au bureau du gouvernement. La Niumienne à l'accueil, assise à une table, hurle de stupeur en nous voyant.

— Nous sommes ici pour parler à la LTE, déclare Mada.

La réceptionniste niumienne panique et appuie sur un bouton rouge. Des gardes surgissent devant nous, nous poussent et nous emmènent en prison. Mais, avant que l'on y soit enfermés, Ellehcar lance :

— Donnez-leur une chance!

Après une longue discussion, les gardes acceptent qu'Ellehcar et moi parlions à la LTE. On est escortés au troisième étage, où les gouverneurs Zip, Zap et Zop sont assis à leur bureau respectif.

— J'ai entendu dire que vous vouliez nous parler, tonne Zip avec autorité.

— Oui, on veut faire la paix avec vous. On ne vous veut aucun mal, dis-je clairement.

— Je ne suis pas d'accord! intervient Zap, les sourcils froncés. Vous allez polluer notre planète comme vous l'avez fait à la vôtre.

— S'il vous plaît! Nous ferions n'importe quoi pour vivre en paix tous ensemble! implore Ellehcar, le regard triste.

— Les êtres humains n'ont rien à nous proposer. Vous serez tous enfermés dans vos caves souterraines pour l'éternité! proclame Zop.

— Et si je vous promettais que l'on ne polluerait pas votre planète? dis-je d'une voix suppliante.

— Ce n'est pas suffisant, réplique Zap.

Tout à coup, une idée me traverse l'esprit. La solution à tous nos problèmes! Je m'exclame :

— On peut vous guérir! Amenez-moi un malade et je vous le prouverai!

Aussitôt dit, aussitôt fait. Zop se matérialise tout près de moi et me dit :

« Je suis malade, je souffre d'un cancer. »

Je place mes mains sur sa poitrine, et des étincelles jaillissent de mes paumes. Je détecte le cancer dans ses poumons et je le supprime. Lorsque j'ai terminé, la LTE est émerveillée.

Grâce à notre don de guérison, Adam, Austin et moi, aidés d'autres êtres humains, soignons tous les malades et les blessés niumiens. En échange, la LTE nous laisse vivre sur sa planète à condition qu'on ne la pollue pas. Les êtres humains acceptent l'offre et s'assurent de la propreté de Niuma, car, après la destruction de la Terre, ils comprennent maintenant l'importance de l'écologie.

Les gouverneurs pensent aussi qu'une fête devrait avoir lieu pour commémorer ce grand événement. Ils célèbrent ce soir-là avec tout le monde qui danse au rythme d'une musique entraînante. Les festivités durent des heures! À la fin de la soirée, Zop présente Ellehcar, Adam, Nitsua, Austin, Mada et moi comme des héros, puis on entend de fortes acclamations provenant de la foule. La fête terminée, on nous félicite encore une fois, Austin, Adam et moi.

Le jour de cette célébration a été nommé le Jour de la paix, et on le fête encore aujourd'hui.

FIN

RESTAURANT

PAPPINO



Nadine B.

Classe de M^{me} Andrée Frappier
École catholique Sainte-Marie, Azilda
Auteur mentor : André Marois

TU ES CE QUE TU MANGES

Un jour de septembre, à Villagio, en Italie, durant une semaine d'école

Situé sur la ligne de la côte de la mer Tyrrhénienne, près de Rome, le petit village de Villagio compte une population de sept mille personnes. Pappino y ouvre son premier restaurant et décide de lui donner son nom. C'est un grand événement pour lui. Il voulait ouvrir un restaurant qui connaîtrait du succès depuis qu'il était tout petit. Pappino est très fier de son travail.

Le chef Pappino est très gros. Il porte un chic vêtement de cuisinier blanc. Il a un œil brun et un œil de verre vert. Il a aussi une moustache noire. Ses cheveux sont très blancs et prennent la forme d'un chapeau de cuisinier, fixés par du gel. Il a aussi un gros grain de beauté sur sa joue gauche ainsi qu'une fourchette pointue à la place de la main gauche.

Il invite le critique culinaire Vito à venir visiter son restaurant la veille de l'ouverture. Mais, malheureusement, Pappino, qui est très nerveux, laisse tomber le plat qu'a commandé Vito.

Le critique donne une mauvaise note au restaurant Pappino, car son plat est tombé par terre.

Très déçu et fâché, le chef Pappino va dans sa cuisine et commence à cuisiner une recette secrète.

La journée de l'ouverture, Luc célèbre son anniversaire avec sa famille à ce nouveau restaurant. Pendant le souper, il commande une pizza; Lili, sa petite sœur, prend des spaghettis; Linda, sa mère, qui est détective, choisit une salade; et Lucien, son père, se laisse tenter par un panini. Après avoir célébré l'anniversaire de Luc, la famille Tricoloro retourne chez elle. Les enfants vont se coucher pour ne pas être trop fatigués à l'école le lendemain.

Au cours de la nuit, Luc se réveille avec la gorge sèche comme le désert. Il va donc dans la cuisine pour boire un verre d'eau glacée. En regardant dehors, il voit son reflet dans la fenêtre.

Il se rend compte qu'il s'est transformé en une petite pizza du menu pour enfants. Il lâche un cri très aigu.

« AAAHHH! »

Lili se réveille en entendant le cri effrayant de Luc. Elle court le rejoindre pour voir ce qui se passe. En voyant son reflet dans la même fenêtre, elle s'aperçoit qu'elle s'est, elle aussi, transformée en nourriture; elle est un plat de spaghetti. Elle regarde Luc et voit qu'il est une pizza. Ils se disent que c'est impossible, que tout cela doit être un cauchemar. Les deux retournent donc se coucher.

Après une longue nuit, Maman entre dans la chambre de ses enfants pour les réveiller et les aider à se préparer pour l'école. Elle ouvre les rideaux. À ce moment-là, elle lâche un cri extrêmement fort en s'apercevant que ses enfants sont devenus des plats.

Le hurlement de Maman réveille Papa. En se levant, il voit, dans le miroir de sa chambre, qu'il est maintenant un délicieux panini avec du fromage orangé fondu.

La famille se rencontre dans le salon et constate tous les changements. Maman se rend compte qu'elle est la seule qui ne s'est

pas transformée en nourriture. Elle décide d'installer sa famille sur le canapé pour qu'ils regardent un film d'animation. Elle prépare trois bols de céréales et trois verres de jus d'orange, puis leur en donne chacun un. Maman leur dit qu'elle va revenir dans quelques heures.

Linda va questionner les employés de chaque endroit où ils sont allés dernièrement. Elle va parler à la direction de l'école de Luc et de Lili, mais ne trouve rien. Elle va à l'épicerie de Villagio et pose quelques questions. Encore là, elle ne trouve rien. Linda pense alors au restaurant Pappino. Elle conduit donc jusqu'au restaurant. Elle trouve le chef dans sa cuisine et s'approche de lui. Linda lui demande s'il a quelques minutes pour répondre à ses questions. Pappino dit :

« Oui, mais juste deux minutes parce que mon tiramisu est presque prêt. »

En questionnant le chef, elle remarque la nervosité de Pappino.

La sueur coule sur son front, sa fourchette tremble, et il attend visiblement une occasion de s'enfuir. Toutes ces réactions aident beaucoup Linda dans son enquête. Elle en déduit qu'il pourrait être le coupable. Pour être certaine qu'il est vraiment le responsable de la situation, Linda lui pose une dernière question :

— Pourquoi certaines personnes venues manger à votre restaurant se sont-elles transformées en plats qu'elles ont commandés?

— Oh! À ce sujet... euh... personne ne m'a dit d'arrêter, donc j'ai continué à faire la même bêtise dans toutes mes recettes.

Linda vient de trouver le coupable! Très fâchée, elle lui dit :

— À cause de toi, mes enfants ne sont plus des enfants normaux, car ils se sont transformés en pizza et en spaghetti! De plus, mon mari s'est transformé en panini!

Tout triste, le chef Pappino lui répond :

— Je suis désolé de mes agissements; j’ai mal réagi à une mauvaise critique. J’ai décidé de mettre de l’algue en poudre dans toutes mes recettes pour me venger sur les clients. Heureusement, il y a une façon de résoudre ce problème.

Pappino explique à Linda qu’il faut se saupoudrer de parmesan pour redevenir un être humain.

Linda revient de l’épicerie avec une caisse pleine de parmesan râpé. Elle installe la famille dehors sur le gazon et les saupoudre de parmesan. Elle voit tout de suite la transformation. La famille Tricoloro est très contente et soulagée.

Pappino décide de réparer ses bêtises en enlevant l’algue en poudre de ses recettes.

Pour l’encourager à poursuivre sur la bonne voie, la famille Tricoloro décide d’aider Pappino.

Après avoir fait beaucoup de recherches, Linda et sa famille trouvent un cuisinier très reconnu partout dans le monde, qui serait prêt à aider le chef Pappino à accomplir son plus grand rêve. Les membres de la famille Tricoloro constatent que Pappino s’est amélioré. Ce dernier est très fier de lui.

Linda et sa famille font une autre belle surprise à Pappino en publiant des affiches publicitaires et en diffusant des annonces positives à propos de son restaurant. Ils affirment qu’il est un très bon chef, que tous ses plats sont délicieux et qu’ils sont tous préparés à partir de recettes maison.

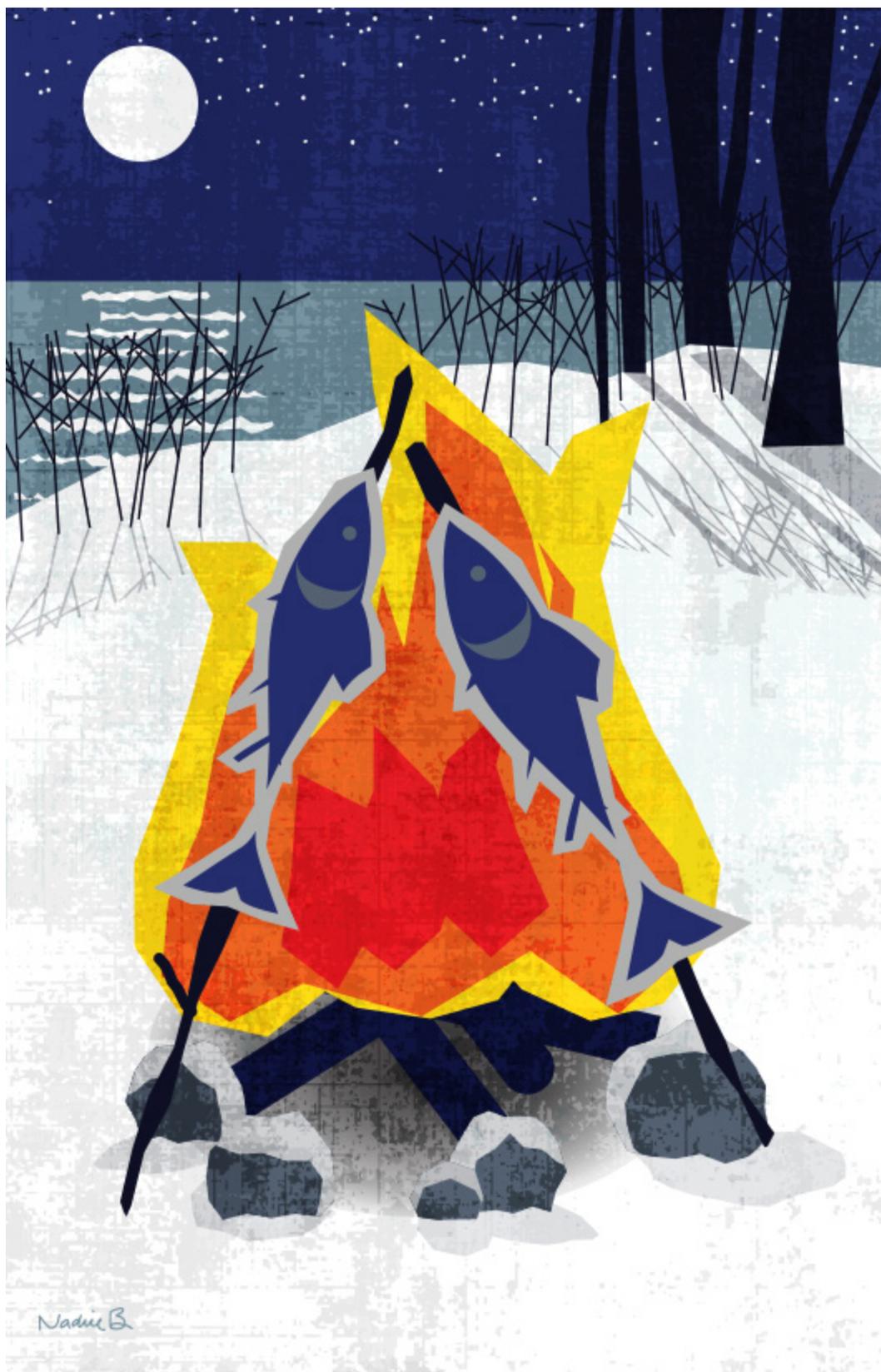
Une semaine plus tard, le critique culinaire Vito décide de donner une seconde chance à Pappino. La première fois qu’il a visité le restaurant, il a été un peu sévère et n’a même pas pris le temps de goûter à la nourriture. Après que Pappino a laissé tomber son assiette, il est parti sans attendre. Il commande le même plat que la dernière fois. Il le mange d’abord avec hésitation, car il n’est pas

certain du goût. Finalement, Vito adore son plat et donne cinq étoiles au restaurant Pappino! Maintenant, le restaurant est presque toujours rempli de clients, et tous aiment Pappino et ses plats!

Pappino est très content d'avoir changé, car son restaurant connaît désormais un grand succès, comme il l'a toujours désiré.

Luc et Lili décident de continuer à l'aider après l'école. Luc veut devenir sous-chef et Lili aimerait devenir serveuse.

FIN



Nadine B.

Classe de M^{me} Heather Roberts
École Saint-Joseph, Blind River
Auteur mentor : Philippe Porée-Kurrer

UNE ÎLE SUR LE LAC HURON

C'est une journée d'octobre pluvieuse. Deux équipes de Vancouver se préparent pour un tournoi de hockey à Ottawa : une équipe de filles et une autre de garçons. Les parents accompagnent les équipes jusqu'à l'aéroport. Chabot dit :

— J'espère que nous allons gagner notre tournoi!

— J'espère que tu vas avoir du plaisir, approuve le père de Chabot avec enthousiasme.

Les deux groupes disent au revoir à leurs parents et embarquent dans l'avion. L'équipe des filles est composée de Patricia, la capitaine, de Désirée, d'Anne, de Noémie et de Marie-Loup. L'équipe des garçons, quant à elle, est composée de Mathieu, le capitaine, de Chabot, de Samuel, de Philippe, d'Éric et de Martin. Tous prennent place sur les sièges désignés. Une fois qu'ils sont assis, Anne dit sur un ton nerveux :

— Espérons que l'avion ne tombe pas en panne pendant le vol!

— C'est très rare que cela se produise, Anne, répond Samuel sur un ton sarcastique.

Les garçons et les filles se disputent comme des enfants au sujet de la meilleure équipe.

— Tu tomberais si ton bâton de hockey ne te retenait pas, dit Éric à Marie-Loup.

— Ma grand-mère patine mieux que toi! lui répond cette dernière.

Noémie affirme à Chabot :

— C'est nous qui avons marqué le plus de points lors de notre dernier tournoi!

Chabot fait une grimace à l'intention de Noémie en guise de réplique.

**Soudain, ils ressentent une violente turbulence.
L'avion vire brutalement, et tout le monde
se met à crier.**

— ON VA S'ÉCRASER! hurle Samuel.

L'avion tremble, et les moteurs s'arrêtent. Ils perdent de l'altitude. Les cris sont insupportables.

L'avion plonge dans l'eau du lac Huron. À l'intérieur, les lumières rouges s'allument et brillent comme des feux d'artifice. Les passagers sont évacués par les sorties de secours, situées sur les ailes, avec l'aide du pilote, du copilote et des agents de bord. L'amerrissage a créé de grandes vagues. Marie-Loup, en se battant pour sa vie, commence à paniquer :

— Nous sommes morts! Je me noie!

Anne, sa meilleure amie, l'attrape par le bras et la tire vers une île à proximité. Soudain, l'avion s'enfonce et s'engloutit. Les jeunes, tous sains et saufs, voient l'équipage disparaître sous leurs yeux au fond du lac.

* * *

Ils sont sur le rivage d'une île, sans savoir où ils se trouvent ni comment ils peuvent être secourus. Ils se rendent compte tout à coup qu'il manque Désirée.

— Je l'ai vue sortir de l'avion, elle a dû dériver, dit Anne. Elle doit être quelque part.

Les deux équipes partent à sa recherche. Après un moment, Marie-Loup entend les cris de Désirée. Ils se précipitent tous dans cette direction, la trouvent et constatent que la jeune fille s'est blessée sur un récif. Aussitôt que Chabot la voit, il décide de mettre de la sève de sapin sur sa blessure pour éviter une infection, mais Désirée croit au contraire que la sève en causera une. Elle secoue la tête furieusement.

Marie-Loup se met à crier :

— CHABOT VEUT METTRE UNE COCHONNERIE SUR LA BLESSURE DE DÉSIRÉE!

Les filles accourent vers Désirée qui tente de se libérer de Mathieu qui essaie de la retenir pour que Chabot la soigne. Patricia se fâche sans comprendre ce qui se passe.

— Bon, ça suffit! dit-elle. Les garçons, vous allez de ce côté de l'île, et nous, les filles, nous restons ici. Nous n'avons pas besoin de vous.

Un peu plus tard, les filles commencent déjà à s'installer sur leur côté de l'île pendant que les garçons sont perplexes.

— Nous ne comprendrons jamais les filles, les amis, dit Martin en secouant la tête.

* * *

La température commence à descendre. Les filles commencent à se plaindre. Les garçons commencent à chercher des matériaux pour allumer un feu.

« Pendant que Désirée se repose, dit Patricia, Noémie et moi allons chercher des baies. Vous, Anne et Marie-Loup, vous irez pêcher. Il faut manger si nous voulons survivre! »

Sans rouspéter, les filles accomplissent la tâche qui leur a été assignée. Marie-Loup se fabrique une sorte de canne à pêche à l'aide de longues branches et de fils de vêtements assez solides pour soulever un poisson. Comme leurre, elle utilise les pendentifs de son collier, et des boucles d'oreilles comme hameçons.

De leur côté, les garçons ont réussi à produire des étincelles en frottant ensemble des cailloux en silex sur des bouts d'écorces sèches. Bientôt, ils ont un feu et crient de joie.

— Mais, nous n'avons rien à manger, dit Chabot à Mathieu.

— Je n'ai pas vu de gibier sur cette île, répond ce dernier. Je ne sais pas ce que l'on peut faire pour trouver quelque chose à manger.

Les garçons continuent à chercher de la nourriture, sans succès. Ils sont affamés.

* * *

Patricia et Noémie ont cueilli beaucoup de baies. Les filles en ont rempli leur chandail et leur tuque. Puis, Anne et Marie-Loup reviennent avec deux gros poissons.

En les entendant, les garçons se regardent, surpris.

Les filles sont fières d'avoir attrapé des poissons; par contre, elles se rendent compte qu'elles ne peuvent pas les faire cuire.

— Nous n'allons pas les manger crus quand même! s'exclame Patricia. Déjà que nous sommes gelées!

En effet, les filles ont tellement froid qu'elles perdent tout espoir.

Si elles ne réussissent pas à faire du feu bientôt, elles vont se changer en statues de glace.

* * *

Les garçons se sont approchés des filles tout en restant cachés derrière les arbres pour savoir si elles ont trouvé quelque chose à manger. Mais, tout à coup, Éric éternue.

Alertées, les filles observent les alentours.

— Qu'est-ce que vous faites là, cachés derrière les arbres? demande Noémie en les apercevant. Est-ce que ce sont nos poissons qui vous intéressent?

Mathieu se rend compte que les filles ont trouvé de la nourriture. Comment ont-elles réussi? Il n'en a aucune idée. Mais, il constate avec pitié qu'elles n'ont rien pour les faire cuire.

— Comment avez-vous attrapé des poissons? demande Chabot.

— Ce n'est pas juste, vous avez fait un feu pour vous garder au chaud, et nous, nous gelons, dit Patricia.

— Oui, mais vous avez de la nourriture, répond Mathieu, surpris par ces paroles. Nous, nous mourons de faim.

Il y a une longue pause avant que tous les deux se mettent à rire.

— Je crois que, si nous partageons nos ressources, ça nous épargnerait beaucoup de soucis, dit Patricia.

— C'est bien vrai! l'approuve Mathieu.

— Alors, d'accord, dit Patricia. Nous vous donnons du poisson, mais vous allez le préparer?

— Je pensais que vous aviez dit que vous ne vouliez plus nous parler, dit Samuel, qui semble troublé.

Anne et Noémie commencent à rassembler des roches pour entourer le feu. Les garçons ne sont pas certains de pouvoir manger, car les filles sont trop occupées. Ils se disputent.

— Comment allons-nous obtenir de la nourriture?

— C'est vrai, ce n'est pas garanti que les filles nous donneront du poisson et des baies, dit Éric.

Pendant que les garçons s'apprêtent à faire cuire les poissons, les filles s'approchent du feu pour se réchauffer. Tout le monde est encore mouillé, et le temps se rafraîchit.

Les deux groupes mangent ensemble. Les garçons sont rassurés. Lorsque tout le monde est rassasié, ils coopèrent tous pour construire des abris pour la nuit en utilisant des branches et ce qu'ils trouvent comme végétaux.

* * *

**Pendant que Samuel est parti chercher de
l'eau de l'autre côté de l'île, il glisse et
se cogne la tête sur un rocher,
puis perd connaissance.**

Alertés par son absence prolongée, tous passent des heures à le chercher.

Au matin, ils ne l'ont pas encore trouvé, mais aperçoivent soudain un bateau à l'horizon qui s'approche de l'île.

— Regardez là-bas, dit Martin, c'est un bateau de secouristes avec quatre personnes à bord!

Les garçons et les filles commencent à sauter et à agiter les bras dans les airs.

C'est à ce moment que Samuel reprend connaissance et lance des cris. Les autres le retrouvent enfin.

— Voilà les secours! leur dit-il en désignant le bateau qui approche. Je vais enfin pouvoir prendre une douche.

Du bateau, quelqu'un leur demande, avec le porte-voix, s'ils sont les rescapés du vol de Vancouver.

Ils répondent par l'affirmative en criant.

« Nous venons vous chercher, lance un des secouristes. Restez calmes. »

Le bateau accoste et jette l'ancre à quelques encablures d'où se trouvent les jeunes qui s'empressent d'embarquer.

Pendant le voyage, qui dure trois heures, les garçons et les filles pleurent de joie. Ils se regardent en souriant, sachant que, désormais, ils s'apprécient vraiment les uns les autres. Mathieu regarde Patricia dans les yeux et lui sourit.

— Tu es *cool*, tu sais... lui dit-il.

— Toi aussi, lui dit-elle.

Ils rient, contents d'être ensemble.

Une fois arrivés à la marina, ils ont du mal à se séparer. À présent qu'ils ont survécu à une épreuve et appris à se connaître, ils veulent rester ensemble.

La journée suivante, les deux équipes et leurs familles, venues les rejoindre, se rencontrent et prennent part à un banquet pour célébrer la vie qu'elles ont failli perdre. Elles ont une pensée pour l'équipage qui s'est sacrifié pour sauver les passagers, sans qui ils ne seraient pas là.

— En fin de compte, lance Samuel, survivre sur une île, c'est encore plus intéressant qu'un tournoi de hockey.

— Ce qui a surtout été intéressant, répond Désirée, ç'a été d'apprendre à se connaître.

— C'est vrai! approuvent Mathieu, Chabot et tous les autres.

FIN



Nadie B.

Classe de M^{me} Nancy Laffin-Bélanger
École catholique Sainte-Croix, Haileybury
Auteur mentor : Philippe Porée-Kurrer

LE MONSTRE DU LAC TÉMISCAMINGUE

Un soir d'été à Haileybury

Six amis adolescents se sont réunis sur la plage pour regarder les feux d'artifice. Ils constatent que la vue de la plage n'est pas si bonne et décident de longer la rive pour trouver une place où ils auront une meilleure vue. En passant devant la marina, ils remarquent qu'elle est vide; tous les propriétaires sont sur le lac, à bord de leurs bateaux, pour admirer le spectacle. Il ne reste qu'une petite vedette grise qui a l'air très vieille et rarement utilisée.

— Savez-vous où l'on aurait la meilleure vue? demande Vincent.

— Où? répond Pascal.

— Sur un bateau. On pourrait se rendre jusqu'à Devil's Rock et, de là, on aura une superbe vue!

— Mais, on n'a pas de bateau, dit Pascal. Tu ne proposes pas que l'on emprunte un bateau sans permission!

Vincent lui sourit en lui faisant un clin d'œil.

**Il ne faut que quelques secondes à l'équipe
pour décider d'« emprunter » le bateau.**

Jean, le plus fort, aide les autres à grimper par-dessus la clôture avant de grimper à son tour. Lauraine prend une barrette dans ses cheveux et trafique l'allumage. Le moteur gronde, et les amis conduisent le bateau au milieu du lac. Aucun d'entre eux n'a déjà conduit un bateau.

**Une fois arrivé au centre du lac, le groupe
regarde, émerveillé, le spectacle
haut en couleur.**

— C'est beau, mais ça devient ennuyeux après un bout de temps, remarque Vincent. Je me demande plutôt jusqu'à quelle vitesse peut aller ce bateau...

— Je l'ignore, mais nous allons le savoir sous peu, ricane Joël, en prenant place à la barre.

L'adolescent pousse le moteur, et le bateau commence à prendre de la vitesse.

— CE N'EST PAS UNE BONNE IDÉE, ON DEVRAIT RALENTIR! crie Gabrielle.

La vitesse est telle qu'elle doit crier pour que ses amis l'entendent.

Il fait sombre, et Joël a oublié d'allumer la lampe de sécurité. Soudain, leurs corps sont brusquement projetés en avant. Ils viennent de heurter un récif, en plein milieu du lac Témiscamingue.

Les adolescents, un peu étourdis, se relèvent et s'aperçoivent que Vincent n'est plus dans l'embarcation.

— Il est tombé à l'eau! s'exclame Gabrielle. Il faut le retrouver tout de suite!

Les amis décident de s'entraider pour retrouver Vincent et se séparent en deux groupes.

— Je saute! dit Pascal avec un peu d'arrogance, juste avant de se jeter à l'eau.

Jean et Gabrielle le suivent. Lauraine et Joël, qui ne savent pas nager, restent sur le bateau et tentent de percer les ténèbres qui règnent sur les eaux noires du lac.

Bientôt, Pascal remonte à bord, gelé. Gabrielle revient à son tour.

— Où est Jean? demande Pascale.

— Encore dans l'eau, répond Gabrielle en grelottant. Il s'obstine à vouloir retrouver Vincent.

— Jean, reviens! lance-t-elle dans l'obscurité. Tu risques l'hypothermie si tu ne remontes pas à bord tout de suite!

Jean obtempère et commence à nager pour regagner l'embarcation.

C'est à ce moment qu'apparaît le monstre du lac Témiscamingue! La créature a des dents énormes et des griffes qui semblent pouvoir déchirer l'acier.

Il a trois pointes orangées sur le dos, sa peau est bleu pâle, et il les observe de ses deux grands yeux effrayants.

Pascal, Joël et Lauraine reculent à l'arrière du bateau.

— Il est terrifiant, bredouille Pascal.

— Pourquoi il est ici? demande Lauraine.

Comme s'il les ignorait, le monstre replonge dans les profondeurs du lac.

— Vous croyez qu'il va revenir? demande Pascal.

— Je me demande surtout où est Vincent, dit Jean.

Les autres le regardent avec horreur.

— Tu crois que... n'ose poursuivre Joël.

— Cette chose a un aspect métallique, et ses mouvements sont brusques, fait remarquer Lauraine. C'est bizarre...

— Qu'est-ce que l'on devrait faire? demande Joël.

— Il faut essayer d'attraper la créature, déclare Lauraine. Si elle a avalé Vincent tout rond, comme Jonas dans la baleine, il faut essayer de le sortir de là.

— Tu penses qu'elle a eu Vincent? demande Joël.

— Où serait-il sinon?

Joël cherche une corde sur le bateau. Il en trouve une dans un vieux coffre rouillé. Jean fait un lasso avec la corde et attend.

Peu de temps après, le monstre sort la tête de l'eau. Jean lui lance le lasso autour du cou. Aussitôt, Joël saute sur le dos du monstre entre la première et la deuxième pointe orangée. Le monstre s'agite furieusement. Il se secoue et pousse des cris faisant penser au cri d'une chauve-souris, mais beaucoup plus fort.

Joël tremble de peur. Il crie à Gabrielle de l'aider, mais cette dernière reste figée, les genoux tremblants.

Son expression faciale rappelle celle que l'on voit dans les films d'épouvante.

Le monstre saute dans les airs, puis replonge dans le lac. Joël tombe à l'eau, mais, avant qu'il ne puisse s'éloigner, le monstre se dirige vers lui. Pascal lui lance une bouée et crie :

— JOE, PRENDS LA BOUÉE, VITE! Je vais te tirer vers le bateau.

Joël attrape la main de Pascal qui l'aide à remonter sur le bateau.

Soudain, ils se rendent compte qu'ils sont près d'une île et tentent d'atteindre le rivage.

Jean tend la main vers une caverne.

— Il y a une grotte, là, dit-il. Je crois avoir vu le monstre s'y diriger.

Jean et Gabrielle sont convaincus qu'ils ont trouvé la grotte où vit le monstre. Ils commencent à grimper sur une grosse roche

lorsque, tournant la tête, Gabrielle aperçoit le monstre du lac. Mais, interloquée, elle voit aussi autre chose qui la laisse sans voix un bref instant.

— JEAN! JEAN! REGARDE! crie-t-elle.

— Quoi? demande Jean.

— Regarde, là-bas, avec la télécommande... c'est Vincent qui contrôle le monstre.

— Mais, comment est-il arrivé jusqu'ici? Il était avec nous, et le revoilà.

— Tout s'explique, dit Lauraine, qui vient de les rejoindre. Regardez le kayak là-bas. Vincent a dû tout prévoir pour nous jouer un vilain tour.

— VINCENT! hurle Gabrielle dans sa direction. Pourquoi nous as-tu fait ça?

Vincent s'avance vers eux en riant.

— Avouez que je vous ai bien eus!

Lauraine secoue la tête :

— On ne joue pas des tours comme ça aux gens! Mais, au fait, comment as-tu trouvé ce monstre?

— C'est monsieur Pierre Legrand qui l'a construit pour son parc d'attractions qui n'a jamais été terminé*, explique Vincent. J'ai appris à me servir de la télécommande.

— Te rends-tu compte que l'on aurait pu mourir noyés? dit Lauraine. Ça ne se fait pas!

— Je m'excuse, je ne le ferai plus, affirme Vincent. Mais, c'était trop drôle, je n'ai pas pu m'empêcher de rire.

— Rira bien qui rira le dernier! chantonne Jean en lui prenant soudainement la télécommande des mains...

FIN



Nadie B.

Classe de M^{me} Natasha Pilon
École secondaire publique Odyssée, North Bay
Auteur mentor : Jean-Claude Larocque

LE HOCKEY POUR TOUS

Justin, un garçon de 15 ans, vient de déménager de Halifax à North Bay. Il veut vraiment faire partie de l'équipe de hockey de la région, les Trappeurs de North Bay. Justin est un bon joueur, puisqu'il a appris de son père qui jouait pour les Canadiens de Montréal. Il a su transmettre cette passion à son fils. Malheureusement, son père est décédé du cancer lorsque Justin n'avait que 12 ans. Il n'a jamais arrêté de s'entraîner. Justin prend part aux essais, et l'entraîneur le choisit. Il est donc très heureux de faire partie de l'équipe.

Aujourd'hui, Justin se rend à son premier entraînement avec sa nouvelle équipe. Il est un peu nerveux, car il ne connaît personne. Il veut faire bonne impression. Justin arrive sur la glace, mais personne ne lui passe la rondelle. Dans le vestiaire, après la séance d'entraînement, un joueur du nom de Pierre le regarde de travers. Justin s'approche de lui pour lui parler.

— Bonjour, je m'appelle Justin.

— Moi, c'est Pierre. Tu vas te souvenir de mon nom, Justin. Le hockey, c'est un jeu pour les Blancs.

Déçu et très étonné de ce commentaire, Justin baisse la tête et s'éloigne. Pierre en rajoute en sortant :

— Salut, monsieur Café sans lait!

Cela devient une farce. Justin commence à regretter de s'être joint à l'équipe. Il se sent très triste et seul. Il s'ennuie de ses amis et de sa vie à Halifax. Il y avait plusieurs autres gars dans le vestiaire, mais personne n'osait arrêter Pierre. Il est l'étoile de l'équipe. Dès qu'il en a l'occasion, Pierre recommence à intimider Justin. Il essaie de faire le drôle. Justin décide de réagir.

— Arrête. Tu ne peux pas me parler comme ça. Je vais le dire à l'entraîneur! affirme Justin avec colère.

— Vraiment, tu es un porte-panier en plus d'être un petit bébé noir! répond Pierre d'un ton moqueur.

Justin essaie de se défendre, même si les autres se mettent à rire de lui. Soudain, l'entraîneur entre et aperçoit Justin entouré des garçons.

— Qu'est-ce qui se passe ici? demande l'entraîneur.

— Rien du tout, *coach*, répond Pierre.

Avant que Justin ne se décide à parler, l'entraîneur sort.

— Tu es très chanceux, Justin... À la prochaine, dit Pierre d'un ton menaçant.

Justin décide de prétendre qu'il est malade et de rester à la maison au prochain entraînement. Il est triste, puisque le hockey est sa passion.

* * *

À l'école, Justin rencontre une fille qui s'appelle Océane. Très sportive, elle a de longs cheveux blonds.

— Bonjour, je m'appelle Justin. Je suis nouveau ici, dit-il timidement.

— Bonjour, je m'appelle Océane.

— Veux-tu être ma partenaire pour le projet de groupe?

— Oui, absolument! répond Océane avec un beau sourire. Aimes-tu les sports?

— Oui, je joue au hockey pour les Trappeurs. Et toi?

— Moi aussi, je joue au hockey pour l'équipe féminine, et aussi au volleyball dans l'équipe de l'école. Connais-tu Pierre? C'est mon ami.

À ce moment, Justin voit Pierre se diriger très rapidement vers eux. Il se rend compte que Pierre et Océane forment un couple. Pierre prend Océane par la taille et la tire vers lui. Océane le sermonne :

— Calme-toi, Pierre, on fait juste parler de sports.

Pierre est très jaloux de voir Justin parler à Océane.

— Je vais regarder le match de hockey ce soir. Bonne chance, dit Océane à Justin en souriant.

— Salut, Justin! dit Pierre d'un ton sarcastique.

* * *

C'est le premier match de la saison. Justin ne réussit pas à marquer des buts parce qu'il est trop nerveux. Océane le regarde jouer et s'inquiète à son sujet. Il est trop stressé, alors il ne peut pas se concentrer sur le match. Malheureusement, les Trappeurs perdent 10 à 2. Dans le vestiaire, les autres joueurs pensent qu'il n'est vraiment pas bon. Pierre lui dit :

— Est-ce que c'est tout ce que tu peux faire au hockey?

— Euh... non, je joue beaucoup mieux que ça. Je suis juste nerveux, répond Justin qui commence à ressentir de la colère.

— Je pense que c'est un mensonge, répond Pierre.

— Non, je t'assure que je peux jouer mieux que ça!

Justin prend ses choses et quitte le vestiaire rapidement. Il entend Pierre crier :

— ON N'EN A PAS FINI AVEC TOI!

Le lendemain, à l'école, Justin entend une conversation que Pierre est en train d'avoir avec un autre élève. Après avoir compris ce que Pierre dit à son sujet, il se rend compte qu'il doit en parler à quelqu'un. Justin ne sait pas à qui parler parce qu'il n'a pas encore d'amis et ne connaît personne d'autre que sa mère.

Le lendemain, Justin s'assoit avec Océane pour le dîner. Pierre est rouge de colère. Il fait une grosse crise parce qu'Océane passe beaucoup de temps avec Justin. Il crie à Justin qu'il veut lui parler après l'école. Malgré sa crainte, Justin décide d'aller rencontrer Pierre.

— Pourquoi es-tu toujours avec Océane? lui demande Pierre agressivement.

— Parce qu'elle est ma seule amie à l'école.

— Elle est ma *blonde!* Je n'aime pas que tu flirtes avec elle.

— C'est juste une amie! répond Justin, un peu tanné de Pierre.

— Je ne veux plus que tu parles à Océane. Elle est ma *blonde*, PAS LA TIENNE.

Justin retourne à l'école chercher ses devoirs, et Océane l'attend à sa case. Elle lui demande :

— Veux-tu venir continuer notre projet chez moi tantôt?

Justin regarde Océane en silence. Il pense à ce que Pierre vient de lui dire et répond :

— Non merci. J'ai d'autres projets avec ma famille ce soir.

— Pas de problème. On peut le faire une autre journée, répond Océane, un peu déçue.

Justin sent qu'il a blessé Océane, mais ne veut pas envenimer la situation avec Pierre.

Bouleversé, Justin rentre chez lui et, dans sa chambre, il fond en larmes. Sa mère s'approche de lui pour le réconforter. Justin

lui raconte toute l'histoire, et sa mère lui donne des conseils. Le lendemain, Justin demande à Océane de venir chez lui pour continuer leur projet. Ils travaillent ensemble de longues heures.

Quelques jours plus tard, à l'école, Pierre voit qu'Océane et Justin sont encore ensemble à leurs cases. Ils rient et s'amuse beaucoup. Pierre recommence à insulter Justin.

— Hé! poche-poché! Pourquoi joues-tu au hockey? Ce sport n'est pas pour les chocolats, lui lance Pierre.

Océane ne comprend pas le comportement de Pierre. Elle est très déçue de son attitude.

— Change ton accent acadien, tu sonnes comme une trompette! ajoute Pierre.

Océane regarde Pierre avec de gros yeux.

— Ça suffit, Pierre! dit-elle, en colère.

Justin décide de s'enfuir.

**« C'est assez! se dit Justin. Ce soir, je vais
confronter Pierre. Je n'en peux plus! »**

Arrivé à l'aréna, Pierre entre dans le vestiaire. Tous les joueurs sont là, y compris Justin. Pierre continue de l'insulter en se moquant de sa couleur et de son accent.

— Arrête de jouer au hockey, tu n'es même pas bon. Tu viens d'une province où les gens sont des nageurs, pas des joueurs de hockey, dit Pierre.

— Arrête de te moquer de moi, Pierre! Tu n'en as pas le droit, affirme Justin.

— Essaie de m'arrêter, lait au chocolat, répond Pierre.

Avant que Justin ne puisse répondre, l'entraîneur entre dans le vestiaire et s'écrie :

« On y va, les *boys*, le match va commencer! »

Justin ne veut pas être sous-estimé. Au cours du match contre les Vipères d'Astorville, Justin est furieux et inarrêtable. Il marque trois buts, dont le but gagnant, et obtient la première étoile. Pierre ne veut plus parler à Justin parce qu'il se rend compte que Justin est aussi bon que lui au hockey.

La fin de semaine suivante, Pierre et Justin jouent dans un tournoi de hockey, à Sudbury. Avant la finale, Pierre va voir Justin dans le vestiaire. L'entraîneur entend quelque chose tomber. Justin sort du vestiaire, la mine basse, puis Pierre sort à son tour, le sourire aux lèvres. L'entraîneur prend Justin à part et lui demande ce qui se passe. Justin lui raconte tout. Alors, l'entraîneur va parler à Pierre de son comportement et décide de le laisser sur le banc pendant tout le match. Il ne jouera pas. Un véritable affront!

Il ne reste que 30 secondes, le score est de 5 à 5. Pierre veut aller sur la glace, et Justin voit qu'il regrette ce qu'il a fait. Justin dit à l'entraîneur :

— *Coach*, Pierre peut y aller. Si l'on joue ensemble, on peut gagner ce match.

L'entraîneur regarde Pierre et Justin. Il fixe Pierre pendant de longues secondes.

Pierre, le cœur gros, dit à Justin :

— Je m'excuse pour toutes les insultes que je t'ai dites. Je pense que je suis jaloux de toi. Je me rends compte que, si c'était moi qui vivais cette situation, je me sentirais rabaissé et triste. J'espère que tu pourras me pardonner.

Justin hoche la tête sans dire un mot.

Jacques, l'entraîneur de l'équipe de hockey, décide de mettre Pierre et Justin sur la glace pour les 30 dernières secondes. Justin est à l'aile droite et Pierre, à l'aile gauche. Justin part en échappée, et le filet est ouvert. Soudainement, il se fait accrocher par un joueur de l'autre équipe. Heureusement, Pierre est là pour prendre la rondelle. Il patine à toute vitesse, car il ne reste que 10 secondes au chrono! Il s'approche du filet, tire et marque le but gagnant! La foule est en délire! Les Trappeurs sont les champions de la saison!

Ce soir-là, Pierre a pris conscience de son erreur et de l'injustice de ses commentaires racistes. Il se sent mal. Il s'excuse encore auprès de Justin pour ses actions et ses paroles.

— Je ne pensais jamais t'entendre prononcer ces mots. Cela me fait un grand bien. Veux-tu aller manger une crème glacée? demande Justin.

— Oui, ce serait bien, dit Pierre. Je pense qu'Océane va inviter une de ses amies, dit Pierre. De toute façon, on n'est plus ensemble.

Océane arrive avec son amie Mélissa. Ils vont à la crèmerie célébrer la victoire des garçons. Mélissa et Pierre s'entendent à merveille. Un peu plus tard, devant la résidence de Mélissa, Pierre la raccompagne jusqu'à la porte et lui dit :

— Je me suis beaucoup amusé, ce soir. Aimerais-tu m'accompagner au cinéma demain?

— Oui, c'est une excellente idée, dit Mélissa.

— À demain, vers six heures, si ça te va.

— Tout à fait!

Océane et Justin poursuivent leur route en silence, main dans la main.

FIN



Nadine B.

Classe de M^{me} Marie-Lyne Gratton
Académie de la Seigneurie, Casselman
Auteur mentor : Jean-Claude Larocque

UNE POUSSIÈRE DE FÉE

Par un matin ensoleillé, Aurélie se lève tôt et décide de préparer son déjeuner. Cependant, elle a besoin de framboises pour sa recette de crêpes spéciale. Elle vérifie dans son garde-manger.

« Non... il n'y en a plus, dit-elle d'un air déçu. Il faut que je me rende à Quavia, le village voisin. »

Arrivée à l'*aéronid* des taxis-mésanges, elle achète un billet aller-retour.

« Rendez-vous à l'entrée du nid », entend Aurélie à l'interphone.

Elle se hâte de monter sur le dos de la mésange n° 45. Elle donne son billet à l'oiseau et s'installe confortablement. Quelques minutes plus tard, la mésange arrive à l'*aéronid* de Quavia. Aurélie descend du taxi et se rend au marché. Rendue à la table de fruits, elle demande à la fermière :

— J'aimerais acheter deux boîtes de framboises, s'il vous plaît.

— Ce sera cinq poussières d'argent, confirme la fermière-fée.

Aurélie lui tend cinq poussières d'argent scintillantes.

— Merci et bonne journée, lui dit-elle.

Elle retourne ensuite à l'*aéronid* des mésanges pour son voyage de retour. Elle monte sur son oiseau pour retourner à Enchantia.

**Au fur et à mesure qu'elle approche de son
village, une fumée noire et dense monte
dans le ciel.**

Très inquiète, elle demande à sa mésange de la déposer immédiatement à cet endroit. Elle parcourra seule la distance restante. Lorsqu'elle arrive à destination, c'est la catastrophe. Elle constate qu'un gigantesque feu de forêt envahit son patelin. Sa première réaction est de fuir; elle doit partir... Ses amies se sont déjà sauvées, car le feu rase tout, et il n'y a plus personne. En se laissant guider par son intuition, tout en larmes, elle arrive, épuisée, au Yukon, où elle trouve enfin une forêt enchantée. Aurélie demande asile aux fées du village de Laitaïa, situé à la limite de la forêt boréale.

— Bonjour! Comment t'appelles-tu? lui demande une fée du nom de Talia.

— Euh... Aurélie. Et toi?

— Moi, je m'appelle Talia! D'où viens-tu? Tu me sembles bien triste.

— Je viens du village Enchantia, qui a totalement été décimé par le feu. Je suis seule et n'ai retrouvé aucune de mes amies. Pouvez-vous m'héberger?

— Nous sommes obligées d'offrir une maison à tous nos hôtes. Viens, je vais t'y conduire! s'exclame Talia.

En emmenant Aurélie à sa maison, Talia lui explique les règles et les coutumes du village de Laitaïa.

— Désolée, je dois aller aider Astrid maintenant. À plus tard!

— OK. Qui est Astrid?

Mais, Talia est déjà partie. Après s'être installée dans sa nouvelle maison, Aurélie, malgré son immense chagrin, décide de se changer

les idées en allant explorer cette nouvelle forêt dans laquelle elle devra vivre. Au cours de son exploration, elle arrive devant une immense chute d'eau où se déroule une grande réunion de fées. D'après ce qu'a compris Aurélie, cet événement a lieu chaque mois pour assurer la sécurité de toutes. C'est aussi l'occasion de discuter des règlements et, surtout, de remplir les pots de poussière magique. À la fin du mois, plusieurs fées ont des pots quasi vides. Cette réunion concerne toutes les fées de la forêt, sauf les Maléphiques. Ces dernières ne sont pas invitées à ce genre d'événement, car elles sont méchantes. Par contre, elles ont le droit de venir remplir leurs pots. Elles en profitent toujours pour prendre connaissance des nouveaux règlements et planifier ainsi de nouvelles tactiques pour déranger la vie des autres fées. Les Maléphiques causent toujours des ennuis aux autres fées, même à leurs semblables. Elles sont tellement mal intentionnées que, pendant la nuit, elles ont l'audace de voler les biens des autres et d'accomplir des méfaits. Pendant le rassemblement, la curiosité d'Aurélie la pousse à aller voir ce qui se passe. À cause du grand nombre de fées présentes, elle essaie de se frayer un chemin entre elles.

Dans un moment d'inattention, elle fait tomber le pot de poussière magique qu'Astrid tenait dans ses mains. Aurélie se sent vraiment mal, car cette poussière permet aux fées de voler.

— Oh! excuse-moi! Je ne regardais pas où j'allais, dit Aurélie, la larme à l'œil.

— Ah! mon pot! Tu aurais pu faire un peu plus attention! s'écrie Astrid, rouge de colère.

— Je suis vraiment désolée. Excuse-moi, répond doucement Aurélie, stupéfaite de la réaction de cette fée.

Aurélie veut se sauver et se réfugier dans un coin très éloigné de la forêt, mais Astrid l'arrête en s'égosillant :

— AURÉLIE! C'était mon dernier pot! Je ne peux plus voler à cause de toi!

Aurélie, en larmes, lui dit :

— Je m’excuse, je ferai ce que tu veux pour réparer ma bévue.

— Vraiment? demande Astrid

— Oui, dit Aurélie, gênée.

— D’accord, accepte Astrid.

Astrid se calme un peu. La fée Maléphike réfléchit à l’offre d’Aurélie. Les yeux vengeurs, elle se tourne vers ses copines. Elles commencent à chuchoter entre elles et à murmurer pendant quelques instants. Enfin, elles semblent satisfaites.

— Nous avons choisi ta punition, annonce Astrid. Tu dois aller chercher un pot de poussière exceptionnelle, unique au monde.

— Bon, cela ne me semble pas si pire que...

Astrid lui coupe la parole.

— Je veux celui qui se trouve dans la Caverne maléphike! Ce pot de poussière n’est pas ordinaire. Je pourrai utiliser cette poussière pendant plus d’un an et transformer à ma guise toutes celles qui en consomment. J’aurai un pouvoir extraordinaire.

Toutes les Maléphikes sont émerveillées.

— Qu’est-ce que la Caverne maléphike? demande Aurélie.

— C’est une grotte très loin d’ici, cachée au plus profond de la forêt. La légende raconte qu’elle est très sombre et remplie de chauves-souris. Mais, ce n’est pas tout. Un ours ensorcelé habiterait dans cette grotte. Avant, cet ours était la créature la plus gentille de la forêt enchantée, mais un sort l’a rendu méchant pour l’éternité.

Aurélie réfléchit. Ça ne lui semble pas impossible; elle ne croit pas vraiment à cette histoire. Astrid l’assure que c’est une légende.

— D’accord, murmure-t-elle.

Aurélié se prépare pour l'aventure qui l'attend. Elle se fait une bonne provision de poussière de fée et emporte sa potion magique. Un secret qu'aucune ne connaît. La voilà fin prête à relever le défi.

**Les Maléphikes sont heureuses qu'Aurélié ait
accepté leur proposition. La légende entourant
la Caverne leur fait croire qu'elle ne
reviendra jamais.**

Le parcours est très long et tortueux, voire dangereux. Aurélié trouve les indices que les bonnes fées lui ont donnés et, enfin, elle voit l'ouverture de la grotte. Un léger frisson lui descend le long de l'échine lorsqu'elle avance vers la Caverne pour regarder à l'intérieur. Tout y est sombre et obscur. Malheureusement, les fées ne voient pas dans le noir. Une petite lumière brille au loin, et elle décide de s'aventurer dans la grotte. Est-ce la poussière magique? Elle se rend près de la source de la lumière. Les chauves-souris lui tournent autour sans arrêt. Un bruit sourd résonne comme un tambour, et... elle aperçoit un ours! Une bête énorme qui dort. Derrière l'ours, il y a un gros pot de poussière de fée.

« Comment pourrais-je obtenir ce pot? » se demande-t-elle.

Elle décide de voler autour de l'ours. Elle essaie de bouger silencieusement. Mais, l'ours, qui a les oreilles fines, entend le battement de ses ailes et se réveille subitement. Un rugissement à faire trembler les plus braves retentit partout dans la grotte. Même les chauves-souris disparaissent. L'ours se lève, et Aurélié aperçoit un interrupteur dans son dos. Un ours-robot? Elle est très perplexe. L'ours se tourne vers elle. Il a les yeux rouge vif. Elle vole au-dessus de lui, mais l'ours l'a repérée et essaie de l'attraper. Elle ne pourra l'éviter beaucoup plus longtemps. Elle doit penser vite. Aurélié utilise sa poussière de fée secrète et disparaît. C'est la première fois de sa vie qu'elle s'en sert. L'ours la cherche. Aurélié essaie de le contourner. Elle a un plan. L'ours est perplexe, car sa proie a disparu. Aurélié vole derrière lui et appuie sur l'interrupteur, mais il est coincé. Elle regarde autour d'elle et voit un bâton. Elle l'utilise comme levier et réussit à éteindre l'interrupteur. L'effet de la poussière de fée secrète

s'estompe. Aurélie redevient visible et se fige. Lentement, l'animal se retourne. Elle remarque qu'il a les yeux verts.

— Ouf! J'avais juste besoin d'éteindre l'interrupteur, pense-t-elle à voix haute pour se convaincre.

— Oui, répond l'ours de sa voix caverneuse.

Aurélie sursaute.

— Merci de m'avoir aidé à redevenir gentil. Personne ne pouvait m'aider. Que puis-je faire pour te remercier?

Aurélie, encore sous le choc, lui dit :

— Vous... vous parlez?

— Tu es une fée. Es-tu venue pour la poussière?

Sans lui laisser le temps de répondre, il se lève et se dirige vers la poussière magique. Il dépose le pot dans les petites mains d'Aurélie.

— Merci! dit Aurélie, tout émue, mais j'ai une autre faveur à vous demander...

Suivie de l'ours, Aurélie retourne à Laitaïa. Elle croit qu'il faut que les fées Maléphiques deviennent gentilles et qu'elles s'acceptent les unes les autres. Alors, avec l'aide de Talia, elle convoque toutes les fées à une assemblée.

**Pendant ce regroupement, elle veut convaincre
toutes les Maléphiques qu'il est préférable
d'être gentilles.**

— Nous pouvons être beaucoup plus joyeuses, agréables et sympathiques si nous décidons de nous entendre. Ce serait fantastique, nous pourrions devenir de bonnes amies, leur dit Aurélie d'un ton convaincu.

— Cela ne fonctionnera pas. En tant que chef du groupe, je refuse cette proposition et exige de recevoir le pot de poussière magique que tu m'as promis, déclare Astrid.

— Nous sommes maléfiques et nous le resterons, confirme une autre fée du groupe.

C'est à ce moment que l'ours décide de s'imposer de sa grosse voix caverneuse. Il sort le pot de poussière magique et en remet une poignée à toutes les fées. Astrid crie et s'y oppose, mais l'ours n'a qu'à la regarder pour que la peur la fasse taire instantanément. Il prend ensuite la parole.

— Il faut écouter Aurélie. Elle a vécu plusieurs épreuves et surmonté plusieurs défis.

Il se lance dans l'histoire d'Aurélie et termine en disant :

« Prenez la poussière magique et lancez-la dans les airs. En retombant, vous constaterez un changement. »

Toutes les Maléphiques lancent leur poussière magique dans les airs, sauf... Astrid. L'ours lui fait un clin d'œil en signifiant qu'il l'a remarqué. Elle lui fait une grimace et lance, elle aussi, sa poignée de poussière magique dans les airs. Toutes les fées se mettent à applaudir et à sourire. Le résultat est concluant. Mission accomplie!

C'est ce geste et l'ours de la Caverne maléphique qui ont changé la perspective des fées. Désormais, elles s'entendent toutes très bien. Les fées de Laitäa sont maintenant surnommées les « Fantastikes »! Grâce à Aurélie, la magie de l'amitié est revenue dans la forêt enchantée, et tout le monde y vit en paix.

FIN



Nadie B.

Classe de M^{me} Andrée Frappier
École catholique Sainte-Marie, Azilda
Auteur mentor : André Marois

VISIONS DE L'AVENIR

Après une longue journée d'école, Amélie, une fille de quatorze ans très aventureuse et curieuse, s'amuse au parc avec ses trois amis, Gérard, Jacob et Caleb. Gérard est peureux, Jacob est un garçon très amical et Caleb est l'adolescent le plus sportif de leur groupe d'amis.

De l'autre côté de la rue, Luc, un ingénieur extrêmement dévoué à ses inventions, travaille encore dans son garage sur la machine permettant de programmer des visions de l'avenir, qu'il a fabriquée.

Puisqu'il commence à faire noir, les adolescents décident de rentrer chez eux. Chacun part dans une direction différente.

Pendant qu'Amélie marche vers sa maison, elle aperçoit un éclair jaune et blanc, aussi brillant que le soleil, dans l'entrée de Luc.

Cette lumière est apparue lorsque Luc a touché le bouton d'urgence. Ce dernier entre dans sa maison pour aller chercher une caméra vidéo, car il veut enregistrer ce moment incroyable. Amélie décide d'aller observer cette illumination étrange qu'elle a vue. Elle traverse la rue et entre courageusement dans le garage éclairé par le rayon brillant. Au milieu de la pièce se trouve un gros cylindre avec une porte blanche. Elle s'avance lentement vers l'ouverture en évitant de faire du bruit. Elle voit un petit siège bleu dans le cylindre. Elle

y entre et s'assoit. Aussitôt installée, elle entend la porte se fermer derrière elle. À l'écran posé au mur, un match de baseball est en cours. Les Blue Jays affrontent les Astros.

L'annonceur s'exprime avec beaucoup d'enthousiasme :

« Les Blue Jays sont au bâton; les buts sont remplis. Justin Smoak frappe un grand chelem! La foule est en délire! »

Elle est troublée et décide de retourner sur-le-champ à la maison. De retour chez elle, l'heure ne semble pas avoir changé. Elle remarque que son père regarde un match de baseball.

Elle entend encore une fois l'annonceur dire :

« Les Blue Jays sont au bâton; les buts sont remplis. Justin Smoak frappe un grand chelem! La foule est en délire! »

Amélie se dit que cette manche lui est familière, mais elle croit que c'est à cause de la fatigue, donc elle va se coucher.

Le lendemain matin, avant de se rendre à l'école, Amélie et ses amis se rencontrent au parc.

**Amélie leur raconte ce qu'elle a aperçu
hier soir, mais les garçons ne la croient pas
et se moquent d'elle.**

Amélie est furieuse : elle va leur prouver qu'elle a raison et que l'événement a vraiment eu lieu. Elle regarde en direction du garage de Luc : il n'y a pas de voiture, il est donc parti. Elle agrippe les garçons par le bras et les amène vers le garage de Luc.

— Bon, vous ne me croyez pas, mais je vais vous prouver que cette machine permet d'entrevoir l'avenir. Suivez-moi! dit Amélie.

Les garçons la suivent silencieusement. Ils entrent avec incertitude et nervosité dans le garage de l'inventeur.

— Je ne pense pas que c'est très sécuritaire, dit Gérard.

— Je l'ai fait hier soir, vous pouvez le faire aussi. Êtes-vous trop peureux? dit Amélie d'un ton moqueur.

Une fois tous les amis entrés dans la machine, Jacob s'assoit sur la chaise, et la porte se referme. Il découvre un bouton sur l'accoudoir et décide d'appuyer dessus. Cela fait apparaître un clavier virtuel. Tous les amis regardent attentivement Jacob lorsqu'il programme la machine pour voir l'avenir une heure dans le futur. À l'écran, ils voient un garçon à l'école qui joue au parc avec ses amis et qui se blesse. Les amis sortent du cylindre et sont excités et impatients d'aller à l'école et de vérifier si l'événement va vraiment se produire. Lorsqu'ils arrivent, près d'une heure plus tard, le même garçon qu'ils ont vu dans la vision s'amuse avec ses amis. Il porte les mêmes vêtements, et ses amis et lui font les mêmes gestes que dans la vision. Amélie et ses amis ne veulent pas qu'il se blesse, donc ils décident de jouer avec lui et les autres.

— La machine nous a vraiment montré l'avenir. Amélie nous a dit la vérité. Je m'excuse, Amélie, dit Caleb.

— C'est correct, mais nous devons garder secrète la machine aux visions pour l'utiliser pour faire le bien, dit Amélie.

Après l'école, Amélie est très excitée à l'idée de son voyage chez ses grands-parents en fin de semaine. Elle décide donc d'aller seule dans la machine pour voir les activités qu'elle et sa famille entreprendront. Amélie se faufile dans le garage de Luc en son absence et entre avec excitation dans la machine. Elle s'assoit sur la chaise, la porte se ferme derrière elle et la machine démarre.

**À l'écran, elle voit que sa famille est victime
d'un accident d'auto et que son véhicule est
très endommagé.**

Amélie veut essayer d'éviter cet accident. Elle décide alors d'en parler à ses amis. Gérard lui dit qu'elle devrait annuler son voyage. Caleb lui suggère de reporter sa visite chez ses grands-parents la fin de semaine suivante pour éviter de se trouver à cet endroit au moment de l'accident.

— Je peux te faire une petite suggestion? Si vous roulez à environ 110 km à l'heure vers l'ouest, pendant à peu près deux heures, puis vers le nord pendant quatre heures, vous arriverez à Disneyland! dit Jacob.

— Bonne imagination, Jacob! dit Amélie en riant.

Elle considère les suggestions de ses amis et décide de suivre l'idée de Caleb. Elle fait croire à ses parents qu'elle est malade afin qu'ils changent leurs projets. Ils décident donc tout simplement de remettre leur visite à la fin de semaine suivante. Une semaine plus tard, Amélie et sa famille se rendent saines et sauvées chez les grands-parents et profitent de leur visite pour pratiquer ensemble les activités prévues.

Amélie continue d'utiliser la machine aux visions pour assurer le bien-être des autres.

FIN

Classe de M. Hervé Zambou-Jiokeng
École élémentaire des Quatre-Rivières, Orangeville
Auteure mentor : Diya Lim

UN NOËL GLACIAL

Le 24 décembre

C'était une nuit d'hiver avec beaucoup de brouillard dans l'atmosphère. Au bord d'une route rurale se trouvait une petite maison où vivait la nouvelle famille du quartier, les Smith. La jolie maison était faite de briques rouges avec une petite cheminée, et une clôture blanche l'entourait. Dans cet environnement, la famille mangeait le délicieux souper de Noël.

Tout à coup, le petit garçon maladroit de 10 ans aux cheveux bruns comme le tronc d'un arbre et aux yeux bleus comme le ciel renverse un verre d'eau.

— Non, Xavier! s'exclame Audrey, une fille de 14 ans aux cheveux aussi bruns que ceux de son frère.

Audrey a les yeux verts comme les feuilles d'un arbre et est la fille la plus grande de sa classe.

— Je vais aller chercher une serviette, réplique Émilie.

Émilie, âgée de 15 ans, est la sœur aînée de Xavier et d'Audrey. Elle a les cheveux blonds comme Boucle d'or et les yeux bleu foncé comme l'océan. Les trois enfants sont intelligents, mais n'ont pas beaucoup d'amis à l'école, vu qu'ils sont nouveaux.



Illustration by [Signature]

Xavier préfère passer son temps à jouer à des jeux vidéo ou à lire des livres de Harry Potter. Audrey et Émilie ont des personnalités très semblables. Très habiles en mathématiques, elles aiment passer leur temps à la maison ou, pendant les récréations, à étudier les différentes matières. Jack, leur père, travaille de longues heures dans une entreprise de sécurité informatique. Leur mère, Jeannette, est morte il y a cinq ans.

Pendant que les filles donnent un coup de main à Xavier pour essuyer l'eau renversée, Jack les informe qu'il va faire une petite promenade dans le village et qu'il reviendra bientôt.

— D'accord, Papa, acquiesce Émilie pendant que Xavier court jouer à des jeux vidéo amusants dans sa chambre au sous-sol.

— Alors, j'imagine que Xavier ne t'accompagnera pas, Papa? l'interroge Audrey.

— Non, c'est votre responsabilité de veiller sur votre petit frère, annonce Jack.

— D'accord, à tout à l'heure! répondent les filles à l'unisson.

Plus tard, pendant que Xavier joue sur son ordinateur au sous-sol, Émilie et Audrey montent les escaliers en colimaçon de leur maison pour aller dans leur chambre. Elles lisent une bande dessinée lorsque, soudainement, elles entendent un grand BANG! C'est le son de la porte arrière qui mène à la forêt.

Les filles, surprises et inquiètes, se précipitent pour aller voir ce qui se passe. Elles ne voient pas Xavier et se mettent à le chercher avec vivacité. Alors qu'Émilie cherche Xavier dans la cour arrière, Audrey, quant à elle, le cherche dans le salon et la cuisine. Dans la neige, Émilie aperçoit des traces de pas qui mènent à la forêt. Audrey découvre que les bottes et le manteau de Xavier ne sont plus là.

Émilie se sent coupable de la fuite de Xavier et a l'impression que son père ne lui fera plus confiance, mais Audrey la rassure, comme toujours. Les filles sont toutes les deux d'accord sur le fait que tous

les indices montrent que Xavier s'est enfui dans la forêt et qu'elles doivent le retrouver. À cette idée, Émilie a peur, puisque traverser une forêt la nuit l'angoisse, mais elle ne voit pas d'autres solutions. Les sœurs s'habillent rapidement et partent à la recherche de Xavier en fermant la porte derrière elles.

Après quelques minutes, une fois sa promenade terminée, Jack retourne à la maison. Il est excité de revenir chez lui pour regarder son émission de télé préférée. Jack appelle ses enfants d'une voix pleine d'enthousiasme :

« Allô, les cocos! Je suis de retour! »

Personne ne répond. Il n'entend aucun bruit. Il décide alors d'aller voir Xavier et les filles. Mais, les enfants ne sont pas dans leurs chambres. Il arpente toute la maison et se rend compte qu'il n'y a personne.

Il téléphone à Émilie et entend la chanson Vive le vent. C'est la sonnerie du cellulaire de sa fille aînée qui résonne dans sa chambre. Zut! Cela signifie qu'Émilie n'a pas son téléphone avec elle. À cet instant, Jack commence à trembler sans arrêt, et son cœur bat tellement vite qu'il sent qu'il va s'évanouir. Mais, il se ressaisit.

Jack décide d'appeler la police. Un vieil homme expérimenté répond à l'appel.

— Inspecteur Jean-Paul, bonjour?

— Bonjour, je m'appelle Jack Smith. Mes trois enfants manquent à l'appel. Ils ont disparu depuis un bout de temps.

— Y a-t-il plus de trois heures que vous cherchez vos enfants?

— Euh... ça fait environ 45 minutes, répond Jack, la sueur perlant sur son front.

D'une voix un peu effrayante, l'inspecteur a dit :

— Je m'excuse, mais vous devriez attendre au moins trois heures avant de nous rappeler, car vos enfants pourraient revenir. Je l'espère pour vous, en tout cas. Je vous souhaite un joyeux Noël!

— OK... merci, marmonne le père des enfants disparus.

À la vitesse de l'éclair, Jack va frapper à la porte de ses voisins. TOC! TOC! TOC! Monsieur Robert ouvre la porte, surpris de voir Jack qui respire fort.

Monsieur Robert est un homme gentil, à peu près du même âge que Jack. Son épouse est juste derrière lui. Elle est suivie d'un petit garçon nommé Ryder, âgé de 12 ans, aux cheveux bruns et aux yeux bleus. Ses vêtements sont toujours soit rouges soit noirs. Il aime beaucoup jouer sur son ordinateur, comme Xavier.

— Haa... bonjour... haa... monsieur... Robert..., dit Jack à bout de souffle.

— Bonjour, monsieur Smith, comment puis-je vous être utile?

— Je ne trouve pas mes enfants!

Le visage de Ryder, d'abord souriant, affiche une moue lorsqu'il entend que les enfants ont disparu.

— Avez-vous appelé la police? se renseigne monsieur Robert, les sourcils froncés.

— Bien sûr, mais elle ne m'a pas aidé, répond tristement Jack.

— Attendez, je crois que j'ai vu Émilie et Audrey entrer dans la forêt pendant que je cuisinais, dit madame Robert.

— Sans Xavier? demande Jack.

À ces mots, Ryder court vite vers sa chambre et claque la porte. Ses parents l'ignorent.

— On pourrait vous aider à les retrouver, suggère monsieur Robert.

— C'est dommage que vous n'ayez pas un GPS, observe madame Robert.

En entendant cela, Jack se souvient qu'il a mis un traceur GPS dans la poche du manteau de Xavier la semaine dernière. Le traceur GPS

a la forme d'un bouton noir et or et n'est pas plus gros qu'une pièce de un dollar. Jack prend son téléphone et lance l'application pour localiser Xavier. Dans son cœur, il souhaite que ses filles soient avec son fils.

Bip! Bip! Bip! Le téléphone de Jack émet un son une fois que le traceur GPS a localisé Xavier.

« Venez! Ils sont dans la forêt! » s'exclame Jack.

Avec l'aide précieuse de ses voisins et de son téléphone, Jack part chercher ses enfants. Ces derniers se pelotonnaient de peur et de froid dans les bois obscurs et criaient à l'aide. Après les retrouvailles tant attendues et les embrassades, les trois enfants et les trois adultes rentrent chez eux.

Jack s'occupe de ses enfants en les consolant et en leur servant du chocolat chaud. Atablée, la famille Smith a une conversation sérieuse. Jack interroge ses enfants gentiment, mais fermement.

Trente minutes plus tard, il retourne chez les Robert.

TOC! TOC! TOC!

— Oui? dit madame Robert en ouvrant la porte.

Elle a l'air fatiguée et, en même temps, tracassée de revoir Jack.

— Je suis ici pour vous remercier de m'avoir aidé à retrouver mes enfants, mais Xavier m'a dit que la raison pour laquelle il s'est enfui, c'est parce que quelqu'un l'a cyberintimidé à plusieurs reprises. Il s'est senti suffisamment menacé pour s'enfuir.

— Oh! Quelle personne cruelle ferait ça? demande madame Robert, horrifiée.

— J'ai conseillé à Xavier d'être prudent lorsqu'il est sur Internet et je lui ai aussi dit que j'allais avoir une conversation avec les parents de l'intimidateur pour que ça ne se reproduise plus. Je suis désolé de vous dire que c'est votre fils Ryder qui le cyberintimide depuis tout ce temps.

— Oh non! Je vais parler à Ryder et lui expliquer que ce qu'il fait est dangereux et méchant. Merci de m'avoir mise au courant.

Le lendemain matin, pendant que les enfants déballaient joyeusement leurs cadeaux de Noël, Ryder est venu s'excuser d'avoir mal agi.

— Je m'excuse de t'avoir cyberintimidé, Xavier. Je ne pensais pas aux conséquences de mes messages. Je le regrette vraiment.

— Je te pardonne, Ryder, répond sincèrement Xavier.

Les deux garçons se serrent la main.

Depuis ce jour-là, Xavier et Ryder sont devenus de bons amis.

FIN



Nadine B.

Classe de M^{me} Chantal Dubé
École secondaire catholique Algonquin, North Bay
Auteur mentor : Jean-Claude Larocque

50 ANS D'EXISTENCE

Les élèves entrent dans la bibliothèque.

DENIS : Allez! je vous le dis que l'on a le droit!

LUCIEN : Que tu aies une clé, ça ne veut pas dire que l'on devrait être ici, Denis!

CHANTAL : Moi, ça ne me dérange pas que l'on soit ici, pourvu qu'il n'y ait pas de poussière qui tombe sur mon nouveau manteau Kanuk.

MYRIAM : Bien là, arrête de te préoccuper de tes vêtements, Chantal. On n'est quand même pas ici pour un défilé de mode.

LUCIEN : Arrêtez de vous disputer et commencez votre recherche. Ce projet d'histoire est à remettre demain.

DENIS : J'haïs ça, l'histoire, c'est le pire sujet à l'école! Pourquoi est-ce que l'on doit connaître tous les voyages de monsieur Sam, qui était le roi du Canada, il y a huit mille ans?

MYRIAM : Juste pour que tu le saches, Denis, ça ne fait pas huit mille ans que le Canada existe. Il n'y a pas de roi au Canada, et je suis certaine que monsieur...

DENIS : Ouais, ouais, Myriam, je sais que tu es une *nerd*. Pas besoin de faire la prof avec tes grandes connaissances.

MYRIAM : On dit *intellectuelle*, pas *nerd*!

CHANTAL : Myriam, arrête d'agacer Denis!

Les quatre amis circulent librement dans la bibliothèque et cherchent des livres.

MYRIAM : On devrait regarder dans les archives et les microfiches.

LUCIEN : Bonne idée! J'aime les ordi et l'informatique. Denis, Chantal, venez voir.

CHANTAL : Denis, viens à côté de moi. Tu ne trouveras rien dans ces vieux livres poussiéreux.

DENIS : Oui, oui, continuez votre beau travail, les *nerds*.

LES TROIS AUTRES : On n'est pas des *nerds*, Denis!

DENIS : Je savais que je vous ferais sauter si je disais ça. Ha! ha!

DENIS, *en aparté* : Vraiment, c'est moi qui suis le plus intelligent. Pendant qu'eux travaillent, moi, je fouille pour trouver un bon livre au sujet de mon joueur de hockey préféré, Maurice « Rocket » Richard.

Tout en fouillant dans les rayons de la bibliothèque, il remarque un gros livre poussiéreux, caché derrière les autres. En le tirant, il entend un bruit bizarre. Soudainement, une porte secrète s'ouvre. Elle conduit au sous-sol.

LUCIEN : Attention, les amis! Ce n'est vraiment pas normal ce qui se passe. Il faut sortir d'ici. Venez-vous?

DENIS : Non, non, Lucien, on ne va nulle part. C'est trop malade. Ça descend dans le sous-sol. Allons fouiller dans le bureau de la bibliothécaire pour trouver des lampes de poche.

LUCIEN : On n'a pas le droit de faire ça. On va se faire attraper.

CHANTAL : Moi, je trouve ça intrigant. Je veux aller voir. J'y vais avec Denis. Lucien, vas-tu rester ici avec Myriam?

LUCIEN : Oui, mais il faudra remettre les lampes de poche dès que vous remonterez parce que je ne veux pas avoir de problèmes.

CHANTAL : Denis, regarde, l'ordinateur de la bibliothécaire est encore ouvert.

DENIS : Je veux lire ça.

CHANTAL : Fais vite!

DENIS : Viens lire, Lucien. C'est au sujet de notre école. Elle est à la veille de fermer.

CHANTAL : Ah non! Ici, je suis populaire. Si je vais à une autre école, je ne serai rien! Je devrai me faire de nouveaux amis.

DENIS : Écoute, je vais lire l'annonce à voix haute : « À tous les parents et élèves. L'ESCA risque de fermer ses portes, vu le manque de fonds destinés à l'entretien. »

MYRIAM : Il faudrait en parler au directeur.

LUCIEN : Non, on n'est pas censés être ici, alors on ne dit rien à personne!

DENIS : Maintenant, il faut que l'on trouve des lampes de poche si l'on veut descendre au sous-sol.

CHANTAL : Tiens, il y en a une ici.

Denis et Chantal descendent lentement au sous-sol, et l'on entend leurs voix en écho.

DENIS : Oh! *Wow!* Il y a plein de choses intéressantes ici.

CHANTAL : Nous entendez-vous?

LUCIEN : Oui! Dites-nous ce que vous voyez.

CHANTAL : Il y a plein de fils d'araignée. Je n'aime pas les araignées.

DENIS : Ce n'est pas grave, elles sont plus petites que toi.

MYRIAM : Moi, je suis contente d'être en haut. Je souffre d'arachnophobie.

LUCIEN : De quoi?

MYRIAM : Laisse tomber. Écoute.

DENIS : Regarde, une vieille carte de l'école affichée sur le mur.

CHANTAL : Myriam, saurais-tu quelque chose au sujet de cette vieille carte?

MYRIAM : Si c'était le cas, crois-tu que je serais surprise qu'elle soit là?

CHANTAL : Denis, n'enlève pas la carte de sur le mur.

DENIS : J'aimerais l'apporter en haut pour la montrer à Myriam et à Lucien.

CHANTAL : Regarde, Denis, il y a quelque chose derrière la carte.

LUCIEN ET MYRIAM : On veut voir, nous aussi.

DENIS : C'est une clé!

Denis et Chantal montent.

LUCIEN : Montrez-nous la clé qui était cachée derrière la carte.

DENIS : La voilà.

MYRIAM : S'il y a une clé, il faut qu'il y ait une porte à ouvrir.

DENIS : C'est logique. Mais où?

CHANTAL : Existe-t-elle encore?

Les élèves cherchent une porte secrète dans la bibliothèque.

MYRIAM : Allons observer la carte pour voir si elle contient des indices.

LUCIEN : Y a-t-il une carte plus récente?

DENIS : Il y en a une sur le mur derrière le bureau de la bibliothécaire.

CHANTAL : Comparons les deux cartes.

MYRIAM : Sur la vieille carte, il y a une salle qui n'est pas indiquée sur la carte plus récente.

DENIS : Tu es une *nerd*, mais tu es bonne.

LUCIEN : Myriam a raison. Il y a une différence entre les deux cartes.

CHANTAL : Il faut trouver cette salle. La clé ouvre peut-être cette porte.

LUCIEN : Impossible! Vous rêvez.

DENIS : Ça vaut la peine d'essayer, Lucien.

MYRIAM : Allons la chercher près du mur de livres de ce côté. C'est sur la carte.

DENIS : *Wow!* Il y a une serrure derrière ce livre. Venez voir!

TOUS : Incroyable!

LUCIEN : Non, n'ouvrez pas cette porte. C'est peut-être dangereux.

CHANTAL : Pas du tout! On veut voir. Peureux!

LUCIEN : Je n'ai pas peur. Je veux juste ne rien faire d'illégal.

DENIS : Trop tard, Lucien. Regarde.

Il ouvre la porte, et le mur pivote et donne accès à une salle secrète.

CHANTAL : Moi, je veux voir ce qu'il y a dans cette salle. Viens-tu, Denis?

DENIS : Certainement, avec plaisir. Il y a peut-être des trésors!

MYRIAM : Attendez, moi aussi, je viens.

DENIS, CHANTAL ET MYRIAM : Et toi, Lucien?

LUCIEN : Oui, oui, j'allais le dire, je vous suis.

Ils entrent dans la salle remplie de vieux livres.

MYRIAM, *en prenant un livre* : *Wow!* celui-ci date de 1922!

DENIS : Héli je crois que j'ai vu quelque chose bouger!

LUCIEN : Denis, arrête de niaiser.

Aussitôt, quatre formes sombres et vaporeuses sortent de l'obscurité.

DENIS : Là-bas!

TOUS, *sans bouger* : Il faut partir d'ici. Ce n'est plus drôle!

FANTÔME 1 : Chantal, c'est ta grand-mère Frida. N'aie pas peur. Comme tu ressembles à ta mère! Comment va-t-elle?

CHANTAL : Grand-mamaaaaaan! Maman va bien, mais elle pleure souvent et s'ennuie de toi. (*Aux trois autres*) C'est vraiment ma grand-mère.

FANTÔME 2 : Bonjour, Denis, c'est ton grand-père Daniel. Tu n'étais qu'un petit coco de trois ans lorsque j'ai quitté ton monde. Tu te promenais toujours avec ton Mamou en suçant ton pouce.

DENIS : Grand-papa, c'est vraiment toi? Je n'en crois pas mes yeux.

Denis sanglote, et Chantal lui serre tendrement la main.

FANTÔME 3 : Myriam, c'est mémère Yvette. Tous les jours, je veille sur toi. Je te vois souvent t'arrêter et sentir mon parfum dans l'air ambiant ou sentir une brise dans tes cheveux lorsqu'il n'y a pas de vent.

MYRIAM : Mémère, mémère, mémère...

FANTÔME 4 : Lulu, c'est ton grand-papa Édouard. Tu te rappelles, je te berçais souvent et je te chantais « Fais dodo, mon petit Lulu; fais dodo, tu auras du lolo. ».

LES AMIS (*tous ensemble*) : Lulu?

Tous s'esclaffent.

LUCIEN : Grand-papa, on m'appelle Lucien. Est-ce que je peux prendre une photo avec toi? J'aimerais la partager sur Snapchat.

FANTÔME 4 : Lucien, personne ne sera en mesure de me voir, mais tu peux toujours essayer. (*Égoportrait avec le fantôme 4*)

MYRIAM, *qui murmure à ses amis* : On rêve? On est déshydratés? On manque de sommeil? d'oxygène?

CHANTAL : Non, non, c'est très vrai...

FANTÔME 1 : Nous sommes tous des anciens Barons. Nos petits-enfants et vos petits-enfants auront la possibilité d'apprendre en français! On va y voir ensemble.

CHANTAL : C'est difficile à admettre, mais ce sera la dernière semaine que nous passerons dans notre école avec notre monde.

Chantal se sent triste. Denis, pour la consoler, prend tendrement sa main et lui passe un mouchoir.

FANTÔME 2 : Allez, il faut garder espoir. Tout est possible, vous avez tous l'âme d'un guerrier.

DENIS : C'est bien beau tout ça, mais il faudrait gagner le gros lot ou faire un miracle.

LUCIEN : Denis, notre miracle est devant nous! Il nous regarde dans le creux des yeux.

FANTÔME 4 : Voyez ce qui se trouve dans cette salle, les enfants.

Les quatre amis regardent autour d'eux et sont émerveillés.

MYRIAM : Je n'en crois pas mes yeux. Des manuscrits de contes, de romans, de récits, de poèmes et de pièces de théâtre.

Myriam prend un livre de Jean-Marc Dalpé. Elle s'assoit dans un coin tranquille et se met à lire.

DENIS : C'est vraiment l'écriture de vrais écrivains franco-ontariens. Comme ils avaient une belle calligraphie, contrairement à notre génération. J'écris tout croche.

Les fantômes partent à rire aux éclats.

LES FANTÔMES : C'est bien la génération Apple.

LUCIEN : Regarde, ce sont les manuscrits originaux des auteurs célèbres Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé : Étienne Brulé, tomes 1, 2 et 3.

DENIS : C'est le gros lot! Je vois déjà les sous remplir mon compte de banque.

CHANTAL : Tout ce que je sais, moi, c'est qu'ils me donnent la possibilité de m'acheter des vêtements et des souliers neufs.

FANTÔME 1 : Ma belle Chantal, laisse tomber la vanité. Réfléchis un peu... Que pourrais-tu faire avec cette découverte?

CHANTAL : Euh... partir en voyage dans les Caraïbes.

MYRIAM ET LUCIEN, *en s'écriant* : Chantaaaaal!

MYRIAM : Si l'on faisait part de cette découverte à monsieur Pagé? Peut-être qu'il pourrait nous conseiller à ce sujet.

LUCIEN : On s'entend donc sur une chose : montrer les manuscrits à monsieur Pagé avant tout afin d'éviter le chaos et le vol.

Les amis se serrent la main pour sceller le pacte.

FANTÔME 2 : Le temps est venu, les enfants. Nous devons partir vers les Cieux. Sachez que nous demeurerons toujours dans vos cœurs.

TOUS : Non!

DENIS : Quelques minutes de plus, svp... Ne partez pas!

Les fantômes se volatilisent instantanément.

Les comédiens s'avancent un à un et parlent directement au public.

MYRIAM : Quelques semaines plus tard, le Musée du patrimoine national, enchanté de notre découverte, va exposer les manuscrits originaux de la littérature franco-ontarienne.

LUCIEN : Le musée a été généreux en donnant beaucoup d'argent pour obtenir ces vieux manuscrits.

MYRIAM : Le conseil scolaire a bien réparti les fonds afin de répondre aux besoins de la population francophone.

DENIS : Moi, j'ai hâte d'essayer la nouvelle patinoire! Le nouveau programme Sport-études va être super pour moi.

CHANTAL : Moi, je vais sûrement profiter du nouveau programme de stylisme de mode.

MYRIAM : Qui sait? Peut-être qu'un jour mes manuscrits auront, eux aussi, une grande valeur.

Tous se regardent, alors qu'une douce brise les effleure.

TOUS, *en chœur* : Merci à nos grands-parents!

FIN



Nadie B.

Classe de M^{me} Nancy Laffin-Bélanger
École catholique Sainte-Croix, Haileybury
Auteur mentor : Philippe Porée-Kurrer

PERDUES SUR L'ÎLE BRÛLÉE

Le vendredi 15 décembre

Alors qu'un monsieur assez âgé entre dans la salle de classe 106, les élèves sont excités, car, aujourd'hui, ils ont ce suppléant très gentil qui connaît plein d'histoires de « l'ancien temps ».

— Bonjour, les élèves! Veuillez vous asseoir. Je suis monsieur Michel et je serai votre enseignant pour la journée. Pour commencer, on va étudier l'histoire de Haileybury. Qui aurait un sujet à nous proposer?

— Peut-être que l'on pourrait parler du manoir abandonné, suggère Éric.

— Bonne idée! s'exclame M. Michel.

M. Michel explique aux élèves que la maison mesure 65 000 pieds carrés, soit environ 10 000 de plus que la Maison-Blanche, qu'elle n'a jamais été achevée et qu'elle a coûté 25 millions de dollars à construire.

Tout cela suscite la curiosité d'Olivier, un ami d'Éric. Tous les deux, avec Marianne et Geneviève, forment un groupe inséparable.

— Les filles, leur explique-t-il, j'ai un projet pour après l'école. Rencontrez-moi au terrain de soccer. Passez le message à Éric.

— D'accord! répondent-elles.

* * *

Dans le cours d'art, Geneviève et Marianne sont en train de créer une sculpture en argile. Marianne a créé une tulipe violette et Geneviève a sculpté un caniche blanc.

— Je n'ai pas un bon pressentiment à propos de l'idée d'Olivier, dit Marianne.

— Moi non plus... Ça ne va probablement pas être bon pour mes cheveux, répond mystérieusement Geneviève.

* * *

En sortant de l'école, au terrain de soccer, Olivier demande à ses trois amis :

— Ça me tente d'aller explorer la maison, dit-il. Pas vous?

Les trois autres sont d'accord. Un peu plus tard, ils se retrouvent devant une clôture rouillée, surmontée de fil barbelé. Intrigués, ils observent le manoir en briques brunes avec des tuiles.

— Pensez-vous qu'il y a un gardien? demande Marianne.

— Probablement pas, répond Vincent.

— Comment allons-nous entrer? demande Olivier en secouant l'ouverture du grillage. C'est barré!

— Ah bon, vraiment! dit Marianne, sarcastique.

Après un moment de réflexion, Vincent propose :

— J'ai un coupe-chaîne à la maison, on pourrait aller le chercher.

Ils font ainsi et reviennent à la clôture. Ils la coupent avec un peu de difficulté, puis rampent à travers l'ouverture.

— Ah non! C'est verrouillé avec ce gros cadenas! dit Olivier, une fois arrivé à la porte.

— Poussez-vous, les apprentis cambrioleurs! ricane Geneviève. J'ai des épingles à cheveux!

En s'aidant de ces accessoires, elle ouvre le cadenas et déverrouille la porte.

Ils entrent dans le manoir. En circulant dans le bâtiment, ils trouvent une porte qui les intrigue. Ils essaient de l'ouvrir, mais elle est verrouillée. Ils voient de la lumière sous la porte. Les deux filles cherchent la clé.

Les deux gars remarquent une note affichée sur la porte, où il est écrit : « Pour ma belle Marie ».

— Qu'est-ce que ça veut dire, *Pour ma belle Marie*? demande Éric. Peut-être est-ce un indice pour trouver la clé?

— Pensez-vous que l'on peut trouver la signification de cette note? questionne Olivier

— Je ne sais pas, répond Marianne. Venez, allons voir dans cette pièce, celle-ci n'est pas verrouillée.

Aussitôt entré dans la pièce, Éric remarque :

— Regardez cette pièce de métal, il y est écrit « Marie ».

Mais, la pièce de métal ne peut visiblement pas ouvrir la serrure de la porte.

— Peut-être que l'on peut la mettre ici, propose Éric, dans cette encoignure à côté de la porte.

Ils essaient, et un cliquetis se fait entendre. Une trappe s'ouvre, et apparaît la clé qui doit ouvrir la porte!

Ils l'insèrent dans le verrou, et la porte s'ouvre.

Ils entrent dans une pièce assez vaste et découvrent une machine étrange qui monte jusqu'au plafond.

— Il y a assez de place pour nous quatre dans cette machine, dit Éric en en faisant le tour.

Il voit un clavier avec des symboles étranges sur les touches. Comme Olivier cherche la touche « o », la machine semble se mettre en marche.

— Olivier! Qu'est-ce que tu as fait? demande Marianne.

— Rien de spécial, j'ai juste appuyé sur cette touche.

Tandis que les gars observent le clavier, les filles font le tour de la machine et entrent dans une sorte de cavité. Au même moment, Éric se penche pour brancher une prise. La machine émet un son étrange, des voyants lumineux clignotent, puis, sur un écran, apparaissent les mots suivants : « TÉLÉPORTATION RÉUSSIE ».

Les gars se rendent compte que les filles ne sont plus là.

— Où sont-elles allées? s'écrie Olivier.

— Je n'en ai aucune idée, répond Éric. J'espère que ce n'est pas une machine à voyager dans le temps.

Les deux amis cherchent activement une solution pour retrouver leurs amies.

Ils les cherchent au premier étage et ne les trouvent pas; ils se rendent ensuite au second étage et ne les trouvent pas non plus.

— Elles ne sont plus dans la maison, constate Olivier, sans espoir.

* * *

— J'ignore où nous sommes, dit Geneviève, mais je n'aime pas du tout cet endroit!

— Regarde! Il y a une pancarte là-bas, indique Marianne. On va peut-être en savoir plus.

Elles s'approchent de la pancarte sur laquelle il est écrit : « Avertissement : danger! Cette île est la propriété de monsieur Pierre Legrand. Centre de recherche : 20 juin 2013. »

* * *

Partout autour d'elles, les filles voient de l'eau sur le point de geler. Impossible de traverser sur la glace. La nuit tombe, le vent hurle, les branches d'arbres bougent dans tous les sens, il neige fort, c'est une tempête! Les filles sont prises dehors sans savoir quand ni même si elles pourront retourner au manoir.

— Ah! je hais la campagne! Tous mes cheveux sont mêlés et mon maquillage doit être gâché, se lamente Geneviève.

— Je constate que tu n'es pas une personne d'extérieur, tente d'ironiser Marianne.

— Arrête tes niaiseries, Marianne, on doit trouver une solution avant d'être totalement gelées!

Les deux amies cherchent partout pour se trouver un abri.

— On est perdues sur une île au milieu d'une tempête de neige et l'on ne peut contacter personne, désespère Geneviève.

Tout à coup, Marianne court vers la machine.

— Tu es géniale! lance-t-elle à son amie.

— Comment ça?

— Eh bien, lorsque tu as dit que l'on ne pouvait communiquer avec personne, cela m'a donné une idée. On devrait essayer d'utiliser la radio de la machine pour contacter les autres. La machine du manoir possède aussi une radio.

— C'est une très bonne idée! approuve Geneviève.

Marianne jette un coup d'œil à l'équipement. Il se trouve que son père est électronicien, et elle l'a regardé travailler pendant toute son enfance. Elle s'y connaît un peu en électronique. Elle constate que quelques condensateurs de cire ont brûlé. Il lui suffit de trouver un peu de cire dans tout le bric-à-brac qui traîne sur les lieux.

* * *

Geneviève et Marianne sont gelées, le vent siffle, tout est lugubre. Combien de temps cette épreuve va-t-elle durer? Au manoir, Éric et Olivier sont impatients de retrouver leurs amies.

— Nous devons absolument les retrouver, clame Olivier, encore en train de jouer avec les boutons de la machine en espérant qu’il se passe quelque chose.

— Je veux tellement les retrouver, dit Éric. Elles sont peut-être en danger...

Encore une fois, Éric se lève et va dans la machine actionner des touches. Soudain, un bruit leur déchire les oreilles. Ça vient d’un haut-parleur dans le coin de la pièce. Éric entend comme une voix en arrière-plan.

— Je crois que Marianne et Geneviève essaient de nous parler, dit-il.

Fsbh... Bz al...

— Allô? Olivier? Éric? Vous nous recevez?

Oui! Oui, Marianne, on vous entend! lance Olivier, très excité.

Les garçons sont soulagés d’entendre les filles.

— Les gars, on a besoin de votre aide pour venir nous chercher. Je crois que l’on a été téléportées. Répondez!

— C’est correct, les filles, déclare Olivier. On va faire tout ce qui est possible pour vous ramener, mais vous devez nous dire où vous êtes.

— C’est ça le problème, répond Geneviève, on n’en a aucune idée. Il y a trop de neige, on ne peut pas voir où l’on est.

— Il n’y a rien qui indique où vous êtes? s’étonne Olivier.

— Non, pas vraiment, dit Marianne, sauf un panneau qui explique ce que veut dire « Pour ma belle Marie » : c'est monsieur Pierre Legrand qui a fait construire la machine pour retrouver sa belle Marie dans le temps.

— Est-ce qu'il y a autre chose? demande Olivier.

— Rien, sauf des nombres et des lettres comme 47°, mais je ne vois pas ce que ça peut indiquer.

— Attends! s'exclame Olivier. Dis-moi exactement quels sont les chiffres et les lettres que vous voyez.

— Tout?

— Oui, tout, sans rien oublier.

— Alors, je lis : 47°28'8" et 79°39'5", dit Geneviève. Je ne comprends pas du tout ce que ça peut vous donner comme indication.

— Ça nous donne tout! s'anime Olivier. Ce sont vos coordonnées géographiques!

— On va venir vous chercher, déclare Éric. Ne vous inquiétez pas.

— Oh! si vous réussissez, vous aurez un beau cadeau à Noël, les gars, soupire Marianne. Faites vite, s'il vous plaît, on est frigorifiées!

Olivier et Éric se dépêchent d'entrer les coordonnées dans Google Maps, dans l'ordinateur qui se trouve dans la pièce.

— Elles sont sur l'île Brûlée, déclare Éric. Comment va-t-on les chercher là?

— Si les filles ont été téléportées dans l'île, il suffit peut-être qu'elles entrent les coordonnées du manoir pour revenir, suggère Olivier.

— Tu as raison, approuve Éric. Cherchons les coordonnées du manoir et donnons-les aux filles.

Un peu plus tard, alors qu'Éric cherche les coordonnées du manoir, Olivier rappelle les filles :

— Geneviève et Marianne, dit-il, on ne peut malheureusement pas aller vous chercher en bateau, car l'eau du lac commence à être trop gelée pour ça. On va plutôt vous donner les coordonnées géographiques du manoir pour que vous les entriez dans l'ordinateur de la machine dans laquelle vous vous trouvez. Cela devrait vous ramener ici, au manoir. Ne vous trompez pas de chiffre, vous pourriez vous retrouver on ne sait où.

— D'accord, on va essayer...

FIN

Chère lectrice ou cher lecteur, nous t'invitons à inventer la fin de cette histoire.

Classe de M^{me} Danielle Gauthier (équipe 1A)
École Assomption, Earlton
Auteur mentor : Philippe Porée-Kurrer

CATASTROPHE PRÉMONITOIRE

Article paru dans le journal régional du samedi 6 janvier 1996.

Par Jacob Rivard

Deux garçons, Paul, 17 ans, et Julien, 22 ans, ont été victimes d'un accident de la circulation. Ils se rendaient chez eux lorsque leur véhicule a dérapé sur la glace dans un virage. Ils sont entrés en collision avec un semi-remorque qui roulait à 50 km/h. Le camion a frappé le côté de Julien, qui est décédé dans ce terrible accident. Paul a survécu et a été conduit très rapidement à l'hôpital en ambulance. La date des funérailles de Julien n'a pas encore été fixée.

* * *

Paul se réveille, étourdi. Il regarde autour de lui et aperçoit une intraveineuse dans son bras gauche. Cela lui fait un peu mal. Les murs sont peints en bleu et décorés avec des photos de paysages. Il se rend compte qu'il est étendu sur un lit d'hôpital. À sa gauche se trouve le plateau de son déjeuner et un verre de jus d'orange, dont il prend une gorgée.



Nadie B.

Il est troublé, ne sait pas pourquoi il est à l'hôpital. Dans l'encadrement de la porte, il voit sa mère qui entre dans la petite chambre. Elle le réconforte, puis lui raconte l'accident et la mort de son frère. Paul est terrassé, il comprend qu'il a perdu son frère, qu'il devra rester longtemps dans cet hôpital. Sa mère sort pour aller chercher de la « vraie nourriture ». Il regarde à sa droite et voit un miroir. Il se lève et se regarde, mais ne se reconnaît pas. Au lieu de son reflet, il voit son frère, le visage baigné de larmes. Son frère commence à lui dire :

« Paul... »

Il n'a pas le temps de terminer sa phrase, le miroir se brise en une multitude d'éclats.

Paul pense qu'il hallucine. Il prend une autre gorgée de jus et retourne se coucher comme pour effacer ce qu'il est en train de vivre.

* * *

Après trois semaines d'hospitalisation, Paul rentre enfin chez lui. Le retour vers New Liskeard est long et silencieux. Il regarde par la fenêtre, et quelque chose accroche son regard. C'est une silhouette. Il voit Julien sur l'autoroute! Paul supplie sa mère de s'arrêter. Elle gare l'auto sur l'accotement. Paul est en état de choc. Sa mère tente de le réconforter.

« Que t'arrive-t-il, Paul? » lui demande-t-elle, inquiète.

Paul explique à sa mère ce qui s'est passé. Toutefois, elle croit que ce n'était que son imagination.

À la maison, l'adolescent se dirige immédiatement vers son lit. Il est si fatigué qu'il s'endort aussitôt que sa tête touche son oreiller. Il est soudainement tiré du sommeil, trempé de sueur. Il repense au rêve qui l'a réveillé : il se trouvait à la bibliothèque municipale, un livre est tombé d'une tablette et, à travers l'espace vide, il a vu le visage de son frère.

* * *

Le jour suivant, il demande à sa mère de le conduire à la bibliothèque. Lorsqu'il y entre, la bibliothécaire le salue. Paul se faufille dans les rangées à la recherche du fameux livre, mais sans aucun résultat. Désespéré, il scrute la dernière tablette lorsque, soudain, un livre lui tombe sur la tête. C'est le livre qu'il souhaitait récupérer, le même livre qu'il a vu dans son rêve. Il le ramasse et se dirige vers une table de lecture. Il le feuillette et constate que c'est une histoire de fiction au sujet d'une catastrophe nucléaire. Il emprunte le livre.

Dans l'auto, sa mère examine le livre.

« Depuis quand t'intéresses-tu à ce genre d'histoire? »

Paul hausse les épaules et évite la question. Le silence est lourd sur le chemin du retour.

Paul finit de lire le livre le même jour et se demande ce que son frère essaie de lui dire. Pourquoi un livre à propos d'un désastre nucléaire qui a tué des millions de personnes et qui s'est produit à la suite d'un mauvais fonctionnement du système de refroidissement du réacteur?

* * *

Plus tard, alors que Paul cherche une chaîne de télévision intéressante à regarder, il tombe sur une émission qui souligne l'anniversaire de la catastrophe survenue à la centrale nucléaire de Tchernobyl. Il comprend qu'il y a là quelque chose qui ne tient pas juste au hasard.

« Il y a un lien, se dit-il, le livre, cette émission... »

Brusquement, il se rend compte que tout cela converge vers le même point :

**Son frère tente de le prévenir de l'imminence
d'un désastre nucléaire!**

Paul réfléchit :

« Comment faire pour prévenir une catastrophe dont j'ignore où elle aura lieu? La centrale nucléaire qui a explosé dans l'histoire est-elle la même que celle qui doit sauter? S'agit-il plutôt de la centrale de Pickering? »

Il ouvre son ordinateur et cherche des informations sur celle-ci. Tout à coup, son frère lui apparaît une nouvelle fois et lui indique un site Web. Paul clique sur le lien et découvre un article faisant état de problèmes techniques à la centrale nucléaire de Pickering. Il ne lui en faut pas plus pour être persuadé qu'un accident majeur est sur le point de se produire à cette centrale.

Paul est fatigué. Il s'endort sur le sofa et commence à rêver. Son frère lui apparaît et lui dit :

— Bonjour, Paul! Je dois te transmettre un message important.

— Julien, c'est toi! J'ai tellement de questions à te poser!

— Je ne peux pas te parler longtemps, Paul. Le système de refroidissement de la centrale est sur le point de lâcher. Personne n'en a pris conscience. Il n'y a que toi qui peux sauver la ville. Tu n'as pas d'hallucination, Paul, c'est bien moi, Julien, ton frère. J'ai la permission de te parler pour éviter cette catastrophe.

— Je te crois, Julien. Il n'y a pas de doute pour moi.

* * *

Alors que sa mère dort, Paul prend les clés de son automobile et roule vers Toronto. À mi-chemin, Julien lui apparaît une nouvelle fois, assis sur le siège du passager.

— Je veillerai toujours sur toi, Paul, ne t'inquiète pas.

Et il disparaît.

Quelques heures plus tard, Paul arrive à la centrale nucléaire de Pickering. À la barrière de sécurité, il dit au gardien :

— Je dois vous prévenir d'un danger imminent, je dois absolument parler au chef de la sécurité.

Le garde passe un appel, puis fait signe à Paul qu'il ne peut pas le laisser passer, qu'il doit avertir les autorités s'il est au courant de quelque chose.

— Quelles autorités? demande Paul.

— Je ne sais pas trop, informez-vous à propos de la marche à suivre.

Paul imagine déjà toutes les démarches administratives à suivre qui n'aboutiront probablement jamais.

— Tant pis, je n'ai pas le temps! lance-t-il en appuyant sur l'accélérateur, brisant la barrière et fonçant vers l'enceinte principale.

Il arrive juste à temps, car, au moment où il arrive près de l'entrée de l'enceinte, les sirènes de secours se mettent à hurler, accompagnées d'un message demandant à tout le monde d'évacuer les lieux. Alors que les employés sortent en courant, Paul entre dans le bâtiment à contre-courant et se faufile jusqu'à la salle de contrôle du système de refroidissement. Il comprend, en écoutant ce que disent les ingénieurs encore sur place, que le problème se trouve dans le cœur du réacteur. Bien sûr, personne ne veut y aller! Hésitant, il décide de régler le problème. Il sait que des millions de vies sont en jeu. Il se rend jusqu'au réacteur, la peur au ventre. Il doit atteindre son cœur pour ouvrir la valve qui refroidit les barres de plutonium qui l'alimentent. Il y parvient et, usant de toute sa force, il réussit à ouvrir la valve.

Tant bien que mal, Paul parvient à sortir du réacteur, mais, en sortant, il tombe par terre, inconscient et brûlé gravement sur une bonne partie de son corps. Il est transporté d'urgence à l'hôpital.

* * *

**Trois jours plus tard, Paul reprend
connaissance et se rend compte qu'il est
de nouveau à l'hôpital.**

Il n'est pas étonné de voir son frère assis sur une chaise à côté de lui. Julien lui dit :

— Tu as bien fait, Paul, tu es maintenant un héros. Tu as sauvé beaucoup de gens; tu dois être fier de toi. Moi, je vais disparaître, et tu ne me verras plus. Mais, sois certain que je continuerai à veiller sur toi...

— Merci, Julien, mais, dis-moi : est-ce génial de pouvoir tout observer depuis là-haut?

— Ça a des avantages, Paul, mais dis-toi bien que j'aurais aimé vivre le reste de ma vie avec vous. Oh! désolé! Voilà que mon temps est écoulé. Au revoir, mon frère!

Julien se transforme alors en sorte de brume qui s'évapore par la fenêtre et monte haut dans le ciel.

Paul reprend alors sa vie auprès des siens.

FIN



Nadie B.

Classe de M^{me} Viabelle Vézina
École secondaire publique De La Salle, Ottawa
Auteure mentor : Sylvie Frigon

MISSION SABINE

Je suis une grenouille et je ne crois pas aux miracles. Pourtant, ce qui s'est passé aujourd'hui est ce qui y ressemble le plus. J'habite dans une cour d'école, dans le village Saint-George de Saint-Germain. Je suis là depuis longtemps, mais personne ne remarque une minuscule grenouille comme moi. Je connais toutes les histoires que les élèves se racontent à la récré; par exemple, il y a un grand gars blond qui dit toujours n'importe quoi. C'est un menteur! Il parle de son frère comme si c'était un dieu, puis il est obsédé par les jeux vidéo. Il a toujours une petite console entre les mains. En fait, je pense qu'il fait ça pour impressionner la gentille fille avec les cheveux bruns bouclés. Les êtres humains sont bizarres. Parfois, je vais au lac juste en face. D'ailleurs, c'est comme ça que tout a commencé.

C'est une journée pluvieuse. Je suis en train de traverser la rue devant l'école Au lac pour me rendre au vrai lac lorsque j'aperçois une lumière aveuglante. Une voiture roule rapidement vers moi! Je suis paralysée de terreur. Puis, je vois une jeune fille courir vers moi au ralenti. Elle se penche pour me prendre dans ses mains juste avant que les roues ne m'écrasent. Mon petit corps tremble entre ses paumes chaudes.

« Ça va aller », me chuchote-t-elle.

Une fois que les battements de mon cœur cessent de me défoncer les côtes, je prends le temps de l'observer. Elle est grande avec des

cheveux bruns bouclés. Elle a de doux yeux noisette et porte des jeans et un T-shirt mauve. Elle me sourit gentiment. Je la reconnais! C'est la fille que le gars blond tient à impressionner! Elle commence à marcher. Je la laisse faire sans broncher. Après tout, elle vient de me sauver la vie. En marchant, elle m'observe, elle aussi. Elle remarque sûrement mes beaux longs cils et mes yeux étranges : un mauve et un jaune. Je sais à quoi je ressemble; je me suis déjà regardée dans le lac un été.

Elle se met à me parler. C'est drôle, les gens ne m'ont jamais parlé avant. Elle doit être spéciale. Elle me dit avec sa belle voix douce :

— Je m'appelle Claudia Oneski. Je suis une fille. Toi, tu es une grenouille.

Les êtres humains sont bien drôles. Je les comprends, mais personne ne m'écoute. C'est vrai que moi, je ne parle pas comme eux, donc ils ne peuvent pas saisir ce que je leur dis.

— Je vais te donner un nom, d'accord?

Je suis curieuse. Comment pourrait-elle bien m'appeler? Elle réfléchit un moment.

— Sabine. Sabine LaFroque. J'aime le prénom Sabine. Toi, l'aimes-tu? *Froque*, ça veut dire « grenouille » en anglais.

L'anglais, c'est une autre langue que parlent les êtres humains. Je ne comprends pas très bien le concept de parler plusieurs langues. Ils se compliquent trop la vie, les êtres humains! On continue à marcher et l'on arrive enfin à un bâtiment. Je crois que c'est la maison de Claudia. On y entre. C'est très joli, tout est bleu pastel. Il n'y a personne, mais je vois des photos de Claudia avec deux adultes, sûrement ses parents. Elle n'a pas l'air d'avoir de petits frères ou de petites sœurs.

« Je vais te faire une belle petite maison, d'accord? »

Une maison? J'émet un croassement de protestation; je ne veux pas être enfermée. Après tout, je vis partout, moi! Dans la cour de

l'école, près du lac, dans les buissons, libre comme l'air. Par contre, lorsque je vois le résultat... C'est superbe! Des vitres de chaque côté, de la terre humide, des plantes vertes dans un coin et un beau bol d'eau. C'est parfait! Je crois que je vais faire une petite sieste bien en sécurité...

* * *

Le lendemain, pendant que j'attends Claudia devant l'école, j'entends le gars blond (Claudia m'a dit qu'il s'appelle Nick) parler à quelqu'un. Je me rapproche un peu pour bien entendre ce qu'ils se disent. Je me rappelle que Claudia a mentionné mon nom à Nick plus tôt. J'écoute attentivement leur conversation :

— Allô, Chris!

— Bonjour, Nick!

— J'ai appris une nouvelle importante.

— C'est quoi? demande Chris.

— Il y a quelqu'un qui s'appelle Sabine LaFroque dans l'école. Il paraît qu'elle y est depuis super longtemps. Elle connaît tout le monde. C'est la meilleure amie de Claudia.

— Euh, OK... Bien, je dois y aller. À bientôt!

— Salut!

Dès qu'ils ont fini de parler, Claudia me ramasse et me met dans son sac. J'ai tellement peur. Si Chris est une personne dangereuse qui déteste les grenouilles? J'espère que tout ira bien demain.

* * *

Point de vue de Chris

La journée suivante, je me suis rendu au CCEF (Centre canadien d'espionnage fédéral).

Je suis entré dans ce grand édifice. Tout le monde croit qu'il ne s'agit que du Pizza Power Tower, mais il cache beaucoup de secrets. Je prends l'ascenseur et appuie sur les boutons 28, 1, 5. Une caméra sort du mur et analyse mon œil droit. Une fois arrivé à destination, je vois le commandant Kyrie Ferrez, le jumeau de la commandante Kalie Ferrez.

Il n'est pas agréable.

— Bonjour, commandant! J'ai reçu des renseignements de mes sources, dis-je d'un ton quasi moqueur. Je crois qu'il y a une inconnue à l'école Au lac. Elle s'appelle Sabine LaFroque.

— Oui, j'en ai entendu parler. Kalie a insisté pour que tu fasses tes preuves, soupire Kyrie. Voici les documents liés à ta mission :

TOP SECRET

Mission : Sabine

Emplacement : École secondaire Au lac

Agent : Chris Boulevesque

Cible : Sabine LaFroque

Aucun document n'a été trouvé au sujet de Sabine LaFroque. Nous croyons qu'elle est une espionne.

Tu dois la trouver et la ramener au CCEF. Nous t'appellerons chaque jour pour avoir ton rapport.

Tu seras déguisé en concierge. Le matériel dont tu auras besoin sera savamment combiné avec tes outils de travail.

* * *

Point de vue de Sabine

Quelques minutes plus tard, alors que je bondis dans un des corridors de l'école, je surprends le concierge au téléphone.

— Oui, allô? dit-il.

Une minute de silence.

— Oui, oui, d'accord.

Une autre minute de silence.

— Je vais attraper Sabine, je vais l'emmener au CCEF et...

« OH NON! LE CCEF VEUT ME CAPTURER! »

Je décide de partir retrouver Claudia.

* * *

Lorsque nous sommes arrivées chez elle, je me suis mis à sauter pour attirer son attention. Elle pense que j'ai faim et me donne une mouche délicieuse.

Si seulement elle comprenait!
Peut-être que je pourrais illustrer la situation...

Quelques minutes plus tard, je lui montre mon croquis.

Claudia a compris. Elle me prend dans ses mains et tente de me réconforter.

« C'est correct, personne ne va te capturer sans d'abord passer par moi. »



* * *

Le jour suivant, on me présente aux élèves. Claudia me tient dans ses mains. J'ai l'impression que toute la classe m'entoure. Oh non! Je sens mes joues se gonfler. Je suis stressée. Claudia le remarque parce que c'est pas mal évident. Elle se penche vers moi et me chuchote :

« Ne t'inquiète pas, il y a seulement une dizaine de personnes autour de toi. Tu es une grenouille unique. Tout le monde t'adore. »

Tout à coup, je vois le concierge passer dans le corridor. Je saute des mains de Claudia et vais me cacher dans la plus petite poche de son sac à dos gris avec des pois turquoise. Le concierge nous remarque et commence à s'approcher de notre petit groupe. Je sors la tête de ma cachette, et il m'aperçoit. Je le reconnais, je le vois chaque jour. C'est celui qui est à la recherche de Sabine : moi.

— Je dois vous dire quelque chose, mais il faut que vous me promettiez de garder le secret, dit Claudia à l'homme.

— OK, je te le promets, répond le concierge.

Claudia me reprend dans ses mains et me tend au concierge.

— Cette grenouille... c'est Sabine LaFrogue!

Le concierge me prend dans ses gants. Je vois qu'il est dégoûté. Dans ma tête, tout roule à 100 miles à l'heure. Mon existence a été dévoilée à un adulte! Imaginez tout ce qu'il pourrait faire avec cette information! Il finit par me déposer par terre après ce qui m'a semblé une éternité et part en courant. Je décide de le suivre.

Le concierge sort de l'école et se dirige vers la 30^e avenue. Un hélicoptère atterrit et le ramasse. Par chance, il est encore assez bas pour que je puisse sauter à l'intérieur et, en peu de temps, on arrive devant un bâtiment sur lequel est écrit Pizza Power Tower. Le concierge enlève alors sa fausse barbe. C'est Chris! Il dit à la femme qui pilote l'hélicoptère :

— Sabine n'est qu'une rumeur, il n'y a pas de quoi s'inquiéter.

— En es-tu sûr? Elle pourrait être une menace sérieuse si elle existait vraiment, dit la dame, ayant l'air un peu énervée.

— Bien sûr, commandante, pas de souci.

L'hélicoptère atterrit sur un H peint sur le toit du Pizza Power Tower. Je saute de l'hélicoptère et retourne à l'école, contente d'être en sécurité. Je vais essayer de raconter cette histoire à Claudia!

* * *

En bref, ça a été une semaine très stressante pour une grenouille comme moi. Je suis rentrée chez Claudia pour vivre, tranquille, dans le terrarium qu'elle m'a installé. Elle m'amène à l'école tous les jours au grand plaisir des élèves. Ils font attention à ne pas dévoiler mon existence. Cette vie me rend heureuse.

FIN



Classe de M. Danny Beaulieu (groupe de David)
École Franco-Cité, Ottawa
Auteur mentor : Jean-Louis Trudel

UN SORTILÈGE PAS COMME LES AUTRES

En revenant de l'école, Rita, tout excitée, ouvre la porte égratignée et entre dans le minuscule appartement familial. L'ado se précipite vers ses parents, Robert et Marine, qui préparent le souper. Elle leur demande de la laisser partir en voyage de fin d'année avec sa classe. Ils refusent. Irritée par leur attitude, elle rétorque :

— Je vous déteste! Tous mes amis y vont, et vous ne me laissez jamais prendre part aux sorties scolaires.

— Tu comprendrais si tu connaissais notre situation, réplique Marine.

Furieuse, Rita marche d'un pas lourd vers sa chambre en faisant craquer le plancher. Elle y restera jusqu'au lendemain matin. En sanglotant, elle écoute de la musique pour se calmer et se changer les idées. Elle regarde sa carte du monde en s'imaginant en Europe, au sommet de la tour Eiffel, se promenant sur les Champs Élysées, accompagnée de Cynthia, sa meilleure amie. Fatiguée, la jeune fille tombe dans un sommeil profond.

Une fois dans les bras de Morphée, Rita rêve. Elle se souvient de sa chicane avec ses parents. Toujours en rêve, l'adolescente décide d'aller en parler à Cynthia, qui est très gentille et toujours à l'écoute.

Rita commence à discuter avec Cynthia.

— Bonjour, Cynthia!

— Bonjour, Rita! *Wow!* j'aime tes vêtements! Où les as-tu achetés?

— Merci, c'est ma tante qui les a confectionnés à la main. Et mes parents portent des vêtements qui leur ont été offerts.

— Quoi de neuf? Tu sembles triste aujourd'hui, dit Cynthia.

— Je ne sais pas, répond Rita. Mes parents sont si méchants, ils ne me laissent jamais prendre part aux sorties scolaires. Parfois, je voudrais juste être seule. Connais-tu quelqu'un qui pourrait m'aider?

— Je ne suis pas censée te dire ça, mais mon grand-père est un sorcier. Il pourrait régler tous les problèmes que tu as avec tes parents, lui dit Cynthia.

— Merci beaucoup, répond Rita. Tu es vraiment ma meilleure amie. Je sais que je pourrai toujours compter sur toi.

Le lendemain matin, toujours dans son rêve, la fille de seize ans décide de prendre le métro, mais se rend compte qu'aucun métro ne se rend à l'adresse que lui a donnée son amie. Rita décide donc de marcher. Au loin, elle remarque une maison assez vieille, mais en bon état. Elle est suspendue dans un arbre et est tapissée de nombreuses plantes variées que Rita n'a jamais vues auparavant. Ces plantes sont fluorescentes et bougent toutes seules. Pendant la journée, elles peuvent aussi parler aux êtres humains. Elle en déduit que c'est sûrement la maison du sorcier.

Elle monte l'échelle et frappe à la porte avec crainte et méfiance. Elle entre dans la maison et découvre un vieil homme âgé de cent ans environ. Sur son nez, elle observe avec dégoût une grosse verrue.

— Bonjour! dit Rita. Je suis venue pour...

— Pas besoin de m'expliquer ta situation, l'interrompt le grand-père de Cynthia.

— Que voulez-vous dire? répond Rita, confuse.

— Tu es venue chez moi pour me demander d'éloigner tes parents, ajoute-t-il d'un sourire malin.

— Co... co... comment le savez-vous? le questionne Rita.

— Grâce à mes pouvoirs, répond le vieil homme, tout fier.

Le sorcier accepte de s'en occuper en prononçant un maléfice :

« CHAKADAJI ELOIGNITOUMMMMMMMMMMMM! »

Puis, il ajoute :

— Voilà, tu peux rentrer chez toi, le sort devrait avoir fonctionné.

— C'est tout? demande Rita. Vous êtes certain que ça a fonctionné?

— Doutes-tu de ma magie? réplique-t-il d'un ton agacé.

— Euh! non! Merci beaucoup. Au revoir!

Pendant ce temps, ses parents, obéissant à une impulsion soudaine et inexplicquée, décident de trouver un second travail afin d'avoir les moyens de payer le voyage de Rita. Ils partent ensemble dans les bois pendant une semaine, sachant que, même si ce travail leur demandera beaucoup d'effort, il leur rapportera beaucoup d'argent. Ils quittent la maison sans prévenir Rita pour lui faire une surprise à leur retour.

Rita rentre chez elle en doutant de l'efficacité du sort qu'a lancé le sorcier. Arrivée à son domicile, elle cherche partout dans la maison, mais aucun signe de vie de ses parents.

Super joyeuse, l'ado décide d'inviter ses amis pour une fête parce qu'elle veut célébrer l'absence de ses parents. La jeune fille commence tout d'abord à appeler sa meilleure amie Cynthia et en profite pour lui annoncer la nouvelle, puis retourne ensuite à ses invitations. Elle se répète continuellement qu'elle a pris la meilleure décision en prenant des dispositions pour éloigner ses parents.

Les jours passent. Rita se rend compte que la vie sans ses chers parents est difficile, car l'ado de seize ans doit faire tous les travaux ménagers et n'a ni argent pour payer sa nourriture ni personne pour signer ses travaux scolaires, ses permissions, etc. En faisant le ménage dans le bureau, Rita tombe sur le relevé bancaire de ses parents et se rend compte qu'ils n'ont pas d'argent pour payer son voyage.

Après avoir réfléchi à la situation dans laquelle elle se trouve, l'ado se sent coupable et décide de rappeler le grand-père de sa meilleure amie pour lui demander s'il peut faire revenir ses parents. Malheureusement, le sorcier affirme qu'il ne peut rien faire, car la loi des sorciers dit : « Ne jamais exaucer un second souhait d'une même personne. »

Rita retourne chez le sorcier en croyant que c'est chez lui qu'elle trouvera un moyen de revoir ses parents. Elle regarde par la fenêtre et ne voit personne. Par chance, la porte n'est pas verrouillée, donc elle décide d'entrer. Elle découvre sur l'étagère une boule magique. Elle l'observe et y aperçoit des gens dans les bois en train de travailler. Dans la boule, elle reconnaît deux de ces personnes : ses parents. Elle voit de la fatigue sur leur visage, mais aussi de la fierté. Des larmes coulent sur ses joues, mais elle reste forte et cherche un sortilège dans le livre. C'est à la première page qu'elle découvre qu'il s'agit d'un envoûtement. Un sortilège se trouve au bas de la page :

Pour délivrer vos proches de ce sortilège, vous devez prononcer cette formule-ci les yeux fermés :

« CHAKADAJI REVIENSOUIMMMMMMMMMMMMM! »

Si cela n'est pas fait avec cœur, vos proches ne reviendront pas.

Rita prononce la formule en se fermant les yeux. Elle a peur, sachant qu'il est possible que ses parents ne reviennent pas.

En rentrant chez elle, Rita ne voit personne. Elle monte dans sa chambre, puis commence à pleurer. Après avoir pleuré pendant un bout de temps, elle entend :

« Rita! Rita! » appelle sa mère.

Rita dévale les marches de l'escalier et découvre, tout étonnée, que le sortilège qu'elle a prononcé a fonctionné. Elle saute au cou de ses parents et leur fait un gros câlin.

Contents de revoir leur fille, les parents de Rita se mettent à pleurer de joie.

Ils se font un gros câlin à trois, puis Marine prend la parole.

— Nous allons payer ta sortie de fin d'année, annonce-t-elle.

Rita est bouche bée.

— Je pensais que vous ne pouviez pas, répond Rita.

— Nous ne pouvions pas te la payer en plus du loyer et de l'électricité, explique Marine, mais nous avons gagné l'argent qu'il faut en travaillant dans les bois pendant une semaine.

Elle les remercie. Elle pourra finalement aller voir la tour Eiffel avec tous ses amis qui partiront en voyage avec elle dès le lendemain.

— Tu le mérites, car tu as eu de bonnes notes. Tu nous as aussi sauvés de la boule magique grâce au livre de sortilèges! s'exclame sa mère, toute joyeuse.

— Je suis extrêmement contente que vous soyez là, dit-elle.

Rita se réveille de son rêve bizarre, le souffle court. Elle ne peut que constater que tout ce qui est arrivé n'était qu'un rêve : Paris, le sorcier, l'envoûtement de ses parents. Pourtant, elle se rend compte qu'il y a un billet d'avion sur sa table de chevet. Un grand sourire s'affiche sur le visage de la jeune fille.

FIN



Nadie B

Classe de M^{me} Mara Nadeau
École Écho-des-Rapides, Sault-Sainte-Marie
Auteur mentor : Philippe Porée-Kurrer

ARCO-IRIS

Bien avant l'histoire...

Un cheval sauvage se promène sur le bord du lac lorsqu'il aperçoit une créature qu'il n'a jamais rencontrée auparavant. La chose a un aspect gluant et des écailles brillantes. Elle a une queue triangulaire et deux petites nageoires sur les flancs. Le cheval n'a qu'une idée en tête : découvrir ce petit être étrange. Alors qu'il s'avance vers lui, une vague radioactive frappe les deux animaux. Une bulle multicolore se forme autour du point de collision. Lorsqu'elle éclate, un animal étrange multicolore, à moitié cheval, à moitié cétaqué, se tient là où se trouvaient les deux animaux. Avec quatre nageoires, une queue de dauphin gigantesque et une tête de cheval, c'était une première dans le domaine des croisements. L'hippocampe était né.

Bien des années passent...

Par une belle matinée ensoleillée, l'hippocampe batifole dans le lac Supérieur. Il habite dans les grandes profondeurs de ce lac immense. L'hippocampe est tout le temps joyeux et se montre toujours gentil avec les autres créatures. Son unique problème est qu'il a beaucoup trop d'énergie.

Pour dépenser cette énergie, l'hippocampe saute au-dessus de l'eau. C'est comme si l'on voyait un arc-en-ciel. Il brille comme une nuée

d'étoiles dans la Voie lactée. Une voix dans sa tête lui dit : « Ne saute pas si haut, les êtres humains vont te voir. » Mais, il ne l'écoute pas.

Un jour, alors qu'il joue près du rivage, il aperçoit une mouette. Il tente de l'attraper, mais sans calculer la hauteur à laquelle il doit sauter. Ce qui devait arriver arriva. Il va trop loin et atterrit dans la piscine d'un manoir construit non loin de la rive. Cette piscine est grande, mais pas assez pour l'hippocampe. Il est pris, coincé. Il tente de pousser de toutes ses forces sur sa queue pour essayer de sauter hors de la piscine, mais sans succès. Après quatre heures d'efforts, épuisé, il s'endort, vidé de toute son énergie.

* * *

Dans le manoir, à 11 h du matin, Avril et ses cinq amis adolescents se réveillent. La veille, il y a eu une fête, et Avril est fatiguée. Soudain, elle entend un gros plouf tellement fort qu'elle pense que ce sont ses amis qui ont sauté en même temps dans la piscine. Elle court à la fenêtre et voit une étrange créature aux couleurs de l'arc-en-ciel. Elle appelle ses amis en criant :

— JACQUES, STÉPHANE, KALYN, ALIZ, ATHÉNA, VENEZ VITE! REGARDEZ CE QU'IL Y A DANS LA PISCINE!

— Quoi encore, Avril? se lamente Aliz. Je dois aller au centre commercial, moi. Il y a une vente chez Ardenne, tout est en solde à 50 %! Je ne veux pas manquer ça!

— Je sais que ça va être dur à croire, répond Avril, mais regardez plutôt dans notre piscine, c'est autre chose qu'une vente chez Ardenne!

Jacques marche vers la fenêtre, la poitrine haute.

— Quoi que ce soit, assure Jacques, l'air sûr de lui, je peux m'en occuper... AAAH!

Le voyant crier en découvrant à son tour ce qui se trouve dans la piscine, Aliz et Athéna se mettent à hurler en courant vers la

porte comme si un lion était à leurs trousses. Jacques et Stéphane les attrapent par la main.

— On doit aider cet animal à sortir de là, dit Stéphane d'un ton tragique.

Ils approuvent et commencent à discuter de la marche à suivre. Après plusieurs propositions, ils décident d'appeler le père d'Athéna, Constant Langlois, qui est un haut gradé dans l'armée. Ils lui expliquent en détail ce qui se trouve dans la piscine.

Peu de temps après, Constant arrive en hélicoptère, muni d'un immense filet.

— Bonjour, les jeunes! dit le militaire. Ça va prendre quelques minutes pour mettre l'animal dans le filet. Comment l'appellez-vous?

— On ne lui a pas encore donné de nom, explique Kalyn. Mais, je pense qu'Avril devrait le nommer, puisque c'est elle qui l'a trouvé dans la piscine de ses parents.

— Je sais! lance Avril, avec un grand sourire. On va l'appeler Arco-Iris, car ça signifie « arc-en-ciel » en portugais. Il en a les couleurs et la brillance.

— J'aime ça! s'exclame Aliz qui, pour la première fois, dit quelque chose de gentil.

Tout le monde la regarde en silence.

* * *

Le colonel Langlois et ses hommes ont vite fait de soulever l'animal en utilisant une grue et un immense filet. Comme il est blessé, ils l'amènent dans un centre pour animaux en attendant sa guérison.

Plus tard, en arrivant au bassin où Arco-Iris a été placé, Avril comprend que quelque chose ne va pas : le bassin est trop petit et ne correspond pas à son habitat naturel. Elle va voir le responsable du centre.

— Monsieur, nous vous avons apporté un animal blessé, un animal unique que nous avons nommé *hippocampe*. Vous l'avez mis dans un bassin trop étroit.

— Comprenez-nous, mademoiselle, nous n'avons pas de bassin plus gros.

— Eh bien! Dans ce cas, nous allons faire transférer notre hippocampe! explose Avril.

— D'accord, concède le gérant, nous allons tenter d'agrandir le bassin.

* * *

Convaincue d'avoir réglé ce problème, Avril décide de faire la liste des choses nécessaires pour reproduire l'habitat naturel d'Arco-Iris. Elle court à la quincaillerie la plus proche, puis à l'animalerie, et revient les bras chargés, en plus d'un chariot plein.

De retour au centre, elle donne ses instructions aux autres pour tenter de créer un semblant d'habitat naturel pour Arco-Iris.

Ils travaillent d'arrache-pied et, une fois qu'ils ont terminé, Arco-Iris est installé dans le plus beau bassin au monde. Le groupe d'Avril a peint la moitié du plafond d'une couleur ensoleillée et a reproduit un clair de lune sur l'autre. Le jour et la nuit. Un autre groupe a travaillé aussi fort; ils ont reproduit des falaises, des plages de sable blanc et de galets, des forêts, des voiliers sur l'eau et même un autre hippocampe.

— C'est parfait! s'écrie Kalyn.

— Oui, mais il manque quelque chose, dit Avril en révélant un bac rempli de poissons.

Elle les lâche dans l'eau, et ils partent dans toutes les directions. Le bassin d'Arco-Iris est maintenant prêt, et l'animal y fait quelques joyeuses culbutes. Il adore son nouveau bassin, c'est clair. Tout le monde est aux anges.

Contents, ils rentrent chez eux, sauf Avril qui décide de rester pour jouer avec l'animal. Elle trouve une combinaison de plongée et, pendant plusieurs heures, elle plonge avec Arco-Iris, saute avec lui et monte même sur son dos. Une très belle complicité commence à se développer entre les nouveaux amis. Lorsqu'elle se décide à rentrer chez elle, Arco-Iris siffle joyeusement. Avril lui répond en l'éclaboussant. L'hippocampe l'éclabousse à son tour.

« Hippocampe un, être humain zéro », dit Avril en riant.

* * *

Mais, il reste un problème à régler. Le centre ne fournit que du poisson, de la viande et des fruits aux animaux. Pourtant, comme l'a remarqué Jacques, Arco-Iris est herbivore et ne mange que des algues. Heureusement, Kalyn a une idée.

« Nous n'avons qu'à aller en chercher au bord du lac! » s'exclame Kalyn.

C'est ce qu'ils font. La mère de Kalyn accepte de les conduire sur les rives du lac. Jacques, comme d'habitude, a été le plus prévoyant. Il a apporté des seaux pour y mettre les algues ainsi qu'une serpe pour couper les plus coriaces.

Ils travaillent à genoux sur les rochers pendant plus de trois heures. À la fin, ils n'en peuvent plus.

« J'en ai assez! s'écrie Kalyn. C'est le temps de se détendre. »

* * *

Lorsque la mère de Kalyn revient les chercher, elle les trouve épuisés, mais heureux. Ils ont ramassé de nombreux seaux d'algues et aussi quelques coquillages que les filles aimaient. Elles espéraient qu'ils rappelleraient à Arco-Iris son habitat naturel.

Arrivé au centre, le groupe décharge les seaux et les apporte au bassin de l'hippocampe. Il fait peur à voir; il a encore maigri. Par

contre, lorsqu'il voit les algues, son teint s'illumine et ses écailles scintillent.

Une fois l'animal repu, il émet un rot sonore. Les quatre amis éclatent de rire.

Mais, ils redeviennent bientôt sérieux.

— Arco-Iris mange plus que ce que nous pouvons récolter à nous quatre. Il faudra bientôt le relâcher si nous voulons qu'il survive, déclare Jacques, fataliste.

— Ma mère pourra faire les démarches pour le relâcher, dit Stéphane.

* * *

Une semaine plus tard, les quatre amis se tiennent sur la berge du lac pour dire un dernier au revoir à Arco-Iris.

— Au revoir, Arco-Iris, dit Avril en pleurant; tu vas vraiment me manquer. Nous étions devenus de bons amis, mais tu seras mieux ici.

— À la prochaine, dit Jacques, au bord des larmes

— Trouve-toi une Arco-Irisée! dit Kalyn, toujours blagueuse.

Stéphane, lui, ne peut pas supporter la tristesse qui lui noue la gorge. Il donne un gros câlin à son ami, puis s'en va en reniflant.

* * *

Après le départ de ses amis, Arco-Iris se sent abandonné. Il ne veut pas s'éloigner du rivage. Il n'a plus d'appétit. Il pleure et gémit de tristesse. Pour la première fois, il se sent seul.

Quelques jours plus tard, c'est un Arco-Iris abattu qui longe le bord du lac. Le groupe l'a retrouvé, mais ne sait pas comment lui montrer à vivre seul dans le lac. Il dépérit très rapidement.

Avril propose une idée :

— Si nous plongeons dans le lac avec un bocal d’algues? Arco-Iris comprendrait que nous sommes toujours là avec lui, non?

— C’est une bonne idée! répond Stéphane. Essayons!

Les amis plongent avec un bocal d’algues. Ils ôtent le couvercle et vident les algues dans l’eau.

Arco-Iris comprend qu’il n’est pas seul. Il comprend que ses amis bipèdes ne peuvent pas rester tout le temps avec lui dans le lac. Avec le temps, il s’habitue à sa nouvelle vie et constate que ses amis viennent le voir aussi souvent que possible.

Maintenant, il y a des jours où ils lui rendent visite et des journées où ils se promènent sur son dos. Tous savent qu’ils seront amis pour toujours.

FIN



Nadie B

Classe de M^{me} Mara Nadeau
École Écho-des-Rapides, Sault-Sainte-Marie
Auteur mentor : Philippe Porée-Kurrer

L'EXODE, LE NOUVEL ORDRE MONDIAL

Tout commence par une journée normale, dans la ville de New Dubaï. Dans le centre commercial géant, chacun déambule dans son magasin préféré sans se douter que quelques personnes sont sur le point, sans le savoir, de changer le cours de l'histoire.

Dans un lieu distant, autrefois appelé Sri Lanka, deux astrophysiciens, Donald et Sophie, travaillent dans un observatoire et font des recherches sur le soleil. Ils viennent de conclure que toutes les extractions d'hélium et d'énergie sur le soleil l'ont rendu instable et dangereux. Ils calculent qu'il va exploser dans quelques années au plus tard. Immédiatement, ils contactent le président du gouvernement mondial pour l'informer de la situation. Hébété par la nouvelle, le président ne sait pas trop comment réagir. Les astrophysiciens lui suggèrent une solution :

— Nous pouvons rassembler une équipe de scientifiques qui détermineront la marche à suivre.

— Bonne idée, dit le président, mais où allons-nous trouver ces professionnels ?

— Nous nous en occupons, lui répond Donald.

* * *

Ailleurs, dans son bureau, la capitaine Céline, chef du troisième régiment, pousse un profond soupir après une autre journée de travail administratif. Elle ne veut plus répondre à d'autres appels. Soudain, une sonnerie résonne dans l'environnement tranquille du bureau.

— Lorsque nous pensons au diable, il se manifeste, murmure Céline, en prenant l'appel. Capitaine Céline à l'appareil, je vous écoute.

— Capitaine, ici le général Constantin, vous me reconnaissez?

— Oui, mon général.

— Bien, capitaine. Je vous appelle de la Grande Chancellerie mondiale, cet appel est confidentiel. Pouvons-nous avoir votre parole que vous ne direz rien à qui que ce soit?

— Bien sûr, mon général!

— Bien. Capitaine, voici de quoi il est question : nous venons de découvrir qu'à force d'extraire l'énergie du soleil nous avons causé des problèmes dans le cœur de l'astre. Une explosion solaire aura lieu dans quelques années. Votre mission est de trouver une planète habitable hors de ce système solaire, puis d'organiser l'exode des représentants de l'espèce humaine. Vous avez trois jours pour former une équipe de scientifiques et préparer l'expédition. Pouvons-nous vous confier cette tâche?

— Vous pouvez compter sur moi, mon général.

Ils passent ensuite plus de deux heures à définir les détails de l'opération.

* * *

Trois jours plus tard, dans le vaisseau spatial que va utiliser l'équipe sélectionnée, Céline rencontre son équipe. Le premier membre, François, est un homme extrêmement maigre. Il arbore un petit

sourire nerveux lorsque son regard croise celui de la capitaine. C'est un savant de génie. La deuxième personne, Marie, connaît tout sur les moteurs à propulsion. Ses longs cheveux roux lui descendent jusqu'à la taille. Le troisième équipier, Charles, est un géant. Nul ne connaît de meilleur pilote que lui.

« Comme vous le savez déjà, dit Céline, notre mission consiste à localiser une planète habitable. Vous avez appris que, dans quelques années, notre soleil va exploser. Si nous échouons, c'est toute notre espèce qui disparaîtra. »

* * *

Plus tard, dans l'espace

Le choc secoue tout le vaisseau spatial qui vient de heurter une météorite. Une partie de l'avant du vaisseau est détruit par l'impact. Les propulseurs ne fonctionnent presque plus. Le vaisseau commence à être attiré dans l'orbite de Neptune. Les détecteurs d'oxygène émettent un signal d'alarme.

— Oh non! s'écrie François. Si la porte de la salle de contrôle cède, tout sera emporté!

— Nous devons enfiler nos combinaisons spatiales pour ne pas être anéantis par le froid et survivre grâce aux réserves d'oxygène de nos bonbonnes, ordonne Céline.

« Cela ne résoudra pas le problème de la gravité, pense François. Si la porte cède, nous serons aspirés dans le vide de l'espace. »

— Marie, demande Céline, pouvez-vous aller voir s'il est possible de réparer les propulseurs?

Quelques minutes plus tard, Marie utilise son télécommunicateur pour annoncer :

— Capitaine, je ne peux pas réparer les propulseurs totalement, mais je peux faire en sorte qu'ils nous propulsent peut-être juste assez pour nous rendre sur Neptune...

— Entendu, lui répond Céline. Faites cela.

— Neptune est une planète gazeuse, explique François. Le vaisseau va s'enfoncer dans le cœur de la planète.

— Mais, la pression aidera peut-être à conserver l'intégrité du vaisseau, calcule Charles. Une fois rendus, nous verrons...

* * *

Les choses se passent comme l'a imaginé Charles.

— Nous sommes arrivés jusqu'ici pour rien! s'exclame François. Que pouvons-nous faire? Nous sommes coincés ici, et ce stupide soleil va exploser!

— Restons positifs, dit Marie. Il y a toujours une façon de voir les choses autrement.

— Vraiment! lance François. Que pouvons-nous faire à présent?

— Nous pouvons commencer par réparer les filtreurs d'oxygène, dit Charles posément. Gardons les grandes questions pour plus tard.

— Je vais t'aider, acquiesce Marie.

François décide aussi d'aider à la réparation et, ensemble, ils parviennent à remettre les filtreurs en fonction.

* * *

Peu de temps après, ils aperçoivent d'étranges créatures par le hublot du sas de sortie. Des créatures qui semblent aussi tristes et désespérées qu'ils le sont.

« Qui êtes-vous? »

Pour toute réponse, les extraterrestres amènent les Terriens dans leur vaisseau spatial, et celui-ci part aussitôt à une vitesse qui reste incompréhensible pour toute l'équipe.

Dans le vaisseau, ils découvrent un assortiment de symboles étranges sur les parois. À l'avant, au-dessus de la console des commandes, il y a un grand écran qui permet de voir l'atmosphère et tout ce qui entoure le vaisseau.

L'un des extraterrestres se présente comme étant J'i-mm'bo. Il explique aux Terriens qu'ils se rendent sur la troisième planète qui orbite autour d'Alpha-Centauri.

Lorsqu'ils arrivent à la planète, il leur explique :

— Nous allons vous installer dans un endroit où vous pourrez vous reposer.

— Merci beaucoup, vous avez tous été vraiment gentils, dit Céline, reconnaissante, aux extraterrestres.

— Non, c'est nous qui vous sommes reconnaissants, répond l'extraterrestre. Nous sommes stériles depuis trop longtemps. Grâce à vous, nous allons créer ensemble une nouvelle race.

— Euh... répond nerveusement Marie.

* * *

Sur cette planète, le roi extraterrestre est très heureux de la présence des Terriens.

Les extraterrestres peuvent communiquer de façon télépathique ou orale, comme les êtres humains. Les extraterrestres ne parlent pas les mêmes langues que les Terriens, mais leur intelligence avancée les rend capables d'apprendre en très peu de temps. Ils ont aussi la capacité de lire les pensées des Terriens. Ils enseignent aux êtres humains le fonctionnement de leur planète.

Les Terriens se rendent compte que, sur cette planète, ils ne pourraient pas très bien vivre à cause de certaines conditions. François calcule que le Terrien normal ne pourrait vivre ici qu'une trentaine d'années. Et l'espèce des extraterrestres ne peut pas survivre parce qu'ils sont stériles.

Les Terriens et les extraterrestres cherchent une solution pour la survie des deux espèces.

— Pour que les Terriens vivent plus longtemps, propose Je-r-ri, le roi, il faut procéder à une modification génétique.

— Comment cela? demande Céline.

— Vous devez devenir un peu extraterrestres, comme nous, et nous devons devenir un peu comme vous...

— Mais, ce n'est pas possible! s'exclame Marie. Nous ne serions plus nous et vous ne seriez plus vous!

— La modification génétique est la seule issue pour que nous survivions tous, affirme le roi extraterrestre. Nous pouvons aller sur la Terre chercher beaucoup de monde avant que votre soleil explose, ajoute-t-il. Il y a de la place sur cette planète.

La capitaine Céline comprend que la décision leur revient, à elle et à son équipe. Ils peuvent répondre oui ou non au nom de toute l'humanité. Elle consulte François, Marie et Charles.

— Il le faut, disent-ils chacun leur tour.

— Puis, ajoute Marie, les extraterrestres ont quand même une part d'humanité. Réunis, nous irons encore plus loin!

— L'homme a construit des voitures, des avions, des motos, des fusées et des cargos munis de moteurs polluants, dit François. Tout cela a exigé d'extraire des éléments du soleil pour obtenir toujours plus d'énergie. À cause de cela, la vie dans notre système solaire va s'éteindre. Il faut en tirer des leçons et se conduire plus sagement à l'avenir.

Tous approuvent.

* * *

Les extraterrestres tiennent leur promesse et vont chercher un maximum de population sur la Terre. En échange, la plupart des Terriens acceptent de subir une modification génétique et d'être transformés.

À plus d'une année-lumière d'Alpha-Centauri, le soleil explose comme l'avaient prévu les astrophysiciens Donald et Sophie, consumant la Terre et tout ce qu'elle portait. Les planètes les plus froides du système solaire sont devenues chaudes, mais n'étaient pas plus habitables qu'elles ne l'étaient auparavant. Les Terriens ont découvert trop tard qu'ils ont surexploité les ressources naturelles de leur planète et de leur système solaire et que, s'ils n'avaient pas rencontré les extraterrestres, ils ne seraient plus là, et tout serait fini.

FIN



Classe de M^{me} Widline André
École secondaire Toronto Ouest, Toronto
Auteure mentor : Stéphanie Corriveau

LE DÉSASTRE

La cloche sonne, et tout le monde se lève après un long cours de mathématiques. Claire sort de la salle de classe en passant sa main dans ses longs cheveux noirs et attend sa meilleure amie, Lina. Un groupe d'élèves se précipitent vers leurs cases pour prendre leurs affaires et quitter l'école. Lina sort de la salle de classe de sciences en souriant.

— Enfin, c'est la fin des cours! Cette année était tellement longue!

— C'est vrai, dit Claire, qui l'invite à sa ferme pour se détendre.

Après avoir marché dix minutes, les deux amies arrivent à la ferme.

— Il fait trop chaud, dit Lina en essuyant une goutte de sueur sur son front.

— Évidemment, c'est l'été. Prends de la limonade dans la glacière. J'ai juste quelques corvées à faire, dit Claire.

Lina se détend au frais, tandis que Claire plante des graines de pommiers, arrose les carottes et nourrit les moutons. Elle prend une grande pelle et commence à planter des haricots. Tout à coup, elle laisse tomber sa pelle, pénètre dans une caverne et aperçoit une pièce lumineuse tout au fond.

— Qu'est-ce que tu fais?

Claire se retourne et voit Lina en train de regarder la grotte, puis de la regarder avec étonnement. Lina pénètre dans la caverne à son tour en disant :

— C'est quoi tout ça, une base secrète?

Soudainement, les deux filles aperçoivent quelque chose qu'elles n'ont jamais vu : une roche blanche qui ressemble à un nuage. Lina passe devant Claire et prend la pierre. « C'est tellement doux, comme de la barbe à papa », pense-t-elle avant de la lancer à Claire. Cette dernière l'attrape, joue avec pendant un certain temps, puis la remet en place.

Les deux amies sortent de la caverne. Il pleut à boire debout, et la température se met à baisser de manière inhabituelle. Les deux filles courent jusqu'à la ferme et entrent dans la maison, transies de froid.

— Mon père est dans le grenier, il construit des roues. Tu peux rester pour le dîner, je vais faire réchauffer des pâtes, annonce Claire.

— Merci.

Après le dîner, elles se rendent chez Lina. La pluie tombe fort pendant leur promenade, puis Claire se rend compte qu'elle peut voir son souffle. La pluie se transforme en grêle, puis en neige. Les deux jeunes filles sont figées sur place.

« De la neige à la fin de juin! » s'étonne Lina, qui touche la neige pour vérifier si elle est bien réelle. Quelques minutes plus tard, un décimètre de neige recouvre les rues. Les voitures qui passent ont de la difficulté à avancer. Lorsqu'elles arrivent à la maison de Lina, le vent les pousse sur le côté. La porte de la maison est bloquée par la neige. Lina creuse pour réussir à l'ouvrir et Claire s'agenouille pour l'aider. Elle ne sent plus ses doigts gelés, mais la neige fraîche est heureusement facile à dégager. La porte s'ouvre enfin, et une odeur de chocolat chaud envahit leurs narines.

— Bonne soiréel dit le père de Lina. Je m’excuse, je n’ai pas eu le temps d’enlever la neige. C’est ridicule cette bordée en plein mois de juin. Ce n’est pas normal, continue-t-il.

— Je suis d’accord avec toi, Papa. Tout a commencé lorsque nous sommes sorties de la grotte.

— Quelle grotte?

— Celle à côté de chez Claire. Il y avait une roche étrange qui ressemblait à un nuage avec la texture d’une boule de coton.

Voyant le regard perplexe de son père, Lina ajoute :

— C’est compliqué à décrire.

— D’accord, dit son père en montant les escaliers, je vais aller dormir.

— Claire? demande Lina. Est-ce que c’est la roche qui a déclenché tout ça? Je me souviens que tu as dit que l’objet ressemblait à un nuage et, tout de suite après, il a commencé à pleuvoir.

Claire réfléchit un instant à ce que vient de dire Lina. La chambre devient silencieuse.

— Tu penses que cette roche est magique? demande Lina. Tu penses que c’est normal, ça? dit-elle en pointant la fenêtre.

Claire regarde par la fenêtre et voit la neige qui cesse lentement de tomber.

« C’est vrai, pense-t-elle. La roche lui semblait magique lorsqu’elle la tenait dans ses mains, comme si elle lui donnait le pouvoir de contrôler le climat. »

— Alors, il faut la reprendre? demande Claire.

— Je ne crois pas. Je pense qu’il faut simplement la remettre dans sa position initiale, ce qui veut dire qu’il faut...

Soudainement, le vent se met à souffler, et une tornade se forme entre la maison de Lina et la ferme de Claire. Celle-ci se dit qu'elles peuvent la contourner en passant par la ferme du voisin. Lina sort avec elle. Une fois arrivées à la grotte, les deux filles sont prises dans une bourrasque qui soulève Claire, qui doit s'accrocher à un arbre pour ne pas être emportée par la tornade.

— PRENDS MA MAIN! crie Lina.

Sans hésiter, Claire se laisse entraîner dans la grotte par son amie.

— C'est là! disent-elles à l'unisson.

Claire marche vers la roche. Au lieu d'être blanche comme un nuage dans un ciel ensoleillé, elle est noir et gris comme un nuage gorgé de pluie. Claire et Lina touchent la roche en même temps.

— On va la tourner ensemble, car nous étions ensemble la première fois, dit Lina.

Claire hoche la tête.

— 5... 4... 3... 2... 1... Allons-y!

Une fois la roche retournée, le vent tombe, et tout revient à la normale.

FIN

Classe de M^{me} Carole Hotte Lalonde
Centre Jules-Léger, Ottawa
Auteure mentor : Sylvie Frigon

À LA RECHERCHE DES ÉLÉPHANTS

Quelques jours avant le départ, Sam lit un article portant sur la Zambie, située en Afrique australe, parce que toute sa famille va déménager à Kitwe, où ses parents vont travailler pour la protection des animaux en voie d'extinction. Il peut lire, dans le guide de voyage :

Capitale de la Zambie : Lusaka

Devise : kwacha zambien

Population : 16,59 millions

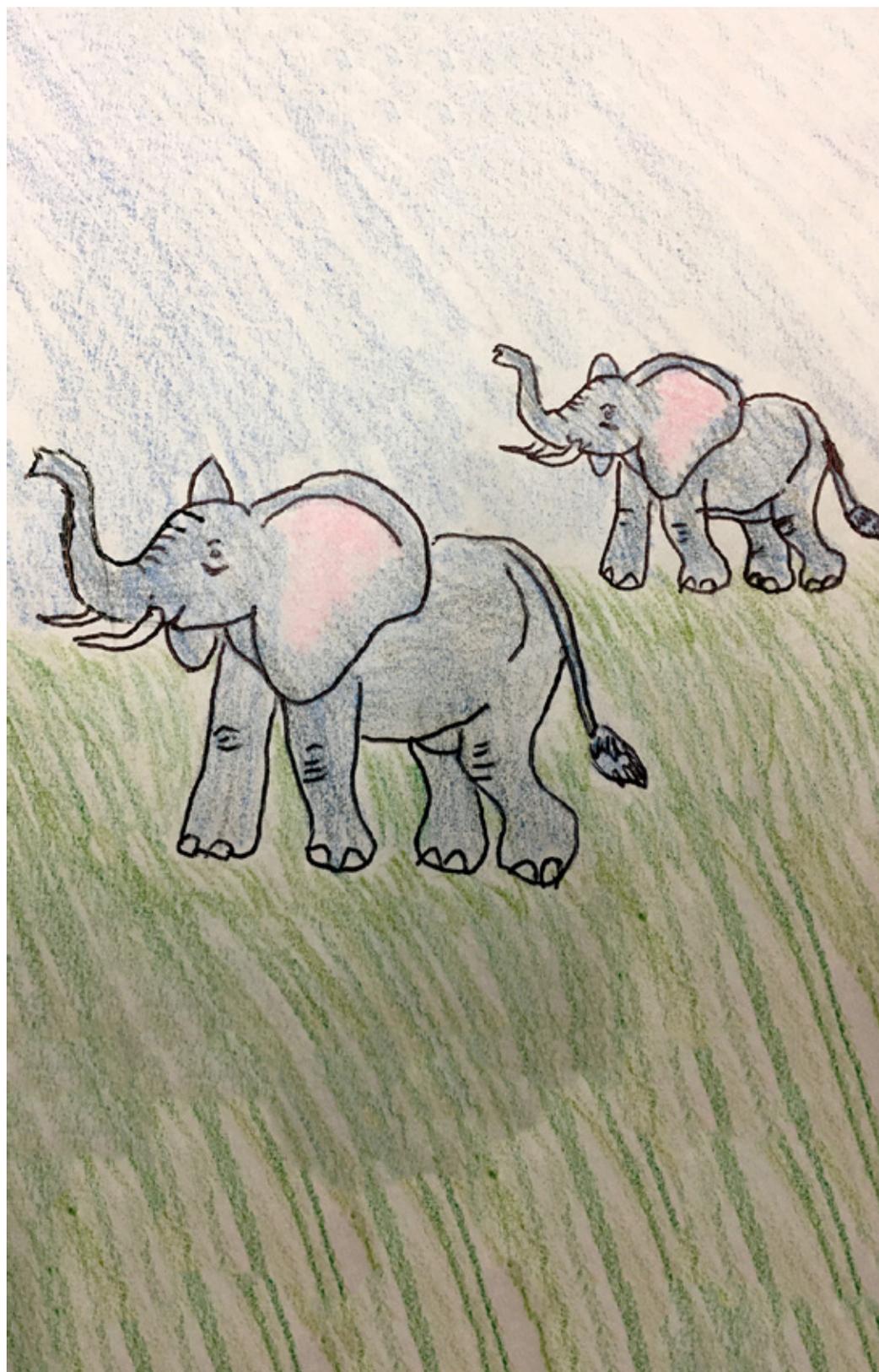
Faune : éléphants, lions, girafes, zèbres, etc.

Température annuelle moyenne : de 16,7 °C à 24 °C,
dépassant les 40 °C en saison chaude

Kitwe : ville minière de plus de 5 millions d'habitants

* * *

C'est le grand jour. Sam, Catrina, Julia et leurs parents déposent leurs valises au comptoir d'Air Canada et passent la sécurité. L'alarme sonne. Une agente des douanes interpelle sèchement Julia :



— Mademoiselle, venez avec moi.

Julia la regarde, l'air surpris, mais obéit nerveusement.

— Ouvrez votre sac.

Elle ouvre son sac. Dans le fond se trouve une paire de ciseaux. Rouge de honte, gênée, Julia regarde ses parents, mal à l'aise. Mais, ses parents sont très compréhensifs et la rassurent :

« Ce n'est pas grave, c'est juste un oubli. »

Sa mère lui fait un clin d'œil.

Tout le monde se dirige donc rapidement vers la zone d'embarquement pour prendre le vol AC888.

Enfin installés dans l'avion, Sam, Catrina et Julia regardent des films : *Le Roi Lion*, *Merveilleux* et *Le retour de Papa 2*. Les sièges sont confortables, mais il n'y a pas beaucoup d'espace. Le voyage va être long.

Après deux escales – l'une à Londres et l'autre à Addis-Abeba – et plus de 40 heures de voyage, l'arrivée est la bienvenue. Pendant l'atterrissage, la vue du ciel est formidable. On voit la savane, les arbres et les arbustes. Sam regarde par le hublot et est impressionné.

« *Wow!* » s'exclame-t-il.

Même en altitude, il remarque des animaux en train de courir et de sauter, et imagine les girafes mangeant toutes les feuilles des arbres, les rhinocéros broutant le gazon et les lions chassant les zèbres. Il voit au loin Kitwe, la ville où ils vont emménager.

* * *

En arrivant, ils découvrent les maisons typiques de la Zambie, faites de boue, de poteaux de bois et de chaume. D'autres sont en briques. Ils doivent marcher de longues distances pour aller chercher de l'eau et du bois de chauffage.

Catrina regarde leur nouvelle maison qui est l'une des plus belles du quartier.

— On va vraiment rester là-dedans? dit-elle en montrant une maison assez grande, mais très modeste. Elle pense au confort de leur maison, à Ottawa.

— Oui, ma belle, mais, tu vas voir, tu vas t'y habituer, répond sa mère.

Les trois ados regardent la maison... pas sûrs...

Après quelques jours, toutes les familles sont invitées à une fête au centre communautaire pour accueillir les nouveaux venus du Canada. La salle est pleine de monde. La communauté souhaite la bienvenue à leurs nouveaux membres. Plusieurs ont apporté des plats typiques de la Zambie, comme le *nshima*, le *ifisashi* et le *chinaka*. Le *nshima* est confectionné à partir de farine de maïs. Le *ifisashi* est une sauce faite à base de beurre d'arachides et cuite avec des feuilles de citrouille, des tomates, des oignons, des patates douces, du chou et des épinards hachés. Le *chinaka* ressemble à de petites pommes de terre à l'état sauvage. Il est cuit avec de la poudre d'arachides et des épices.

Tout a l'air délicieux, mais un peu bizarre. Sam, Catrina et Julia, souffrant encore de décalage horaire, se regardent, encore incertains. Finalement, ils goûtent à tout.

« Miam! Miam! c'est vraiment bon! » s'exclame Catrina, surprise.

* * *

Le lendemain, c'est la rentrée scolaire à l'École secondaire Chikumbuso. Les trois jeunes marchent de longues distances pour s'y rendre. Une fois arrivés, ils remarquent des dessins et des mots écrits sur les vieux murs de l'école. Il y a un seul enseignant pour toute l'école, et ce dernier doit enseigner toutes les matières à tous les élèves de 6 à 16 ans. Il n'y a pas assez de tables pour tout le monde, tellement les élèves sont nombreux. Il y a beaucoup plus

de garçons que de filles, car, souvent, les familles n'ont pas assez d'argent et, dans ce cas, les filles restent à la maison pour s'occuper des tâches ménagères. Tous les élèves doivent porter un uniforme. La langue parlée en Zambie est surtout l'anglais, mais on y entend aussi plusieurs autres langues.

* * *

Jini, Kayin, Tan, Abeni, Adama et Bahiya invitent leurs amis canadiens à aller à un match de soccer pour voir jouer le Zanaco FC contre le NAPSA Stars. Sam, Catrina et Julia sont intrigués par les noms de leurs nouveaux amis africains. Tan explique :

— Les prénoms des filles ont chacun leur propre signification : Abeni veut dire « Priez pour elle », Adama signifie « belle reine » et Bahiya, « Belle ». Les prénoms des garçons signifient également quelque chose : Jini veut dire « Génie », Kayin, « célébré », et Tan, « lion ».

Tous éclatent de rire et partent pour le match.

Toute la famille commence ainsi sa nouvelle vie : l'école, le travail, les devoirs et les activités avec les nouveaux amis. Un matin, au déjeuner, Sam entend sa mère dire tout bas à son père :

« As-tu lu le journal *Afrique Forbes*? Les États-Unis vont de nouveau autoriser les trophées de chasse d'éléphants. »

Ils se lancent un regard inquiet.

Après quelques semaines, Sam et Julia entendent une conversation dans la cour de l'école entre Jini et Abeni. Jini dit à Abeni en chuchotant :

— Je sais où sont cachés les éléphants qui ont disparu la semaine dernière.

— Où? demande Abeni.

— Ils sont à Ndola, répond Jini.

Sam et Julia s'approchent d'eux. Sam se joint à la conversation en chuchotant, devinant que c'est secret :

— On peut vous aider?

Abeni demande à Sam :

— Peux-tu emprunter l'auto à tes parents? Ndola est à 50 km d'ici par la route T3.

— Oui, je vais le leur demander.

* * *

Le samedi, ils mettent le cap sur Ndola. La route est belle avec les safaris tout autour, mais elle est longue et souvent déserte, mis à part les agents de sécurité qui patrouillent dans les environs.

Tout à coup, leur GPS et leur cellulaire cessent de fonctionner. Julia a peur et veut rentrer à la maison. Sam la rassure, puis ils poursuivent leur route en consultant une carte géographique laissée dans la voiture. Les ados arrivent jusqu'à un barrage où des agents de sécurité les arrêtent et leur disent en anglais sur un ton sérieux :

— Sortez de la voiture!

Les jeunes obéissent rapidement, un peu effrayés.

Un des agents de sécurité ordonne à Sam :

— Ouvrez votre coffre, tout de suite.

Sam ouvre le coffre. À son grand soulagement, il n'y a qu'une paire de lunettes.

— Vous pouvez y aller.

Les ados se dépêchent de rembarquer dans la voiture. Sam redémarre sans plus tarder. Ils voient au loin, dans la savane, des centaines d'éléphants. Ils ont peur. Ils pensent aux braconniers, aux chasseurs d'éléphants...

À leur grande surprise, ils découvrent qu'à Ndola les éléphants sont en sécurité, car leurs parents ont aidé à construire un immense enclos où soigner les éléphants avant de les ramener dans la nature...

* * *

Les États-Unis vont finalement interdire les trophées de chasse venant de la Zambie.

FIN



Nadie B.

Classe de M^{me} Viabelle Vézina
École secondaire publique De La Salle, Ottawa
Auteure mentor : Sylvie Frigon

VOYAGE À TRAVERS LA FAILLE

Les gobelins vivent dans un monde parallèle. Ils sont petits et minces (certains plus petits que d'autres), un peu ridés, ont la peau blanchâtre teintée d'un vert extrêmement pâle, les oreilles pointues et un nez crochu. Ils sont impolis et malpropres, et sentent les restes de nourriture pourrie.

Ce monde est un endroit désagréable et pauvre, détruit par la dernière guerre. Les gobelins adorant l'or, ils se sont battus pour en obtenir le plus possible. Un paysan du peuple des gobelins, nommé Waja, est désespéré devant la tâche de reconstruction qui attend son peuple. Un jour, en marchant dans la forêt, il aperçoit une lumière. Il s'en approche et trouve la faille que l'on dit maudite, qui relie le monde des êtres humains au sien. D'une superficie d'un mètre carré, elle produit une lueur violette. Waja se rappelle avoir lu, dans un ancien grimoire qu'a écrit en balakensi (la langue des gobelins) le grand Melkor, que, si les gobelins de cette terre sont exposés aux rayons de soleil, ils ressentiront une douleur affreuse. Malgré tout, il pénètre dans la faille et se retrouve dans le monde inconnu des êtres humains. Ce monde est très joli : les maisons sont blanche et rouge. La journée est plutôt nuageuse et sombre, donc il ne risque rien pour l'instant.

La faille est cachée au pied d'un arbre dans un parc. Il voit quelques bancs dispersés, des lumières artificielles, plusieurs personnes qui marchent et deux chiens qui se promènent près des bois. Waja observe les alentours et remarque une fille aux cheveux longs et fins qui marche tranquillement le long du sentier autour de la fontaine. Elle semble avoir environ 13 ans; elle est très petite et a les yeux bleu-gris. L'adolescente porte un collier en or autour du cou. Guidé par ses instincts de goblin, Waja saute sur elle et lui vole son collier en arrachant accidentellement quelques cheveux avec le bijou. Tania reste figée, sous le choc, pendant quelques secondes. Elle commence à crier et bouscule le goblin. Ce dernier se relève et s'enfuit avec le bijou.

— *SA! SA! SA! SA! BOUK! BOUK!* crie Waja.

Comme celui-ci l'espère, elle le poursuit en criant. Waja, vif et rusé, continue à courir jusqu'à la faille, tout en tenant le collier et en répétant :

— *BOUK! BOUK! BOUK! BOUK! SA!*

Arrivé devant faille, il attend que Tania le rejoigne.

— *Kleka!* s'écrie-t-il en entrant dans le portail.

Le collier est très important pour Tania, puisqu'il renferme une photo de ses parents décédés depuis plusieurs années. Le goblin utilise alors l'objet pour entraîner Tania dans la faille. En rentrant chez lui, Thomas Dubois, le meilleur ami de Tania, la voit disparaître avec le goblin et décide d'aller la chercher en la suivant dans la faille.

Rendu dans l'autre monde, Waja redonne le collier à la jeune fille :

« *Ko!* »

Occupée à remettre son collier autour de son cou, Tania ne se rend pas compte que trois gobelins s'approchent d'elle discrètement...

Tania se réveille dans un donjon. Après quelque temps, un goblin vient la voir pour lui dire qu'elle doit attendre la demi-lune pour

faire la « potion ». Cette potion rendrait la faille sécuritaire pour les gobelins qui pourraient alors voyager entre les deux mondes sans problèmes. Le goblin qui lui a rendu visite a appris à parler le français grâce à quelqu'un qu'il appelle Melkor, le grand.

Après plusieurs nuits blanches, Thomas trouve la cellule dans laquelle les gobelins ont emprisonné Tania.

— Psst! Tania! Viens, il faut s'enfuir, dit-il en tentant d'ouvrir la serrure avec la clé qu'il a volée.

— Thomas, tu vas te faire capturer. Que fais-tu ici? demande Tania d'une voix confuse et nerveuse.

— Je suis ici pour te sauver. Arrête de parler, il ne faudrait pas qu'ils nous entendent, commande Thomas.

— Merci, chuchote Tania une fois sortie de la cellule.

En essayant de sortir du donjon, ils se font capturer.

— *Bavif!* s'exclament les gardes enragés.

La nuit tombée, on les force à préparer la potion après leur avoir donné tous les ingrédients de la liste.

— *Balok!* ordonne Waja.

Tania, faisant un effort pour comprendre les ingrédients bizarres et un peu dégueulasses de la potion, lit la liste à voix haute :

Ingrédients :

- de l'or fondu
- une larme humaine
- 5 litres d'eau bouillie sur la lave
- de la salive humaine
- de la boue violette provenant d'un lac isolé
- de la peau morte d'un être humain
- 4 antennes de gartix

— Je crois qu'un gartix est un insecte qui vit dans ce monde, commente Tania après avoir lu la liste.

— On devrait se mettre au travail, je ne voudrais pas qu'ils se fâchent, murmure Thomas assez fort pour que Tania l'entende.

Elle rit un peu de son ton effrayé.

Tania et Thomas rassemblent les ingrédients avant de les mélanger. Tania crache dans le chaudron, Thomas gratte sa peau au-dessus du chaudron et les deux se frappent plusieurs fois sur le nez pour se faire pleurer et recueillir la larme dont ils ont besoin. Tania ne veut pas que les gobelins envahissent la Terre, donc elle garde son collier au lieu de le jeter dans le mélange avec le reste des ingrédients, en espérant que l'effet de la potion en sera limité. Ils remarquent que le mélange change de couleur. Les gobelins arrivent juste à temps pour prendre la potion terminée, inconscients du petit changement. Ils se dirigent vers la faille et boivent la potion. Tania et Thomas les observent attentivement. Comme les adolescents l'avaient espéré, la potion ne fonctionne pas. Par contre, le portail se referme...

Soudainement, le ciel devient clair.

Ils en profitent pour s'enfuir. Vivre avec des créatures sales telles que les gobelins leur est insupportable. Chaque jour, les gobelins les forçaient à faire des tâches pour eux. Ils étaient devenus leurs esclaves. Tania et Thomas partent explorer un peu plus loin ce monde fantastique. En cours de route, les deux êtres humains aperçoivent quelque chose.

— Eh! Thomas! Vois-tu ce que je vois, là-bas? Il y a des arbres vivants et des fleurs qui poussent! Ça a l'air beaucoup moins désastreux que les habitations des gobelins. Regarde en haut : un soleil!

— QUOI?

— C'est la vérité! Enfin, de la beauté dans ce monde! Chez les gobelins, il n'y avait qu'une lune terne, le soleil ne brillait jamais, et tout l'environnement était détruit.

Les deux courent vers cette lumière qui leur manquait tant.

* * *

Cinq ans plus tard...

Tania et Thomas ont trouvé un palais autrefois habité par des gobelins. Depuis cinq ans, ils habitent dans ce palais magnifique. Au fil du temps, ils ont réparé certains murs un peu détériorés avec ce qu'ils ont trouvé : de grosses pierres, de l'argile et d'autres matériaux nécessaires à la reconstruction. Ils sont devenus beaucoup plus matures que les gens de leur âge, car il a fallu qu'ils se débrouillent tout seuls pour assurer leur survie. Ils vont s'y réfugier le reste de leur vie, n'ayant aucun moyen de retourner dans leur monde. Ils sont tout de même heureux, même s'ils sont conscients qu'ils devront garder un œil ouvert, car les gobelins seront toujours à leur recherche...

FIN

Traduction du balakensi (langue des gobelins) au français

sa : à moi

Melkor : maître

koi : pour toi

bavif : méchant

bouk : mon précieux

balok : commence

Kleka : au revoir



Nadine B.

Classe de M^{me} Sonya Denommé Price
École élémentaire catholique Sainte-Ursule, McGregor
Auteur mentor : David Homel

*Les deux textes qui suivent présentent les mêmes événements
perçus de deux points de vue différents.*

LE JOURNAL D'UN PÈRE

Le 6 octobre 2023

Cher journal,

Je viens de rentrer à la maison à vélo après avoir eu une mauvaise journée au travail. J'ai hâte de voir ma fille Valérie. Elle a presque seize ans, et c'est son anniversaire demain. Je crois qu'elle sera très excitée de recevoir son cadeau. Cette année, ma femme et moi allons lui avouer qu'elle a été adoptée maintenant qu'elle a presque l'âge de la maturité. J'ai pris une boîte ornée d'une petite dentelle blanche, puis j'y ai mis une photo de ses parents biologiques qui la tiennent dans leurs bras lorsqu'elle était bébé. Nous allons lui remettre le médaillon en or que ses parents biologiques nous ont laissé pour elle. Ce médaillon est très élégant avec des étoiles, une demi-lune et un soleil gravés dessus. À ça, nous ajoutons la somme de 350 \$ pour qu'elle puisse s'offrir quelque chose de spécial. Ma femme Marguerite et moi avons économisé longtemps en vue de cet anniversaire spécial. Marguerite prépare le souper. Ce soir, nous mangerons du spaghetti aux

boulettes de viande. Valérie est dans sa chambre en train de faire ses devoirs. Chaque jour, elle rentre à la maison vers 15 h 30. Elle est tellement responsable. On n'est même pas obligés de lui dire de commencer ses devoirs. C'est une fille très tranquille qui ne passe pas beaucoup de temps avec ses amis. Ma femme me dit que le souper est prêt. Il est temps d'appeler Valérie.

Le 7 octobre 2023

Cher journal,

Ce matin, c'est l'anniversaire de Valérie. Je lui ai préparé son déjeuner préféré : du bacon, des œufs et du jus d'orange. Pendant que Valérie était encore endormie dans sa chambre, j'ai sorti les cadeaux et réveillé ma femme. Lorsque Marguerite est arrivée dans la cuisine, je lui ai demandé si nous devrions vraiment tout avouer à Valérie. Peut-être devrions-nous attendre une autre année? Je n'étais pas certain qu'elle était prête à recevoir toutes ces informations. Ma femme pensait le contraire : nous avions déjà attendu trop longtemps pour lui avouer. Elle m'a dit de lui faire confiance, et aussi à Valérie... Lorsque cette dernière est entrée dans la cuisine, je lui ai tout de suite montré la petite boîte ornée d'une dentelle blanche. « Val, nous voulons, depuis longtemps, te confier des informations très importantes te concernant... Mais, nous ne voulons pas que tu nous en veuilles ou que tu ne nous aimes plus. » Elle a répondu : « Oh, Papa! Je ne vais jamais vous en vouloir et je vais toujours vous aimer du fond de mon cœur. » J'étais triste en lui remettant la boîte. Elle l'a ouverte, puis a regardé la photo de ses parents biologiques sans comprendre. Je lui ai expliqué ce qu'elle signifiait.

Le 17 octobre 2023

Cher journal,

Ça fait neuf jours que Valérie a quitté la maison! Ma femme et moi sommes fous d'inquiétude. Nous avons remis sa photo à la police pour qu'elle puisse nous aider à la retrouver. Ma femme pense que toute cette histoire est ma faute. Mais, c'est quand même elle qui a insisté pour lui dire la vérité à son anniversaire. Pourquoi tout cela nous arrive-t-il?

Le 20 octobre 2023

Cher journal,

Ça fait douze jours que Valérie est partie. Marguerite passe la majeure partie de ses journées à attendre que notre fille appelle. Hydro 1 menace de nous couper le courant, car nous ne pouvons pas payer nos factures; nous avons accumulé trop de dettes. Nous sommes inquiets pour notre fille et pour nous. Marguerite doit retourner travailler. Elle a cherché, mais n'a rien trouvé, sauf au Timmy's.

Le 21 octobre 2023

Cher journal,

Aujourd'hui, ma femme et moi sommes allés à l'abri pour jeunes fugueuses, au centre de protection de la jeunesse, pour voir si Valérie y était. Elle aurait pu prendre une identité différente pour se cacher.

Le 25 octobre 2023

Cher journal,

J'avais perdu mon journal et je viens de le retrouver. Je me demande si c'est Marguerite qui l'a lu. Où est Valérie? Ça fait dix-neuf jours que personne ne l'a vue. Marguerite travaille chez Timmy's pour le moment. J'ai très peur pour ma fille! On annonce une grosse tempête ce soir. Il va faire froid, et ma Valérie me manque.

Le 28 octobre 2023

Cher journal,

Ma femme ne veut plus sortir de la maison, même pour aller à l'épicerie, car les policiers nous ont dit que l'un de nous devait rester à la maison en permanence au cas où Valérie reviendrait avant de repartir. Je dois acheter de la nourriture après mon travail. Il ne reste que quelques collations dans notre réfrigérateur. Marguerite travaille, mais pas aux mêmes heures que moi afin qu'il y ait toujours quelqu'un de disponible à la maison. Le soir, elle est très fatiguée, et moi, je commence à avoir des problèmes au bureau; je suis distrait.

Le 30 octobre 2023

Cher journal,

Ça fait vingt-deux jours que notre fille a quitté la maison, et ma femme et moi, nous nous en ennuyons beaucoup. Nous voulons rendre Valérie heureuse. Je suis vraiment fatigué. C'est tout pour aujourd'hui...

Le 1^{er} novembre 2023

Cher journal,

Ça fait presque un mois que Valérie est partie. La police communique davantage avec nous pour trouver des indices qui vont les aider à la retrouver. On nous a demandé si elle avait déjà pensé à quitter la maison à cause de désaccords que nous aurions eus avec elle. Mais, nous ne nous chicanons presque jamais, ça ne peut donc pas être la raison pour laquelle Valérie est partie. La police de Windsor nous a annoncé que leurs collègues d'Aurora avaient appréhendé une jeune fille, mais celle-ci s'est enfuie, puis ils ont perdu sa trace. Aurora est une petite ville au nord de Toronto. Ça me fait penser... elle aurait une bonne raison d'y aller. Mais, est-ce que c'était elle? Je ne sais pas...

Le 2 novembre 2023

Cher journal,

Après un mois sans Valérie, je sais pourquoi elle pourrait être allée à Aurora. Lorsque ma femme et moi l'avons adoptée, nous avons appris que ses parents biologiques habitaient à Aurora. Ses parents étaient à peine sortis de l'adolescence lorsqu'elle est née, donc trop jeunes pour élever un enfant. De plus, son père était abusif, et il y avait de la violence verbale. Dans ces circonstances, sa mère ne pouvait pas la garder; ça n'a jamais été une possibilité. Je vais dire à la police tout ce que je sais à propos des parents biologiques de ma fille. J'espère qu'elle poursuivra les recherches à Aurora. Nous avons enfin de l'espoir!

Le 3 novembre 2023

Cher journal,

J'ai reçu un appel de Valérie; elle est à Aurora avec ses parents biologiques. Elle m'a annoncé qu'elle avait la possibilité de rester là-bas et que son père biologique allait mieux maintenant. Il était bien trop jeune pour avoir un bébé à l'époque, ce qui explique en partie son mauvais comportement. Je ne peux pas la perdre, elle est tout pour moi. Est-ce que j'ai été un si mauvais père que ça? Aurions-nous dû lui cacher la vérité? Pendant combien de temps encore?

Le 4 novembre 2023

Cher journal,

Je ne peux pas arrêter d'y penser depuis son appel. Je suis tellement fâché de lui avoir dit la vérité trop tôt. Ma femme et moi avons commis une grave erreur. Mais, je ne vais pas la laisser partir sans rien faire. Peut-être y a-t-il de l'espoir. Peut-être va-t-elle nous choisir. Nous allons jouer le tout pour le tout et aller la rejoindre...

FIN

Classe de M^{me} Sonya Denommé Price
École élémentaire catholique Sainte-Ursule, McGregor
Auteur mentor : David Homel

LOIN DE LA MAISON

Le 7 octobre 2023

Cher journal,

C'est moi, Valérie. Je t'écris dans l'autobus scolaire. Ce matin, je me suis réveillée à 7 h 26. Je me sentais très spéciale parce que, aujourd'hui, c'est mon anniversaire. Aujourd'hui, c'est mon seizième tour du soleil. Je me suis dépêchée de m'habiller. J'ai entendu les crépitements de la graisse dans une poêle, ce qui ne pouvait signifier qu'une seule chose : on faisait cuire des tranches de bacon. J'ai aussi entendu la voix de mon père : « Hé, Val! Descends vite! Nous t'avons préparé un déjeuner à ton goût et avons une autre surprise pour toi! » Je me suis précipitée en bas. Lorsque je suis arrivée dans la cuisine, mon père m'a remis une petite boîte ornée d'une dentelle blanche. J'étais très curieuse. « Val, m'a-t-il dit, nous voulons, depuis longtemps, te confier des informations très importantes te concernant... Mais, nous ne voulons pas que tu nous en veilles ou que tu ne nous aimes plus. » Je n'avais aucune idée de ce qu'il voulait dire, mais j'ai répondu : « Oh, Papa! Je ne vais jamais vous en vouloir et je vais toujours vous aimer du fond de mon cœur. » Malgré tout, mon père avait ce visage sombre qui donnait des frissons dans le dos. J'ai retenu



Nadie B.

mon souffle, puis j'ai enlevé la dentelle blanche. Dans la boîte, il y avait une photo de personnes inconnues qui tenaient un bébé. Ce bébé me semblait familier, il ressemblait à... « Ce bébé, c'est toi. Les gens que tu vois, ce sont tes parents biologiques avant qu'ils te confient à nous. » Des émotions m'ont emportée comme une tornade. Mon père a poursuivi : « Nous ne t'en avons pas parlé avant, car nous voulions que tu aies la maturité nécessaire pour assimiler la vérité. » Il a continué : « Valérie, nous voulons te donner ceci; tes parents biologiques voulaient que tu l'aies aussi. » Il m'a donné un médaillon en or en forme de cœur sur lequel étaient gravés des étoiles, un soleil et une demi-lune. Mon père m'a ensuite remis des documents qui avaient l'air très officiels. J'ai lu le mot Aurora et une adresse. C'est à ce moment que l'autobus scolaire est arrivé, c'était l'heure d'aller à l'école.

Le 7 octobre 2023

Cher journal,

À l'école, ce lieu d'apprentissage rempli d'adolescents, j'ai trouvé la salle 108, ma classe titulaire. Je ne voyais pas Chloé, cette fille qui m'irrite par-dessus tout. Elle me traite de mendicante, ce qui n'est pas vrai, bien entendu. Mais, elle a raison sur un point : je ne suis pas riche. Plus tard, elle est venue vers moi pour me dire : « C'est ton anniversaire, mais je parie que tu n'as pas eu beaucoup de cadeaux, étant donné que vous n'avez pas d'argent. » Même si Chloé m'est insupportable, j'ai pris la peine de lui répondre : « Le genre de cadeau que j'ai reçu, tu ne pourrais jamais l'imaginer! » Et je l'ai laissée là.

De retour à la maison, mon père m'a demandé si j'étais correcte. J'étais triste et je voulais partir. Cette constatation ne m'a pas surprise; j'ai toujours eu le sentiment d'être différente. J'avais des doutes. Parfois, je ne me sentais pas vraiment comme leur fille.

Le 8 octobre 2023

Cher journal,

Cette nuit, pendant que mes parents dormaient, j'ai repensé à tout cela. Je voulais rencontrer mes parents biologiques, j'étais curieuse de les voir en personne. J'ai ouvert la boîte que mon père m'a donnée. J'ai relu les papiers qui contenaient des informations sur mes parents biologiques. Je savais où aller : Aurora. Il y a une gare près de chez eux.

Avec l'argent que mes parents m'ont donné pour mon anniversaire, j'ai acheté un billet de train. C'était un long trajet jusqu'à Aurora. Arrivée dans la petite ville, je me suis assise sur un banc de parc. Mon plan, c'était de trouver mes vrais parents grâce à l'adresse écrite sur les documents officiels. J'ai commencé à marcher en consultant la carte de la ville sur mon cellulaire. Je devais être trop concentrée, puisque je me suis retrouvée dans un boisé, seule et perdue. Je ne comprenais pas comment j'étais arrivée là. Je me suis demandé si rester à la maison aurait été une meilleure idée.

J'ai voulu utiliser le GPS de mon téléphone pour savoir où j'étais, mais il n'y avait pas de réseau et presque plus de charge. J'ai aperçu un sentier qui m'a menée à un petit centre commercial. Dans un magasin, on m'a indiqué le motel le plus proche. Je l'ai trouvé et j'ai payé une chambre pour la nuit. Lorsque je suis entrée dans la chambre, j'ai lu l'affiche sur la porte : il fallait avoir 18 ans pour la louer. Soit j'ai l'air un peu plus vieille que mon âge, soit la dame à la réception a eu pitié de moi.

J'ai vidé mon sac sur le lit. J'ai trouvé mon chargeur, de l'argent – environ 200 \$ –, la boîte contenant la photo, les documents officiels liés à mon adoption, des vêtements de rechange, de petites collations et le médaillon. J'ai branché mon cellulaire au chargeur, puis je me suis couchée dans ce lit de motel en espérant me reposer bientôt dans mon propre lit.

Le 9 octobre 2023

Cher journal,

Je me suis levée ce matin avec un sentiment de peur, tout en étant un peu fébrile. J'ai relu les documents pour vérifier l'adresse de mes parents biologiques. Habitent-ils dans leur propre maison ou dans une maison louée? Je verrai bien... J'ai décidé de partir à leur recherche après avoir mangé quelque chose. J'ai ouvert Google Maps pour trouver le Tim Hortons le plus près. Ensuite, en route! J'ai rouvert Google Maps pour taper l'adresse que j'avais en main et j'ai suivi le trajet indiqué.

Le 10 octobre 2023

Cher journal,

Je suis arrivée à leur maison hier. J'étais tellement déçue; ils n'étaient pas là. Pas d'auto non plus. La porte était verrouillée, et aucune lumière n'était allumée... J'ai fait le tour de la maison en espérant trouver une clef cachée, mais non. Est-ce que je brise une fenêtre pour entrer? Non, évidemment, ce serait un crime. On n'entre pas chez les gens par effraction. Je n'avais donc pas le choix : je devais dormir un autre soir au motel. Je voudrais en apprendre plus sur eux et savoir si l'on a des choses en commun. J'ai tellement de questions à leur poser : Pourquoi m'ont-ils confiée en adoption? Quel âge avais-je lorsque mes parents m'ont adoptée? M'aimaient-ils? M'aiment-ils toujours?

Le 12 octobre 2023

Cher journal,

Mes parents biologiques ne sont toujours pas de retour chez eux. Je ne sais pas quoi faire. Je veux absolument les rencontrer, même si je dois attendre des mois.

Le 20 octobre 2023

Cher journal,

J'attends toujours qu'ils reviennent. Je dois trouver un emploi pour payer le motel. J'ai fait une demande d'emploi au Tim Hortons, car j'aurais un rabais sur la nourriture en plus d'un petit salaire. À seize ans, on a le droit de travailler.

Le 22 octobre 2023

Cher journal,

Aujourd'hui, j'ai reçu un appel du Tim Hortons. J'ai eu le poste! Je peux maintenant payer le motel. Je commence demain. J'ai eu une idée folle : mes parents vont peut-être venir au Tim Hortons et me reconnaître... Est-ce possible après tout ce temps?

Le 2 novembre 2023

Cher journal,

Tout d'un coup, tout a changé. L'emploi, c'était bien. Mais, plus encore... en passant devant la maison de mes parents biologiques, j'ai aperçu le voisin d'à côté. Je vais lui parler ou je pars? J'étais timide. Mais, c'est lui qui est venu me parler. J'ai décidé de lui avouer ce que je faisais là. Il s'est mis à rire. « Ce n'est plus la peine de les attendre ici, ils ont déménagé. Tu perds ton temps. Ils m'ont laissé leur nouvelle adresse si jamais ils recevaient encore du courrier ici. » C'est comme ça que j'ai pu obtenir leur adresse. La bonne, cette fois-ci!

Le 3 novembre 2023

Cher journal,

Ce matin, je ne pouvais m'empêcher de bâiller... et l'envie de rester au lit était très grande. Mais, j'avais une mission à accomplir. Au revoir, beaux rêves, bonjour, la réalité! D'abord, une douche. Ensuite, le déjeuner gratuit qu'offre le motel, qui est assez ordinaire. Je ne peux prendre qu'un seul œuf au lieu de deux! Comme personne ne me regardait, j'ai pris trois bananes et une pomme avant de sortir du motel avec un sourire aux lèvres et une adresse en main.

Le temps passe vite. En après-midi, je me suis tenue devant la maison de mes parents biologiques, sur la rue du Passé, un nom approprié, je trouve. J'ai cogné à la porte, et un homme est venu ouvrir. Mon vrai père ou mon père « biologique »? Une femme est arrivée à ses côtés. Leurs yeux se sont ouverts grand et se sont illuminés en me voyant. « Valérie? »

Ils m'ont invitée à entrer dans la maison. Ils voulaient tout m'expliquer tout de suite. C'était trop vite pour moi. Ils m'ont dit qu'ils ne m'ont jamais oubliée et qu'ils se sont vraiment ennuyés de moi. La raison derrière mon adoption? Ils m'ont eue alors qu'ils étaient trop jeunes. Ils ne savaient pas comment être de vrais parents, c'étaient eux-mêmes des enfants, ou presque, mais maintenant...

Maintenant, après les avoir retrouvés, ma vie continue, mais a changé. Je pense à mes autres parents, à Windsor. Je leur dois un coup de fil. Je cherche mes mots...

Le 4 novembre 2023

Cher journal,

Je suis triste, car j'ai toujours du mal à comprendre la raison pour laquelle mes parents biologiques ont choisi de ne pas m'élever. Je

leur rends visite, on discute, on fait connaissance. Aujourd'hui, pendant qu'ils se lançaient dans d'autres explications, on a entendu cogner à la porte. Mon « vrai » père est allé ouvrir, puis j'ai aperçu mes parents adoptifs! Je me demande pourquoi ils sont venus jusqu'ici. C'est difficile pour moi.

Dans les yeux de tout le monde, j'ai lu la même question, la même demande : « Avec qui souhaites-tu rester? Avec tes parents adoptifs ou tes parents biologiques? » La question est trop cruelle. Je ne sais pas quoi répondre et je n'y réponds pas. Une question comme ça... je dois y réfléchir sérieusement.

FIN

Note aux lectrices et aux lecteurs : Les textes des élèves de l'École élémentaire catholique Sainte-Ursule présentent des événements fictifs. La recherche de parents biologiques doit être bien encadrée et réfléchie. Plusieurs organismes donnent d'ailleurs du soutien à ceux qui veulent entreprendre de telles démarches. Sans compter que les retrouvailles doivent être désirées de part et d'autre et bien préparées.

Classe de M^{me} Chantal Dubé
École secondaire catholique Algonquin, North Bay
Auteur mentor : Jean-Claude Larocque

LE CŒUR À LA BONNE PLACE

« Bonjour! Ici Anne-Marie Leduc, en direct de Radio-Canada Nouvelles.

Grande controverse en Espagne à la suite de la grève étudiante visant à protester contre les coupes budgétaires dans le domaine de l'éducation...

Un instant... oui... d'accord!

Chers téléspectateurs, on doit interrompre ce bulletin de nouvelles. Un terrible tremblement de terre de 6,7 sur l'échelle Richter, du nom de Hercule, vient de se produire à Vancouver. Des gens courent pour se mettre à l'abri, d'autres sont ensevelis sous les décombres. De nombreux incendies éclatent partout dans la ville. En ce moment, nous n'avons aucune idée du nombre de morts ou de blessés. C'est la panique générale. Les habitants sont sous le choc. »

— Bonjour, Mario, m'entendez-vous?

— Oui, Anne-Marie. Je me trouve actuellement sur les lieux avec monsieur Marcel Lemieux, résidant de Vancouver.



Nadir B.

— Donnez-nous votre première impression, monsieur Lemieux.

— Je suis encore sous le choc. Ma maison est totalement détruite. Je ne peux pas croire que les autorités ne nous ont pas prévenus plus vite que ça. Je ne sais plus quoi faire. C'est la catastrophe.

— Merci, monsieur. De retour à vous, Anne-Marie. Nous devons quitter les lieux immédiatement...

— Soyez prudents! Merci, Mario. Chers téléspectateurs, nous allons vous tenir au courant de tous les développements de cette catastrophe naturelle. Cela conclut ce bulletin de nouvelles. Bonne soirée à tous.

* * *

Clic!

Vous avez entendu ça? Savoir que Sébastien, notre ami de l'Université de Vancouver, est là, en ce moment même... Qu'est-ce que l'on peut faire? dit Alexa.

— Si seulement il avait accepté notre invitation de venir passer l'été avec nous à Calgary, répond Sarah.

— Nous devons agir, et vite! S'il est toujours vivant, il faut aller le sauver, ajoute Mikaël.

— Oui, mais Mikaël, Vancouver est à 12 heures de route d'ici. Nous ne pouvons pas nous y rendre, c'est trop loin. Rappelle-toi que l'on est à Calgary, en vacances chez nos parents, reprend Alexa.

— Je suis certain que, si l'on part maintenant, on peut aller là-bas donner un coup de main! Que chacun trouve l'argent nécessaire, et l'on se retrouve dans deux heures, ici même, dit Mikaël.

— Bonne chance pour trouver tout ce dont on a besoin en si peu de temps, rajoute Sarah.

— Pensez à Sébastien. Un pour tous... dit Mikaël.

Tous répondent :

— ... tous pour un!

Le soir même, les trois amis se rassemblent chez Mikaël. Sarah, grâce à son travail au restaurant, a épargné 700 \$. Alexa, de son côté, obtient 1 000 \$ de ses parents pour contribuer à sauver des vies et, bien sûr, venir en aide à leur ami Sébastien. Mikaël emprunte la fourgonnette à son frère pour faire le voyage. De plus, ils font des provisions d'articles de premiers soins. Ils sont maintenant prêts à partir à l'aventure.

— On part dans dix minutes, les amies! dit Mikaël.

— Apportez votre couverture, votre oreiller, sans oublier la glacière, ajoute Sarah.

— Les seuls arrêts seront au Tim's pour les pauses pipi! continue Alexa.

Heureusement, il n'y a pas beaucoup de circulation dans cette direction, et Mikaël a le pied pesant. Malgré tout, les ambulances et les camions d'incendie les doublent à tout moment. Ils arrivent enfin à Vancouver. Ils sont fatigués, épuisés et bouleversés à la vue du désastre. Tout est détruit. Il y a beaucoup de secouristes partout dans les rues. Les sirènes de tous les véhicules d'urgence ne cessent de résonner. La peur et la crainte s'installent. Ils sont tous silencieux. À ce moment, Sarah se demande comment ils feront pour trouver Sébastien dans ce chaos. Les amis garent la voiture et se dirigent vers une tente de la Croix-Rouge.

— Bonjour! Nous arrivons de Calgary et venons vous prêter main-forte.

— Parfait, nous avons besoin de bénévoles à de nombreux endroits, répond Éric Lavigueur, un secouriste d'expérience. Vous me suivrez dans le secteur de la rue Belle. Avant, vous devez écouter mes consignes afin d'assurer votre sécurité. Prenez ces vestes fluorescentes et ces casques de sécurité. Je vous prête des radios bidirectionnelles. Si vous devez communiquer avec moi, c'est le

canal 08. N'oubliez pas : 08. Prenez aussi des lampes de poche. Faites vite, chaque minute qui passe peut vouloir dire une vie de perdue.

— Je suis tellement contente d'être en mesure d'aider à trouver les gens qui ont possiblement survécu à cette terrible catastrophe, dit Sarah.

— Il vaut mieux commencer à chercher sans attendre si nous voulons trouver des gens sains et saufs, affirme Alexa.

— Suivez-moi, leur lance Éric. Nous avons une bonne marche à faire parmi les décombres. Soyez attentifs à tous les bruits ou cris.

— Oui, Éric, répondent-ils en chœur.

Les amis cherchent depuis plusieurs heures, mais en vain. Pas de Sébastien ni aucun survivant. Par contre, ils réussissent à secourir un labrador. Il remue vigoureusement la queue en guise de remerciements et suit les trois amis partout où ils vont. Vidés, épuisés, ne tenant plus debout, les amis retournent à leur fourgonnette pour se ravitailler et faire une courte sieste avant de poursuivre les recherches.

* * *

« Bonjour! Voici votre bulletin de nouvelles du matin avec Maude Beaupré.

Tout le pays est toujours en état d'alerte à la suite du terrible tremblement de terre survenu à Vancouver. Des secours continuent d'arriver de partout. Ce matin, nous nous entretiendrons avec Sarah Lalonde, résidente de Calgary, en Alberta, qui se trouve sur les lieux de la catastrophe depuis plusieurs heures. »

— Sarah, pourquoi être venue à Vancouver?

— Je suis à la recherche de mon ami Sébastien Gingras avec qui j'étudie à l'Université de Vancouver avec deux autres de ses meilleurs amis de Calgary. Nous espérons qu'il est toujours vivant. Si tu nous regardes ou nous entends, Seb, appelle-nous. Nous

sommes ici pour te sauver et sauver le plus de personnes possible. Faites du bruit ou signalez-nous votre présence de n'importe quelle autre façon si vous le pouvez.

— Merci, Sarah. Alors, si vous êtes dans les décombres et entendez ce message, essayez de faire du bruit pour que l'on aille à votre rescousse. Continue ton beau travail, Sarah. De retour dans quelques minutes avec d'autres reportages portant sur ce terrible tremblement de terre.

Sarah rejoint ses amis lorsque, tout à coup, un membre de l'équipe de secouristes lève le poing. Cela indique qu'ils ont décelé un signe de vie et que tout le monde doit être silencieux. En un temps record, tout s'arrête, et règne un silence de mort. Sarah, anxieuse, observe la résidence en ruine d'où provient l'alerte.

— Hé! N'est-ce pas le nouveau quartier de Sébastien? Si je me fie aux photos qu'il a publiées sur Instagram, Facebook et Snapchat... il y a beaucoup de ressemblances.

— Oh oui! Regarde, c'est le même centre où il joue au hockey. Sur l'enseigne par terre, c'est écrit « Centre Pierre-Pelangio ».

Les trois amis retrouvent l'espoir de sauver Sébastien et se tiennent la main en récitant une prière. Ils s'inquiètent de l'état de leur meilleur ami. Avec l'aide de l'équipe de sauvetage, ils réussissent à déterminer l'endroit où il se trouve sous les décombres. Le labrador se faufile dans une ouverture et jappe. Éric commande une grue et déplace des débris avant d'apercevoir Sébastien écrasé sous une poutre. Ils doivent faire vite. La grue soulève la poutre pendant que les amis tirent Sébastien très doucement. Est-il encore vivant? Ils remarquent à ses côtés des flaques de sang frais. Avec à son bord le chef de l'équipe de sauvetage, un hélicoptère arrive pour conduire Sébastien à l'hôpital le plus proche.

* * *

Sébastien est très faible, mais toujours vivant. Le docteur Denis est inquiet. La condition de Sébastien se détériore pendant le vol,

et il se met à cracher du sang. Une fois arrivés à l'hôpital général Rockyview, docteur Denis et son équipe amènent Sébastien en salle d'opération à toute vitesse.

La chirurgie dure plusieurs heures, mais elle est réussie. Sébastien est transféré aux soins intensifs. Ses amis arrivent, très heureux de voir leur ami en vie. Sébastien, encore trop faible pour parler, garde les yeux fermés. Il y a un grand silence dans la chambre, et tout ce que l'on entend, ce sont les machines qui l'aident à respirer. À tour de rôle, chaque ami prend sa main et lui fait savoir qu'il est là et qu'il l'aime. Soudainement, l'électrocardiogramme émet un son continu qui terrorise les trois amis.

Alexa se met à paniquer, et l'on entend à l'interphone :

« Code bleu, code bleu, chambre 209! »

Le médecin arrive en courant. Les amis doivent sortir de la chambre tout de suite. Ils peuvent voir par la fenêtre que l'équipe médicale fait tout ce qu'elle peut pour aider leur ami. Elle utilise le défibrillateur pour faire repartir son cœur. Rien ne fonctionne. Tous font l'impossible pour le sauver et, tout à coup... son cœur recommence à battre. Mais, après quelques minutes, docteur Denis sort de la pièce et leur annonce la triste nouvelle : Sébastien est en état de mort cérébrale. Puisque ses parents sont morts dans le tremblement de terre, docteur Denis demande aux trois amis de prendre une décision quant au don d'organes.

* * *

Les amis de Sébastien vivent intensément leur deuil. Leur vie restera marquée à jamais par ce terrible événement. Toutefois, l'esprit joyeux, timide et compétitif de Sébastien restera à jamais vivant dans le cœur d'un jeune garçon de 15 ans.

FIN



Classe de M. Jonathan Flamain
École élémentaire et secondaire publique L'Équinoxe, Pembroke
Auteure mentor : Amy Lachapelle

PERDUS DANS LA FORÊT DE BUCK HILL

Au début de l'été, Jean et son ami Marc-André veulent aller faire du camping le vendredi 13 juillet. Ils aimeraient aller à Buck Hill, à Renfrew, mais leurs parents les obligent à amener le petit frère de Jean, Réjean. Ils leur racontent la légende de Buck Hill : tous les ans, un fantôme errerait dans la forêt dans la nuit du vendredi 13 juillet. De plus, la légende dit que, si quelqu'un voit le fantôme cette nuit-là, cette personne disparaîtra sans laisser de traces.

Avant que les jeunes partent explorer la forêt de Buck Hill, leurs parents leur préparent un immense souper. Le lendemain, ils les conduisent à Buck Hill et leur disent au revoir. Les garçons pensent que ce serait une bonne idée d'aller faire une promenade dans les montagnes. Sans s'en rendre compte, ils marchent trop loin et perdent de vue leur place de camping. Les garçons aperçoivent une grotte au loin et décident de s'y aventurer.

Jean et Marc-André pénètrent dans la grotte macabre pour voir si elle comporte un danger. Lorsqu'ils se retournent pour dire à Réjean que la grotte est sécuritaire, ils remarquent que ce dernier a disparu. Marc-André voit son ami paniquer et lui offre son aide pour retrouver son petit frère. Il insiste pour retourner sur leurs pas

et vérifier ainsi si Réjean a voulu retourner au camp. Mais, les deux amis ne savent plus le chemin à suivre pour s'y rendre.

— Nous sommes perdus, qu'allons-nous faire? dit Marc.

— Nous devrions trouver une source d'eau, car nous allons rester ici pour la nuit, répond Jean.

— D'accord, allons-y.

Ils rebroussement chemin et marchent durant une vingtaine de minutes. Ils trouvent enfin une source d'eau. Ils remplissent deux bouteilles en plastique qu'ils avaient apportées. Mais, Marc-André laisse tomber sa bouteille par mégarde et tombe à l'eau en essayant de la ramasser. Son ami lui tend la main pour l'aider à sortir du ruisseau. Marc-André a très froid en sortant de l'eau.

— Oh non! Marc! Tu es tout mouillé et glacé. Tiens, je te prête mon manteau, dit Jean.

— Merci, c'est très gentil! Nous devons retrouver rapidement ton petit frère, répond Marc-André.

— D'accord.

Pendant un long moment, Jean et Marc-André, stressés, continuent leurs recherches pour retrouver Réjean. La nuit est très froide. Ils ont presque fini de boire leur bouteille d'eau et sont déjà presque déshydratés. Ils devront retourner à la source d'eau bientôt. Pendant leur recherche, ils aperçoivent des empreintes de pas dans l'herbe morte.

— Penses-tu que ce sont les empreintes de Réjean? interroge Marc-André.

— Suivons-les pour voir où elles mènent, répond son ami.

Les deux garçons suivent les traces jusqu'à un lac où ils espèrent retrouver Réjean et mettre fin à cet épisode terrifiant. Malheureusement, une fois arrivés au lac, les garçons ne trouvent aucune trace de Réjean. Ils décident alors de se reposer un peu

et de faire un feu, car ils sont fatigués et gelés. Ils poursuivront leur recherche lorsqu'ils seront plus reposés et qu'ils se seront réchauffés.

Alors qu'ils allument un feu avec du bois qu'ils ont trouvé près du lac, ils entendent un cri au loin. Jean et Marc-André croient que c'est Réjean qui crie à l'aide. Ils se précipitent vers le hurlement. Pendant qu'ils courent, les deux jeunes aperçoivent une silhouette noire. Persuadés qu'il s'agit de Réjean, ils la suivent. Après avoir couru après la silhouette pendant un bout de temps, ils remarquent une cabane en bois abandonnée et miteuse. Il y a une cheminée, les murs ne sont pas droits et la façade est délabrée. Visiblement, ça fait longtemps que quelqu'un n'a pas vécu là.

Ils décident d'entrer dans la cabane. À l'intérieur, Marc-André voit quelque chose de mystérieux, mais, dès qu'il en parle à Jean, ça disparaît. Les deux voient de vieilles poupées de collection très rares qui sont encore dans leur boîte d'origine. Jean et Marc-André décident de fouiller la cabane dans l'espoir de retrouver Réjean. Après avoir cherché pendant un bon bout de temps, les deux garçons doivent admettre que Réjean n'est pas là. Ils sont très inquiets.

Jean ramasse une des poupées et la montre à Marc-André :

— Pourquoi quelqu'un voudrait-il garder ça?

Marc-André hausse les épaules. Jean laisse tomber la poupée et essuie sa main sur son chandail. Marc-André est stupéfait. Il fixe Jean avec de gros yeux.

— Quoi? demande Jean.

Marc-André pointe la poupée qui flotte dans les airs, ainsi que la table et le reste du bois dans le foyer qui commencent à bouger mystérieusement.

Les garçons se précipitent au haut de l'escalier et s'enferment dans une pièce pour réfléchir à un plan qui leur permettra de s'échapper

de cette maison qui semble hantée. Jean doit distraire le spectre en courant vers une autre pièce pendant que Marc-André ouvrira la fenêtre par laquelle ils s'enfuiront dans la nuit noire. Les deux garçons mettent leur plan à exécution. Marc-André essaie d'ouvrir la fenêtre, mais il se rend compte qu'elle est verrouillée. Il prend une chaise pour fracasser la vitre.

Jean et Marc-André sautent par la fenêtre, puis s'enfuient en courant, terrorisés. À ce moment même, Marc-André tombe dans un trou juste sous la fenêtre de la cabane. Il reste pris au fond. Jean l'aide à remonter à la surface, puis constate que Marc-André s'est foulé la cheville.

— As-tu besoin d'aide pour marcher? lui demande Jean.

— Bien oui! répond Marc-André

— Oh! Es-tu fâché contre moi? Tu as vraiment l'air contrarié, répond Jean, secoué.

— Désolé, tout ce qui s'est passé cette nuit m'a fatigué. Je suis un peu découragé, dit Marc-André.

— Je sais, moi aussi, ajoute Jean.

CopEntêtes – Pourquoi t'es-tu enfui de la grotte? Où étais-tu? As-tu crié?

Réjean leur dit de se calmer pour qu'il puisse leur expliquer.

— Pour commencer, j'ai voulu vous faire une blague, mais je me suis perdu en cours de route.

— POURQUOI VOULAIS-TU NOUS FAIRE UNE BLAGUE COMME ÇA? Nous étions très inquiets! s'exclame Jean.

Il poursuit son interrogatoire :

— Est-ce que c'était toi au lac et à la cabane abandonnée? Comment as-tu réussi à faire flotter tous ces objets?

— De quoi parles-tu? répond Réjean.

— C'était toi à la cabane, non? dit Marc-André.

— NON!

Les trois garçons décident de mettre derrière eux tout ce qui est arrivé ce soir et de ne plus jamais en parler. Ils essaient de retrouver le terrain de camping pour appeler les parents de Jean et de Réjean afin qu'ils viennent les chercher, car ils ne veulent pas rester là une minute de plus. Ils retrouvent enfin leur place de camping et ramassent leur matériel en les attendant. Lorsqu'ils arrivent au camping, les parents aident les trois garçons à embarquer tout leur équipement dans la voiture. Assis dans l'auto en marche, les garçons regardent par la fenêtre. C'est à ce moment qu'ils aperçoivent au loin la grotte... et l'étrange silhouette.

« Je comprends maintenant ce qui s'est passé à la cabane... c'était le FANTÔME! »

FIN



Nadie B.

Classe de M^{me} Jasmine Rosevear
École Saint-Denis, Sudbury
Auteure mentor : Naïma Oukerfellah

LE SECRET DE MIA

« Votre attention, s'il vous plaît. L'école Sainte-Catherine accueille monsieur Alain Bourgeois, notre nouveau directeur. Souhaitons-lui la bienvenue. »

Dans le corridor où se trouvaient alignées des cases rouges, une fille avec de longs cheveux blonds se tenait immobile. Elle regardait anxieusement autour d'elle à travers ses lunettes. C'est le premier jour d'école de Mia!

Près d'elle discutent deux garçons. Le plus grand des deux, Georges, passe sa main dans ses cheveux roux avant de dire :

— Tu sais ce qu'il est devenu, l'ancien directeur?

L'autre garçon, Alex, lève ses épaules pour signifier qu'il n'en a aucune idée. Puis, il ajoute, songeur :

— Je l'aimais bien!

Le regard fixé au sol, Mia accélère le pas sans prêter attention à la personne qui se trouvait devant elle.

— Désolée! dit-elle d'un air confus.

— C'est correct. Que puis-je faire pour toi? demande l'enseignant.

— Je cherche le local 304.

— C'est la troisième salle de classe à gauche, dit-il en pointant le bout du corridor.

Elle le remercie et se dirige vers sa salle de classe où sa nouvelle enseignante discute avec un homme. Ce dernier porte un costume marron, de la même couleur que ses chaussures. L'enseignante se retourne. Faisant face à la classe, elle annonce à ses élèves : « Monsieur Alain Bourgeois va vous emmener faire la visite de l'école. »

Une longue file d'élèves se forme dans le corridor. Tous se rendent au premier étage. Mia pose un regard inquisiteur sur chaque recoin de l'école. Une fissure dans le gymnase retient son attention. Elle se penche au-dessus sans remarquer qu'on l'observait.

— J'ai hâte de faire partie de l'équipe de basketball! dit Georges à Alex qui vient d'arriver.

Alex garde le silence. Ses yeux bleus clairs sont rivés sur Mia. Cette nouvelle élève l'intrigue.

— Hé! Tu m'écoutes? dit Georges en lui donnant une tape sur l'épaule.

Alex sursaute, mais garde ses yeux fixés sur Mia.

— Que puis-je faire pour toi, Mia? dit une voix grave.

Mia ouvre grand les yeux. Qui pouvait bien l'appeler par son prénom? En tournant la tête, elle aperçoit des chaussures marron.

Monsieur Alain Bourgeois lui sourit. Mia se relève.

Après avoir gardé le silence, monsieur le directeur s'approche de Mia comme s'il voulait lui dire discrètement quelque chose. Alex tend l'oreille.

— Comment va ton père? demande le directeur.

— Euh... répond vaguement Mia.

— Si tu as besoin d'en discuter, viens me voir dans mon bureau.

Alex fronçe les sourcils en se demandant de quoi ils pouvaient bien parler. Une chose était certaine, Mia avait piqué sa curiosité, et il était décidé à en savoir plus à son sujet.

À la sonnerie marquant la fin de la journée d'école, Mia court comme une fusée en direction de la sortie. Au coin de la rue, elle entre dans un hôpital et longe un corridor blanc jusqu'à un comptoir en bois vernis où une dame en uniforme bleu se tient derrière le comptoir. Mia se dirige rapidement vers la porte 164. Un homme au visage aussi pâle que ses draps est allongé sur le lit. L'appareil qui mesure sa fréquence cardiaque émet un bip régulier.

— Bonjour, Papa! dit Mia en lui prenant doucement la main.

L'homme ouvre lentement les yeux.

— Bonjour, articule-t-il difficilement avant d'ajouter : alors, tu l'as trouvé?

— Pas encore... mais, je vais continuer mes recherches.

L'homme referme les yeux.

Plus que jamais, Mia est déterminée à poursuivre ses recherches. Aussi, lorsque la bibliothécaire de l'école, madame Josée, demande aux élèves de l'aider à ranger de vieux livres, Mia y voit une occasion d'accéder à différentes pièces de l'école habituellement interdites aux élèves. Alex se porte également volontaire.

Madame Josée les entraîne au sous-sol où ils marchent lentement tellement la lumière est faible. Le corps de Mia frissonne lorsqu'elle aperçoit une araignée bouger le long du mur. Au coin du corridor, ils tournent à droite et entrent dans une petite pièce. Madame Josée soulève une couverture poussiéreuse, révélant des boîtes pleines de livres anciens.

« Je vais chercher un chariot pour les transporter », dit madame Josée en quittant la pièce.

Mia ouvre un livre. Les pages jaunies défilent sous ses yeux, laissant échapper une odeur de moisissure. Alex l'observe du coin de l'œil.

Un bruit grinçant se fait entendre derrière elle. En faisant volte-face, son visage se prend dans une toile d'araignée. Horrifiée, elle fait tomber le livre. Alex regarde au-dessus des épaules de Mia. Il la voit s'emparer d'une carte froissée qui illustre des tunnels et qui est de la même couleur que les pages du livre.

« Carte secrète des Premières Nations et du sous-sol de l'école Sainte-Catherine », lit Mia à voix haute en oubliant la présence d'Alex derrière elle.

Le bruit du chariot se rapproche. Mia cache aussitôt la carte dans sa poche. Alex ne manque rien de la scène. Il est content de constater que son intuition était bonne.

« Allons-y! Vous devez retourner en classe », dit madame Josée.

Mia rougit. Elle vient de se rendre compte qu'Alex était près d'elle pendant tout ce temps.

Comme d'habitude, après l'école, elle reprend le chemin de l'hôpital. Non loin d'elle, Alex la suit.

Mia entend battre son cœur très vite. Elle est impatiente d'annoncer la bonne nouvelle à son père.

— Papa, j'ai trouvé quelque chose, dit-elle, excitée, en oubliant de fermer la porte derrière elle.

— Oui? dit-il d'une voix faible.

Sa main récupère la carte dans sa poche, sur laquelle un X de la taille d'une balle de tennis apparaît au haut.

— Tu l'as trouvée, dit-il en souriant, plein d'espoir.

Les yeux bleus d'Alex observent la scène dans l'entrebâillement de la porte de la chambre d'hôpital.

— Grâce à cette carte, je vais retrouver le collier ancestral des Premières Nations qui va te permettre de guérir, dit Mia, ravie.

Toute la nuit durant, Mia étudie la carte et fait des recherches sur Internet, mais l'inquiétude s'empare d'elle. Elle se rend compte qu'elle connaît peu l'école et qu'elle va avoir besoin d'aide pour trouver le collier. Qui pourrait bien l'aider? Elle tourne cette question dans sa tête toute la journée. Aussi, lorsque l'enseignante lui pose une question à laquelle elle aurait habituellement répondu sans aucune difficulté, ses lèvres refusent de bouger; elle est incapable de répondre.

Sur le chemin qui la mène à l'hôpital, elle marche lentement. Ses doigts serrent la carte jaunie. Un vent fort se lève et lui arrache la carte des mains en la faisant virevolter dans le ciel. La carte finit par atterrir à plusieurs mètres d'elle. Une silhouette se penche pour la ramasser. Mia court vers elle aussi vite que possible. À mesure qu'elle se rapproche, elle reconnaît Alex, un des élèves de sa classe.

— Tu cherches un trésor? lui demande-t-il

— Ce n'est pas de tes affaires! dit-elle en lui arrachant la carte des mains.

— Je connais ton père. Il m'a beaucoup aidé lorsqu'il était directeur dans cette école. J'aimerais en faire autant pour lui maintenant, lui dit-il.

Mia réfléchit. Après tout, Alex serait la personne parfaite pour l'aider. Il est intelligent et connaît bien l'école.

— Est-ce que tu sais garder un secret? lui dit-elle en le fixant dans les yeux.

Alex acquiesce en hochant la tête.

Mia se confie à lui.

— L'école Sainte-Catherine se trouve sur la terre ancestrale des Premières Nations. Ils ont enterré un collier sacré qui permet de guérir toutes les maladies. Je dois le trouver pour sauver mon père.

Alex suggère que, le lendemain, ils retournent dans le sous-sol pendant le défilé de costumes qui doit avoir lieu à l'école. Mia trouve l'idée géniale!

Alors que les élèves prennent le chemin du gymnase, Mia et Alex demandent à se rendre aux toilettes. Lorsque le corridor se vide, deux élèves habillés en costumes de Ninja et de fée rasent les murs et se dirigent silencieusement vers le sous-sol.

Le froid du sous-sol les accueille. Une lumière provient du fond du corridor. Mia prend la tête de l'expédition. La lueur devient de plus en plus intense à mesure qu'ils avancent. Elle cligne des yeux.

— Nous étions ici, la dernière fois, dit-elle en éclairant la pièce avec sa lampe frontale.

— Le collier ne doit pas être bien loin... dit Alex en jetant tour à tour un œil sur la carte et dans la pièce.

— La trappe doit se trouver sous ce meuble, ajoute-t-il.

« Wow! Je vais pouvoir m'acheter tout ce que je veux avec ça! » s'écrie Alex en se jetant sur la montagne de pièces d'or.

Mia regarde autour d'elle. Le collier n'apparaît nulle part. Mia collectionne les clés. Par terre, elle en trouve une de forme rectangulaire et la ramasse.

Pendant ce temps, Alex est occupé à remplir son sac de pièces d'or lorsqu'il interpelle Mia.

Dans sa main, il tient un collier de perles turquoise avec une dent de castor au milieu.

Les yeux de Mia s'écarquillent. Un bruit assourdissant résonne alors dans la pièce. Alex se retrouve subitement emprisonné dans une cage métallique. Son visage devient livide. Il essaie de tirer sur les barreaux de toutes ses forces.

Mia est figée et serre fort ses doigts sur la clé qu'elle a ramassée. Une idée lui traverse l'esprit. Elle utilise la clé pour ouvrir la porte de la cage. Libre, Alex prend Mia dans ses bras.

« Que faites-vous ici? » dit une voix derrière eux.

* * *

Dans le bureau du nouveau directeur, Mia lui confie tout. Secoué par les événements, ce dernier l'écoute attentivement.

— Je prends toute la responsabilité. Alex a seulement voulu m'aider. Ne le punissez pas, dit-elle.

— Ton attitude est généreuse, répond le directeur en lui tendant le collier.

Aucune conséquence ne leur est infligée. Alex et Mia sont soulagés.

En approchant de la chambre de son père, l'estomac de Mia est tout retourné. Heureusement, Alex se trouve près d'elle pour la soutenir.

Ils entrent dans la pièce. Une infirmière se trouve près de son père.

— Que se passe-t-il? demande Mia.

— Depuis ce matin, il est dans le coma.

Des larmes coulent sur les joues de Mia.

Alex profite de l'absence de l'infirmière pour remettre le collier à Mia.

— Mets-le-lui autour du cou, dit-il.

Mia s'exécute. Ses mains tremblent.

Le visage amaigri de son père est presque translucide, comme le reste de son corps. Dès qu'elle lui met le collier, les perles turquoise se mettent à briller.

« Tu vas guérir », lui murmure-t-elle à l'oreille avant de l'embrasser sur la joue.

Lorsqu'elle se relève, son père la regarde.

FIN



Nadine B.

Classe de M^{me} Jasmine Rosevear
École Saint-Denis, Sudbury
Auteure mentor : Naïma Oukerfella

L'ORIGINE DES SAISONS

Au pied d'une montagne couverte de sapins millénaires coulait une rivière à l'eau claire et limpide où les villageois venaient s'approvisionner en eau potable.

Dans ce village regroupant des maisons en bois et en feuillage, les habitants vivaient paisiblement. La chaleur leur permettait de cultiver des fruits et des légumes en abondance. Conswaila Jéroma, un homme musclé reconnu pour ses atouts physiques et sa grande intelligence, avait su montrer son courage face aux dragons qui voulaient s'emparer du cristal de lave. À la suite de cet exploit, son père, l'ancien chef du village, lui transmet son rang de chef.

— Fils, je te donne le cristal de lave. Assure-toi que rien ne lui arrive, dit l'ancien chef au cours de la cérémonie de passation des pouvoirs.

La survie du village reposait sur les épaules de Conswaila. En effet, cette boule faite d'une pierre précieuse marron répandait sa chaleur dans l'atmosphère, source d'énergie nécessaire à la survie des plantes, des animaux et des habitants du village.

— C'est un honneur pour moi! J'accepte, Père. J'éduquerai mes deux enfants dans l'esprit d'aider le village pour qu'ils deviennent chefs à leur tour, dit-il avant de recevoir les insignes de son nouveau

rang de chef du village : une couronne de plumes d'aigle et un cadre métallique sur lequel était gravée l'histoire du village.

Conswaila avait deux jumeaux, Joseph et Joséphine, âgés de onze ans. On les voyait toujours se chamailler, sauf lorsqu'il s'agissait de chercher les dragons. Ils s'aventuraient souvent dans la forêt de sapins millénaires à la recherche d'indices qui les mèneraient sur leurs traces. Leur patience fut récompensée; ils découvrirent une dent pointue. Tout excités par leur trouvaille, ils la montrèrent aux élèves de l'école qui ricanèrent :

— Les dragons n'existent pas!

— Ils sont tous morts!

Motivés à leur prouver le contraire, Joseph et Joséphine allèrent dans le lieu le plus reculé de la forêt pour trouver d'autres indices. Une fois l'obscurité tombée, des bruits étranges se firent entendre.

— Je veux rentrer, dit Joséphine en tirant sur la chemise en coton beige de son frère.

La torche de Joseph s'illumina et éclaira le sol.

— Oh! là! une empreinte! s'écria-t-il.

L'obscurité leur fit rebrousser chemin. Ils gardèrent le silence jusqu'au village avec la conviction d'avoir fait une grande découverte.

Plongés dans un sommeil profond, ils furent réveillés soudainement.

— Ça tremble! dit Joséphine à moitié endormie.

— Ce sont les dragons, dit Joseph d'un air convaincu avant d'ajouter : demain, on y retourne.

Joséphine lui tourna le dos sans rien dire.

À l'aube, Joseph et Joséphine se précipitèrent au même endroit que la veille. L'empreinte était aussi large que l'avant-bras de Joseph.

« Waou! Il doit être énorme! » affirma Joséphine lorsque le craquement d'une branche la fit sursauter.

Ils se cachèrent aussitôt derrière le tronc d'un arbre aussi gros qu'une porte de maison. Trois dragons bleu et violet pâle recouverts d'une fine couche de neige passèrent près d'eux. Le plus grand des dragons souffla sur le village un nuage de poussière lumineux. Un groupe d'hommes qui construisaient une maison tombèrent comme des mouches. Les uns après les autres, les habitants s'endormirent, et le village devint un vaste dortoir.

— J'ai peur. J'ai peur, répéta Joséphine. Une main se posa sur sa bouche.

Joseph lui murmura à l'oreille.

— Chut! Les dragons sont entrés dans la maison.

— Ont-ils volé le cristal? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

Joseph s'empara alors du bras de Joséphine et l'entraîna dans une course folle à la poursuite des dragons : non loin de là où ils avaient vu l'empreinte géante, les dragons s'engouffrèrent dans une grotte.

Devant les pleurs de sa sœur, Joseph céda, et ils retournèrent au village.

— J'ai très froid, dit Joséphine en se collant sur son frère.

Tout autour d'eux, la nature et le village s'étaient transformés en glace. Son père sortit de la maison en titubant. Les habitants du village, qui s'étaient tous réveillés une fois les dragons partis, se précipitèrent pour l'aider à tenir debout.

— Le cristal a disparu, articula-t-il difficilement.

— Ce sont les dragons! Ils l'ont volé! déclara Joseph.

— Nous allons vivre dans le froid pour toujours, sans nourriture, se désola un villageois, inquiet.

Joséphine vit son frère s'en aller d'un pas déterminé. Elle devinait ce qu'il allait faire. Elle surmonta sa peur et décida de l'accompagner pour venir en aide au village.

La grotte où s'étaient réfugiés les dragons était sombre et exigüe. En y entrant, un monde nouveau s'offrit à eux : des arbres immenses et un lac couvert de glace.

Ils avancèrent au hasard. Joséphine glissa sur la glace lisse comme un miroir, et son visage percuta le lac gelé. Heureusement, elle ne s'était pas trop blessée, mais le froid lui gelait les os.

Sur la poudreuse, des empreintes apparurent. Ils les suivirent jusqu'au temple de pierre de Citachi. Sur une des roches, ils remarquèrent des traces de griffes.

— Quelle bête a pu laisser ces marques? s'interrogea Joséphine.

Plus ils avançaient dans le temple, plus la neige fondait sous leur pas. Une chaleur nouvelle réchauffait leur corps en entier.

— Le cristal de lave doit être proche, dit Joseph en essuyant la sueur sur son visage.

Un grognement fort et effrayant retentit d'un espace sombre non loin d'eux.

Joseph et Joséphine se cachèrent derrière une des voûtes qui soutenaient le temple. Un gros fauve s'approcha d'eux. Il avait une fourrure noire, des yeux verts lumineux et de grandes dents.

La panthère noire se dirigea vers un trône sur lequel était posé le cristal de lave.

Les yeux de Joseph brillèrent de nouveau d'espoir. Il lança une pierre pour distraire la bête qui s'éloigna. Joseph courut pour s'emparer du cristal de lave. Dans leur course précipitée pour sortir du temple, ils tombèrent face à face avec la panthère qui leur fit obstacle. Celle-ci leva une patte. Ces griffes pointues brillèrent sous la lumière du cristal. Joséphine trembla de tout son corps. Ils étaient prisonniers!

Au village, tout le monde se mit à leur recherche. Conswaila, suivi d'un groupe d'hommes, découvrit la grotte.

Alertés par la présence d'êtres humains sur leur territoire, les dragons s'étaient mobilisés. Des centaines d'entre eux se tenaient prêts à riposter.

— LIBÉREZ LES ENFANTS! cria Conswaila.

Les dragons cédèrent le passage à un immense dragon à la peau rouge qui s'approcha de Conswaila.

— Ils seront libérés à la seule condition que nous gardions le cristal, lança le chef des dragons.

— Jamais! s'écria Conswaila en brandissant son poing.

L'armée de dragons répondit à ce geste en poussant des cris horribles qui résonnèrent fort.

Le chef des dragons le fixa dans les yeux et lui dit :

— Vous n'avez aucune chance de gagner cette fois-ci.

Conswaila baissa les yeux. Il avait conscience que le froid avait affaibli son peuple et ne voulait en aucun cas lui faire subir d'autres souffrances.

— Nous voulons la paix entre nos deux peuples, déclara Conswaila.

Les deux chefs se consultèrent et décidèrent de se partager la garde du cristal de lave. Depuis ce temps, les villageois et les dragons connaissent des saisons froides et des saisons chaudes et vivent dans la plus grande harmonie.

FIN



Classe de M^{me} Kelly Wheeler
École secondaire L'Essor, Tecumseh
Auteur mentor : David Homel

LE MYSTÈRE DES SACS DE HOCKEY

Il est sept heures du matin, le 21 janvier, et l'équipe de hockey masculine les Spider Monkeys s'en va prendre part à un tournoi à Burlington, en Ontario, au Canada. Jesse est un gars de taille moyenne, vite et agile; il porte le numéro 3. Sam porte le numéro 4. Il est grand et tranquille. Connor, le numéro 14, est petit et plein d'énergie. Tous ces jeunes sont d'excellents joueurs de hockey très engagés. Il y avait beaucoup de monde sur la route de Burlington. Les joueurs sont tous fatigués parce qu'ils sont partis tôt le matin, mais ils ont quand même faim. Ils ont décidé d'arrêter à l'aire de repos de Dutton, près de London, pour manger. L'endroit est assez sale, ça sent la graisse et les planchers sont collants. Les joueurs choisissent une table qui semble semi-propre. Ils achètent des hamburgers au fromage, du poulet pané et des boissons gazeuses à des comptoirs de malbouffe. Leur entraîneur leur suggère de manger de la nourriture plus saine, comme des fruits, donc ils prennent aussi des pommes et des bananes.

Malheureusement, une des équipes adverses, les ThunderBirds, est assise à une table pas loin.

— On va facilement vous écraser au prochain match! dit Marc, le capitaine des ThunderBirds, d'un ton moqueur en voyant les Spider Monkeys.

C'est un gars costaud aux cheveux noirs.

— Oh, vraiment? réplique Jesse, le numéro 3 des Spider Monkeys.

Les Spider Monkeys quittent l'aire de repos après avoir mangé pour continuer vers Burlington et, surtout, éviter les ThunderBirds. Les ThunderBirds savent que Connor, Jesse et Sam sont les meilleurs joueurs de leur équipe. À leur table, ils élaborent un plan pour cacher leur équipement.

« On devrait prendre leur équipement avant le match, pendant leur séance d'échauffement, et le cacher dans le vestiaire des Benchwarmers » suggère Marc, le numéro 68, en souriant, mais pas d'une façon gentille.

Tout le monde accepte cette idée en riant méchamment.

L'équipe des ThunderBirds, arrivée à Burlington, s'installe dans une pièce inoccupée de l'aréna pour discuter de leur plan de cacher l'équipement des Spider Monkeys.

Marc dit : « Rappelez-vous : on va attendre les Spider Monkeys, voler leur équipement et le cacher dans le vestiaire de l'équipe des Benchwarmers. Tout le monde est d'accord? »

Tout le monde applaudit.

David, le numéro 84 de l'équipe des ThunderBirds, guette l'équipe des Spider Monkeys pendant leur séance de conditionnement physique. Entre temps, l'équipe des ThunderBirds emprunte les clés d'un employé qui travaille à l'accueil et entre dans le vestiaire des Spider Monkeys. Marc donne les clés à Sylvain, le numéro 59, un de ses coéquipiers, et lui demande d'ouvrir le vestiaire des Benchwarmers. Les ThunderBirds se mettent à la tâche et cachent les sacs de Jesse, de Connor et de Sam dans les douches du vestiaire des Benchwarmers. Leur mission accomplie, ils rapportent les clés à l'employé de l'aréna.

L'équipe des Spider Monkeys entre dans leur vestiaire pour s'habiller pour le match. Jesse, Sam et Connor découvrent que leur équipement a disparu.

« Où sont nos sacs? » s'écrie Jesse.

Les trois joueurs regardent partout et cherchent leur équipement sans succès dans les couloirs et les vestiaires, et même sous les gradins.

En cherchant, Jesse, Connor et Sam tombent sur Colin, un détective de Burlington, qui se trouve à l'aréna avec son fils de cinq ans, Nolyn, pour assister aux matchs. Colin est petit, mais très musclé, il a les cheveux courts et blonds, et ses yeux sont bleu perçant.

— Pouvez-vous nous aider à retrouver nos sacs de hockey? lui demande Connor.

— Oui, avec plaisir! dit Colin.

— Est-ce que je peux aider aussi, Papa? demande Nolyn.

Ensemble, les trois joueurs, leur équipe, Colin et son fils Nolyn tentent de retrouver les sacs de hockey.

Entre temps, les ThunderBirds vont dehors faire leur conditionnement physique appelé *dry land*. David ricane avec Marc.

— Ils ne trouveront jamais leurs sacs!

Un coéquipier timide et tranquille, qui s'appelle Avery, s'approche des deux et leur demande :

— Qu'est-ce qui arrivera à l'équipe des Benchwarmers si les Spider Monkeys trouvent l'équipement volé dans leur vestiaire?

— Ce n'est pas mon problème ni le tien, réplique Marc d'un ton et d'un air menaçants.

Avery se tait et retourne, la tête basse, à son échauffement, mais il n'est pas à l'aise avec la situation.

Colin rentre dans le vestiaire des Benchwarmers après avoir vérifié tous les autres vestiaires. Aiden, le capitaine des Benchwarmers, est offusqué.

— Que faites-vous ici? Nous ne savons pas où se trouve votre équipement! On se prépare pour notre match.

Colin répond :

— Si vous n’avez rien à cacher, ça ne vous dérangera pas si l’on jette un coup d’œil dans votre vestiaire.

Colin pense qu’ils ont pris l’équipement des Spider Monkeys. Surtout lorsque son fils Nolyn trouve les trois sacs volés dans les douches.

— Vous ne savez pas où sont les sacs? C’est drôle, on vient de les trouver chez vous!

— Mais, ce n’est pas nous, on est innocents! s’écrient d’une seule voix tous les joueurs des Benchwarmers.

Colin ne sait pas qui est vraiment coupable. Il pense que ce sont les Benchwarmers. Mais, il n’a pas de preuve, donc il va interroger les ThunderBirds. Il se pose la question : « Pendant le tournoi, qui pourrait profiter de la disparition des sacs de hockey de ces trois jeunes talentueux? »

Colin et l’équipe de Jesse vont dans le vestiaire des ThunderBirds pour les questionner, mais les joueurs prétendent qu’ils n’ont rien vu ni volé. Colin décide d’avoir une discussion avec le jeune homme à l’accueil.

— Qui avait les clés du vestiaire des Spider Monkeys et des Benchwarmers?

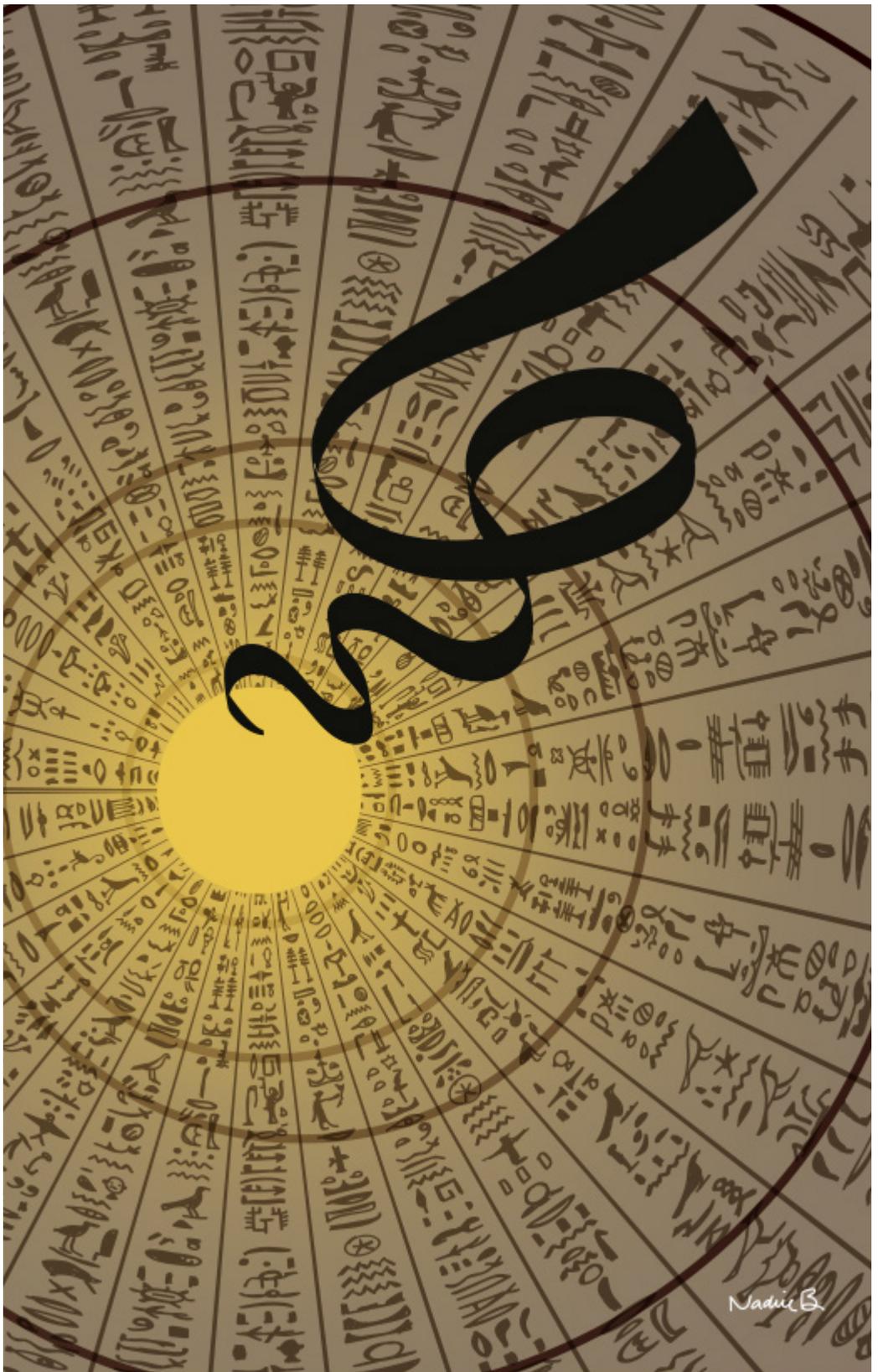
— Ce sont des gars avec des uniformes des Thunderbirds qui les ont prises. Ils m’ont dit que c’étaient les clés de leur vestiaire, répond le jeune homme.

Les Spider Monkeys confrontent l’équipe des ThunderBirds et les accusent d’avoir caché leur équipement.

Les ThunderBirds sont renvoyés du tournoi pour avoir volé l’équipement de Jesse, de Sam et de Connor. Leur complot a été démasqué par Colin, son fils et le jeune homme de l’accueil. Les ThunderBirds ont triché et ont payé pour leur mauvais geste.

Ce sont donc les Benchwarmers qui affronteront les Spider Monkeys au match du championnat. C'est intense. À la fin de la troisième période, le pointage est toujours à égalité : 0-0. En période supplémentaire, l'entraîneur des Spider Monkeys met ses trois meilleurs joueurs sur la glace : Jesse, Connor et Sam. Soudainement, un joueur des Benchwarmers apparaît à côté de Connor. Connor a la rondelle et fonce vers le filet adverse. Le joueur des Benchwarmers plaque illégalement Connor dans un double échec, sans que les arbitres s'en aperçoivent, donc sans aucune pénalité! Les Spider Monkeys se fâchent. Jesse, Sam et Connor essaient de se venger en cherchant à se battre avec le joueur qui a plaqué Connor. Ce joueur passe la rondelle à un coéquipier qui compte le but gagnant. Les Benchwarmers ont gagné le tournoi! Les Spider Monkeys ont perdu la tête et aussi le match. Les Benchwarmers célèbrent leur victoire...

FIN



Nadine

Classe de M. Maxim Chamberland
École secondaire catholique Pierre-Savard, Kanata
Auteur mentor : Éric Péladeau (et Julie Leroux, conseillère pédagogique)

L'EXPLORATION ÉGYPTIENNE

Cinq explorateurs entreprennent une expédition pour trouver un trésor en Égypte. Le premier explorateur est Billy McClinsky, un homme de 23 ans qui possède une entreprise et qui pratique des sports tels que le tennis et le soccer. Le deuxième, c'est Georgy Milly, 25 ans, qui travaille à Sturo Buckso. Ensuite, il y a Nicky Matty, âgée de 24 ans, qui possède une grande intelligence dans le domaine des sciences et de la technologie. Jeffy MacKenzie, âgé de 23 ans, travaille au magasin Walmart. Le dernier et non le moindre, Ricky McFlippy, 15 ans, fait beaucoup de corvées dans la maison. En arrivant en Égypte, les cinq explorateurs trouvent une pyramide et décident d'aller l'explorer pour essayer de trouver un trésor égyptien. Une fois arrivés à la pyramide, ils y entrent et commencent à chercher le trésor.

Dans la pyramide, ils découvrent des hiéroglyphes. Les explorateurs en ont déjà entendu parler. Mais, Nicky est la seule du groupe qui peut les décoder. Les cinq explorateurs ont besoin d'argent, d'où leur détermination à trouver le trésor. Nicky réussit à déchiffrer les hiéroglyphes et trouve le code qui devrait les mener au trésor. En entrant le code, Nicky appuie accidentellement sur un bouton qui déclenche une glissade sous eux. Effrayés, les explorateurs sont prisonniers sous la pyramide.

Cette glissade les a vraiment surpris. En glissant, ils perdent tout leur matériel. Ils sont complètement perdus et ne savent pas quoi faire. En regardant autour d'eux, ils remarquent un grand tunnel. Ils aperçoivent de la lumière à l'autre bout, puis décident d'aller voir. Lorsqu'ils arrivent à l'autre bout du tunnel, ils voient une grosse ville souterraine couverte de poussière et de débris rocheux. Une mauvaise odeur flotte dans l'air. Il y a beaucoup de maisons autour d'un hôtel. Les explorateurs explorent la ville. Nicky se sépare du groupe pour chercher des indices. Elle trouve plusieurs rouleaux de papier. Soudain, elle pousse un cri. Les autres sont surpris et accourent vers elle pour se rendre compte que Nicky n'est plus là. Ils se retournent et voient une dizaine de momies qui courent vers eux. Ils ouvrent grand les yeux et crient :

« MOMIES! »

Ils se sauvent à toute vitesse. Ils perdent de vue les momies, mais se réfugient discrètement dans une arène où plusieurs momies sont réunies. Au centre de l'arène, une cage emprisonnant une fille est suspendue dans les airs. C'est Nicky! Ricky se précipite pour la sauver, suivi des autres membres du groupe. Ils parviennent à la cage, mais, avant qu'ils puissent bouger un muscle, ils se font surprendre par le chef des momies, Mératata, qui leur parle d'un air menaçant.

« Qu'est-ce que vous faites ici dans mon village? Savez-vous qui je suis? Je suis le chef des momies, Mératata II. Vous aussi serez emprisonnés parce que vous empiétez sur mon territoire. »

Ils se font enfermer dans la cage avec Nicky. Les explorateurs entament une discussion entre eux :

— Nicky, comment es-tu arrivée ici?

— Chut! Je sais comment sortir, réplique Nicky

Puisque la technologie des momies n'est pas très avancée, Nicky et ses amis se libèrent rapidement de la cage. Celle-ci était verrouillée par un code avec des chiffres qui actionnait un petit module d'engrenage. Nicky déclenche donc facilement le petit module qui ouvre la porte. Le cours de technologie qu'elle a suivi au secondaire

lui a appris à ouvrir n'importe quel cadenas. Le chef des momies se rend compte qu'elle est très intelligente. Il supplie alors les explorateurs de rester le temps de les aider à développer une meilleure technologie et à trouver une façon de chasser le plus d'animaux possible en moins de temps pour obtenir plus de nourriture. Il en manque pour nourrir tout le peuple. Il manque aussi de puits, de sorte que les momies n'ont pas assez d'eau pour étancher leur soif. Elles veulent aussi pouvoir communiquer avec le monde extérieur pour acquérir plus de connaissances. Ils s'entendent donc pour que les explorateurs installent un système de communication qui leur permettra de communiquer entre elles et avec le monde extérieur. Leur accès à l'eau potable et à la nourriture sera ainsi facilité. De son côté, Nicky promet aux momies de rester avec elles pour une durée indéterminée. Elle pourra toujours communiquer avec sa famille et ses amis grâce au système de communication qu'ils auront installé.

Après cette aventure, les quatre autres aventuriers retournent chez eux sans trésor, mais avec plus de connaissances et de bons souvenirs qu'ils n'oublieront jamais. À la suite de leur expédition, les quatre explorateurs poursuivent leurs recherches sur ce qu'ils ont vu et trouvé. De plus, avec l'expérience qu'ils ont acquise, ils ont enrichi leur bagage de connaissances sur l'histoire de l'humanité. Nicky est toujours avec les momies et communique avec sa famille et ses amis plusieurs fois par semaine. Elle les aide à reconstruire leur ville et à la nettoyer, puis à la garder bien cachée.

FIN



Nadine B.

Classe de M^{me} Helen Maillet (équipe A)
École Sainte-Thérèse, Val-Thérèse
Auteur mentor : André Marois

CHARLIE VOIT L'AVENIR

La cloche sonne enfin. Les cours de Charlie sont terminés. Il a passé huit heures à l'école. Charlie se rend à sa case comme chaque jour; il se met sur la pointe des pieds pour prendre ses livres et sa boîte à lunch. Il décide de marcher vers la maison avec son meilleur ami Théo. Chaque fois que Charlie parle à Théo, il doit regarder vers le ciel. Charlie aimerait tellement être de la même taille que Théo. Ils décident de courir, car ils ont vraiment froid. Arrivé chez lui, Charlie constate que ses lunettes commencent à s'embuer lorsqu'il entre dans la maison. Sa mère annonce que le souper est prêt. Après le souper, Charlie décide de se faire un bol de maïs soufflé et s'étend sur le divan brun foncé. Il regarde un film d'horreur qui met en vedette des vampires. Effrayé par certaines scènes accompagnées de bruits terrifiants, il va vite se coucher sous sa couverture.

Charlie se met en boule. Il est vraiment horrifié! Il ne semble pas être capable d'effacer les images bizarres du film. Il s'endort après une heure et rêve qu'une belle auto violette est garée dans le stationnement de l'école. Cette voiture est une Lamborghini. Le lendemain matin, il raconte son rêve à sa mère pendant qu'il mange des céréales chaudes. Sa mère semble l'écouter, mais elle est occupée à planifier sa journée de travail. Elle rassure son fils en l'assurant que tout ira bien.

Plus tard, une fois rendu à l'école, il aperçoit une belle auto sport violette dans le stationnement. Il pense alors que son rêve était une vision. Il est très troublé. Charlie entre à l'école pour le raconter à ses amis. Tous regardent par la fenêtre pour voir la voiture, mais elle est déjà partie. Tous ses amis croient qu'il est un menteur.

Jeudi soir, Charlie se couche tôt, car il est épuisé de sa journée. Il se demande s'il va avoir une autre vision ou s'il s'agissait d'une coïncidence. Le garçon dort d'un profond sommeil. Il songe que son enseignante sera absente de l'école dans quatre jours. Charlie se réveille en sursaut. Quel rêve étrange! Était-ce un rêve? Il décide d'écrire son rêve sur un bout de papier tout froissé qu'il a trouvé dans le tiroir de son bureau. Il se recouche en se posant plein de questions. Toute la nuit, il songe à l'auto violette et à l'absence de son enseignante. Pendant son sommeil, il se tourne et se retourne dans son lit. Quelle soirée longue et épuisante!

Le lendemain matin, Charlie enfle son jean et son T-shirt rouge. Il se peigne avec ses doigts et se brosse les dents. Charlie descend rapidement les escaliers et trébuche sur un jouet. Il avale un bol de céréales en vitesse. Il veut boire un verre de jus, mais le renverse sur le comptoir. Charlie prépare sa boîte à lunch, dit au revoir à sa mère et part pour l'école. En marchant, il se questionne encore. Arrivé dans la cour de l'école, Charlie fait part de son rêve à ses amis. Tous se moquent de lui.

La fin de semaine passe et lundi arrive. Cela fait quatre jours depuis le dernier rêve de Charlie. Ce dernier décide de se rendre à l'école avec Théo. En chemin, il lui confie que tous les mauvais commentaires de ses amis le blessent. La cloche sonne, et tous les élèves entrent dans la salle de classe. Ils regardent la remplaçante et n'en croient pas leurs yeux. Le rêve de Charlie est bel et bien devenu réalité. Charlie sourit d'un air suffisant. Le reste de la journée se déroule très bien pour lui. Dans les corridors, à la récréation, au gymnase, partout, tous le saluent.

Après une journée remplie de « tape-m'en-cinq », de poings en l'air et de tapes sur l'épaule, Charlie est heureux d'arriver chez lui. Le soir, couché dans son lit, il s'endort et rêve qu'il y aura une

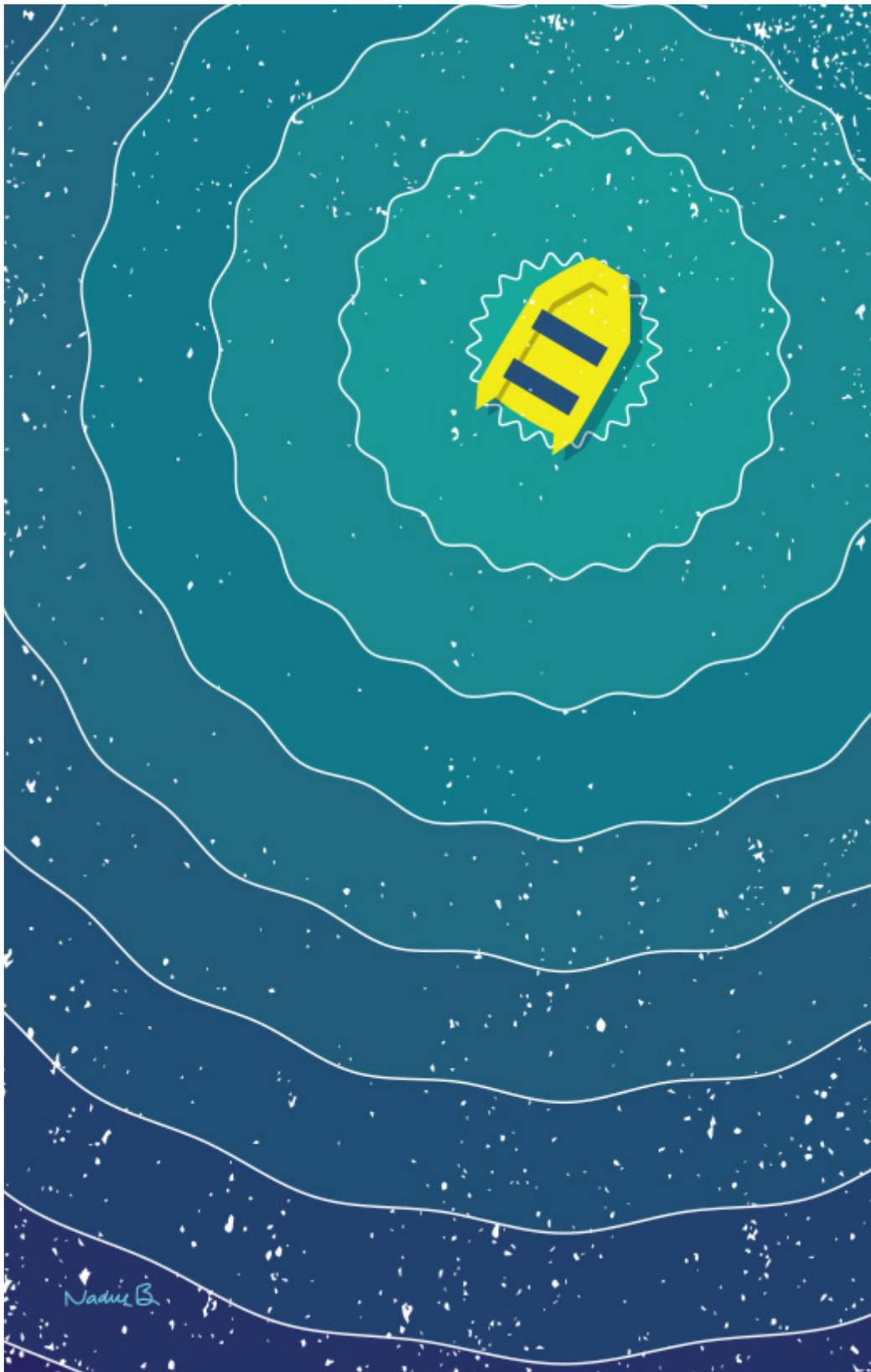
séance d'entraînement le lendemain pour l'équipe de robotique de l'école, au cours de laquelle la direction annoncera une rencontre pour les mordus de technologie. Pendant plusieurs semaines, les rêves de Charlie prennent une place importante dans sa vie. Ses rêves se réalisent, soit à l'école, soit auprès de ses amis, soit dans le voisinage. Les visions de Charlie rendent sa vie intéressante. Il s'y adapte bien, les considérant comme des cadeaux, puisque tout finit toujours bien.

Comme tous les soirs, Charlie monte à sa chambre, met son pyjama et se couche pour la nuit. Encore une fois, il rêve. Mais, cette fois, il est couvert de sueur, et son cœur bat rapidement. Il voit, dans son rêve, un accident d'autobus... touchant Théo. Le lendemain, il s'assoit à la table pour déjeuner. Il est blanc comme un drap. Il touche à peine à ses céréales et se dépêche d'aller à la rencontre de Théo. Il court à vive allure et rejoint son ami. Charlie ne trouve pas le courage de lui parler de son rêve. Au lieu de ça, il l'encourage à suivre un trajet différent pour se rendre à l'école. Les deux amis suivent ensemble le nouveau trajet pendant quelques jours.

Des semaines et des mois s'écoulent. À l'école, Charlie est encore reconnu par ses pairs, mais tout semble se calmer. Certains le questionnent encore par curiosité parce qu'ils sont intrigués par ce cadeau inexplicable : être capable de voir l'avenir.

De son côté, Charlie partage ses rêves avec fierté. Mais, il garde toujours en lui la vision de l'accident – une tragédie évitée. Oui, Charlie peut voir l'avenir, mais il peut aussi le changer. Le tiroir de son bureau est rempli de bouts de papier froissés.

FIN



Nadine B.

Classe de M. Maxim Chamberland
École secondaire catholique Pierre-Savard, Kanata
Auteur mentor : Éric Péladeau

PERDUS

L'AVENTURE DE TROIS JEUNES QUI IGNORENT CE QUI LES ATTEND...

Le 18 décembre

Madeleine et son amoureux, Mathieu, sont invités sur un bateau nommé *Perso da solo* pour une grosse fête de Noël. Le couple a très hâte à cette soirée. Il lui reste environ une heure et demie avant de s'y rendre. Madeleine convainc Mathieu de retourner à l'hôtel pour se préparer.

— Est-ce que je devrais mettre ma robe blanche avec des picots noirs ou ma jupe rose avec ma blouse? demande Madeleine.

— J'aime la robe blanche sur toi. Tu devrais la porter, répond Mathieu.

— C'est aussi ce que je pensais, mais je n'étais pas certaine, explique Maddie.

Les deux sont maintenant prêts à se rendre à la fête. Ils s'arrêtent à un restaurant pour manger un peu avant d'embarquer sur le bateau. Une fois arrivés sur le bateau, les deux se promènent pour voir s'il y a quelqu'un qu'ils connaissent. Ils commencent à parler à un serveur. Le couple continue sa promenade et rencontre de nouvelles personnes.

Après quelques heures, Madeleine et Mathieu décident d'aller prendre des photos sur le pont. Mathieu prend Madeleine en photo, puis cette dernière décide de prendre la pose en s'asseyant tout près du bord.

— Madeleine! Pousse-toi du bord avant de tomber!

— Ne t'inquiète pas, le plus vite tu prends la photo, le plus vite je descends.

Mais, tout à coup, Madeleine perd l'équilibre et commence à basculer.

— MADELEINE! crie Mathieu

Par chance, Madeleine retrouve son équilibre.

— Je suis correcte. S'il te plaît, prends la photo!

Mais, aussitôt que l'appareil photo fait « clic », Madeleine perd de nouveau l'équilibre et, cette fois, elle tombe à l'eau.

— MADELEINE! crie Mathieu qui court vers elle pour la sauver.

Mathieu prend sa décision. Il saute dans l'eau et attrape Madeleine, mais il a agi sans réfléchir. Les deux sont pris dans l'eau et crient à l'aide. Par chance, un serveur les entend et vient à leur secours. Il se rend compte qu'ils ne seront pas capables de remonter seuls dans le bateau à cause de sa hauteur. En regardant autour de lui, il espère trouver de l'équipement de sauvetage. Il aperçoit une bouée de sauvetage au bout d'une longue corde. Il la lance de son mieux en s'assurant de bien tenir la corde. Il espère que le jeune couple en détresse pourra s'y accrocher.

« Tenez-la bien! » leur dit Éric.

Malheureusement, Maddie et Mathieu tirent trop fort, et Éric tombe dans l'eau à son tour. Sans même y penser, ce dernier tire sur la première corde qu'il voit en tombant et, par chance, un bateau de sauvetage de couleur jaune se gonfle et tombe dans l'eau près d'eux. Après beaucoup d'effort, chaque individu réussit à embarquer dans

le bateau de sauvetage. Tout à coup, le vent s'élève et les entraîne de plus en plus loin du bateau. Ils se tiennent avec toute la force qui leur reste.

« AIDEZ-NOUS! AU SECOURS! » crient les adolescents.

Ils crient pendant un bout de temps, mais se rendent vite compte que personne ne les entend. Mathieu tombe du bateau de sauvetage et disparaît sous l'eau. Tout devient noir. Lorsqu'il reprend connaissance, il est étonné de se trouver sur une plage.

C'est le lendemain matin, et le soleil brille. À leur réveil sur la plage, Maddie et Éric se rendent compte rapidement que Mathieu n'est pas là...

— Mathieu? Mathieu! MATHIEU! Où est-il? demande Maddie, les larmes aux yeux.

Elle a peur qu'ils ne le retrouvent jamais.

Ils commencent à regarder aux alentours. Ils ne voient aucune trace d'un autre être humain. Les deux pensent la même chose, mais n'osent rien dire...

— Il n'est pas mort, je ne le crois pas! dit Madeleine à travers ses sanglots.

— C'est correct, hum...

— Madeleine, ou Maddie.

— D'abord, Maddie, ça va être correct. Espérons qu'il se soit juste rendu sur une autre partie de l'île.

Les deux marchent plus près de la jungle et s'assoient.

— Tu ne m'as jamais dit ton nom, dit Madeleine.

— Je m'appelle Éric.

Les deux étrangers gardent le silence pendant un long moment. Ils ne font rien, mais Maddie pleure en silence. Les deux en arrivent à la même conclusion : Mathieu est probablement mort dans le

naufnage, mais ils ne veulent pas se l'admettre.

Madeleine se lève soudainement et marche vers la jungle.

— Aide-moi à trouver des branches et des roches pour former un grand S. O. S., lance-t-elle à Éric par-dessus son épaule.

Éric se lève à contrecœur et la suit. Lorsqu'il la rattrape, elle tient trois noix de coco.

— Il y en a une tonne, on peut les utiliser à la place des roches.

En silence, ils ramassent des noix de coco et les apportent sur la plage. Madeleine commence à former le S. O. S. pendant qu'Éric cherche davantage de noix de coco. En peu de temps, ils terminent un immense S. O. S. que personne ne peut manquer.

— *Wow!* Nous travaillons vite ensemble, dit Éric.

Ils prennent une minute pour admirer leur travail avant qu'Éric remarque que le soleil se trouve déjà au-dessus d'eux, ce qui signifie qu'il leur reste environ six heures avant la tombée de la nuit.

— Il faudrait construire un abri avant qu'il fasse noir. Qu'est-ce que tu as sur toi?

— J'ai des papiers-mouchoirs tout mouillés et quelques épingles à cheveux, répond Maddie.

Éric fouille dans ses poches.

— J'ai un couteau suisse, ma ceinture et mes lunettes.

— Hum... On pourrait utiliser tes lunettes pour allumer un feu! On doit chercher du bois et des feuilles mortes.

— Bonne idée! Tu es très intelligente.

Pendant trois heures, Éric essaie de faire un feu avec des feuilles mortes, mais sans succès. Maddie essaie à son tour, puis, après une heure, de la fumée s'élève, suivie d'une petite flamme.

— Éric! Regarde! Apporte des branches!

Ça a pris du temps, mais, finalement, ils ont réussi à allumer un grand feu. Ils décident qu'ils peuvent le laisser sans surveillance et s'aventurent dans la jungle pour chercher les matériaux nécessaires à la construction de l'abri.

Ensemble, Madeleine et Éric rapportent sur la plage six grands troncs d'arbres qu'ils ont trouvés par terre, quelques mangues et beaucoup de bananes qu'ils ont trouvées par terre ou dans les bananiers.

Ils dévorent la nourriture et commencent à construire l'abri. Même si les troncs étaient très lourds, à deux ils réussissent à terminer l'abri avant l'obscurité. Après un bout de temps, ils s'y installent et s'endorment.

Pendant la nuit, une tribu indigène découvre Madeleine et Éric après avoir remarqué la fumée du grand feu à travers les arbres.

— C'est d'eux qu'il parle? demande un des membres du groupe.

— Oui, lui répond un autre.

— Vite, amenez-les! Je veux qu'ils soient encore endormis lorsqu'ils arriveront au camp, commande le chef de la tribu.

Lorsqu'Éric et Madeleine se réveillent, ils se trouvent dans un petit village composé de plusieurs petites huttes et d'une plus grosse pour le chef. Ils voient Mathieu attaché à un palmier.

— Mathieu! Tu es là? s'écrie Maddie.

— Oui. Le chef est gravement malade. Tu dois l'aider; il acceptera peut-être de me libérer en retour, dit Mathieu d'un ton inquiet.

Éric va parler à la tribu. Celle-ci est d'accord pour libérer Mathieu à la condition que Maddie aide le chef. Maddie fait signe de la tête et va aider le chef Couma Matata.

Avec l'aide d'Éric et de Mathieu, Maddie trouve des plantes médicinales pour soigner le chef Couma Matata. Après quelques heures à préparer le médicament, Maddie est prête à l'administrer

au malade. Mathieu lève la tête du chef et Maddie verse le mélange dans sa bouche. Quelques heures plus tard, le chef Couma Matata se lève, se sentant beaucoup mieux.

— Vous m’avez guéri. Vous pouvez partir maintenant. Merci infiniment de m’avoir sauvé la vie, dit sincèrement le chef.

— Ça nous a fait plaisir, répond Maddie.

Il est environ huit heures du soir. Maddie et Éric sont assis près du feu.

— Maddie, je vais chercher du bois dans la forêt pour alimenter le feu.

— D’accord. Je serai ici si tu as besoin d’aide.

Maddie, épuisée, s’endort près du feu. À son retour, Éric la soulève et l’amène dans l’abri où Mathieu dort déjà depuis longtemps.

Le lendemain, Éric, Mathieu et Madeleine saluent le chef en quittant l’île sur un train de flottage. Ils se racontent des blagues et de drôles d’histoires pendant leur périple. Maddie ne peut résister et regarde constamment Éric. « Ai-je des sentiments pour lui? » pense-t-elle. Elle reste calme tout le long du voyage. Elle a une importante décision à prendre.

Une fois sains et saufs sur la terre ferme, partout où ils passent, les trois jeunes sont reconnus par des étrangers. Tous veulent savoir comment ils ont pu survivre sur une île sans ressource. Éric, Maddie et Mathieu leur répondent qu’ils préfèrent garder leur histoire pour eux. Ils aiment l’aspect mystérieux de leur aventure. Les gens respectent leur choix et leur sourient en les croisant.

FIN

Classe de M^{me} Marie-Andrée Davis
École secondaire catholique Notre-Dame, Woodstock
Auteur mentor : David Homel

LE JEU INTERDIT

Une journée à l'école secondaire de Saint-Julien, un garçon d'environ 14 ans, qui s'appelle Christophe, en a assez.

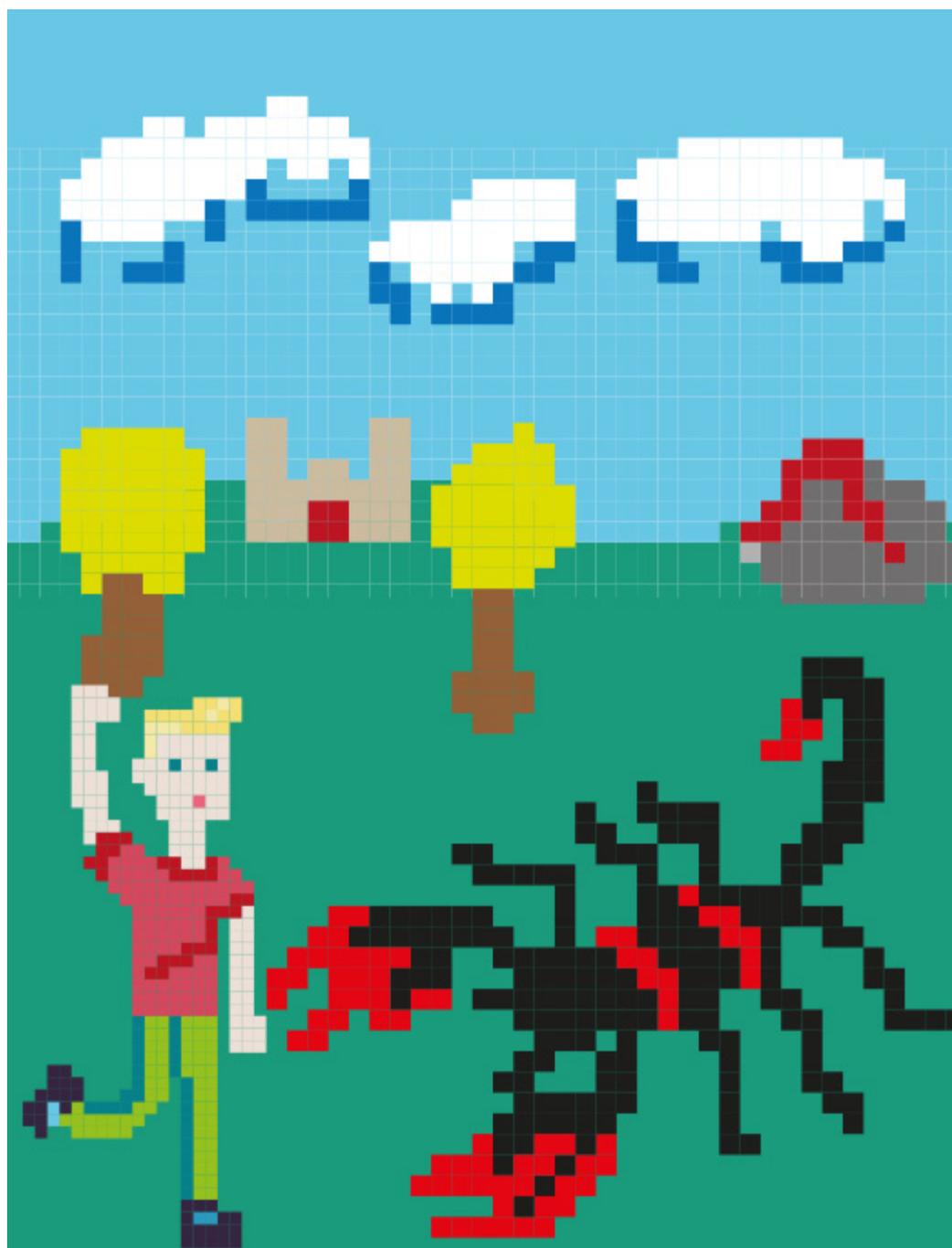
« Je vais le faire, cette fois! » se dit-il.

Le voilà qui se sauve de l'école!

Chris marche dans la tempête qui a commencé. Seul, trempé et grelottant de froid, il retourne chez lui pour jouer à un jeu vidéo. Il essaie un jeu auquel il n'a jamais joué sur sa console.

À ce moment-là, un éclair frappe la maison, et le jeu de Chris émet un drôle de son. Tout à coup, Chris est aspiré dans le jeu. Il tombe sur la tête, et tout devient noir.

En se réveillant, après un moment de panique, il aperçoit un volcan, des arbres et un château. C'est le printemps. Chris comprend qu'il est vraiment dans un jeu vidéo. Il commence à chercher des indices : comment pourrait-il sortir du jeu? Il court vers le château, mais la lave du volcan coule devant lui. Il trouve une scie sur le sol et coupe un arbre pour en faire un pont. Il passe ainsi au-dessus de la lave et entre dans le château, où il voit une trentaine d'enfants pris dans des cages.



Attaque du scorpion

1000
points

Nadie B

— Qu'est-ce que vous faites là? demande-t-il.

— Nous sommes tombés dans le jeu vidéo, nous aussi. Nous sommes prisonniers. Fais attention, le monstre nous observe.

Chris trouve une clé sur le plancher et libère les enfants.

— Nous voulons rester dans le jeu vidéo, disent les enfants.

Avant de les laisser, Chris reçoit une récompense : une fleur en cristal. Devant lui se dressent quatre portails qui représentent les quatre saisons. Il traverse le portail qui mène à l'été. Mais, c'est plus que l'été, c'est le désert.

Il marche jusqu'à une oasis.

« De l'eau! » s'écrie-t-il en courant pour en boire dans ses mains.

Une fois reposé, Chris poursuit son trajet et aperçoit un petit bâtiment en briques de sable.

« Je vais y entrer pour voir s'il y a des ressources que je pourrais utiliser plus tard », pense-t-il.

Il voit une autre clé dorée. Chris essaie la clé dans la serrure de la porte de la cabane, mais elle ne tourne pas. Il la met dans son sac au cas où il en aurait besoin plus tard. Il continue à marcher. Le désert devient de plus en plus chaud. Alors que Chris traverse l'étendue de sable, il entend un bruit aigu.

« C'est quoi, ça? »

Le son ressemble à celui d'un serpent à sonnette, mais il provient d'un scorpion. Chris est immobilisé par la peur et la taille du scorpion qui l'attaque. Chris saute sur le côté, et la queue du scorpion venimeux frappe le sable à l'endroit où il se trouvait quelques secondes avant. Le sable est brûlé.

« Si je pouvais utiliser la substance dans la queue du scorpion à mon avantage! » pense Chris à voix haute.

Il saute sur le dos du scorpion, mais celui-ci se débarrasse de lui en le jetant par terre. Il tente de nouveau d'attaquer Chris avec sa queue. Chris réussit encore une fois à l'éviter, puis court se mettre devant le scorpion en exécutant une petite danse. Le scorpion le regarde, fâché, puis l'attaque encore. Il finit par planter son dard dans son propre dos et se détruire ainsi lui-même.

Chris voit un petit fossile caché à l'intérieur du corps du scorpion. Il le ramasse en se disant que ça pourrait être utile d'ici à la fin du jeu.

Chris cherche la clé dans son sac et l'insère dans le verrou de la porte du petit bâtiment en briques. Il plaque le fossile contre une petite ouverture et – BOUM! – le portail s'allume et Chris le traverse...

* * *

Tout d'un coup, une feuille tombe sur son pied et le brûle.

« Aïe! Les feuilles sont dangereuses! »

Il esquive les feuilles qui tombent. Il remarque que l'arbre est un pommier.

« J'ai faim. Je mangerais bien une pomme. »

Il grimpe dans le pommier en évitant les feuilles qui tombent autour de lui. Rendu à la branche où se trouvent les pommes les plus grosses, les plus rouges et les plus fraîches, Chris s'assoit pour manger.

« C'est délicieux », dit Chris en se léchant ses lèvres.

Il saute de la branche pour continuer son trajet, mais, avant de toucher le sol, son chandail se prend dans une branche et se déchire en deux.

« Je ne le jetterai pas. Je le garde au cas où. »

Il le met dans son sac et continue. Le soleil se couche et la lune se lève. Il trouve, après dix minutes de marche, une rangée d'arbres.

Il grimpe dans le plus petit et saute dans le deuxième. Il arrive au troisième et reçoit une récompense : une hache.

« *Wom!* ça va être utile! »

Chris met la hache dans son sac et repart. Après un bout de temps, il remarque une caisse en bois.

« Qui a laissé une caisse si grande dans la forêt? » se demande Chris.

Il ouvre la caisse, et un loup couché en boule le regarde tristement.

— Vous m’avez sauvé, merci, dit le loup en se levant. Je vais vous accompagner pour vous aider dans votre aventure, dit le loup.

— Avez-vous un nom?

— Je m’appelle Pucker, le loup, dit-il fièrement.

Tout en discutant, les deux nouveaux amis aperçoivent une rivière.

— Comment va-t-on la traverser? demande Pucker d’une voix inquiète.

— J’ai une idée! répond Chris. On peut construire un radeau en utilisant la caisse et mon chandail comme voile.

Après une heure de tests de flottaison et de problèmes de fuites à régler, le radeau est prêt à mettre à l’eau.

Chris et Pucker flottent jusqu’à l’autre rive et se reposent pour la nuit. Le lendemain, Pucker sent quelque chose.

« Je l’ai trouvé! » s’exclame Pucker.

Pucker a trouvé un autre objet : un cristal dans une roche. En regardant autour d’eux, ils voient de la neige. Ce n’est plus l’automne, mais l’hiver...

Pucker tue l’ours qui les menaçait. Celui-ci se désintègre, et à la place apparaît un manteau d’hiver. Chris enfle le manteau. Les arbres sont maintenant recouverts de neige et de glace. Le ciel est d’un gris foncé et le soleil se cache derrière les nuages.

* * *

Le lendemain matin, Chris entre dans un labyrinthe de glace. Il marche le long d'un chemin lorsque, derrière lui, le chemin s'effondre et les murs s'écroulent de chaque côté. Chris se met à courir. Tout se passe de plus en plus vite. Il finit par s'en sortir, sain et sauf encore une fois.

Au milieu du labyrinthe, il rencontre une créature mythique : un sphinx.

— Qui êtes-vous? demande Chris.

— C'est moi qui pose les questions ici. Écoutez-moi bien, c'est dans votre intérêt de vous concentrer. Vous voulez retourner chez vous et, jusqu'à maintenant, vous avez réussi à passer les niveaux à l'aide de vos aptitudes physiques. Cette fois, vous devrez vous servir de votre cerveau pour le réussir. Vous devez répondre à une question et, si vous y répondez correctement, vous passerez au dernier niveau et terminerez le jeu. Sinon, vous resterez ici. Voici la question : "Pourquoi êtes-vous ici?"

— Je suis ici parce que je me suis sauvé de l'école. Je reconnais mon erreur maintenant.

— Très bien, vous pouvez passer au dernier niveau.

Le sphinx disparaît.

Chris est arrivé au dernier niveau. Il se trouve dans une forêt. Soudainement, le vent pousse une petite feuille de papier contre ses pieds. Il la ramasse et lit le message.

Vous avez terminé le jeu. Maintenant, vous devez trouver une corne de licorne dans la forêt. Cherchez le plus grand des arbres, et vous la trouverez.

Chris cherche ce grand arbre pendant des heures. Brusquement, un arbre tombe devant lui. Il le regarde attentivement et remarque une corne au bout d'une branche. En grimpant sur le tronc, il réussit à la décrocher. Victoire! Ou presque...

Il retourne au portail sur lequel il voit l'endroit où il doit insérer la corne. Le portail est activé.

Il est de retour dans sa chambre, couché dans son lit. Il entend la voix de ses parents qui l'appellent. Il se demande si tout ça n'était qu'un rêve. Il se lève et se prépare pour l'école lorsque, dans un coin, il voit son sac duquel dépasse une note :

*N'oubliez pas le sphinx : il faut toujours donner une réponse honnête
à une question honnête.*

FIN



Classe de M^{me} Marie-Lyne Gratton
Académie de la Seigneurie, Casselman
Auteur mentor : Jean-Claude Larocque

LES LETTRES DU PASSÉ

Le 5 décembre 1939

Ma chère fille Rosalie,

Ça fait trois mois seulement que je prends part à l'entraînement et, déjà, je m'ennuie de toi. J'espère que tu comprends que je me suis enrôlé pour améliorer notre situation financière et que je ne pouvais pas passer à côté de cette occasion de défendre notre mère patrie. Comme tu n'as jamais connu ta mère qui est décédée à ta naissance, ta grand-mère a joué un rôle très important dans ta vie. Dès que je m'apprêtais à partir pour mon travail, ta grand-mère arrivait à la maison pour prendre soin de toi. Lorsque tu as été assez âgée pour rester seule à la maison, Grand-maman insistait toujours pour venir nous apporter ces délicieuses tartes aux pommes et à la cannelle. Puis, lorsque je me suis enrôlé dans l'armée, tu as dû emménager chez tes grands-parents.

Ici, l'entraînement est difficile et exigeant. Nous simulons des batailles dans toutes les conditions que nous pourrions rencontrer en Europe. Je crois que l'on nous prépare très bien. J'ai vraiment hâte de recevoir de tes nouvelles.

Tu me manques.

Ton père qui t'aime,

Yvon

Le 1^{er} janvier 1940

Cher Papa,

Bonne et heureuse année! Je suis arrivée chez Grand-maman et Grand-papa saine et sauve avec mes valises bondées de souvenirs. Ici, en Nouvelle-Écosse, Grand-maman et Grand-papa sont très gentils avec moi. Ils m'ont préparé un bon repas chaud à mon arrivée, et c'était savoureux. Je suis installée dans ton ancienne chambre. Lorsque j'ai ouvert la porte de ton armoire, une boîte est tombée dans mes mains. Je l'ai ouverte, puis j'y ai trouvé des dizaines de photos de toi, de ton enfance. Tu étais si mignon que des larmes coulaient sur mes joues! Grand-papa est malade, mais il est encore en assez bonne santé pour se promener et faire quelques petites tâches. Chaque fois qu'il ne se sent pas bien, Grand-maman l'accompagne dans sa chambre pour qu'il se repose et prend soin de lui. Je pense qu'il a besoin de voir un médecin, mais nous n'avons pas assez d'argent pour payer les frais. Lorsque tu reviendras de la guerre, j'espère que Grand-papa se sentira mieux et que nous pourrons manger ensemble la succulente tarte de Grand-maman.

Je te garde dans mes prières.

Rosalie

Le 18 septembre 1940

Chère Rosalie,

Je suis maintenant arrivé en Angleterre. Il y a des gens en panique partout. Les Allemands bombardent massivement la ville de Londres, mais la Royal Air Force résiste à toutes les attaques des Allemands. Des centaines d'avions combattent pour arrêter les invasions. Tous les soirs, il y a un couvre-feu, et toute la population de la ville doit se cacher dans des endroits sécuritaires. Des milliers de personnes passent la nuit dans les métros. Toutes les lumières de la ville doivent être éteintes à cause des bombardements. Nous, nous devons combattre les feux allumés par les bombes allemandes. C'est une mission très dangereuse et, comme si cela n'était pas assez, il fait très froid, il pleut et notre nourriture est rationnée.

Je pense à toi tous les jours. J'ai tellement hâte de te retrouver, ma grande fille.

Sincèrement,

Yvon

Le 30 juin 1941

Chère Rosalie,

Nous nous préparons tous pour l'invasion de Dieppe. Nous nous entraînons de plus en plus fort pour affronter les Allemands et remporter la victoire. Nous traverserons la Manche vers la France pour attaquer les côtes françaises et avoir un pied-à-terre sur le continent. L'entraînement en Angleterre est difficile, mais tu sais, c'est un très beau pays. Un jour, lorsque la guerre sera finie, j'aimerais t'amener visiter tous les endroits où je suis passé.

Il y a une semaine, je suis retourné à Londres avec ma division pour calmer les habitants après les bombardements. Les rues doivent être nettoyées des décombres. Tout le monde y prend part, et au moindre bruit d'un avion, tous se mettent à crier et à chercher un abri. Tout le monde panique, et il est difficile de calmer la foule. Il faut aussi organiser des abris pour les personnes qui ont perdu leurs maisons. C'est désolant de voir cette belle ville détruite. Cela me rappelle que ça peut arriver en Nouvelle-Écosse aussi. Si jamais cela arrive, sauve-toi le plus loin possible avec tes grands-parents.

Yvon

Le 25 décembre 1941

Cher Papa,

Il y a longtemps que je ne t'ai pas écrit, mais c'est parce que j'ai commencé à travailler dans une usine de guerre à confectionner des uniformes de soldat. Je travaille dix heures par jour et, lorsque j'arrive à la maison, j'aide Grand-maman. Mon salaire aide à combler le manque d'argent. Ce soir, je prends le temps de répondre à tes lettres. Je m'inquiète beaucoup pour toi. Comment vas-tu? Je ne peux attendre de t'annoncer cette grande nouvelle. Papa, il y a trois mois, j'ai rencontré un garçon nommé François Beauchamp. C'était un lundi matin. Je marchais pour me rendre au travail, comme je le fais tous les jours. J'ai tourné la tête une seconde et je suis tombée sur lui. C'est drôle, non? Ça a été le coup de foudre. Plus tard, nous nous sommes donné rendez-vous pour aller manger au restaurant Le Homard. Il est venu me chercher à la maison. Il était bien habillé. Nous sommes allés faire une belle promenade dans le parc où tu m'amenaïs souvent lorsque j'étais plus jeune. Ne t'inquiète pas, une de mes amies du travail était notre chaperon.

Il ne faut pas se fier à la réputation de sa famille. François est très gentil avec moi et il m'aime de tout son cœur. Lui aussi s'est enrôlé. Bientôt, il te rejoindra sur le champ de bataille. Je m'ennuierai de vous deux.

Tu me manques beaucoup!

Rosalie

Le 19 août 1942

Ma chère Rosalie

J'étais très inquiet de ne pas recevoir de lettres. Je comprends mieux maintenant que tu travailles. La fatigue de la journée, en plus de prendre soin de tes grands-parents, c'est beaucoup. Je suis certain que ton cavalier prend aussi un peu de ton temps. J'espère que tout va bien avec ton grand-père. S'il ne se sent pas mieux, fais venir le médecin et utilise l'argent que je t'envoie chaque mois pour couvrir les dépenses. Si tu manques de fonds, dis-lui que je m'occuperai de le rembourser à mon retour. Essaie de me répondre le plus tôt possible. Je m'ennuie beaucoup de toi.

À propos de ton prétendant, François Beauchamp, je ne le connais pas. Les Beauchamp n'ont pas une bonne réputation, mais il est peut-être différent. Même s'il est gentil, pourra-t-il subvenir aux besoins de sa famille plus tard? Aussi, pourquoi n'est-il pas encore à la guerre? Nous avons grand besoin de jeunes soldats. Au moins, il s'est enrôlé.

Continue de me tenir informé de la condition de ton grand-père. Prends soin de toi et de tes grands-parents.

J'ai tellement hâte de te revoir, ma Rosalie. Si tu le peux, envoie-moi une photo de toi avec ton François.

Yvon

Le 17 novembre 1943

Cher Papa,

Je comprends que tu te fasses du souci pour moi, mais je suis une grande fille. François est très respectueux, et nous nous aimons tous les deux. Tu es très occupé et tu dois rester concentré, car je ne veux pas que tu te fasses mal ou que tu meures.

Papa, le temps a fait son œuvre et, malheureusement, j'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer. C'est à propos de Grand-papa. J'ai fait venir le médecin à la maison, mais, malgré les médicaments, sa santé a continué à se détériorer. Il est devenu de plus en plus malade. Je suis très triste d'avoir à te dire que ton papa est décédé le 26 juillet 1943. C'est très difficile pour Grand-maman, mais j'essaie de la consoler du mieux que je peux. Il me manque autant que toi, Papa. Les taches sur la lettre sont mes larmes. Je les partage avec toi.

Aussi, j'ai rejoint un groupe de tricot. Nous tricotons des mitaines et des foulards pour vous. J'espère que tu en recevras pour te garder au chaud. Tu me manques énormément. Reviens dès que possible. Je t'aime!

Au revoir!

Rosalie

Le 2 janvier 1944

Cher Papa,

Je refuse de le croire. Ce n'est pas possible! Je pleure continuellement. Si tu reçois cette lettre, cela voudra dire que tu as été libéré. Il y a une semaine, j'ai appris de ton ami Richard que tu t'es fait capturer durant la bataille de Dieppe. Richard est revenu du front gravement blessé. Il est traumatisé à cause de la guerre. Papa, il faut que tu reviennes sain et sauf en Nouvelle-Écosse. Je veux revoir ton doux visage. Je m'inquiète beaucoup pour toi. Je te donne tout de même de mes nouvelles en espérant qu'elles se rendront jusqu'à toi.

Je viens de finir de tricoter d'autres mitaines et foulards pour les soldats. Cela m'aide à me changer les idées.

J'ai aussi une merveilleuse nouvelle à t'annoncer à propos de François et moi. François m'a fait la grande demande dans un restaurant chic, il y a quelques mois. Nous nous sommes mariés le 19 décembre dernier, donc je suis maintenant son épouse. Tu m'as beaucoup manqué lors de cette journée, surtout du fait que tu n'as pas pu m'accompagner et marcher avec moi dans la grande allée. J'ai beaucoup pensé à toi tout le long de la cérémonie. C'était le moment le plus mémorable de ma vie. Je m'inquiète aussi pour François. Nous n'avons été ensemble que deux semaines après les noces. Je m'ennuie beaucoup de vous deux.

Réponds-moi le plus vite possible!

Rosalie

Le 3 septembre 1945

Chère Rosalie,

Je pleure de joie. Je suis bien vivant. Je viens de recevoir ta dernière lettre où tu m'annonces ton mariage avec François. Tu t'es mariée! Félicitations! Par contre, je l'ai appris il y a déjà quelques jours, puisque j'ai rencontré ton époux lors de ma libération. Ton François est venu me sauver avec son régiment. J'ai beaucoup moins de doute à son sujet maintenant.

Alors que j'étais encore prisonnier, nous nous sommes rendu compte que tous les Allemands étaient partis. J'ai vu une division de nos soldats arriver pour nous libérer. Le lendemain, un soldat s'est dirigé vers moi, c'était François. Il s'ennuie beaucoup de toi et dit tellement de bonnes choses à ton sujet. Je te raconterai à mon retour comment les Allemands m'ont capturé. François et moi, nous avons appris que nous allons rentrer au Canada bientôt. Je te reverrai dans quelques mois. Nous sommes tous les deux sains et saufs, et la guerre est enfin finie. Nous avons hâte de manger la tarte de ta grand-mère. Je suis encore un peu traumatisé par le traitement que m'ont infligé les Allemands, mais ça va de mieux en mieux.

À plus tard!

Je t'aime, ma grande fille.

Yvon



Classe de M^{me} Kelly Wheeler
École secondaire L'Essor, Tecumseh
Auteur mentor : David Homel

LE VIRUS

Un matin, David, un homme de vingt-cinq ans qui vit chez ses parents avec sa sœur Marie, se réveille en sentant la délicieuse odeur du déjeuner. « Des crêpes! » se dit-il. Il se lève en vitesse pour se rendre à la cuisine. Marie se réveille elle aussi et descend pour le déjeuner. « Bonjour, Maman! » dit David en entrant dans la cuisine. C'est un homme gentil et intelligent avec des cheveux noirs peignés vers l'arrière. Marie entre un instant plus tard; elle semble heureuse, comme toujours. Elle a vingt ans et aime la technologie. Elle porte des lunettes à monture brune, et ses cheveux noirs sont coiffés en chignon. La famille est prête à manger les crêpes avec du sirop d'érable, des fraises et des bleuets.

— Où est Papa? demande Marie, d'un ton inquiet.

— C'est vrai, il n'est pas encore descendu. Je vais aller voir, répond Maman en allant vers l'escalier.

Maman entre dans leur chambre et voit Papa par terre. Il a le teint gris et ne répond pas lorsqu'elle l'appelle par son nom.

— Les enfants! Papa est gravement malade! Je ne sais pas ce qu'il a dit-elle en pleurant en revenant dans la cuisine à toute vitesse.

Elle prend ses clés.

« Je dois l'amener tout de suite à l'hôpital! David, aide-moi à amener Papa jusqu'à l'auto. »

David soulève son père, qui est presque inconscient, et l'installe dans l'auto avec l'aide de sa mère. Maman part à l'hôpital et les enfants terminent leur déjeuner en silence, chacun perdu dans ses pensées et ses inquiétudes devant la mystérieuse maladie dont souffre leur père. Le déjeuner terminé, David et Marie décident de retrouver leurs amis au parc pour leur faire part de la mauvaise nouvelle. En arrivant, David voit Stéphane près d'un banc et va rejoindre son ami. Marie parle avec Grâce et Justin près des balançoires.

— Bonjour, Steph! dit David. Mauvaise nouvelle : mon père est gravement malade.

— Même chose pour mes parents, dit Steph, surpris.

Les amis découvrent que leurs familles sont atteintes de cette étrange maladie. Ils décident d'aller rencontrer les scientifiques de l'hôpital pour comprendre ce qui se passe.

Une fois arrivés à l'hôpital, ils se rendent compte de la gravité de la situation. À l'accueil, tout le monde est mort! Ils cherchent quelqu'un d'encore vivant dans tout l'hôpital. Tout le monde au premier, au deuxième et au troisième étage est mort. Les jeunes cherchent les scientifiques au sous-sol, mais eux non plus ne sont plus en mesure de les aider.

« Ces pauvres gens! dit Marie. Tous ces pauvres gens! Qu'allons-nous faire? »

Elle commence à paniquer. Les autres tentent de la rassurer lorsque, soudainement, ils entendent un bruit. Ce bruit vient du dernier scientifique encore en vie, qui est couché par terre.

« Venez ici, les jeunes, dit-il. Faites vite, je n'ai plus beaucoup de temps. Il vous faut l'antidote, une plante appelée Fonjulin. Vous allez la trouver dans une autre dimension. Commencez par le portail de Pointe Pelée. »

Le groupe y arrive à 8 h du matin. Les jeunes se sont équipés

d'habits résistant à l'eau, au cas où ils en auraient besoin. Justin et Marie sortent de l'auto. Ils cherchent le portail, et les autres les suivent. Grâce regarde l'eau. Tout à coup, elle voit le portail qui sort de l'eau, comme une grande porte en roche.

« Je l'ai trouvé! » s'exclame-t-elle.

L'eau tourne autour du portail comme un tourbillon. Grâce tombe presque dedans. Elle se fait une entorse à la cheville en tentant d'éviter de basculer dans le portail. « Zut! » L'eau autour du portail est de couleur noire. En s'en approchant, on sent une hausse de température. Puis, l'eau devient violette. Tout ça fait peur.

David dit aux autres : « On va entrer un par un dans le portail. J'y vais en premier! »

En entrant dans le portail, David sent une mauvaise odeur de vase. Il réussit à le traverser.

— C'EST BON, VENEZ! crie-t-il.

Stéphane, Grâce, Justin et Marie pénètrent un par un dans le portail.

— Cette odeur est horrible! dit Marie. Pourquoi tes pieds sont-ils en haut et ta tête, en bas? Tout est à l'envers!

— C'est une dimension différente. On va voir des choses différentes. Il faut vivre avec ça.

En marchant, ils pensent à la façon dont ils vont s'en sortir. Ils doutent même de trouver l'antidote pour sauver les millions de gens en danger. Le groupe croise un homme.

— Excusez-moi, mais savez-vous où l'on peut trouver une plante qui s'appelle *Fonjulin*? C'est une plante noire qui produit un liquide collant.

— Oui, dit l'homme. Mais, pourquoi avez-vous besoin d'une plante si vénéneuse?

— Nous venons d'une autre dimension. Une maladie vraiment grave tue beaucoup de gens, et c'est l'antidote. Un poison, ici, est un médicament chez nous, explique David.

— Vous la trouverez dans un ancien volcan qui va vous effrayer.

— Merci, dit David.

Ils continuent à marcher et passent devant beaucoup d'arbres dont les branches très basses risquent de les blesser.

— Laissez-moi grimper dans cet arbre. Peut-être que je pourrai apercevoir le volcan d'ici, dit Grâce.

À cause du vent, c'est vraiment difficile de grimper. Les branches blessent Grâce, mais elle réussit à se rendre au sommet de l'arbre.

— Je le vois d'ici! On doit continuer sur ce chemin pour y arriver.

Le groupe suit le chemin de terre et trouve l'entrée. Ils pénètrent à l'intérieur du volcan et trouvent un passage étroit et très sombre. Les jeunes doivent marcher l'un derrière l'autre.

— On devrait partir maintenant, dit Justin.

— NON! répond le groupe en criant.

— Pas avant d'avoir trouvé l'antidote, dit Steph.

Ils aboutissent dans une vaste caverne éclairée par un puits de lumière naturel. De la lave séchée prend plusieurs formes différentes. Ils doivent faire attention de ne pas marcher sur celle-ci parce qu'elle a des bords très coupants; elle forme des pointes pouvant causer de graves blessures. Par contre, ils peuvent suivre un chemin de roches à travers la lave.

— *Wow!* Tout ça est tellement beau! s'exclame Grâce.

— Oui, c'est vraiment beau! acquiesce Marie.

Les jeunes marchent jusqu'à ce qu'ils se trouvent près du trou du volcan. De l'eau en coule. Ils trouvent la plante juste en dessous. Ils

comprennent maintenant comment elle peut pousser à cet endroit. L'eau qui coule d'en haut la nourrit et lui permet de produire encore plus de liquide.

— Prenons la plante et sortons d'ici! dit Justin.

— OK, je vais essayer de prendre toute la plante, vu que l'on ne sait pas quelle partie fournit l'antidote, dit Steph.

Stéphane tire sur la plante et prend tout, y compris les racines. Le groupe se dirige prudemment vers la sortie.

Mais, en sortant de la caverne, la vibration de leurs pas fait tomber un gros rocher qui roule sur les jambes de David. Il est pris, immobilisé. Il sait que, s'il ne réussit pas à bouger, il va rester prisonnier du volcan.

David dit :

— Stéphane, Grâce, Justin, Marie, vous allez me manquer, mais vous devez continuer sans moi. Rapportez l'antidote dans notre dimension. Les gens en ont besoin. Laissez-moi ici. Au revoir, Marie, ma sœur bien-aimée.

— Non, je ne veux pas que tu meurs, tu dois venir avec nous. On va te sauver. On va déplacer le rocher. Stéphane peut te porter.

Mais, les amis doivent continuer sans David. Ils ne peuvent pas le sauver sans aide. Ils vont en chercher dans leur dimension. En silence, ils sortent du volcan et se dirigent vers le portail.

Grâce dit :

— Marie, es-tu correcte?

— NON! MON FRÈRE VA MOURIR DANS UN VOLCAN! JE NE SUIS PAS CORRECTE DU TOUT! crie Marie. Maintenant, je suis seule au monde. Pas de frère, pas de père, pas de mère. Mon frère était tout ce qu'il me restait dans la vie.

Ils arrivent au portail et retournent dans leur dimension, où très peu de temps s'est écoulé depuis leur départ. Ils sont à Pointe Pelée.

Ils sautent dans l'auto et reprennent la route jusqu'au laboratoire, au sous-sol de l'hôpital.

« Il n'y a personne! Tout le monde est mort! » dit Grâce.

Tout à coup, ils entendent un bruit qui vient de l'autre côté du laboratoire. Stéphane contourne les tables où est déposé tout l'équipement. Il voit le scientifique qui leur a donné le nom de la plante. C'est le seul survivant.

Grâce dit : « Oh! Heureusement que vous êtes encore en vie. »

Elle lui donne la plante et, avec la force du désespoir, l'homme en extrait l'ingrédient nécessaire à la fabrication de l'antidote avec l'aide des jeunes. Ensemble, ils vont réussir à le produire.

La maladie sera ainsi enrayée pour de bon. Ils peuvent maintenant retourner s'occuper de David pris dans le volcan.

FIN

Classe de M^{me} Helen Maillet (équipe B)
École Sainte-Thérèse, Val-Thérèse
Auteur mentor : André Marois

LE DÉSASTRE SPATIAL

Un jour de l'année 6921, trois amis se préparent à quitter la Terre pour la première fois. L'équipage de cette mission est composé de Kwami, le plus vieux et le plus fort du groupe, de Raoul, le plus grand, et de Manon, la seule fille et la plus intelligente de cet équipage. Après quatre ans de préparation pour cette mission, ils sont finalement prêts à quitter leur planète pour aller découvrir de nouveaux corps célestes, des boules qui flottent dans la galaxie d'Andromède.

Ça fait un mois qu'ils sont dans l'espace et, enfin, quelque chose d'intéressant arrive. Manon voit des astéroïdes qui oscillent près d'un globe volcanique. Elle dessine cette superbe vue sur une des pages du cahier qu'elle a apporté pour noter ses découvertes. Raoul lui prend une page et dessine sa propre vision du globe. Manon a nommé cette nouvelle masse sphérique Ignis, nom inspiré du mot *feu* en latin. Un an et demi plus tard, alors que Manon dort, Kwami découvre un planétoïde de glace. Il le nomme Akull. Après avoir voyagé dans l'espace pendant trois ans, ils découvrent enfin un corps céleste bleu, assez vaste pour qu'ils y posent leur vaisseau spatial.

Les trois amis scrutent l'horizon de ce nouveau monde; tout semble calme. Raoul suggère de nommer ce globe Bululu, car il pense que



Nadie B.

c'est un drôle de nom pour un planétoïde. Les jeunes astronautes enfilent leurs combinaisons spatiales et sortent visiter les lieux. Ils font preuve de prudence; ils examinent les formes de relief sur lesquelles ils doivent sécuriser chacun de leur pas. Ils sont envahis à la fois par la peur et la curiosité. Chaque pas, chaque respiration et chaque battement de cœur semblent les pousser à aller plus loin, les incitant à observer l'inconnu. Ils aperçoivent de drôles de roches en forme de symboles numériques. Ils remarquent aussi des empreintes... d'un animal ou d'une créature? Les jeunes se regardent, regardent les traces, se regardent de nouveau. Manon claque des dents, Kwami tremble comme une feuille et Raoul est déjà retourné dans la navette spatiale, glacé de peur.

« Vite vite, partons! Partons d'ici! »

L'équipage organise rapidement son départ. Elle procède aux derniers préparatifs : « Oxygène... FAIT, ceinture de sécurité... FAIT, panneau de contrôle... FAIT. Décollage dans 3... 2... 1... »

C'est le silence total... un silence lourd. Rien ne se passe.

Manon se porte volontaire pour vérifier le mécanisme de leur moyen de transport. Après dix minutes, elle revient. D'un air découragé, elle fait face à ses coéquipiers et leur fait part des nouvelles suivantes :

« Il manque un quart de l'aile, une vis pour tenir ensemble les principales composantes et la pile bulunaire du radar. »

Manon est pensive. Elle veut partir de ce monde étrange. Elle pose un regard sérieux sur les deux garçons et affirme :

« Ensemble, allons trouver la pile! On doit travailler en équipe pour retourner à la maison! »

Les trois amis sortent donc tous ensemble pour trouver la pile.

Ils marchent pendant quelques minutes vers une montagne de roches jaunâtres à la recherche du troisième morceau manquant de leur navette spatiale : la petite pile bulunaire. Raoul, Manon et Kwami scrutent les

alentours de la planète Bululu pour la trouver. Ils regardent partout, même sous les roches jaunes. Manon et Kwami partent vers les autres montagnes, tandis que Raoul continue à chercher sur place. Soudain, il la découvre cachée sous une roche jaune.

« JE L'AI TROUVÉE! JE L'AI TROUVÉE! » crie Raoul.

Quelle joie et quel soulagement! Les astronautes vont bientôt pouvoir réparer leur navette spatiale. En revenant à leur vaisseau avec la pile qui est étonnamment lourde, ils aperçoivent un autre vaisseau spatial qui tente de se poser sur la planète Bululu. Tout le monde se regarde et se demande ce qui se passe. À leur grand étonnement, l'engin explose sous leurs yeux pendant la manœuvre. Par malchance, Raoul échappe la précieuse pile. Manon court vers la navette spatiale qui vient d'exploser.

— AAAHHH! crie Manon.

— MANON! REVIENS! crie Kwami.

L'explosion a affaibli l'équipage. Des particules ont transpercé le casque de Raoul qui, tout à coup, commence à manquer d'oxygène et ne peut plus bouger. Manon et Kwami se lancent comme un éclair au secours de leur ami. Déjà aux côtés de Raoul se trouvent quelques extraterrestres : les survivants de l'explosion.

« Que font-ils à Raoul? » demande Kwami.

Manon ne croit pas ce qu'elle voit : ils essaient de sauver un être humain, un étranger, en bouchant le trou du casque avec leurs grandes mains, mais c'est trop tard. Raoul meurt asphyxié. Les extraterrestres le ramènent à Manon et à Kwami qui se tiennent près de leur vaisseau spatial. Les deux êtres humains ramassent la pile du radar que Raoul a trouvé sous la roche jaune.

Le lendemain, les astronautes réparent avec vigueur la navette. Après quelques jours, ils sont prêts à partir. Avant leur départ, les êtres humains veulent aider les extraterrestres à réparer leur propre navette spatiale. Kwami et Manon vont les voir et leur donnent un bon coup de main.

Manon et Kwami retournent sur la Terre avec une technologie extraordinaire et des échantillons de diverses roches. Ils affirment qu'ils ont rencontré de drôles d'extraterrestres! Manon et Kwami organisent les funérailles de Raoul. Tous sont tristes de l'avoir perdu, lui qui les a sauvés en trouvant la pile du radar.

Les funérailles ont lieu trois jours plus tard, le 3 juillet 6924. Tous se réunissent au salon des derniers honneurs pour se souvenir de Raoul. Ils vont et viennent dans la pièce où il se trouve pour lui rendre hommage. Tout est calme. Les visiteurs se succèdent auprès de Raoul, exposé dans son cercueil, et disent quelques mots à son sujet.

— Il était une belle personne. C'était quelqu'un de très courageux avec une grande intelligence, dit Manon.

— Il était un bon ami. Nous partagions toutes nos joies et nos peines. Il était toujours là pour tout le monde. C'était une personne au grand cœur, dit Kwami.

Tous ont les yeux pleins de larmes. C'était vraiment émouvant. Les gens commencent à se dire au revoir et à partir. Chacun retourne à son auto et rentre chez soi. Manon et Kwami se revoient souvent par la suite et discutent de leur aventure dans l'espace et sur la planète Bululu en particulier. Les deux amis échangent leurs souvenirs de ces années et se rappellent l'importance de travailler en équipe. Peu importe le rôle d'une personne au sein d'un groupe, pour qu'une tâche s'accomplisse, on doit prendre sa place... même chez les extraterrestres.

FIN



Nadine B.

Classe de M^{me} Heather Roberts
École Saint-Joseph, Blind River
Auteur mentor : Philippe Porée-Kurrer

PERDUS DANS LE BLIZZARD

Marc est dans son salon. Il se prépare pour aller faire de la motoneige avec Alexie. Il met son habit de neige et marche vers la porte. Ses parents, M. et M^{me} Ste-Anne, sont assis sur le canapé. Alexie frappe à la porte, et Marc lui ouvre.

MARC, *en souriant* : Salut, Alexie!

Marc et Alexie s'embrassent.

ALEXIE : Bonjour!

MARC, *en criant* : MAMAN, PAPA! Je vais faire de la motoneige avec Alexie.

M^{ME} STE-ANNE : Soyez prudents.

M. STE-ANNE : Amusez-vous!

Alexie et Marc sortent de la maison.

MARC : Je pensais que l'on pourrait aller manger à Iron Bridge, qu'en dis-tu?

ALEXIE : Oui, j'aimerais beaucoup ça. J'ai tellement faim!

MARC : Moi aussi. Mon père m'a dit qu'il y a un nouveau sentier qui sert de raccourci. Veux-tu l'essayer?

ALEXIE, *en riant* : N'essaie pas de nous perdre!

MARC : Ne t'inquiète pas, je connais les sentiers comme la paume de ma main.

Devant la maison, Marc met en marche sa motoneige, puis les deux jeunes gens montent sur le véhicule.

Marc conduit la motoneige dans un sentier où un panneau indique « Vers Iron Bridge ».

Après quelque temps, Marc vire dans un nouveau sentier que les deux jeunes ne reconnaissent pas.

Le temps passe, Alexie et Marc sont sur leur motoneige en train d'admirer le paysage. Alexie donne un petit coup de coude à Marc.

Marc arrête la machine.

ALEXIE : Sais-tu où l'on est? Il est déjà tard, et l'on dirait qu'il y a une tempête qui arrive. Le vent commence à hurler.

MARC : Bien sûr que je sais où l'on s'en va! On va arriver bientôt.

ALEXIE (*sarcastique*) : D'accord.

Dix minutes plus tard, Marc arrête la machine.

ALEXIE : Pourquoi t'arrêtes-tu?

MARC : Les conditions empirent.

ALEXIE : Est-ce que l'on est perdus?

MARC : Non, on n'est pas perdus, mais je ne sais pas exactement où l'on est, c'est tout.

ALEXIE : Ne pas savoir où l'on est, ça veut dire que l'on est perdus.

MARC : Je sais, je sais, j'ai dû prendre un mauvais virage quelque part. Mais, on n'a pas le temps de se disputer, on doit décider de ce que l'on va faire maintenant.

ALEXIE : Le vent souffle fort, on ne voit plus rien, il va bientôt faire nuit. Il vaut mieux se construire un abri avant qu'il soit trop tard et qu'il fasse vraiment froid.

MARC : Tu as raison, faisons un igloo, c'est ce qui nous abritera le mieux.

Marc et Alexie commencent à construire l'abri de neige.

ALEXIE : Marc, as-tu déjà fabriqué un igloo? Tu sembles hésitant.

MARC : Je n'en construis pas tous les jours, mais je sais ce que je fais, Alexie. On doit se dépêcher, sinon on va mourir de froid.

Une fois la construction terminée, ils entrent dans l'abri et s'assoient l'un près de l'autre.

ALEXIS : Marc, j'ai faim, as-tu quelque chose à manger?

MARC : J'ai un petit sac de croustilles dans ma poche, c'est mieux que rien.

ALEXIE : Oui, c'est vrai.

Marc et Alexie partagent le sac de croustilles.

ALEXIE : Marc, nos parents vont être terriblement inquiets, ils ne savent pas où l'on est!

MARC : Je sais, mais on n'y peut rien. Ne t'inquiète pas, ils comprendront que l'on a dû s'arrêter et construire un abri. Ils nous font confiance, d'accord?

ALEXIE : D'accord, Marc, tu as sans doute raison.

MARC : Bonne nuit, Alexie.

ALEXIE : Bonne nuit, Marc.

Ils se donnent un petit bisou avant de s'étendre. Cela leur prend du temps à s'endormir, car le vent hurle.

ALEXIE : Tu ne dors pas?

MARC : Non, mais ça va. Toi, tu n'as pas trop froid?

ALEXIE : Non, comme ça, côte à côte, on se tient au chaud.

* * *

Chez les parents qui s'inquiètent

M^{me} Pierreau et M^{me} Ste-Anne discutent au téléphone. Elles sont dans leurs salons, éclairés par la chaude lumière des foyers.

M^{ME} PIERREAU *qui panique* : Marc est-il de retour? Ça fait deux heures qu'ils sont censés être revenus.

M^{ME} STE-ANNE : Non, et Alexie?

M^{ME} PIERREAU : Non, je suis très inquiète.

MME STE-ANNE : Moi aussi, j'ai appelé sur son cellulaire, mais il n'a pas répondu.

M^{ME} PIERREAU : Ils doivent être hors de portée, ou la pile est morte. Pensez-vous que l'on devrait appeler les secours?

M^{ME} STE-ANNE : Je crois que oui, je vais demander à mon mari ce qu'il en pense.

M^{me} Ste-Anne dépose le téléphone et s'adresse à M. Ste-Anne, assis sur le canapé, buvant du thé.

M^{ME} STE-ANNE : Mon chéri, qu'est-ce que l'on devrait faire? Marc n'est pas revenu de sa sortie en motoneige!

M. STE-ANNE, *calmement* : Donne-lui encore une heure, je suis convaincu qu'ils vont bien tous les deux.

M^{me} Ste-Anne retourne au téléphone, encore inquiète pour les enfants.

M^{ME} PIERREAU : Qu'est-ce qu'il a dit?

M^{ME} STE-ANNE : Il croit que l'on devrait attendre encore une heure. Qu'en pensez-vous?

M^{ME} PIERREAU : D'accord, une autre heure. S'ils ne reviennent pas, on demandera de l'aide.

* * *

Une heure plus tard, M^{me} Pierreau rappelle M^{me} Ste-Anne.

M^{ME} PIERREAU : Les enfants ne sont toujours pas de retour, j'appelle les secours.

M^{ME} STE-ANNE : D'accord!

* * *

Alexie et Marc sont couchés. On entend le bruit du vent qui souffle fort à l'extérieur de l'igloo.

ALEXIE, *avec inquiétude* : La tempête devient intense!

MARC, *en tremblant* : Oui, et il fait vraiment froid, même à l'intérieur.

ALEXIE : Penses-tu que l'on devrait ajouter de la neige pour isoler le mur?

MARC : Non, c'est trop tard. On ne peut pas retourner dehors dans ce froid.

Marc place son bras autour d'Alexie pour la réchauffer. Alexie se met à pleurer doucement.

ALEXIE : Penses-tu que nos parents nous cherchent?

MARC : Probablement, et ils vont sûrement finir par nous trouver. Ne t'inquiète pas trop.

ALEXIE : Marc, j'ai peur. Je veux rentrer à la maison.

Marc serre Alexie contre son épaule.

MARC : Tu n'as rien à craindre, je suis là, avec toi. Il ne t'arrivera rien. C'est juste que ce n'est pas très confortable. Lorsque la tempête s'arrêtera et qu'il fera jour, tout s'arrangera, et tout ça ne sera plus qu'un souvenir.

ALEXIE : Tu as raison, je suis juste fatiguée.

MARC : Oui. Bonne nuit, ma belle, je t'aime.

ALEXIE : Bonne nuit, Marc, moi aussi, je t'aime.

Les deux finissent par s'endormir l'un près de l'autre.

* * *

Le lendemain matin dans l'igloo

MARC : Bonjour, Alexie.

ALEXIE : Bonjour, Marc. Toute une nuit, hein?

MARC : Tu peux le dire. Avais-tu déjà dormi dans un igloo?

ALEXIE : Non, mais je suis allée dans un igloo lorsque j'étais petite, lors d'un voyage au Nunavut. Mes cousins et moi, on en a déjà fabriqué un en utilisant des boîtes. Et toi?

MARC : Non, mais j'ai dormi une fois dans un fort de neige lorsque j'étais plus jeune.

ALEXIE, *en se redressant* : Je vais aller couper des branches pour faire un feu avec la hache qui se trouvait dans nos affaires attachées à la motoneige.

MARC : D'accord, moi, je vais aller démarrer la motoneige pour faire tourner le moteur.

ALEXIE : J'espère qu'il fonctionne encore!

MARC : Moi aussi.

* * *

Dans les bois, près de la motoneige

ALEXIE (*après un hurlement strident*) : Oh non! Non!

MARC : Alexie! Où es-tu? Ça va?

ALEXIE : Ici, derrière l'igloo, je me suis blessée à la jambe avec la hache en essayant de faire du petit bois.

MARC, *qui arrive en courant* : Attends, je vais mettre de la neige sur la blessure pour arrêter le sang.

ALEXIE : Ça fait mal... Crois-tu que je me suis coupé une artère?

MARC : Non, je ne crois pas, ça ne saigne pas assez.

ALEXIE : Est-ce que la motoneige démarre?

MARC : Non, il doit y avoir de l'eau dans le moteur, ou c'est la bougie qui ne s'allume pas. Mais, ne t'inquiète pas, on va trouver de l'aide. Je vais chercher la trousse de premiers soins sur la motoneige.

ALEXIE : Je t'attends, fais vite!

* * *

Marc regarde la jambe d'Alexie, commence à la nettoyer avec du peroxyde d'hydrogène et enveloppe la jambe blessée avec de la gaze

MARC : Alexie, il va falloir que tu m'attendes ici. Ne va nulle part pendant que je vais chercher de l'aide.

ALEXIE : D'accord, Marc, mais dépêche-toi, s'il te plaît!

MARC : Je reviens vite, je te le promets. N'aie pas peur, les ours hibernent, et il y a longtemps que l'on n'a pas vu de loups dans la région. Il ne peut rien t'arriver, tu m'entends?

ALEXIE : Je te fais confiance, Marc. Vas-y!

* * *

Marc marche longtemps avant de trouver une maison. Il frappe à la porte. Lorsque celle-ci s'ouvre, Marc se rend compte qu'il est chez Lucas, l'ex-petit ami d'Alexie.

LUCAS : C'est toi? Qu'est-ce que tu veux?

MARC : J'ai besoin d'aide.

LUCAS : D'aide? Tu te fiches de moi? Tu me voles ma petite amie et tu viens me demander de l'aide?

MARC : Je ne t'ai pas volé Alexie, on s'est rencontrés et l'on s'est aimés tout de suite, c'est tout, on n'y peut rien, Lucas.

LUCAS : En tout cas, ne pense pas que je vais t'aider à quoi que ce soit. Jamais!

Lucas referme la porte.

LUCAS, *en marmonnant* : Marc qui veut mon aide. Mon AIDE? C'est pathétique! Faut avoir du front pour me prendre Alexie et venir me demander de l'aide!

Marc frappe de nouveau à la porte, Lucas se fige et ouvre la porte à la volée.

LUCAS : Encore toi?

MARC : C'est Alexie qui a besoin d'aide. On s'est perdus en motoneige, hier soir. Elle s'est blessée avec une hache en faisant du petit bois, et ma motoneige ne démarre pas...

LUCAS : Alexie est blessée? C'est grave?

MARC : Oui, sinon je ne serais pas là à te demander de l'aide.

Lucas hoche la tête et va prendre les clés de sa motoneige. Il les tend à Marc.

LUCAS : Tiens, prends ma motoneige. Je vais rester ici et appeler les secours. On se retrouve à la station d'essence. Tu connais?

MARC : Oui, merci!

LUCAS : Je vais aussi appeler les parents d'Alexie et leur dire où vous êtes et ce qui se passe.

MARC : D'accord, merci encore!

* * *

Alexie et Marc arrivent à la station d'essence, à Iron Bridge, sur la motoneige de Lucas. Une ambulance les attend. Les parents Ste-Anne et Pierreau se précipitent vers la motoneige et étreignent Alexie et Marc.

M^{ME} PIERREAU, *en pleurant* : Alexie, tu es blessée?

ALEXIE : Presque rien, Maman, juste une petite entaille.

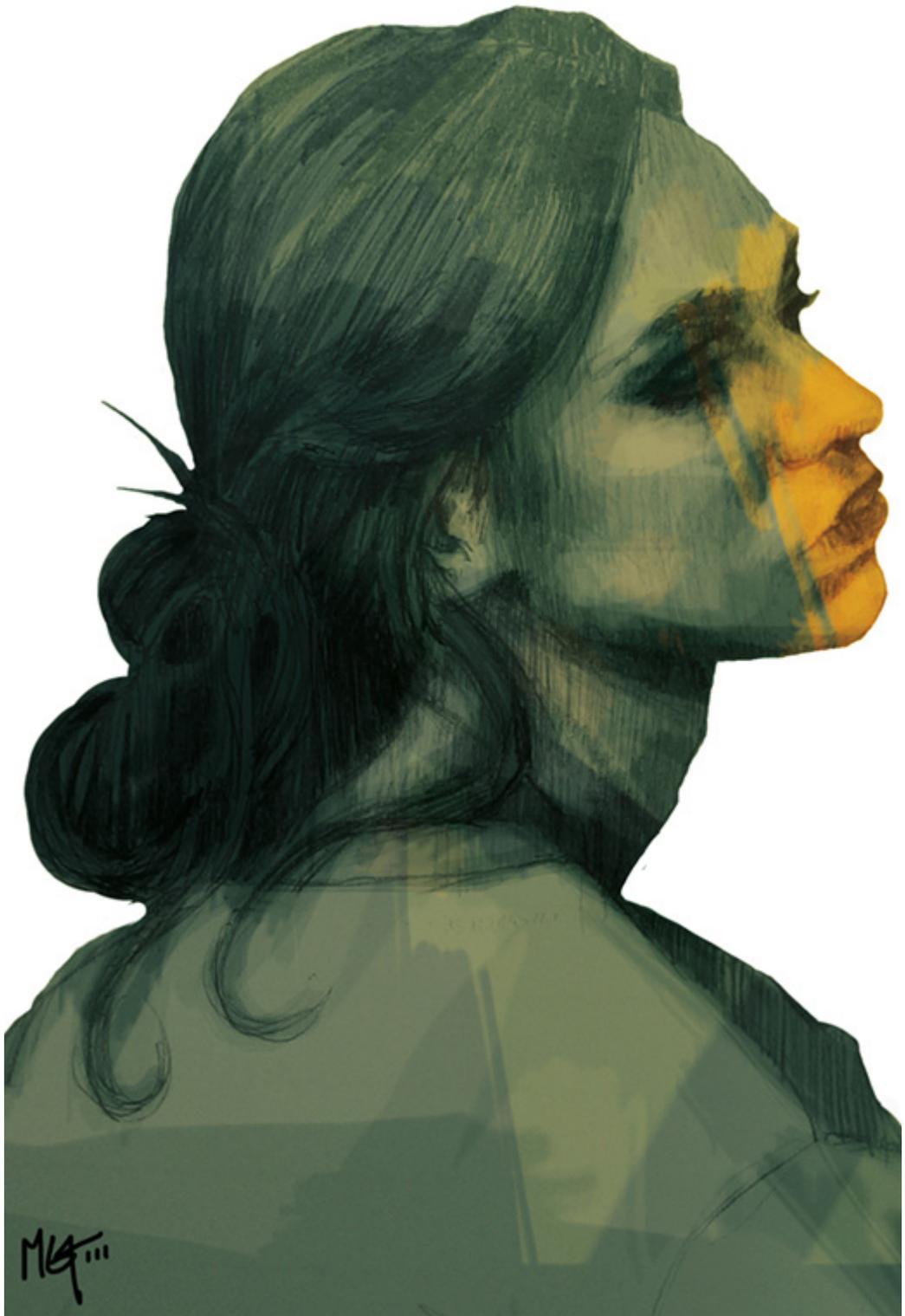
Les ambulanciers s'approchent d'Alexie et la conduisent vers l'ambulance pour l'amener à l'hôpital. Lucas arrive dans une camionnette. Alexie lui fait signe de la main. Il s'approche d'elle.

ALEXIE : Merci, Lucas.

LUCAS : Je n'étais pas pour te laisser dans les bois, même si... notre histoire est compliquée et que l'on a un différend.

MARC : Merci pour ton aide, Lucas. Sans toi, Alexie serait encore prise dans les bois.

FIN



MK...

Classe de M^{me} Marie-Andrée Davis
École secondaire catholique Notre-Dame, Woodstock
Auteur mentor : David Homel

LE SURNATUREL

Finley, Jamie et le chien de Finley, Brocoli, de couleur noire, se trouvent dans leur monoplace rouge en route vers une cabane dans la forêt. Finley a habitué son chien à être végétarien, tout comme lui. Finley porte un chandail noir avec des jeans foncés, tandis que sa sœur jumelle Jamie porte un chandail rose pâle avec des jeans bleu pâle. Rendus au site de camping, ils voient une cabane dans les arbres.

— Te souviens-tu de la cabane dans les arbres lorsqu'on avait neuf ans? demande Finley.

Jamie regarde les yeux bruns de Finley.

— Oh oui! J'aimais beaucoup ça y grimper.

Finley se souvient du moment où les yeux de Jamie ont changé.

Seize ans plus tôt...

Finley et Jamie sortent de leur petite maison verte.

— Veux-tu aller dans la cabane dans les arbres? demande Finley à Jamie, excité.

— Oui, ça, c'est une bonne idée, Finley.

Ils marchent vers leur cabane. Ils grimpent jusqu'à dix pieds dans l'arbre et ouvrent la porte. L'intérieur de leur cabane est peint en bleu d'un côté et en rose de l'autre. Il y a des livres sur le plancher et beaucoup de jouets.

Finley et Jamie jouent avec leurs jouets et, peu de temps après, Finley annonce :

— Oh! Je dois aller faire pipi.

— Mais, je veux jouer aux poupées avec toi! s'exclame Jamie.

Elle pense que Finley ne veut pas jouer avec elle. Pourtant, elle s'entend bien avec son frère.

— Je vais revenir dans deux minutes. OK?

— Pff, OK. Mais, tu dois revenir, répond Jamie.

Finley descend de la cabane, marche vers la maison et y entre. De retour à la cabane, il remarque que les yeux de Jamie ont changé de couleur; ils sont passés de brun à un vert brillant. Tous les jouets sont éparpillés par terre.

— Jamie, qu'est-ce qui est arrivé à tes yeux?

Jamie regarde Finley dans les yeux.

— Veux-tu encore jouer avec moi, Finley?

— Pas avant que tu me dises ce qui t'arrive!

Jamie ne répond pas et n'arrête pas de le fixer dans les yeux.

— Je vais le dire à Maman et à Papa! s'exclame Finley.

Il court à la maison et va voir leurs parents.

— Maman! Papa! Les yeux de Jamie ont changé de couleur! Maintenant, ses yeux sont vert brillant!

Leurs parents rient.

— Bonne imagination, mon petit! Ha! ha! ha! dit son père.

— Mais, ce n'est pas mon imagination!

— Oui, oui, Finley, ce n'est pas ton imagination! répond son père, sarcastique.

Puis, il retourne à son émission de télévision.

* * *

Aujourd'hui, Finley et Jamie commencent à ranger leurs sacs dans la cabane. Tout à coup, Jamie disparaît. Finley ne comprend pas ce qui se passe. Il panique, puis commence à crier son nom. Il part à sa recherche. Après cinq ou dix minutes, Jamie revient de la forêt. Finley lui demande ce qu'elle faisait.

« Rien, je suis allée me promener. »

Mais, plus tard, elle disparaît encore. Cette fois, elle est absente pendant plus longtemps. Brocoli et Finley repartent la chercher. Dix minutes plus tard, ils la voient s'approcher de la rivière. Elle regarde l'eau, qui semble bizarre.

Finley crie son nom :

« JAMIE! »

L'eau tourne sur elle-même d'une façon étrange, comme un tourbillon. Un gros poisson saute vers Jamie et celle-ci l'attrape, mais elle n'aime pas les poissons. Elle n'aime pas l'eau non plus. Elle se tourne vers Finley et Brocoli.

Plus tard, lorsqu'ils retournent à la cabane, Finley remarque que Brocoli n'est plus à ses côtés. Il ne le trouve pas. Son chien lui manque.

Il est six heures du soir. Finley et Jamie mangent silencieusement.

« Normalement, Jamie n'arrête pas de parler », se dit Finley.

Puis, Jamie finit de manger. Elle ne dit toujours rien et va se coucher en silence.

Quelque chose ne va pas. Finley va la rejoindre.

— Es-tu correcte, Jamie?

Jamie répond très vite, comme si elle cachait quelque chose.

— Euh, oui, je suis correcte, je te l'assure.

— Sûre? insiste Finley, encore plus inquiet.

Il décide de repartir à la recherche de son chien disparu. Il essaie de le trouver dans les bois.

De retour à la cabane, Finley entend des bruits très forts qui viennent du coin où dort Jamie. Il va voir ce qui se passe. Jamie parle encore très vite, essayant de le convaincre que tout va bien.

— Je ne fais rien de spécial. Je regarde un concert de rock.

— Je vais me coucher, tu devrais essayer de dormir, toi aussi.

Une fois couché, Finley se pose la question : « Qu'est-ce que me cache Jamie? » Il ne trouve pas de réponse. Les deux finissent par s'endormir.

Le lendemain matin, Finley entend un bruit dehors. Son chien Brocoli est de retour.

« Mais, où est Jamie? Qu'est-ce qui se passe? »

Elle a de nouveau disparu et Brocoli, le végétarien, mange du bacon.

« C'est étrange, il ne mange jamais de viande. »

Finley se demande si c'est vraiment son chien.

Il décide alors de manger son déjeuner à côté de Brocoli et de jouer avec lui. Après, le chien disparaît de nouveau, mais Finley n'est pas inquiet, car il croit que Brocoli va revenir. Soudainement, Jamie est de retour. Elle disparaît, puis réapparaît tout le temps. Finley se méfie d'elle.

« Jamie n'est jamais présente lorsque Brocoli disparaît. Quelque chose ne va pas. »

Même s'il n'a pas le droit, Finley installe une caméra dans la cabane pour voir ce qui se passe durant la nuit lorsqu'il entend tous ces bruits étranges. Il regardera les images demain. Il s'endort.

Le lendemain matin, lorsque Finley branche son ordinateur pour visionner la vidéo d'hier soir, il n'y a rien.

À ce moment-là, Jamie fonce vers lui et se met à crier.

« VRAIMENT, FINLEY? POURQUOI AS-TU INSTALLÉ UNE CAMÉRA DANS LA CABANE? J'AI EFFACÉ LA VIDÉO AVANT QUE TU PUISSES M'ESPIONNER! »

Puis, elle disparaît.

« J'aurais dû ajouter un mot de passe à mon ordi! » se dit Samuel.

Plus tard, Jamie est de retour et Finley s'excuse auprès d'elle.

« Jamie, euh, je regrette d'avoir installé une caméra dans la cabane. »

Après, tout se passe bien pendant un moment. Il n'y a aucun bruit suspect, tout est tranquille. Mais, plus tard, Finley entend de nouveau ce bruit étrange qui vient du côté de Jamie. Il a très peur, mais veut en avoir le cœur net. À son grand étonnement, il voit Jamie en train de se transformer en animal bizarre.

« JE LE SAVAIS DEPUIS QUE L'ON ÉTAIT ENFANT QUE TU N'ÉTAIS PAS HUMAINE, QUE TU ÉTAIS UN MONSTRE! »

Jamie se met à pourchasser Finley jusqu'à un trou creusé dans le sol à un demi-kilomètre de la cabane. C'est un piège : Finley tombe dedans, et Jamie pense que la bataille est gagnée. Dans le trou, Finley retrouve son chien Brocoli, sain et sauf. Il est sûr que c'est vraiment son chien, car il remarque des restes de légumes près de lui. Brocoli creuse dans le mur de terre pour sortir du trou et Finley s'agrippe aux creux pour se hisser à l'extérieur. Une fois sortis, ils courent dans la forêt jusqu'à leur cabane. Mais, celle-ci est démolie. Finley cherche Jamie pour la calmer et éviter qu'elle ne fasse quelque chose qu'elle pourrait regretter.

Dans une clairière, au bord d'une rivière, Finley tombe sur elle, toute seule en train de monologuer. Finley ne bouge pas. Il sait que c'est le moment d'écouter.

« Je vais transformer Finley en monstre pour avoir un vrai frère, une vraie famille. Je suis à moitié monstre, j'ai besoin d'une moitié humaine. Cette moitié, c'est Finley. Ce pouvoir de me transformer, qui empoisonne ma vie, je l'ai acquis à l'orphelinat. »

Les mots de Jamie sont incroyables, jamais il n'aurait cru une telle chose. Il pense à la façon dont il pourrait supprimer la partie monstre de sa sœur sans devenir un monstre lui-même. La seule façon, selon lui, c'est l'eau. Chaque fois que Jamie s'approche de l'eau, une force l'empêche de s'y attarder plus d'une minute. Finley comprend que le monstre en elle craint l'eau.

Finley n'hésite plus et prend une décision : il doit garder sa sœur dans l'eau plus d'une minute. Pendant toute sa jeunesse, Jamie n'a jamais voulu se baigner ou faire du canot... Il se précipite vers elle, l'entoure de ses bras et l'entraîne dans la rivière. Elle se débat, ou plutôt le monstre en elle se débat. Mais, Finley a l'énergie du désespoir. Il ne sait pas exactement combien de temps il doit garder sa sœur dans l'eau. Le monstre est toujours vivant. La peau de Jamie, autrefois pâle, est maintenant sombre et brûlante. Les bulles noires à la surface se soudent en chaîne, alors que le monstre s'affaiblit et lance des cris inutiles. Soudainement, toute sa force a disparu.

L'esprit du monstre est retourné à son monde, laissant Jamie redevenir elle-même, entièrement humaine. Une vraie sœur pour Finley et lui, un vrai frère pour elle.

— Jamie!

Finley prend sa sœur par la main.

— Qu... qui es-tu? Qu'est-ce que tu me veux? dit Jamie qui ne comprend pas ce qui se passe.

— Je suis Finley, ton frère! Je veux t'aider.

Finley lui raconte tout ce qui est arrivé. Petit à petit, elle se souvient de son aventure surnaturelle.

Les années ont passé. Le monstre n'est jamais revenu. Jamie et Finley vivent désormais sans peur.

FIN



MG

Classe de M^{me} Widline André
École secondaire Toronto Ouest, Toronto
Auteure mentor : Stéphanie Corriveau

UNE AMITIÉ SANS FIN

En ce samedi 19 janvier 1884, Claire, une adolescente de treize ans aux yeux verts et aux cheveux roux, part de la France avec son père pour le Yukon. Ils ont fait faillite et viennent au Canada dans l'espoir d'une vie meilleure. Le voyage est terrible sur le bateau (des centaines de personnes s'entassent sur les ponts), et Claire est prise d'une fièvre qui met sa vie en danger. Une fois arrivés sur le vaste territoire, ils sont prêts à commencer leur nouvelle vie. Le père trouve un emploi comme mineur dans les mines d'or. Claire, fille unique, passe ses journées dans la forêt.

Un jour, en rentrant du travail, son père lui annonce qu'ils vont souper chez les voisins. Ces derniers ont une immense maison. Madame Lachance a préparé un merveilleux ragoût de lapin avec du bon pain frais. Après le succulent repas, les hommes sortent sur le balcon pour fumer la pipe. En fin de soirée, alors qu'ils sont sur le point de partir, madame Lachance leur donne un sac qui déborde de délicieux plats et de gâteaux. Les yeux du père brillent de joie. Madame Lachance leur explique qu'il s'agit d'un cadeau pour leur souhaiter la bienvenue.

En marchant vers leur nouvelle maison, Claire pense au lendemain, son premier jour dans sa nouvelle école, ce qui la rend un peu nerveuse. Elle demande à son père de rester à la maison, mais ce dernier l'oblige à y aller, affirmant que son absence serait mal vue.

Le lendemain, en se rendant à l'école, elle aperçoit une louve semblable à celle qu'elle avait vue l'été passé. L'animal a l'air faible et malade, alors Claire décide de lui donner son déjeuner. Elle poursuit son trajet vers l'école, puis regarde derrière elle et aperçoit la louve malade qui la suit.

À l'école, madame Catherine présente Claire au groupe-classe, puis les élèves font des activités amusantes. Claire décide que l'école est mieux que ce qu'elle avait imaginé. Pendant le dîner, elle regarde dehors par la fenêtre et voit, dans l'ombre, la louve qui la suivait ce matin. Sur-le-champ, elle décide de l'appeler Kiana. Le soir, elle raconte l'histoire de la louve à son père qui, au lieu de s'y intéresser, est fâché qu'elle lui ait donné son déjeuner.

— Ce n'est pas une louve ordinaire, Papa. Elle est vieille et malade, dit Claire.

Son père la regarde d'un air attendri.

— D'accord, si tu fais attention, tu peux continuer à être amie avec la louve.

Après avoir convaincu son père, la jeune fille va se coucher, heureuse. Le lendemain, en route vers l'école, elle se rend compte qu'elle marche sur une rivière gelée. Tout à coup, la glace se brise. Claire tombe brutalement dans l'eau glacée. Elle tente de remuer ses pieds pour sortir de l'eau, mais frappe une grosse roche et se blesse. Un peu de sang coule dans l'eau. Elle s'agrippe à une longue branche, mais celle-ci se casse sous le regard paniqué de Claire. Maintenant, elle est gelée et fatiguée. Elle tente de lever sa jambe sur la surface dure, mais retombe à l'eau en se frappant la tête et perd connaissance. Kiana (qui la suivait discrètement) court aussi vite que possible vers elle pour la sauver. Arrivée jusqu'à elle, elle enfonce délicatement ses crocs dans le bras de la jeune fille, la traîne jusqu'au chemin menant à sa maison et repart sans être vue.

Malgré ses blessures, Claire est contente d'avoir survécu. À la maison, elle prend un bon bain chaud, puis son père la soigne de

son mieux. Une semaine plus tard, Claire n'est pas encore tout à fait guérie; son bras la fait souffrir terriblement.

Un beau jour de printemps, le père de Claire l'envoie chercher de l'eau fraîche dans un puits. Sur le chemin, Kiana la suit. Les deux amies se promènent dans la forêt, regardent les feuilles et observent les oiseaux migrateurs. Claire a l'impression d'être chez ses grands-parents à la campagne. Ils lui manquent tant, surtout les histoires que lui racontait sa grand-mère. Perdue dans ses pensées, la jeune fille trébuche sur une branche et sent la douleur de son bras empirer.

À l'heure du souper, Claire n'est pas encore rentrée, et son père s'inquiète. Deux jours plus tard, Claire est retrouvée, endormie, tenant Kiana, vieille et malade, morte dans ses bras. À l'endroit où elles ont été retrouvées, les villageois ont planté un arbre comme symbole de leur amitié.

Claire doit rester quelques jours à l'hôpital, le temps de retrouver des forces. Une nuit, elle fait un rêve...

* * *

Elle ne sait pas où elle est, mais aperçoit Kiana qui dort paisiblement à ses côtés. Elle attend que l'animal se réveille, puis suit le sentier dans la forêt. Comme d'habitude, Kiana la suit. Arrivée au bout du sentier, la jeune fille entend un bruit derrière elle et se retourne rapidement. Elle aperçoit un petit lapin blanc, mais, en regardant de plus près, elle se rend compte qu'il s'agit d'un squelette et lance un cri perçant. Elle court aussi vite que possible dans la direction opposée. Soudainement, elle voit le squelette d'un chevreuil. Elle fait un effort pour se calmer et reprend sa marche sur le sentier qui la ramène au village. Celui-ci est peuplé de squelettes, comme dans une des histoires de sa grand-mère. Dans l'histoire, pour quitter ce monde, il fallait déposer trois fleurs, soit une rouge, une blanche et une jaune, à côté d'un puits en or. Claire a extrêmement peur et se réfugie dans le tronc d'un arbre. Après avoir retrouvé son souffle, elle aperçoit Kiana. Elle la caresse, mais se rend compte qu'elle aussi est un squelette. La jeune fille retire sa main, la regarde et sursaute

lorsqu'elle réalise qu'elle aussi est un squelette. Après avoir analysé la situation, elle conclut qu'elle doit à tout prix retourner chez elle et revoir son père, puisqu'elle est tout ce qu'il a au monde. Elle rassemble son courage, marche d'un air confiant vers une dame et lui demande la direction vers le puits en or. La dame répond :

— Chère petite fille, personne n'est jamais sorti de la forêt où se trouve le puits en or. Tu n'en sortiras probablement pas toi non plus, dit-elle d'une voix douce en pointant la forêt bordant le village.

— Merci, Madame, dit la jeune fille en avançant dans la direction indiquée.

Claire souhaite arriver au puits en or avant la tombée de la nuit, alors elle accélère le pas. Tout à coup, elle aperçoit le puits. Surprise, elle avance vers lui d'un pas prudent. Soudainement, elle entend un étrange ronflement, jette un coup d'œil derrière les arbres et sursaute. Elle n'en croit pas ses yeux. Elle regarde encore pour être sûre de ce qu'elle a vu. Là, droit devant elle, se trouve un immense dragon vert et bleu assis tranquille. Il rugit, mais Claire garde son calme parce que sa grand-mère lui a déjà raconté l'histoire qui est en train de se dérouler. Elle lui a raconté que, si tu flattes un dragon sur le ventre, celui-ci s'endormira pour une longue période. Par chance, le dragon se lève, et Claire en profite pour se précipiter vers lui et flatter doucement la grosse bête. Après quelques instants, le dragon s'endort.

Claire marche sur la pointe des pieds et cherche Kiana, mais elle n'est pas dans les environs. Elle s'est probablement enfuie à cause du dragon. Claire n'a pas le temps de l'attendre. Elle laisse les trois fleurs au bord du puits en or pour Kiana et retourne au village en se rappelant tous les bons moments qu'elles ont vécus ensemble. Elle a l'impression que Kiana sera toujours avec elle.

FIN

Classe de M^{me} Viabelle Vézina
École secondaire publique De La Salle, Ottawa
Auteur mentor : Antoine Côté-Legault

C'EST À CAUSE DE MA GRAND-MÈRE!

« C'est Noël! C'est Noël! » s'écrie Jacoby Mutila en enfilant ses pantoufles.

Il saute de son lit et descend les escaliers aussi vite qu'une tornade. Il court à travers la cuisine, puis arrive au salon. Il n'en croit pas ses yeux. Il n'y a pas de cadeaux, PAS DE CADEAUX! Son degré d'excitation passe de 100 % à 10 %. Le jeune de 11 ans, enfant unique de Mandel Mutila et d'Alyssa Anaïs Lacaille, appelle ses parents. Il n'entend rien.

Puis, il voit une lettre sur la table :

Bonjour, Jacoby,

Nous sommes désolés de ne pas t'en avoir parlé avant, mais nous partons en voyage d'affaires pour les Fêtes. Nous espérons revenir le plus tôt possible. Entre temps, tu iras au camp de vacances, car tu es encore trop jeune pour rester à la maison tout seul.

Nous espérons que tu apprécieras ton séjour au camp. Ta grand-mère t'y emmènera. Ce sera ton cadeau de Noël.

Bisous,

Maman et Papa



Jacoby n'attend que quelques minutes avant d'entendre le bruit d'une vieille voiture dans l'allée.

« Oh non! » soupire-t-il, exaspéré.

Il trébuche sur le tapis dans une tentative désespérée de se cacher sous le sapin.

« Allô, mon tout petit Jacoby chéri, c'est moi, ta grand-mère préférée! » dit une voix familière avec un accent bizarre se voulant australien.

Pendant que sa grand-mère le conduit au camp en écoutant de la musique hip-hop, Jacoby regarde par la fenêtre de la voiture. Après avoir observé les flocons de neige, il jette un coup d'œil au visage de sa grand-mère et remarque un détail inquiétant : ses yeux globuleux ne semblent pas aussi gros que d'habitude... Sa grand-mère ne porte pas ses lunettes! Jacoby commence à hyperventiler lorsque, devant eux, sur la route, apparaît une pancarte indiquant la prochaine sortie. Sa grand-mère pousse tout à coup un cri aigu :

— Oh, mon Dieu! Il y a un lapin sur le bas-côté de la route, près de la sortie! Je vais le suivre. Les lapins portent chance.

— Euh... je pense que tu devrais plutôt utiliser le GPS, répond Jacoby.

Il décide de ne pas argumenter davantage avec sa grand-mère, car elle était avocate.

Sa grand-mère doit s'arrêter une fois rendue devant un mur de béton. Jacoby lui demande s'ils sont arrivés au camp. Elle lui répond qu'elle a vu une pancarte sur laquelle il était écrit : « Camp de Tchernobylo ». Tout à coup, une partie du mur se transforme en barrière. Un homme à la barbe mal taillée leur demande s'ils sont perdus. La grand-mère l'informe qu'elle amène son petit-fils au camp de Tchernobylo.

Le garde ouvre la barrière, et Jacoby s'inquiète de plus en plus. Il sort de la voiture, puis entend Nattalia, la directrice, s'adresser à un groupe. Elle parle fort :

« Bonjour, chers nouveaux! Je vous invite à vous regrouper dans la cafétéria pour le dîner. »

Puis, un petit rire sec suit ses paroles.

« Je me demande ce que l'on va manger pour le dîner », pense Jacoby.

Lorsqu'il entre dans la cafétéria, il constate qu'il y a seulement des œufs! Ce n'est pas si pire, mais Jacoby est végétalien.

« Je croyais que la cafétéria était notée 5 étoiles », pense-t-il, déçu.

Jacoby refuse de manger. Après quelque temps, il a trop faim et envisage de manger les œufs. Au cours de la journée, il voit la directrice manger une salade. Envieux, il attend qu'elle aille chercher son café à la cafétéria. Il se faufile alors dans son bureau et mange la salade à toute vitesse. Lorsque Nattalia revient, il se cache dans la garde-robe. La directrice quitte de nouveau son bureau, et il en profite pour sortir. Jacoby croit que, s'il pouvait manger une salade comme ça tous les deux ou trois jours, il aurait probablement suffisamment de temps pour élaborer un plan visant à s'échapper du camp.

Jacoby se réveille un matin avec une idée qui lui trotte dans la tête. Il se dirige vers la cafétéria. Pendant que les gardes ne le regardent pas, Jacoby parle aux autres campeurs et essaye de les convaincre de s'évader avec lui. À midi, une douzaine d'enfants sont décidés à s'enfuir. Ils se nomment « Les Combattants de l'œuf ». À la suite de cette première rencontre, Jacoby se rend à son travail : il doit masser les pieds puants et pleins de verrues de Nattalia. À 17 heures, Jacoby retourne à la cafétéria pour le repas du soir. Il y rencontre les autres membres du groupe. Ils discutent ensemble de stratégies.

Un garde s'approche d'eux et lui dit : « Tu vas en isolement. »

Dans sa cellule, il ne fait que dormir et réfléchir à un plan. Malheureusement, il ne trouve pas d'idées, mais ne perd quand même pas l'espoir que ses parents et ses amis le sortiront de là bientôt. Il n'a pas à attendre trop longtemps. Au bout de deux jours,

Nattalia passe le voir et lui confie : « Je ne peux pas me passer de tes massages. »

À la suite de son travail dégoûtant, il va se laver ses mains pour ne pas attraper les verrues de Nattalia. Il rejoint ses amis au repas. Jacoby est fatigué d'être au camp et décide qu'il a besoin de musique. Il commence alors à chanter du rap au milieu de la cafétéria. Petit à petit, les autres campeurs se mettent à chanter et à danser. Tout le monde a complètement oublié qu'il y a des caméras de sécurité partout! Avant qu'ils comprennent ce qui leur arrive, un garde vient chercher Jacoby et l'amène au bureau de Nattalia. En chemin, il voit une affiche : « Entrée interdite ». Comme la plupart des garçons de 11 ans, il ne peut résister à l'envie d'aller dans la zone interdite après avoir semé le garde. Il remarque une seule porte avec une fenêtre et un mur de boutons. À côté du mur est affichée une pancarte : « Boutons ouvrant la barrière en cas d'incendie ». Il veut voir de plus près, mais il y a une serrure en métal, verrouillée à l'aide d'un clavier numérique. À la suite de sa découverte, il va retrouver Nattalia, qui a commandé un autre massage.

Pendant la soirée, Jacoby organise une réunion pour discuter de sa découverte. Ils mettent sur pied un plan d'action : le groupe de Cédric s'assurera d'enfermer Nattalia pour gagner du temps, puis l'équipe d'Elektra distraira les gardes en cachant des œufs hilarants un peu partout dans le camp. Le groupe de Jacoby tentera de trouver le code pour déverrouiller la serrure et de les faire entrer dans la zone interdite. Le lendemain, ils mettent leur plan à exécution, et ça fonctionne! Les trois équipes pénètrent dans la zone interdite, mais personne ne réussit à trouver le code du clavier numérique. Jacoby entre une combinaison au hasard, et une alarme retentit. Plusieurs gardes se précipitent dans la salle. Heureusement, les œufs hilarants font leur effet! Le groupe peut donc continuer à chercher le bon code. Pendant qu'Elektra et son équipe prennent soin de mettre des pince-nez et font de leur mieux pour surveiller les gardes, Cédric et son équipe accomplissent leur tâche en enfermant Nattalia dans la cafétéria qui a été remplie d'œufs hilarants. Maintenant, l'équipe de Jacoby doit absolument trouver la bonne combinaison. Code après code, l'équipe essaye

de déverrouiller la serrure, sans succès. C'est Jacoby qui finit par entrer la combinaison qui ouvre la barrière.

« HOURRA! HOURRA! NOUS AVONS RÉUSSI! » crie Jacoby.

Les Combattants de l'œuf courent aussi vite qu'ils le peuvent à l'extérieur, car ils ne veulent pas que les gardes les trouvent. Ils s'arrêtent seulement une fois la nuit tombée, lorsque leurs jambes ne peuvent plus les supporter. Un à un, ils s'endorment, sauf Jacoby qui n'arrive pas à trouver le sommeil à cause de quelque chose qui s'enfonce dans ses côtes. Il fouille dans sa poche et en sort son cellulaire. Il a reçu deux nouveaux messages textes. Le premier :

**On est en route pour venir te chercher.
On t'aime.**

Jacoby est excité. Ses parents vont le sortir de cet enfer! Il ouvre le second texto :

Jacoby, où es-tu? On est arrivés au camp et tu n'es pas là! Le directeur nous dit que tu n'as jamais été là! On espère que tu es sain et sauf. RÉPONDS VITE!

Sa grand-mère a dû l'amener au mauvais camp! Mais, si elle l'avait fait exprès? Peut-être que ses parents ne voulaient plus de lui! Si tout cela n'était qu'une ruse? Et sa grand-mère? Faisait-elle partie du complot? Jacoby éclate en sanglots et finit par s'endormir d'épuisement. Au matin, il est réveillé par le bruit d'une voiture. À sa grande surprise, il voit le motorisé de ses parents. Il commence à courir vers eux, puis s'arrête brusquement. Tous ses doutes lui reviennent en mémoire. Nerveusement, il s'approche d'eux. Dès que ses parents l'aperçoivent, ils sortent de leur véhicule aussi vite qu'ils le peuvent et s'élancent vers lui. Les parents de Jacoby le ramènent à la maison ainsi que tous ses amis. Depuis ce jour, Jacoby ne voyage plus avec sa grand-mère.

FIN

Classe de M^{me} Natasha Pilon
École secondaire publique Odyssee, North Bay
Auteur mentor : Jean-Claude Larocque

L'AVENTURE MUSICALE

Par un beau matin du mois de mars, à l'École publique L'Original de Wawa, en Ontario, deux élèves, Miles et Isabella, répètent une pièce musicale dans la classe de M^{me} Jolicœur. Miles joue de plusieurs instruments : de la guitare, du piano et de la batterie. De son côté, Isabella joue du violon et de la harpe. M^{me} Jolicœur n'est pas au courant que Miles est secrètement amoureux d'Isabella. Chaque fois qu'il parle à cette dernière, ses joues rougissent. Miles demande à madame Jolicœur :

— Sommes-nous rendus à la pause du dîner, madame Jolicœur?

— Non, il nous reste encore quinze minutes de cours. Reprenez votre pièce et portez une attention particulière au tempo.

— Oui, Madame.

L'enseignante est triste à l'idée de devoir annoncer, aujourd'hui même, une mauvaise nouvelle à ses élèves. À cinq minutes de la fin du cours de musique, M^{me} Jolicœur leur demande d'arrêter de jouer et d'écouter la directive qu'elle a reçue de la part du conseil scolaire.

— Chers élèves, votre attention, s'il vous plaît. Le conseil scolaire nous a prévenus qu'il doit malheureusement annuler le cours de musique à notre école.



Mme Jolicœur a la larme à l'œil et le cœur gros à chaque mot qu'elle prononce. Les élèves ne savent plus quoi dire et sont surpris de cette nouvelle. Isabella est la première à réagir. Elle dit :

— Mais, pourquoi?

— Le conseil scolaire n'a pas l'argent nécessaire pour continuer d'offrir le cours, répond tristement Mme Jolicœur.

Tous les élèves sont silencieux. On sent la colère qui monte. Après quelques minutes, certains élèves pleurent, d'autres discutent à voix haute, puisque la musique est leur passion.

— Comment allons-nous poursuivre notre formation musicale? demande Miles.

— Je ne sais pas, Miles. Il faudra vous payer des cours particuliers, répond tristement Mme Jolicœur.

— On n'a pas d'argent et l'on veut garder notre cours ici, à l'école. Isabella, viens. On va s'organiser, dit-il d'un ton convaincu.

À la pause, Miles et Isabella décident de trouver une façon de garder le cours de musique. Les deux amis gardent la tête haute devant le défi à relever. Ils doivent passer à l'action. Cela veut dire qu'une rencontre doit être préparée. Les parents, les élèves et le personnel enseignant seront tous invités à trouver une solution. Isabella et Miles planifient la date de la rencontre, soit dans deux semaines. Un comité de jeunes est formé pour voir à l'organisation. Miles et Isabella en sont les dirigeants.

Le soir de la rencontre à la cafétéria, il y a plus de 375 personnes dans la salle. Tous sont décidés à trouver une solution.

— Isabella, regarde le grand nombre de personnes dans la salle, c'est incroyable, dit Miles.

— Je sais, c'est merveilleux. Il faut passer à l'attaque maintenant.

Isabella fait sa présentation et ouvre la discussion pour trouver le bon moyen de garder le cours de musique. Les enseignantes et enseignants suggèrent d'envoyer des centaines de lettres signées au conseil scolaire pour leur demander de conserver le cours.

Une élève suggère d'entonner un chant de ralliement devant les bureaux du conseil scolaire.

— Lequel? demande un des parents.

— Un qui est drôle et amusant. Si la classe de musique se rend au conseil scolaire pour faire entendre ce chant, ils vont peut-être l'écouter.

Les parents, ne voulant pas être négatifs, ne répondent pas.

— Je ne pense pas que cela va faire changer d'idée le conseil scolaire, répond Isabelle, mais nous gardons tout de même en tête cette suggestion. Merci.

La directrice recommande de faire une collecte de fonds.

— Ça, c'est une excellente idée, dit Miles avant qu'Isabella ne lui coupe la parole.

— Tu as raison, Miles. Mais, je crois que, pour le moment, on devrait commencer par envoyer des lettres et, après, on verra, dit Isabella.

Ainsi, tous s'entendent sur l'idée d'envoyer des lettres aux membres du conseil scolaire pour tenter de les faire revenir sur leur décision. La soirée est un grand succès.

Le lendemain après-midi, soit le mercredi 28 mars, tous les élèves de la classe de musique rédigent ensemble une lettre aux membres du conseil scolaire pour essayer de les convaincre de changer d'avis. Isabella vérifie la lettre avant d'en faire des copies pour tous. Elle lit la dernière version :

À tous les membres du conseil scolaire

Mesdames, Messieurs,

Il y a trois semaines, madame Jolicœur nous a annoncé l'annulation du cours de musique. Tous les élèves du groupe-classe ont une grande passion pour la musique et veulent suivre une bonne formation musicale. Plusieurs désirent en faire une carrière. Nous avons besoin de ce cours pour réussir en musique. À la suite d'une rencontre, les parents, les élèves et le personnel enseignant vous demandent de réévaluer votre décision d'annuler le cours de musique qui est si important pour nous.

Veuillez agréer, Mesdames, Messieurs, l'expression de nos meilleures salutations.

Les élèves de l'École publique L'Original

Après avoir envoyé des centaines de lettres, tous attendent patiemment une réponse. Enfin, deux semaines plus tard, une lettre du conseil scolaire arrive. Ils sont tous très excités de connaître la réponse, mais sont aussi nerveux de voir si leur précieux cours de musique sera remis à l'horaire. À leur grande surprise, la lettre confirme que la décision est finale et qu'il n'y aura pas de cours de musique l'an prochain à cause d'un manque d'argent.

— Je ne peux pas le croire! s'écrie Miles. Je ne pourrai jamais réaliser mon rêve de devenir musicien!

— Ne t'en fais pas, Miles, on va trouver une autre solution. Il faut essayer l'idée de la direction et faire une collecte de fonds, dit Isabella en le réconfortant.

— Merci, Isabella, répond Miles. Je crois qu'un grand spectacle de musique pourrait nous permettre d'amasser assez d'argent pour garder le cours de musique.

Tous sont d'accord avec Miles. Isabella et son ami décident d'aller rencontrer la direction de l'école.

Pendant l'heure du dîner, Miles et Isabella cognent à la porte de la directrice. Elle les fait entrer dans son bureau. Ils lui expliquent leur projet et lui demandent s'ils peuvent utiliser l'auditorium pour produire leur spectacle.

— Attendez, parlez plus lentement, s'il vous plaît. Je ne comprends pas lorsque vous parlez tous les deux en même temps, dit M^{me} Beaulieu.

— Madame Beaulieu, on aimerait vous demander d'utiliser l'auditorium le vendredi 4 mai pour produire un spectacle dans le cadre d'une collecte de fonds visant à garder le cours de musique, dit Miles.

— Je crois que vous aurez besoin de la salle plusieurs fois pour répéter et préparer le spectacle. Je veux vous appuyer, répond M^{me} Beaulieu.

— Merci beaucoup. On va amasser assez de fonds pour garder le cours, j'en suis convaincu. Même si l'on doit répéter 24 heures par jour jusqu'au spectacle, ajoute Miles.

— Vous pouvez avoir la salle. Quel sera le prix des billets?

— Les billets se vendront 25 \$ chacun, répond Isabella.

— Je crois que ça va fonctionner. Je vous achète le premier billet, répond M^{me} Beaulieu. Tout l'argent devra aller au cours de musique.

— Oui, madame Beaulieu, merci beaucoup! On ne vous décevra pas.

Miles et Isabella quittent le bureau de la directrice, excités et remplis d'espoir pour leur cours de musique.

Dès le lendemain, Isabella fait part à Miles d'une idée extraordinaire concernant la collecte de fonds.

Elle se souvient que son père est l'ami d'un artiste du nom de Stef Paquette, un artiste franco-ontarien très populaire au Canada et très aimé des jeunes. Elle décide de l'appeler.

— Allô!

— Bonjour, je m'appelle Isabella Lamarche. Je suis la fille de Charles Lamarche et je cherche de l'aide pour une collecte de fonds que j'organise à mon école.

— Bien, bonjour, Isabella. Tu me sembles convaincue et je connais bien ton père. Tu peux me parler un peu de ce projet?

Isabella et Stef discutent longuement du projet et, sans hésiter, ce dernier décide de rencontrer Isabella et son équipe dès le lendemain.

Isabella discute avec Miles du plan du spectacle. Elle lui annonce que Stef Paquette, un artiste de grande renommée, les rencontrera à l'heure du dîner.

Arrivé à l'école, Stef rencontre toute la classe de musique qui désire lui parler. Ils se rassemblent à l'auditorium et font un remue-ménages à propos de leur spectacle.

Le lendemain, Stef Paquette rencontre de nouveau la classe de musique qui forme un cercle autour de lui. Même M^{me} Jolicœur est présente.

— Je suis ici pour vous aider. Tous les profits iront à votre cours de musique, leur assure Stef.

— Que vous êtes généreux! Moi aussi, je peux vous aider, dit M^{me} Jolicœur.

Tous discutent de la forme que prendra le spectacle et de son envergure. Stef Paquet, M^{me} Jolicœur, Isabella, Miles et tous les autres travaillent pendant des semaines à répéter. La journée du spectacle, toute l'école est concentrée sur celui-ci. À l'ouverture du rideau, l'auditorium est rempli au maximum de sa capacité, et les élèves reçoivent des dons généreux. Lorsque Stef fait un trio

avec Isabella et Miles, tous sont debout pour les applaudir. Quel moment mémorable!

Dès le lendemain, M^{me} Jolicœur annonce aux élèves que le conseil scolaire est revenu sur sa décision et qu'ils vont donc garder le cours de musique. Tous crient de joie. C'est l'euphorie.

Plus tard, alors qu'ils sont seuls dans le couloir et loin des yeux de tous, Miles avoue son amour à Isabella. Ils s'embrassent tendrement. Ils ont sauvé le cours de musique pour faire connaître aux autres la beauté de cette discipline.

Ils ont aussi entendu à l'interphone que tous ceux qui ont contribué à garder le cours de musique recevront un gros prix pour leur effort.

Miles, Isabella et toute la classe de musique font la une des journaux de la semaine. Tout le monde à l'école est heureux pour Miles et Isabella. Chaque jour, il y a une période spéciale consacrée à la musique. En plus, M^{me} Jolicœur est allée acheter de nouveaux instruments. Personne ne s'attendait à un tel succès.

Quelques jours plus tard, les amoureux reçoivent un appel du Collège Nickerson de Haileybury. Immédiatement, Miles met son téléphone en mode mains libres.

— Bonjour, je suis madame Bédard, la directrice du Collège Nickerson, dit-elle.

— Bonjour, comment allez-vous? répondent Miles et Isabella.

— Je vais bien, merci. J'aimerais vous offrir une bourse d'études en musique, propose M^{me} Bédard.

— On aimerait vraiment beaucoup étudier à votre école! s'écrient Miles et Isabella.

— Excellent! Je vous invite, le 17 avril prochain, à venir visiter le collège, leur dit M^{me} Bédard.

— Merci beaucoup! On se voit le 17 avril, alors. Au revoir, disent Miles et Isabella.

Ils se regardent et courent le dire à la classe de musique. En apprenant cette nouvelle, tout le monde félicite le couple. Miles et Isabella annoncent :

« Nous sommes invités à aller visiter le collège, et l'on aimerait que vous veniez avec nous. Ce sera notre façon de vous dire "MERCI!". »

FIN



Classe de M^{me} Mélanie Lamarche
École élémentaire publique Maurice-Lapointe, Kanata
Auteur mentor : Michel Ouellette

À LA RECHERCHE DES PARENTS

Par un samedi pluvieux d'avril, à dix heures, à Gatineau, Tony et Léa, les parents de Jessica et de Jacques, se préparent à partir. Dans sa chambre rose pleine de photos de chats, Jessica, couchée sur son lit, écoute l'application radio Jump 106,9. Jacques, l'aîné, est au sous-sol. Celui-ci est rempli de vieilles bandes VHS. On y trouve aussi une vieille télévision, des coussins et des couvertures. Il est installé sur le sofa et écoute la musique de Beethoven en faisant d'amples mouvements avec sa tête.

« On part chercher des provisions en cas d'inondation », dit Léa d'un ton inquiet en sortant.

Les jeunes n'entendent pas leur mère parce qu'ils écoutent leur musique très fort. Cependant, Jessica entend un avertissement à la radio : « Votre région court un grand risque d'inondation. » Mais, elle n'y prête pas attention.

Quelques minutes plus tard, Jacques regarde le plancher du sous-sol et s'aperçoit que de l'eau s'est infiltrée et que le niveau monte rapidement. Son premier réflexe est de crier pour avvertir ses parents et sa sœur. Cette dernière ne l'entendant pas, il court vers sa chambre pour lui dire ce qui arrive. Lorsque Jessica se rend compte que leur

maison est en train d'être inondée, elle commence à paniquer. Heureusement, Jacques réfléchit vite à la situation et prend Jessica par la main. Ils montent à l'étage le plus haut. Ils regardent par la fenêtre et constatent que l'eau du lac monte très vite et entoure la maison. Ils voient leur voisine dans son canoë et décident d'appeler à l'aide en espérant qu'elle vienne les sauver. Une fois leur voisine arrivée près d'eux, Jacques et Jessica sortent par la fenêtre pour rejoindre l'embarcation le plus vite possible et s'éloigner du danger. Assis dans le canoë, les deux jeunes sont tout mouillés et fatigués. La voisine leur demande : « Où sont vos parents? » Puisque Jacques et Jessica n'ont pas entendu leurs parents, ils ne savent pas où ils sont partis. Voyant qu'ils ont peur, leur voisine leur fait la promesse qu'elle fera tout ce qui est en son pouvoir pour les aider à retrouver leurs parents. La voisine se présente. Ils apprennent alors que son nom est Irshan.

Une heure plus tard, alors que Jessica, Jacques et Irshan continuent à pagayer, tremblant de froid dans leurs vêtements humides. Ils entendent un son particulier, puis se posent des questions : « D'où vient ce bruit? De là-bas, de l'arbre ou dans l'eau? Est-ce un petit rat ou un gros animal? » Irshan parvient à voir ce dont il s'agit.

— Regardez, les amis! Là, dans l'amas de branches cassées, il y a un petit chat roux et mouillé en détresse! affirme Irshan.

— Jacques, Irshan, nous devons aider ce pauvre chaton! s'exclame Jessica. Il doit geler!

— Je vais immobiliser le canoë pour que tu ailles le chercher, répond Jacques.

— Bonne chance! lui dit Irshan.

Jessica se lève, perd l'équilibre et tombe sur son frère. Ce dernier, surpris, tente de l'aider à se relever. Mais, la manœuvre échoue : Jessica tombe à l'eau. Elle s'accroche au canoë en essayant d'attraper la main d'Irshan.

Elle réussit à remonter dans l'embarcation et essaie de nouveau à attraper le chaton. Cette fois-ci, elle réussit. Le chaton semble

heureux d'être libéré de toutes ces branches. Jacques et Irshan sont surpris de voir que le chaton reste silencieux depuis son sauvetage.

Jessica le caresse et, même si c'est la première fois qu'elle le voit, elle l'adore. Ils décident de l'appeler Phénix. Irshan sourit et est heureuse de voir que l'animal va bien. Ils continuent à avancer en canoë à la recherche de leurs parents.

Les trois se rendent compte qu'ils sont arrivés au grand magasin, dont l'enseigne est bleu et jaune et se démarque sur le ciel gris. De retour sur la terre ferme, ils laissent le canoë d'Irshan dans le stationnement et rencontrent un policier présent pour aider les gens. Il porte un uniforme et a l'air stressé. Le policier leur demande s'il peut les aider. Jacques lui répond :

— Nous cherchons nos parents. Les auriez-vous vus?

Le policier le questionne :

— À quoi ressemblent-ils? Quelle sorte de voiture conduisent-ils?

— Notre voiture est grande et rose.

— Ah oui! J'ai vu passer une voiture qui correspond à cette description.

Le policier leur dit qu'ils pourraient retrouver leurs parents à l'aréna, qui sert de centre d'urgence pour les sinistrés. Ils le remercient. Lorsqu'Irshan lui explique qu'ils ont trouvé le chaton sur un tas de branches, le policier leur demande s'il peut garder Phénix. Il a toujours voulu avoir un chat. Les jeunes acceptent de le lui confier. Le policier prend Phénix pendant que les trois s'assoient dans la voiture de police. Le policier se met en route.

« Je m'appelle Raphaël Lamborghini », se présente-t-il.

Jessica se présente à son tour, puis Jacques et Irshan.

Jessica trouve que les voitures de police comportent beaucoup d'appareils. Elle se sent prisonnière derrière le grillage. Pendant que le policier laisse Irshan tenir son chat, Jacques discute avec lui et lui

raconte ce qui s'est passé et comment ils sont arrivés à se sauver de l'inondation. Le policier lui dit : « La prochaine fois, vous devriez faire attention et écouter vos parents. » Jessica le remercie pour tout, et ils sortent de la voiture. Le généreux policier repart heureux avec le chaton.

Jessica voit des gens qui lui sont familiers sortir de l'aréna. Ce sont les amis des parents de Jessica et de Jacques. Ils leur demandent s'ils ont vu leurs parents. Les amis de leurs parents leur répondent : « Oui, mais vous allez avoir de la difficulté à les retrouver parmi tous ces gens. Entrez et demandez à quelqu'un qui travaille sur place de vous aider. »

Ils les remercient et entrent dans l'aréna immense et bondé de monde. Ils ont à peine assez d'espace pour marcher. Ils ont froid et faim, mais continuent à chercher. Irshan a trouvé ses parents. Jessica et Jacques la laissent à ses retrouvailles et prennent une pause. Ils se prennent quelque chose à manger et vont s'asseoir. Jessica a un peu peur de ne plus retrouver ses parents.

Son frère et elle les cherchent dans la foule, mais ne les trouvent pas, même après avoir fait le tour de l'aréna plusieurs fois. Enfin, Jessica croit apercevoir leur père au loin. Jacques et Jessica crient :

« PAPA! MAMAN! NOUS SOMMES ICI! »

Fausse alerte. Les deux jeunes commencent à se décourager. Soudain, ils sursautent et se retournent. Ce sont Tony et Léa qui les ont surpris par-derrière! Tous s'embrassent, heureux de se retrouver.

Jessica, qui a encore faim, propose d'aller au stand où l'on distribue des beignes et du café. Pendant ce temps, Léa raconte à ses enfants qu'ils ont passé la journée à les chercher. Tony et elle leur annoncent qu'ils ont réservé une chambre à l'hôtel jusqu'à ce qu'ils puissent emménager dans une nouvelle maison.

Quelques semaines plus tard, Jacques et Jessica retournent à l'école. Ils font part de leur aventure à leurs amis. Ils ont hâte de vivre dans leur nouvelle maison.

Classe de M. Ryan Perry
Centre Jules-Léger, Ottawa
Auteure mentor : Andrée Poulin

LE MYSTÈRE DU COLLIER

DRRRRRRRRRRRRRRRRING!

Tout le monde court vers les sorties. L'alarme-incendie a été déclenchée. Deux gardes de sécurité s'assurent que les gens sortent du théâtre aussi rapidement que possible.

« Je dois aider mon fils! » s'exclame Maryjane, une des deux gardes.

Alex, l'autre garde, hoche la tête en signe d'accord et court dans l'autre sens pour apporter son aide.

* * *

Les pompiers ne trouvent rien de suspect. C'est une fausse alarme. Il n'y a pas de feu. Les spectateurs du défilé de mode retournent donc dans la salle et reprennent leurs sièges. Avant que sonne l'alarme, tous attendaient le dévoilement du dernier objet à apparaître dans le défilé, un superbe collier d'une valeur de plus de un million de dollars. Sébastien, un musicien riche et célèbre, l'a acheté pour sa collection personnelle à la suite du succès de son dernier disque. Trinity, un mannequin célèbre, doit porter ce fameux collier, composé d'énormes diamants. Les spectateurs commencent à perdre patience après la fausse alerte.



Nadine B.

« AAAAAHHHHH! »

Un cri résonne dans la salle. Il semble provenir de la loge de Trinity. Maryjane et Alex, les deux gardes de sécurité, se précipitent à son secours.

— Le collier! Il a disparu! s'écrie Trinity en pointant le coffre-fort ouvert et vide.

— Va en informer Sébastien, dit Maryjane à Alex.

Alex part le retrouver. Avant de parler à Trinity, Maryjane va voir son fils, Étienne, resté dans le hall d'entrée du théâtre. Maryjane est monoparentale et, ce soir-là, elle ne voulait pas laisser son fils de 14 ans seul à la maison. D'ailleurs, Étienne s'intéresse à la mode et aime accompagner sa mère au travail au cours d'événements comme celui-ci.

— Maman doit régler quelque chose, dit Maryjane à Étienne. Reste là, ce ne sera pas long.

— Je n'ai pas vraiment le choix, dit Étienne, sarcastique.

À ce moment-là, deux policiers arrivent près d'eux et mettent les menottes à Maryjane.

— Vous êtes en état d'arrestation pour le vol du collier, déclarent les policiers. Nous avons un témoin qui vous a vue le prendre.

— C'est impossible! s'écrie Maryjane. J'aidais mon fils à sortir de l'édifice après que l'alarme-incendie a été déclenchée!

Les policiers ignorent les explications de Maryjane et l'emmènent dans une salle à part pour l'interroger. Étienne, bouleversé, reste assis, seul dans le hall d'entrée. Il sait que sa mère est innocente, mais il sait aussi que personne ne croira un jeune de 14 ans. Il décide donc d'essayer de trouver le coupable. Étienne essaie de se rappeler la façon dont les détectives trouvent des indices dans ses émissions de télévision préférées. Il commence en se dirigeant vers la scène du crime, la loge de Trinity.

Étienne fouille la petite pièce à la recherche d'indices. Trinity est assise dans un coin et se fait consoler par un policier. Elle est en état de choc. Étienne est surpris que personne ne lui dise de partir. Il a de la difficulté à circuler dans la pièce, mais s'arrête finalement devant le miroir de Trinity. Le miroir est recouvert de photos de guides touristiques pour des voyages à Hawaï.

« Je pense que Trinity planifie un voyage dispendieux, se dit Étienne. Peut-être qu'elle a volé le collier pour se le permettre? Mais, comment a-t-elle réussi à ouvrir le coffre-fort? »

Satisfait de sa découverte, Étienne quitte la pièce et poursuit son enquête. Il voit Sébastien s'approcher de lui dans le couloir en parlant au téléphone. Étienne essaie de se cacher, mais ne trouve pas d'endroit assez grand. À sa grande surprise, Sébastien l'ignore totalement et continue sa conversation téléphonique. Étienne écoute attentivement.

— J'aurai bientôt l'argent pour te payer, dit Sébastien. Il faut cependant attendre la réponse de la compagnie d'assurances. J'ai besoin de quelques semaines de plus.

Sébastien arrête de parler. Étienne essaie d'écouter la voix au téléphone, mais n'arrive pas à comprendre ce qu'il entend. Sébastien se remet à parler :

— Je sais que les Ferrari sont rares, mais je n'ai pas autant d'argent à te donner tout de suite comme ça! Attends quelques semaines, et j'aurai un million pour toi.

Étienne se rend compte que Sébastien compte profiter du vol du collier. Est-il responsable du vol?

« Pourquoi Sébastien aurait-il acheté un collier à un million de dollars s'il n'avait pas assez d'argent? » se demande Étienne.

Étienne décide d'explorer le deuxième étage de l'édifice pour trouver d'autres indices au sujet du vol. Il sait où se trouve l'escalier, mais choisit plutôt de prendre l'ascenseur.

Rendu au deuxième étage, Étienne voit immédiatement l'alarme-incendie qui a été déclenchée pour provoquer l'évacuation. Elle est munie d'un tube en verre rempli d'encre. Ce tube a éclaté lorsque l'alarme-incendie a été déclenchée. L'encre a fait un dégât sur le plancher.

Étienne voit des empreintes de souliers dans l'encre. Il suit les traces, mais celles-ci disparaissent après quelques pas seulement. Il reconnaît cependant le motif dans la trace d'encre. Il se souvient d'avoir vu ce même motif sur les semelles des souliers de sa maman, ceux qui font partie de son uniforme de garde de sécurité.

« Ma mère était avec moi lorsque l'alarme-incendie s'est mise à sonner, donc elle n'a pas pu la déclencher. Ce doit être Alex dans ce cas, mais pourquoi? Il n'y avait pas d'incendie. »

Étienne décide de présenter les indices qu'il a trouvés aux policiers. Il se dirige vers la salle où sa mère se fait interroger. Deux policiers gardent la porte.

— Je pense avoir trouvé d'autres suspects pour le vol du collier! s'exclame Étienne.

— Comment un jeune comme toi aurait-il pu trouver des indices? Nous savons que ta mère est coupable. J'imagine qu'un adolescent, ça coûte cher à élever, et que ta mère avait besoin d'argent.

Étienne ne peut pas croire que les policiers lui parlent comme ça. Il sait qu'il est différent, mais il ne s'attendait pas à se faire traiter de cette façon. Il décide de montrer aux policiers qu'il est capable de trouver le vrai coupable.

De tous les indices qu'il a trouvés, l'alarme-incendie qui a été déclenchée lui semble le plus important. Il décide donc de retrouver Alex. Il est fatigué, mais déterminé à prouver l'innocence de sa mère.

Quelques minutes plus tard, Étienne voit Alex sortir d'une salle en discutant avec un policier. Alex lui serre la main, et c'est à ce moment-là qu'Étienne voit des taches d'encre sur ses mains. La même encre qu'il a vue sur le plancher, près de l'alarme-incendie! C'est donc Alex qui l'a déclenchée. Étienne le suit en gardant une

certaine distance entre eux pour ne pas être vu. Alex, qui semble pressé, sort de l'édifice, descend l'escalier et entre dans sa voiture. Étienne l'observe de loin du haut de l'escalier.

Alex ouvre la boîte à gants. À la grande surprise d'Étienne, il en sort le collier! Étienne sort rapidement son téléphone de sa poche et prend une photo d'Alex. Au même moment, Alex lève la tête et voit le flash de l'appareil! Alex sort de sa voiture et part à la poursuite d'Étienne. L'adolescent essaie de s'enfuir, mais n'est pas assez rapide. Alex lui bloque le passage, lui prend son téléphone et le brise en le lançant par terre.

— Personne ne te croira! dit Alex à Étienne d'un ton agressif. Ta mère ira en prison!

À ce moment-là, deux policiers apparaissent près d'eux, suivis de Maryjane.

— Nous avons de nouvelles preuves, déclarent les policiers. Ils mettent les menottes à Alex. Vous êtes maintenant le suspect principal concernant le vol du collier.

Maryjane montre son téléphone à Alex. À l'écran, il voit la photo qu'Étienne a prise de lui avec le collier. Malheureusement pour lui, Étienne a eu le temps d'envoyer la photo à sa mère avant qu'il ne fracasse son téléphone.

« Je vous l'avais dit! » s'exclame Étienne avec un grand sourire.

Les deux policiers lui offrent de sincères excuses. Ils l'ont ignoré à cause de son apparence physique.

« Tu sais, lorsque je t'ai acheté un téléphone en cas d'urgence, je pensais que c'était toi qui en aurais besoin. Mais, c'est à moi qu'il a servi, dit Maryjane à son fils. Tu dois être fatigué. Rentrons à la maison. »

Fatigué, Étienne, fier de ce qu'il a accompli, ne s'oppose pas lorsque sa mère se place derrière son fauteuil roulant et le pousse jusqu'à leur auto.

Classe de M. Ryan Perry
Centre Jules-Léger, Ottawa
Auteure mentor : Andrée Poulin

PRISONNIER D'UN ÉCRAN

« Hé! Dakota! Ne va pas dans le bain avec ton téléphone! Tu vas le détruire et tu pourrais recevoir une décharge électrique », lui dit sa petite sœur, Sydney.

Dakota fait semblant qu'il n'a pas entendu. Il s'installe dans le bain et joue au jeu Queue de dragon. Soudain, le dragon grossit d'un seul coup et se met à cracher des arcs-en-ciel. Dakota sursaute et échappe son téléphone dans le bain.

Zap! Boum! Trrrrr!

Un peu paniqué, Dakota crie : « QU'EST-CE QUI SE PASSE? »

Une sensation étrange traverse son corps.

Dakota se rend compte qu'il n'est plus dans son bain. Il est habillé en chevalier, tout en noir, et porte un long manteau, noir aussi. Il a une grosse épée accrochée dans son dos. En regardant autour de lui, Dakota s'aperçoit qu'il se trouve dans un village dont les habitants sont habillés comme il y a 200 ans.

* * *

Sydney a entendu les bruits étranges venant de la salle de bain. Elle s'y précipite et trouve le téléphone de son frère dans l'eau, dans le fond du bain. Elle appelle Dakota :



« Dakota! Ton téléphone est dans le bain. Où es-tu? Arrête d'essayer de me faire peur. »

Personne ne répond. Sydney met le téléphone dans un gros sac de riz pour le faire sécher.

Deux jours passent, et Dakota est toujours absent. Sydney est très inquiète. Comme leurs parents sont en voyage, elle appelle la police. Les policiers viennent à la maison et lui demandent :

— Quand as-tu vu ton frère pour la dernière fois?

Les policiers fouillent la maison, mais ne trouvent rien. Ils repartent en rassurant Sydney :

— Nous allons continuer à le chercher.

* * *

Dakota reconnaît le village du jeu *Queue de dragon*. C'est là qu'il se procure son équipement et son armure lorsqu'il joue. Il panique :

« Oh non! Je suis prisonnier de mon jeu! »

Dakota se doute que, pour sortir du jeu, il doit combattre le dragon. Il doit donc se rendre au niveau 50. Il joue souvent à ce jeu... mais n'a jamais dépassé le niveau 25.

* * *

Sydney va chercher le téléphone de son frère laissé dans le sac de riz. Pour oublier son inquiétude, elle se met à jouer au jeu *Queue de dragon*. La petite fille crée son personnage qu'elle appelle Super Sydney.

Très vite, elle se rend au niveau 10. Elle réussit à faire tomber un homme-taureau dans un énorme trou. Puis, tout à coup, Sydney reconnaît son frère dans le jeu.

— Dakota! Qu'est-ce que tu fais là? Tu n'es pas mort!

— J’ai laissé tomber mon téléphone dans le bain. Puis, il y a eu une sorte de décharge électrique, et je me suis retrouvé dans le jeu.

— Je te l’avais dit de ne pas apporter ton téléphone dans le bain!

— Peux-tu m’aider à gagner en atteignant le niveau 50? Comme ça, je pourrai sortir de l’écran.

— Oui! Oui! répond Dakota.

* * *

Pour se rendre au niveau 25, les joueurs doivent traverser le donjon, qui abrite des licornes dangereuses, et éviter des pièges et du sable mouvant.

Super Sydney tombe dans le sable mouvant. Elle s’y enfonce jusqu’au cou, mais réussit à garder ses bras hors du sable.

À l’aide de son épée magique, Dakota trace un cercle autour de Super Sydney et réussit à la sortir de là.

« Merci! dit Sydney à son frère. J’ai eu peur de mourir. »

Grâce à l’habileté de Dakota, ils parviennent au niveau 25.

* * *

Au niveau 25 du jeu, Sydney et Dakota sont accueillis par Nick, le chevalier.

« Bienvenue au niveau 25, Dakota! Maintenant, tu vas devoir m’affronter dans un concours de danse. »

Nick se met aussitôt à danser. Il danse le disco, le « gangnam style », le hip-hop, le « Harlem shake », la claquette et même le ballet jazz. Nick, le chevalier, danse toutes ces danses avec beaucoup d’énergie et d’intensité.

Heureusement, Sydney est une championne de gymnastique et de hip-hop. Elle peut donc donner des conseils à son frère. Elle lui dit :

« Fais un saut périlleux arrière. »

Mais, Dakota fait un mauvais mouvement et tombe sur le sol en se frappant la tête. Il reste allongé, paralysé pendant quelques secondes.

Sydney décide de faire intervenir son personnage, Super Sydney. Elle la fait sauter sur le plancher de danse. Super Sydney fait le saut périlleux arrière et atterrit sur ses pieds. Elle exécute ensuite des mouvements de hip-hop, sa spécialité. Le chevalier Nick la regarde et est jaloux. À cause de sa jalousie, il se met à très mal danser.

Dakota se relève tranquillement et regarde sa sœur finir sa danse. Tout à coup, un feu d'artifice éclate dans la salle de danse, avec des éclairs violets, bleus, rouges et roses. Les mots ci-après apparaissent à l'écran : « Niveau 25 terminé ».

« YÉ! » crie Dakota.

* * *

Sydney remarque soudainement sur l'écran du téléphone qu'il ne reste que 15 % de charge. Elle s'aperçoit en même temps que son frère semble avoir de la difficulté à respirer.

— Je me sens faible, dit Dakota.

— Oh non! s'écrie Sydney. C'est parce que la pile du téléphone faiblit. Je vais aller chercher le chargeur.

Sydney court dans sa chambre, puis dans la chambre de son frère et dans celle de ses parents. Elle a oublié son propre chargeur dans son sac d'école... à l'école. Sydney court au sous-sol, où elle trouve, dans un coin, un vieux chargeur couvert de toiles d'araignée.

« AAAHHH! »

Elle crie parce qu'elle a peur des araignées.

Sydney remonte avec le chargeur et y branche le téléphone. Mais, le chargeur portatif n'étant pas très récent, il n'offre que une heure de recharge. Sydney panique. Une heure, c'est peu pour gagner la partie de *Queue de dragon* et faire sortir son frère de l'écran. Si elle n'y parvient pas à temps, Dakota pourrait mourir.

* * *

Dakota poursuit son parcours dans le jeu. Il entre dans un gros château, où tout est noir. Le dragon Lukas heurte un mur avec sa queue. Pow! Dakota a peur. Il a encore plus peur en voyant le dragon. Ce dragon, aux couleurs de l'arc-en-ciel, est large comme deux autobus et haut comme un poteau électrique. Ses écailles ressemblent à celles d'un serpent.

Dakota sait que sa seule façon de gagner le jeu est de vaincre le dragon en coupant un arc-en-ciel en deux. De cette façon-là, le dragon se transformera en peluche pas dangereuse du tout.

Le dragon se fâche... il crache plusieurs arcs-en-ciel qui chauffent un peu les pieds de Dakota. Ce dernier n'a plus beaucoup d'énergie, mais il réussit à les bloquer avec son épée magique.

Mais, le dragon s'approche et lui donne un coup de queue sur la tête. Dakota tombe sur le sol. Il semble évanoui. Le dragon approche sa tête massive et déformée de Dakota. Il ouvre sa gueule, et un petit arc-en-ciel en sort... Au même moment, Dakota ouvre les yeux, réussit à lever son épée et coupe l'arc-en-ciel en deux. Zap! Voilà l'énorme dragon qui se transforme en un petit dragon multicolore en peluche, tout doux et tout mignon.

— Yé!

— Yahou!

Dakota a vaincu le dragon. Il a atteint le niveau 50. Il sort du jeu et se retrouve dans sa salle de bain, un dragon en peluche sous le bras. Dakota sent que sa tête est très légère. Il se sent surtout très soulagé.

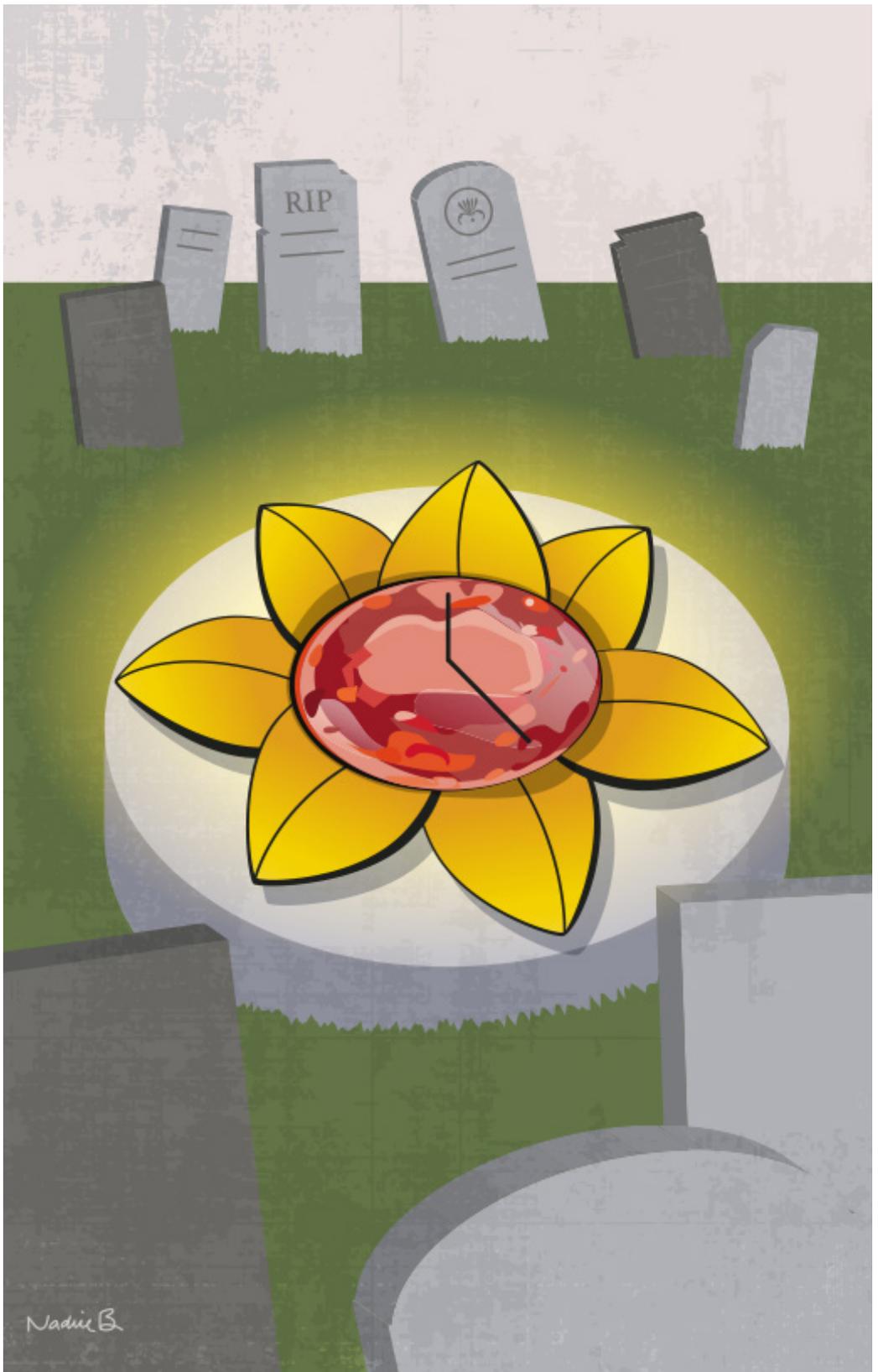
Dakota donne un câlin à sa sœur et lui donne aussi la peluche.

— Merci de ton aide, Sydney. Tu es la meilleure sœur au monde, mais je ne vais jamais arrêter de te taquiner.

Sydney répond :

— Si tu n'arrêtes pas de me taquiner, je vais mettre ton téléphone dans l'eau la prochaine fois que tu prendras un bain.

FIN



Nadie B.

Classe de M^{me} Viabelle Vézina
École secondaire publique De La Salle, Ottawa
Auteur mentor : Antoine Côté-Legault

QUAND L'HORLOGE TOURNE À L'ENVERS

Samantha Gagnon, une jeune fille âgée de 13 ans, court autour du Camp des Faucons, se trouvant en plein cœur de la forêt. Elle est arrivée tôt ce matin, car ses parents devaient partir hors du pays pour leur travail.

Pendant sa course, elle aperçoit un tronc d'arbre près du lac et décide de s'y reposer. En observant sa réflexion sur l'eau, elle remarque une égratignure qui part de son œil gauche jusqu'à sa petite forêt de taches de rousseur.

« Je dois avoir frappé une branche en courant », pense-t-elle en secouant ses cheveux châtain.

En se levant, elle remarque un objet qui tombe d'un arbre au loin. Piquée par la curiosité, elle marche doucement vers l'arbre et aperçoit par terre un livre dont la couverture est en cuir rouge. Intriguée, elle le ramasse et découvre que certaines pages sont vides à la fin. Il s'agit d'un journal personnel. Très intéressée, elle s'installe sur la terre couverte de feuilles et l'ouvre à la première page, remplie d'une calligraphie fine et légèrement inclinée. Elle est immédiatement immergée dans l'histoire.

Le mercredi 11 juillet, 18 h

Notre voyage de canot-camping a très bien commencé : on a vu plusieurs espèces d'animaux, comme le castor, le huron et le caribou. On a même vu un bébé chevreuil! Plus tard, pendant la nuit, Matt a demandé aux membres du groupe s'ils avaient vu la lumière aveuglante qu'il avait remarquée, venant d'une île. Cela m'a fait peur, car, d'après certaines légendes, cette île est maudite. Mais, seuls El et Matt l'ont vue, alors je pense que ce n'est pas vrai. Malgré tout, c'était très étrange, et personne n'y croyait vraiment. Quelle étrange façon de finir notre journée!

Le jeudi 12 juillet, 10 h

Une chose terrible est arrivée : deux de nos canots ont disparu, et Matt et El ne sont plus dans leurs tentes! Je pense qu'ils sont allés visiter l'île à cause de la lumière qu'ils ont vue. On a demandé aux moniteurs d'aller les chercher, mais, malheureusement, ils ont refusé, car ils n'ont pas le droit de mettre le pied dans cet endroit mystérieux. On a donc décidé de partir à leur recherche. On s'est retrouvés dans un canot, destination : île maudite!

Le vendredi 13 juillet, 21 h

On était exténués à notre arrivée sur l'île, mais on a quand même eu assez d'énergie pour attacher notre canot. L'île était sombre et semblait malveillante; notre envie de la visiter avait disparu. De gigantesques montagnes recouvertes d'herbe brûlée et d'arbres morts se découpaient sur l'horizon. Un milieu naturel libre de toute influence humaine. C'était le moment le plus effrayant de ma vie. On a quand même décidé d'essayer de dormir un peu pour avoir la force de visiter l'île le lendemain.

Le samedi 14 juillet, 9 h

Hier soir, un cauchemar horrible m'a réveillée. Un rêve de mort, de dépression. J'ai rêvé qu'une horrible créature avait capturé nos amis. Je savais que ce n'était pas possible, mais mon rêve semblait si réel... J'étais décidée à les sauver à n'importe quel prix. Je ne pouvais pas croire que quelque chose de terrible leur était arrivé. J'étais sûre et certaine qu'on allait les retrouver aujourd'hui.

Le samedi 14 juillet, 19 h

Toute la journée, nous avons cherché Matt et El, sans les trouver. J'étais vraiment découragée. Ils ne pouvaient pas avoir disparu! C'était impossible! J'allais découvrir la vérité derrière cette histoire! J'allais les chercher au nord des montagnes le lendemain. Je les trouverais. On a mangé des fruits et du pain que l'on avait apportés; on n'a pas osé manger des champignons, de peur qu'ils soient vénéneux.

Le dimanche 15 juillet, 13 h

On a trouvé un cimetière. Les tombes étaient disposées en cercle autour d'une amulette. Un rubis entouré de pétales de lotus en or. Deux lignes étaient tracées sur la pierre rouge : une était plus longue que l'autre, comme les deux aiguilles d'une horloge. On a examiné les tombes et l'on a remarqué qu'il y en avait deux différentes des autres : elles étaient plus petites. Je me suis approchée d'elles et j'ai vu qu'un nom était écrit sur chacune : Matt et Eleanore. Aussi atterré que moi, Will n'a rien dit. Ça ne pouvait pas être vrai. Ils ne pouvaient pas avoir disparu à jamais! Tout à coup, on a entendu un bruit provenant de la forêt...

Le dimanche 15 juillet, 14 h

Devais-je la croire? Elle disait qu'elle pouvait nous aider. La créature était vêtue de façon chic et portait un haut-de-forme.

Elle avait le torse d'un jeune homme agile et en forme, mais le visage d'une personne âgée. Des cheveux blancs sortaient de son chapeau. Malgré ses traits humains, ses jambes étaient celles d'un animal. Une fourrure brun et noir couvrait ses jambes qui se terminaient par des sabots de fer. Elle semblait gentille, mais... devais-je la croire? La créature nous a demandé de la suivre. On a accepté son aide. Elle nous a menés dans une petite maison en pierre et nous a servi du thé. On lui a raconté notre histoire et elle nous a écoutés attentivement. Tout à coup, la créature s'est levée en affichant un sourire malicieux. Son sourire s'agrandissait. De plus en plus gros. Comme s'il allait atteindre ses oreilles.

Le dimanche 15 juillet, 15 h

Will et moi étions essoufflés. Après une telle aventure, ce n'était pas surprenant. Comment avait-on pu lui faire confiance? Will était traumatisé, et je pouvais le comprendre. Comment me sentirais-je si ma sœur avait été capturée? Je me demandais ce qu'on allait faire. Avec un monstre sur nos traces et nos deux amis disparus, je n'avais pas beaucoup d'espoir. La créature s'était mise à nous pourchasser à travers la forêt jusqu'au cimetière. On était pris au piège! La seule solution était de reculer jusqu'au milieu du cimetière et d'espérer qu'un miracle se produise. En reculant, on a trébuché sur la petite amulette. Après ça, tout est redevenu calme. Le cimetière était vide.

Le vendredi 13 juillet, 14 h

Formidable nouvelle! On a atteint notre but! Matt et Eleanore sont en train de dormir sous notre protection. Au début, on s'est demandé pourquoi, en un instant, le cimetière est devenu vide, alors que la créature maléfique a disparu. Ce n'est qu'au moment où Will l'a suggéré que l'on s'est rendu compte que l'on était retournés dans le passé, deux jours auparavant, le 13 juillet. On allait décider tous les quatre de ce que l'on allait faire.

Le vendredi 13 juillet, 21 h

Après une longue discussion, on a pris la décision de détruire l'amulette. Personnellement, je pense que ce n'était pas une bonne idée. En plus, je crois que ça n'aura servi à rien. On ne connaissait presque rien de cette amulette. Du peu que l'on en savait, celle-ci aurait pu détruire toute l'île et nous aussi. Mais, tristement, je devais admettre que Will et Eleanore avaient raison, c'était mieux que de rester ici à ne rien faire. Will a sorti l'amulette de sa poche et l'a posée sur une tombe. Je me suis penchée pour ramasser une grosse roche. Je m'en suis servi pour frapper l'amulette à plusieurs reprises, mais elle ne s'est jamais brisée. Je l'ai frappée une dernière fois de toutes mes forces, mais seul un petit morceau s'est détaché. J'ai décidé de le jeter à l'eau, mais le gros morceau se trouvait toujours à nos pieds.

Le petit morceau flottait toujours. Matt a remarqué que la marée montait à un rythme alarmant. Ça devait être une autre malédiction de l'amulette! On s'est dépêchés d'atteindre notre canot. On a fui l'île, collés les uns contre les autres dans notre petit bateau, et l'on a vu l'île être engloutie. Wow! quelle aventure! Je me demande ce que les moniteurs vont penser de cette histoire...

* * *

Le journal s'arrête là. L'histoire semblait si réaliste, mais, en même temps, si irréaliste. Comment est-il possible de retourner dans le passé grâce à une amulette? Pendant que Samantha se questionne à ce sujet, elle aperçoit un bout d'amulette dans l'eau. Surprise et curieuse, elle tend le bras et l'attrape.

FIN



Classe de M. Danny Beaulieu
École Franco-Cité, Ottawa
Auteur mentor : Jean-Louis Trudel

PERDUS DANS LE PASSÉ

À l'école, tous les élèves sont rassemblés autour du tableau d'affichage. Une nouvelle annonce y est affichée, présentant une grande pièce de théâtre.

Grande pièce de théâtre

Pourquoi : Nous avons besoin de volontaires pour jouer dans une pièce de théâtre fantastique.

Quand : Lundi prochain, il y aura une audition pour les élèves qui veulent y prendre part.

Où : L'audition aura lieu au théâtre de la Nouvelle Scène, au centre-ville d'Ottawa.

Qui : Pour s'inscrire à l'audition, contactez madame Gabrielle à l'heure du dîner.

Le lundi de l'audition, à la Nouvelle Scène, de nombreux élèves attendent leur tour en une longue file. Celle-ci était tellement longue qu'elle se poursuivait au-delà des portes de la Nouvelle Scène.

À l'intérieur du bâtiment, il y a un bistrot avec des meubles gris et noirs. De gigantesques fenêtres font entrer la lumière naturelle dans le hall d'entrée.

M^{me} Gabrielle appelle les élèves un à la fois pour leur donner un extrait de la pièce à préparer afin qu'ils puissent montrer leurs talents d'acteur.

— Li Globus, Mulumbu Felisha, Dupond Max, Dixon Antoine et Benzema Sébastien, c'est à votre tour!

— Bonjour! Je m'appelle Globus. J'ai 17 ans et je suis originaire de Chine. Aujourd'hui, j'auditionne pour le rôle du magicien.

— Allô! Je m'appelle Felisha et j'ai 16 ans. Mes parents viennent du Gabon, mais je suis originaire du Congo. Aujourd'hui, j'auditionne pour le rôle de la princesse.

— Bonjour à tous! Je m'appelle Sébastien, j'ai 15 ans et je suis originaire de France. Aujourd'hui, j'auditionne pour le rôle du valet.

— Bonjour! Je m'appelle Max, j'ai 16 ans et je viens d'Italie. J'auditionne pour le rôle de la reine.

— Allô! Moi, c'est Antoine. J'ai 16 ans et je suis Canadien. J'auditionne pour le rôle du chevalier.

Les cinq élèves montent sur la scène pour passer leur audition. Alors que chacun commence à jouer son rôle et que Globus lance un faux sort, un vortex apparaît. Les cinq adolescents sont aspirés dans l'étrange portail.

Lorsque la fumée se dissipe, les cinq ados se retrouvent dans un endroit inconnu. Ils voient un château au loin, des gens à cheval et des chevaliers en armure. Ils voient aussi des femmes qui se promènent avec des seaux pour aller chercher de l'eau à un puits.

— Mon cellulaire ne fonctionne pas! s'exclame Felisha.

— Il n'y a qu'une seule explication logique. Nous avons dû voyager dans le temps, dit Globus.

Ils sont tous vêtus de tuniques brunes et trouées. Soudain, ils entendent des cris.

— Maître, je vois de la fumée au loin!

Le roi était en train de chasser avec ses valets et trois de ses loyaux chevaliers.

Une fois que les chevaliers les ont repérés, ils suivent le roi qui se dirige dans leur direction. Ce dernier leur demande :

— Qui êtes-vous? D'où venez-vous?

Voyant que ses amis, intimidés par les chevaliers autour d'eux, ne répondent pas, Sébastien surmonte sa timidité et s'avance vers le roi.

— Nous venons du futur.

Le roi ignore le jeune ado et ordonne :

— Tes quatre amis et toi, vous venez avec nous au château.

Les cinq ados regardent le roi, bouche bée.

— Grouillez-vous! lance ce dernier

Lorsqu'ils arrivent au château, ils voient de grands murs en pierre de couleur bourgogne et gris pâle, qui mesurent environ 17 mètres de haut.

Le roi annonce à son peuple :

— J'ai trouvé ces cinq étrangers dans la clairière, derrière le château. Ils me disent qu'ils viennent du futur!

— Que voulez-vous faire de ces inconnus? demande le roi à son peuple.

Le peuple crie :

— Bannissez-les à la montagne maudite!

Les gardes les accompagnent jusqu'à la montagne située à la limite du territoire du royaume.

— Quittez notre territoire par là-bas, dit un garde en pointant la montagne.

Maintenant seuls, les cinq amis se mettent à grimper.

Ils marchent longtemps et doivent escalader une grosse roche. Mais, Globus ne peut pas y monter, car la roche bascule sous lui.

— Laissez-moi derrière, je suis fatigué, les supplie Globus.

— Non! Nous ne te laisserons pas derrière nous! répliquent ses amis.

Alors, avec l'aide de ses amis, Globus réussit à franchir la grosse roche. Soudain, Sébastien demande à tout le monde, inquiet :

— Entendez-vous ce bruit?

Tout le monde répond non. Les cinq amis continuent à marcher lorsque, tout à coup, Sébastien se met à crier :

— COUREZ! IL Y A UN ÉBOULEMENT!

Ils se sauvent de l'éboulement.

— Tout le monde, regardez! s'écrie Sébastien. Il y a un passage!

Ils arrivent sains et saufs à une grotte. Celle-ci a l'air magique avec toutes ces stalagmites et ces stalactites. Il y a aussi des torches allumées accrochées aux murs et des chauves-souris suspendues tête en bas au plafond. Au fond de la grotte, les ados aperçoivent un magicien vêtu d'une grande cape bleue et d'une tunique rouge sur laquelle sont écrits d'étranges symboles. Comme il a l'air gentil, les jeunes lui demandent de les aider à retourner dans leur présent.

— Pour que je puisse vous aider, vous devez aller me chercher le diamant mauve au château, leur dit le magicien.

Les ados lui demandent comment ils pourraient s'y prendre.

— Ne vous en faites pas, je vais vous téléporter au château, leur répond le magicien

Il prononce une formule magique, et les amis disparaissent.

Les ados sont immédiatement téléportés au château. Ils se rendent compte qu'ils sont dans un donjon. Ils commencent à chercher le diamant en essayant d'éviter les gardes. Pour que la recherche aille plus vite, ils se séparent pour trouver la gemme. Après quelques minutes, Antoine trouve un escalier circulaire au pied d'une très haute tour. Il appelle ses amis et, après avoir monté longtemps, ils arrivent à une pièce. Celle-ci est toute noire, avec des rideaux déchirés à la fenêtre. Au centre, il y a une table ronde sur laquelle se trouve un énorme joyau mauve. Dès que les amis touchent le diamant, ils sont transportés dans la caverne du magicien. Les reflets mauves de la pierre précieuse éclairent leurs mains.

Le magicien leur dit :

« Ça vous en a pris du temps! »

Les amis lui demandent s'ils peuvent maintenant retourner à leur époque. Le magicien leur confirme que c'est possible.

Il prend le diamant et le plonge dans l'eau bouillante. La pierre se dissout un peu dans l'eau. Le magicien leur explique que seuls les gens qui boivent la potion faite avec le diamant mauve peuvent passer à travers le portail magique.

Le magicien leur offre donc à chacun un verre de potion magique. Il prend ensuite un vieux livre dans son étagère et l'ouvre à la page 707. Il dit à voix haute :

« ABRACADABRA! »

Soudainement, un portail mauve apparaît. Les amis y sautent en même temps après avoir remercié le magicien.

Les ados réapparaissent sur la scène de la Nouvelle Scène. Ils sont bouche bée. Les cinq amis regardent leur téléphone : l'heure n'a pas changé depuis qu'ils sont partis.

— Je ne veux plus jamais jouer dans une pièce de théâtre de ma vie! dit Globus.

— Oui, je suis d'accord, dit Max.

— Je pensais que l'on ne s'en sortirait pas et que l'on serait pris là-bas pour toujours, dit Felisha.

— Peut-être que ça aurait été amusant, marmonne Globus.

— NON! crient les autres ados.

Les cinq amis n'ont plus jamais remis les pieds dans un théâtre de leur vie, craignant de se faire aspirer par ce mystérieux vortex mauve.

FIN

Classe de M^{me} Mélanie Lamarche
École élémentaire publique Maurice-Lapointe, Kanata
Auteur mentor : Michel Ouellette

LA DENT DU GÉANT

À la frontière franco-italienne, il fait moins huit degrés Celsius et c'est l'hiver. Aujourd'hui, il y a une compétition d'escalade sur la montagne enneigée nommée la Dent du géant. Deux équipes s'affrontent. Les membres de l'équipe canadienne sont François, Ismaël, Chantal et Hiromi. L'autre équipe est une équipe algérienne, dont les membres sont Mahad, Malik, Amina et Radia. Le chef d'équipe des Canadiens est Chantal, et Mahad mène l'équipe algérienne.

À six heures du matin, les adversaires se rendent au point de départ de la course. Du côté de l'équipe canadienne, le chef s'assure que ses membres ont tout le matériel requis. L'équipe algérienne aussi s'assure qu'ils ont tout leur équipement. Les équipes s'encouragent avant que la course commence.

— Bonne chance, l'équipe algérienne! lance Chantal à Mahad.

— Ouais, à toi et à ton équipe aussi! lui répond Mahad.

La course débute.

Tout va bien les deux premières heures. Les piolets et les crampons fonctionnent parfaitement. François, le fiancé de Chantal, est le dernier. Il se met à genoux pour prendre une petite pause et pour



Nadie B.

rattacher les lacets de ses bottes d'alpinisme. Lorsqu'il se redresse, il se rend compte qu'il est à la traîne derrière son équipe. Il part à toute vitesse pour la rattraper.

Soudain, il trébuche sur une roche et déboûle à toute vitesse. En roulant, il brise ses lunettes. Il se relève, puis commence à marcher. Sans ses lunettes, il est presque aveugle. Par conséquent, il ne voit pas le trou devant lui. Il tombe dedans. Le choc lui fait perdre connaissance.

Un certain temps après la chute de François, Chantal commence à avoir le sentiment que quelque chose ne va pas. Elle se retourne pour demander si tout le monde va bien. En se retournant, elle s'aperçoit que François n'est plus là. Elle demande aux deux autres membres de l'équipe s'ils savent où est passé François.

— Je ne sais pas! Pourquoi me demandes-tu ça? répond Ismaël, un gars avec du caractère.

— Il est très important pour moi, je ne veux pas que quelque chose de mal lui arrive, répond Chantal.

— Je l'ai vu s'arrêter pour rattacher ses lacets. Mais après, je ne lui ai plus prêté attention, répond Hiromi, une fille très timide.

— Nous devons le retrouver! s'exclame Chantal.

Trente minutes après la chute de François, l'équipe canadienne communique avec l'équipe d'Algérie par walkie-talkie et lui demande de venir l'aider à trouver François, perdu dans la montagne. L'équipe d'Algérie arrête son ascension, prête à les aider. Elle se demande comment traverser la montagne. Mahad, un gars très égoïste, décide de poursuivre la course seul, tandis que les autres membres de son équipe partent chercher François.

Les Algériens parviennent à traverser la montagne. Les nouveaux arrivés sont heureux de retrouver l'équipe canadienne. Les Canadiens se demandent pourquoi Mahad manque à l'appel. L'équipe algérienne leur explique que Mahad n'est pas venu parce qu'il veut gagner tout l'argent et le garder pour lui. Après ces explications, les deux équipes redescendent la montagne.

Ils trouvent les lunettes brisées de François. Ils ont aussi trouvé des traces de pas dans la neige. Après avoir suivi les traces de pas pendant quelques minutes, ils crient : «FRANÇOIS!» Puis, ils entendent : «ICI!» Ils suivent la voix et trouvent François dans un trou. Ils cherchent activement des façons de le sortir de là.

Chantal décide de sauter dans le trou. Ils l'attachent avec une corde de secours.

«Je suis prête à descendre», affirme Chantal aux autres alpinistes.

Elle descend en rappel contre la paroi glissante et prend François par la main. À son grand soulagement, il n'est pas blessé, il a juste froid. Rien de grave. Chantal soutient François parce qu'il est étourdi. Les autres tirent sur la corde de secours pour les hisser hors du trou. Ils réussissent à les faire sortir.

— Qu'est-ce qui s'est passé? demande François, encore troublé, en voyant les deux équipes attroupées autour de lui.

Puis, il s'exclame : «Je me rappelle la course! Qui a gagné?»

— Calme-toi, répond Chantal.

Elle lui explique la situation. Les deux équipes décident de reprendre la course. Chantal guide François pour monter parce qu'il ne voit pas très bien sans ses lunettes.

Chantal et son équipe approchent du sommet de la Dent du géant, quelques minutes avant les Algériens.

— Je vois un drapeau bleu! s'écrie Chantal. Nous sommes presque arrivés.

Les Canadiens accélèrent le rythme. Ils se dépêchent à atteindre le drapeau. Une fois arrivés au sommet, ils célèbrent leur victoire en sautant et en criant de joie. Quelques minutes plus tard, l'équipe algérienne arrive à son tour.

Chantal, qui guide toujours François, se rapproche des Algériens pour les féliciter. Les deux équipes admirent la vue du haut de la montagne. François propose de partager le prix.

Sur ce, Mahad apparaît soudain près d'eux en demandant qui a gagné.

« Tout le monde, sauf toi », lui répond Hiromi.

FIN



Classe de M. Jonathan Flamain
École élémentaire et secondaire L'Équinoxe, Pembroke
Auteure mentor : Amy Lachapelle

« MAL DANSE », MALCHANCE

Je vais vous raconter une histoire qui s'est déroulée au cours d'une danse une nuit d'Halloween, dans une petite école située au bord de la rivière des Outaouais. Les événements survenus cette nuit-là ne sont pas le fruit du hasard.

Au milieu de la foule, dans la cafétéria, Charlotte, étrennant sa nouvelle robe, est entourée de ses amis. Elle replace ses cheveux bouclés de couleur dorée et se dirige vers la table des rafraîchissements. Du coin de l'œil, elle voit un garçon solitaire affichant sa moue habituelle. Il ne voulait pas assister à la danse. Ce gars, qui se pense trop *cool* pour prendre part à un événement parascolaire, s'appelle Kopano. Il est là seulement parce que ses parents l'ont obligé à y aller.

Marina, la journaliste de l'école, arrive à la soirée en retard, comme d'habitude. Tenant ses livres, elle donne comme excuse qu'elle étudiait pour un test de géographie. Mais, ceux qui la connaissaient bien se doutaient qu'elle aurait préféré rester à la maison plutôt que de venir à cette nuit d'Halloween.

Tout à coup, pendant la danse, trois personnes reçoivent simultanément un texto anonyme disant : « Rencontre-moi dans le local de mathématiques. » Surpris, les trois se rendent chacun de leur côté à la salle de classe sans se poser trop de questions.

Après être entrés dans la salle de classe l'un après l'autre, les trois élèves se regardent, déçus et mécontents de se voir. Charlotte roule les yeux et Marina est la première à exprimer son agacement : « Pourquoi es-tu ici, mademoiselle Poupée? »

En soupirant, Kopano remarque un message écrit au tableau :

Vous avez une heure pour sortir, sinon...

Après avoir lu le message, ils voient la chaise de l'enseignant qui tourne, comme si quelqu'un était assis dessus et s'était levé à toute vitesse. Marina devient pâle et s'exclame :

— Peut... peut-être que c'est le fantôme de l'Équinoxe!

— C'est l'idée la plus RIDICULE que j'ai entendue de ma vie! répond Kopano.

— Ouais, les fantômes n'existent pas, affirme Charlotte d'un ton critique envers son ennemie.

Kopano rassure Marina en lui montrant les fenêtres ouvertes qui ont probablement produit un courant d'air dans le local.

Tout à coup, ils entendent la porte se fermer brusquement et se verrouiller. Ils se rendent compte alors que tous les cellulaires, sauf celui de Marina, ont disparu! Évidemment, Charlotte commence à paniquer et Kopano commence à être un peu effrayé, lui aussi. Ils décident qu'il vaut mieux s'entraider s'ils veulent sortir à temps et ravoir leur précieux cellulaire, en espérant qu'on leur redonnera leur téléphone. Mais comment faire? Ils sont ennemis depuis leur jeunesse et n'ont jamais été capables de travailler ensemble. Pendant qu'ils discutent de leur situation, Marina reçoit un texto précisant leur « première tâche » :

Partout dans la salle sont cachés des morceaux de casse-tête. Trouvez-les pour résoudre l'énigme.

Après environ dix minutes de fouille intense partout dans la salle de classe, ils ont trouvé tous les morceaux du casse-tête. Marina, une

des meilleures élèves dans tous ses cours, particulièrement en mathématiques, se met à la tâche. Cinq minutes plus tard, ils sortent du local, fiers et soulagés. En mettant le pied dans le corridor, Kopano voit son cellulaire par terre, en bon état.

Réussir la première tâche n'était que le début. Un autre texto apparaît sur chaque écran des cellulaires de ces nouveaux alliés.

Dans le local de français se trouve votre prochaine tâche. Mais, prenez garde! Vous séparer ne jouerait pas en votre faveur. Votre matière grise sera cruciale pour franchir cette étape.

Se lançant quelques regards anxieux, les trois ados se dirigent vers le local d'en face. Au tableau est écrite l'énigme suivante :

Plus j'ai de gardiens, moins je suis gardé. Moins j'ai de gardiens, plus je suis gardé.

En plus petit dans le coin :

Vous avez quinze minutes à partir de maintenant.

Leurs yeux fixent l'énigme écrite au tableau. Kopano déclenche la minuterie de son cellulaire qui commence le décompte de quinze minutes. Ils s'installent à une petite table, s'éloignant instinctivement de la porte. Pendant plusieurs minutes, le silence règne dans la pièce. C'est la coquette et désintéressée Charlotte qui le brise en lançant : « Un secret? »

Avec enthousiasme, Marina s'écrie : « Oui, c'est sûrement la réponse! »

Marina écrit la réponse au tableau, et la porte s'ouvre immédiatement pour les laisser sortir de la salle de classe. Ils espèrent que l'aventure s'arrêtera là, mais ce n'est pas encore fini...

Un autre texto mystérieux les informe qu'ils doivent se rendre au gymnase. Pour y aller, il faut passer par le corridor qui mène au laboratoire de chimie. C'est la façon la plus rapide. En passant à côté du laboratoire, le trio voit les maquettes de volcans qu'ont construites les élèves de 9e année. Comme par magie, un des volcans explose,

ce qui fait sursauter le groupe et leur donne la chair de poule. Pour provoquer Marina, Charlotte suggère que c'est l'œuvre du fantôme de l'Équinoxe. Marina a encore plus peur. Pour remonter le moral du groupe, Kopano raconte une blague et affirme que n'importe quoi aurait pu faire exploser ce volcan. Les deux filles commencent à rire et, tous ensemble, ils poursuivent leur mission.

Les portes du gymnase étant barrées, Marina suggère à Charlotte d'utiliser une de ses épingles à cheveux pour les déverrouiller. Charlotte, pour la première fois de sa vie, complimente Marina pour cette idée ingénieuse. C'est un succès! Avant d'entrer dans le gymnase, Marina reçoit un autre de ces infâmes textos. Celui-ci dit : « Bravo! »

Dans le gymnase, le téléphone de Charlotte est caché en hauteur dans un coin. Il n'y a qu'une solution pour le récupérer : ils doivent former une échelle en utilisant de l'équipement. Une fois Charlotte et Marina en position, en s'assurant que tout l'équipement est bien en place, Kopano, grâce aux habiletés qu'il a développées au basketball, grimpe rapidement sur l'échelle et saute. Il réussit à récupérer le cellulaire de Charlotte. Les filles, impressionnées par cette prouesse athlétique, le complimentent :

« *Wow!* J'imagine que tu es le meilleur lanceur de ton équipe pour les paniers smashés. »

Kopano répond d'une façon modeste en insistant : « Bien, je suis correct. Le basketball est mon sport préféré et, un jour, j'aimerais être meneur pour les Raptors de Toronto. »

Soudain, une idée traverse l'esprit des adolescents : tous les événements qui se sont passés ont requis un travail d'équipe. Kopano est le premier à parler : « Depuis que tout cela a commencé, nous avons été obligés de travailler ensemble. Peut-être que c'était ça le but de toute cette histoire. Après tout, ce n'était pas aussi difficile que nous l'avions cru. »

Un lourd silence s'installe, le temps de réaliser tout cela. C'est à la suite de cette réflexion qu'une amitié sincère s'est développée entre les trois, une amitié qui durera toute la vie.

Brusquement, les portes du gymnase s'ouvrent, et les ados sont ravis d'avoir réussi une fois de plus. En sortant dans le corridor, Marina ajoute : « Je suis heureuse de sortir d'ici, mais, en même temps, j'ai eu beaucoup de plaisir ce soir. C'était un peu effrayant, et je suis soulagée que ce soit fini. »

Les trois nouveaux amis se précipitent vers la porte ouvrant sur l'extérieur pour prendre un peu d'air frais. Kopano, d'un air compréhensif, ajoute : « Les portes fermées dans l'école sont comme les portes fermées entre nous. Nous avons plusieurs points en commun, mais ne nous faisons que les ignorer. »

Moi, le fantôme de l'Équinoxe, suis le maître de cette histoire. J'ai réuni trois ennemis et leur ai appris l'importance de l'entraide. Grâce aux épreuves que je leur ai imposées, ils sont encore et toujours de très bons amis.

FIN

BIOGRAPHIE DES AUTEURES ET AUTEURS MENTORS

Stéphanie Corriveau



Stéphanie Corriveau est écrivaine, illustratrice, traductrice et éducatrice au Musée des beaux-arts de l'Ontario. De plus, elle a été narratrice d'audioguide pour les musées, éducatrice dans les écoles, collaboratrice à Radio-Canada et codirectrice au Salon du livre de Toronto. Elle détient une formation en histoire de l'art et en muséologie. Elle

a publié le roman *La Grande Illusion* aux Éditions L'Interligne, à Ottawa, en 2016.

Antoine Côté-Legault



Formé en théâtre à l'Université d'Ottawa (baccalauréat et maîtrise), Antoine Côté-Legault se consacre principalement à la création de pièces de théâtre et de spectacles de poésie. En plus de l'écriture et du jeu, il remplit fréquemment le rôle de conseiller dramaturgique pour les créations d'auteurs et de metteurs en scène de la région d'Ottawa. Parmi ses plus récents projets, mentionnons le solo

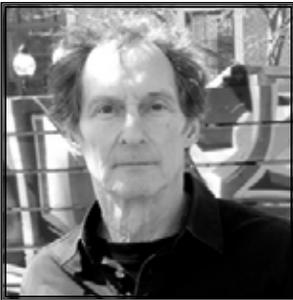
poétique *Corps à corps* (Prise de parole) et *Le gars qui voulait se faire phénix* (en collaboration avec le Théâtre du Trillium). Membre du comité directeur du Théâtre Rouge Écarlate, Antoine a prêté sa plume à *Projet D* et collabore à la dramaturgie de *Et si un soir*. Il est également auteur associé au Théâtre du Trillium et membre du regroupement d'auteurs Poids Plumes, avec qui il collabore à de nombreux projets.

Sylvie Frigon



Sylvie Frigon détient un doctorat de l'Institut de criminologie de l'Université de Cambridge, en Angleterre. Elle est professeure titulaire au département de criminologie de l'Université d'Ottawa. Elle détient la Chaire de recherche facultaire « La prison dans la culture, la culture dans la prison » octroyée par la Faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa. Elle a publié plusieurs essais et articles scientifiques et obtenu diverses subventions de recherches. Son ouvrage *Chairs incarcérées*, une exploration de la danse en prison avec Claire Jenny, chorégraphe et directrice de la compagnie de danse parisienne Point Virgule, a été publié en 2009. Elle a publié, en 2006, son premier roman, *Écorchées*, qui traite de la question des femmes en prison. Cette première œuvre de fiction a été adaptée au théâtre. Son roman jeunesse *Ariane et son secret*, portant sur l'histoire d'une petite fille dont la maman est en prison, a été publié en 2010. Elle a également publié un ouvrage collectif issu d'ateliers d'écriture menés avec des auteures et auteurs de l'AAOF, *De l'enfermement à l'envol*.

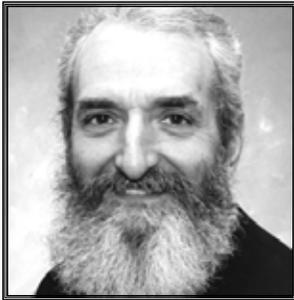
David Homel



David Homel s'est joint au projet *Auteurs en herbe*, il y a sept ans, et n'a pas lâché depuis. Il est l'auteur de 11 romans, dont quatre destinés aux jeunes lecteurs, pour lesquels il a gagné des prix. Il a également travaillé comme traducteur littéraire. Il a reçu le Prix du Gouverneur général, en 1995, pour sa traduction de *Cette grenade est-elle une arme ou un fruit?* de Dany Laferrière et, en 2001, pour sa traduction de l'œuvre *Le cercle de Clara* de Martine Desjardins. Ses romans sont publiés par Leméac et Actes Sud. Il participe depuis longtemps au festival littéraire Metropolis bleu. Il est journaliste à la pige, notamment

pour *La Presse*, et cinéaste documentaire. Il a écrit les dialogues de plusieurs films et, en plus, il enseigne à l'Université Concordia. Ses rencontres avec des groupes d'élèves ne se sont pas limitées à l'Ontario. Il a été dans des classes partout au Canada, aux États-Unis, en France, en Serbie, à Cuba, au Mexique et au Monténégro. Et toujours les mêmes questions : « Quelle sera ma prochaine histoire? Où vais-je la trouver? » Bien sûr, il travaille présentement à un autre roman...

Jean-Claude Larocque



Jean-Claude Larocque, natif d'Alexandria, en Ontario, montre, dès l'adolescence, de l'intérêt pour l'écriture grâce à la poésie et aux arts de la scène. Après des études en théâtre, en histoire et en littérature à l'Université d'Ottawa, il poursuit des études en pédagogie. Brevet en poche, il entreprend une carrière dans l'enseignement, d'abord dans le nord de l'Ontario, puis à Alexandria, son patelin, à l'École secondaire catholique Le Relais, où il travaille pendant plus de 25 ans avant de prendre sa retraite en juin 2009. Très impliqué auprès des jeunes tout le long de sa carrière, il crée un projet d'envergure du nom de *Café chantant*, où il assure la mise en scène et la direction artistique. De là, il développe sa passion pour l'écriture avec un coauteur, Denis Sauvé. Ils écrivent ensemble une dizaine de pièces de théâtre présentées par la troupe scolaire. Depuis, ils ont publié, aux Éditions David, quatre romans, dont une trilogie portant sur Étienne Brûlé, et leur dernier, en 2014, sur le Règlement 17. Il participe aussi comme auteur au collectif *Sur les traces de Champlain* publié aux Éditions Prise de parole. Les coauteurs ont aussi à leur actif plusieurs projets d'écriture en pédagogie.

Amy Lachapelle



Amy Lachapelle a plus d'une trentaine de livres jeunesse à son actif. Sa première série, *Le monde de Khelia*, s'est vendue à plus de 35 000 exemplaires. Auteure de livres d'épouvante dans la collection Zone Frousse, elle a également coécrit la collection Ping-Pong avec Richard Petit. Actuellement, elle coécrit la série *Raf à la rescousse* avec l'auteure jeunesse Nadine Descheneaux.

Son roman pour adolescents *Une fois de trop*, qui traite de l'alcool au volant, est présenté aux écoles secondaires à l'occasion d'une mise en lecture organisée par les Productions du Mécène. Elle a été invitée d'honneur jeunesse au Salon du livre de Trois-Rivières en 2013 et à celui de l'Abitibi-Témiscamingue en 2011. Le Prix du public TVA, remis par le Conseil de la Culture de l'Abitibi-Témiscamingue, lui a été remis en 2010. Son roman *Toxique* a remporté le Prix Hackmatack – Le choix des jeunes 2015. Plusieurs de ses romans ont fait partie de la sélection Communication jeunesse. Elle a également été porte-parole et présidente du jury du Concours littéraire jeunesse Télé-Québec en Abitibi-Témiscamingue, en 2016.

Diya Lim



Diya Lim est surtout connue pour avoir écrit la série *Amandine*, populaire chez les enfants de moins de 10 ans. C'est en 2011 que la petite cuisinière est apparue sur les pages de l'auteure qui envoie son manuscrit *Amandine adore la cuisine!* à la maison d'édition Dominique et compagnie. Le comité de lecture, ébloui, lui remet le Prix littéraire Henriette-

Major. C'est le début d'une relation qui perdure. Si écrire pour les enfants la rend extrêmement heureuse, Diya Lim aime aussi aller à leur rencontre dans les salons du livre et les écoles un peu partout au Canada. Elle croit fermement qu'une éducation qui encourage

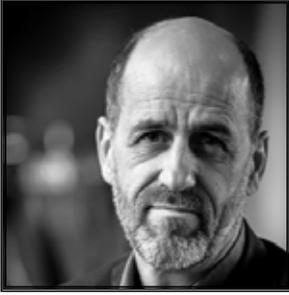
l'imagination est l'un des plus beaux cadeaux qu'une génération puisse offrir à celle qui la suit. Ayant occupé le poste de réviseure (langue française) à la Direction des communications du ministère de l'Éducation de l'Ontario et ayant pris part à l'édition de guides pédagogiques et de programmes-cadres du curriculum, cette écrivaine reste une admiratrice du travail des pédagogues. Diya Lim est membre de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français, de Réviseurs Canada et du Réseau des traducteurs et traductrices en éducation. Elle a reçu le Prix du livre d'enfant Trillium 2015 et le Prix Tamarac Express 2014. Elle a fait partie des lectures recommandées du Conseil canadien d'évaluation des jouets en 2014 et a reçu le Prix littéraire Henriette-Major en 2011.

André Marois



André Marois est né à Créteil, en France, en 1959. Il émigre à Montréal avec ses deux enfants en 1992. Depuis 1999, il publie des romans noirs destinés aux adultes, des romans policiers et de science-fiction destinés aux enfants et aux adolescents, ainsi que des albums pour les plus jeunes. En 2013, son roman *Les voleurs de mémoire* a remporté le Prix jeunesse des libraires du Québec. En 2015, son roman graphique *Le voleur de sandwiches*, illustré par Patrick Doyon, a gagné le prestigieux Prix du Gouverneur général.

Michel Ouellette



Originaire de Smooth Rock Falls, dans le nord de l'Ontario, Michel Ouellette écrit des pièces de théâtre, des romans, de la poésie et des livres pour enfants. Il a obtenu plusieurs prix littéraires, dont le Prix du Gouverneur général pour *French Town*, en 1994, le prix du Consulat général de France, à Toronto, en 1995, le prix Trillium pour *Le testament du couturier*, en 2003, et le prix Michel-Tremblay 2011 pour *La guerre au ventre*.

Naïma Oukerfellah



L'enfance de Naïma Oukerfellah, native d'Algérie, a été bercée par les contes et les chants traditionnels kabyles. En grandissant, elle se met tout naturellement à créer ses propres récits, qu'elle raconte à ses neveux et à ses nièces, perpétuant ainsi la tradition ancestrale à sa propre façon. À la richesse de son patrimoine oral se greffe ensuite la culture écrite, puisqu'elle fréquentera l'école française. Une fois adulte, Naïma continue d'inventer des histoires qu'elle partage avec son entourage. Un jour, une de ses nièces lui pose la question suivante : Pourquoi n'écrirait-elle pas un livre? La graine est semée! *Ici, c'est différent de là-bas*, paru chez Bayard jeunesse, est son premier roman.

Éric Péladeau



Avec une formation collégiale en graphisme et en dessin animé, Éric Péladeau travaille depuis plus de 15 ans comme pigiste en multimédia, en graphisme et en illustration, et compte plusieurs organismes franco-ontariens parmi sa clientèle. En 2007, il publie son premier album, un conte illustré intitulé *Colin. Objectif ciel!* paraît aux Éditions du Vermillon. À ce jour, il a publié une quinzaine de livres, en a illustré près d'une centaine d'autres pour plusieurs éditeurs et a collaboré à divers magazines en tant qu'écrivain et illustrateur. De 2011 à 2013, il occupe le poste de directeur général pour Studio Premières Lignes, un éditeur spécialisé en bandes dessinées. En 2017, trois ans après son retour aux études, il termine un baccalauréat en art et design avec une concentration en bande dessinée.

Philippe Porée-Kurrer



Philippe Porée-Kurrer est né à Fécamp, en Normandie. Il a immigré au Canada en 1974 pour des raisons d'« incompatibilité avec son pays de naissance », ce qu'il laisse entrevoir dans son roman *Chair d'Amérique*, dans lequel il trace un tableau à la fois drolatique et sans concession de la société française d'après-guerre. Il a vécu au Québec, au Yukon, en Saskatchewan et en Colombie-Britannique. Il a également résidé en Suède (Stockholm), aux États-Unis (Texas) et en Angleterre (Manchester). Il habite à Toronto depuis 2003.

Ne s'attachant à aucun genre, on lui doit le « premier vrai technothriller canadien », *Le retour de l'Orchidée*, un « roman de terroir atypique », soit *La promesse du Lac*, un roman de la route « dérangentant », *La quête de Nathan Barker*, et des drames à tendance surréaliste, comme *Shalom*, *La main gauche des ténèbres* et *À l'est de minuit*.

Ses romans à l'atmosphère très dense et aux personnages souvent déchirés entre instinct et raison, entre chair et esprit, sont autant d'étapes dans la quête d'une compréhension de la conscience et de ce que cela implique. À travers *Les gardiens de l'onirispère*, plus particulièrement destiné aux jeunes de 12 à 120 ans, il se demande si la conscience, apparemment l'apanage des créatures biologiques évoluées, pouvait être transmise à d'autres états de la matière.

Andrée Poulin



Née à Orléans, en Ontario, Andrée Poulin a obtenu un diplôme de 2^e cycle en développement international, un certificat en journalisme et un baccalauréat spécialisé en lettres françaises. Elle a publié près d'une quarantaine de livres pour les jeunes, qui lui ont valu plusieurs distinctions et prix littéraires. Elle a écrit des albums illustrés ainsi que des romans pour tous les groupes d'âge. D'abord journaliste, elle prenait plaisir à raconter des histoires vraies. Maintenant auteure, elle a du plaisir à raconter des histoires inventées.

En 2015, elle a reçu le prestigieux prix TD de littérature jeunesse pour l'enfance et la jeunesse pour *La plus grosse poutine du monde*. Par ailleurs, elle a été quatre fois lauréate du Prix littéraire LeDroit et deux fois finaliste au Prix du Gouverneur général.

Afin de partager sa passion pour l'écrire, l'auteure anime et dirige des ateliers dans les écoles et les bibliothèques.

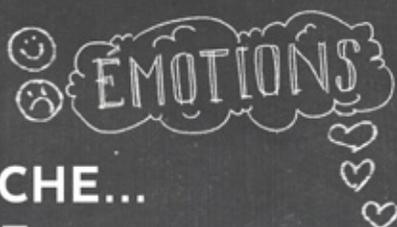
Jean-Louis Trudel



Né à Toronto d'un père franco-manitobain (il est fier de ses ancêtres métis) et d'une mère française, Jean-Louis Trudel a grandi à Sudbury et à Ottawa. Éternel étudiant, il a cumulé les diplômes, dont un baccalauréat en physique de l'Université d'Ottawa, deux maîtrises de l'Université de Toronto et un doctorat en histoire de l'UQÀM. Depuis 2004, il enseigne à temps partiel à Ottawa.

Comme écrivain, il publie des nouvelles et des livres de science-fiction depuis ses dix-sept ans. Il a signé une trentaine de livres et une bonne centaine de nouvelles, tant pour les adultes que pour les jeunes. Outre la science-fiction, il affectionne le fantastique, le mystère et la fantasy.

Jeunesse



BRAVER LA PAGE BLANCHE... ENSEMBLE

Ce recueil vous fera voyager d'un genre littéraire à un autre, dont tous ont en commun la volonté de mettre en valeur les notions d'entraide, d'empathie et d'inclusion. Au fil de votre lecture, vous ferez connaissance avec des personnages parfois attachants, parfois intrigants, qui vivront des aventures qui sauront vous toucher ou vous surprendre.

Les histoires que vous lirez vont au-delà de ce que vous auriez pu imaginer!

Voilà donc le fruit du travail de nos auteures et auteurs en herbe...

Bonne lecture!

